Le Monde

www.lemonde.fr

55e ANNÉE – No 17008 – 7,50 F - 1,14 EURO FRANCE MÉTROPOLITAINE

VENDREDI 1er OCTOBRE 1999

FONDATEUR : HUBERT BEUVE-MÉRY – DIRECTEUR : JEAN-MARIE COLOMBANI

LE MONDE DES LIVRES

■ Au sommaire : Antoine Volodine, Robert Desnos, Salman Rushdie...

Claude Allègre envisage de rémunérer les élèves des lycées professionnels

OUVRANT, mercredi 29 septembre, le colloque national de Lille sur l'enseignement professionnel, le ministre de l'éducation nationale, Claude Allègre, a fait sensation en annonçant son intention de créer un statut de l'élève professionnel *« avec un début de rémunération »*. 700 000 lycéens seraient concernés par cette mesure, dont M. Allègre n'a pas précisé le mode de financement. Le ministre a en outre annoncé une réduction des horaires, tant pour les élèves que pour les professeurs des lycées professionnels. A l'appel de la Fédération indépendante et démocratique lycéenne (FIDL), une journée régionale d'action est organisée jeudi devant chaque rectorat. Les lycéens réclament davantage d'enseignants, de meilleurs emplois du temps et des locaux mieux adaptés.

Lire page 9

M. Juppé : il faut accueillir de nouveaux immigrés

● Dans un entretien au « Monde », Alain Juppé estime que la France est prête à un consensus sur l'accueil et l'intégration de nouveaux immigrés ● Il juge irréaliste le slogan de l'« immigration zéro » utilisé par la droite ● L'Europe, dit-il, aura encore « besoin de main-d'œuvre étrangère »

DANS un entretien au *Monde*, Alain Juppé rompt avec le discours sécuritaire tenu par la droite, depuis quinze ans, sur l'immigration. *« L'"immigration zéro" ne veut pas dire grand-chose : le regroupement familial est un droit, et l'Europe, compte tenu de sa démographie, aura sans doute besoin d'apport de main-d'œuvre étrangère »*, dit l'ancien premier ministre, qui juge aujourd'hui possible *« un consensus national »* sur cette question. Une *« décrispation »*, explique-t-il, peut être désormais envisagée *« parce que le contexte économique est plus favorable, mais aussi parce que les Français sont plus ouverts et tolérants »*. M. Juppé ne renie pas les lois Pasqua et Debré de 1993 et 1997, mais, interrogé sur sa propre attitude lorsqu'il avait ordonné l'expulsion des sans-papiers de l'église Saint-Bernard, à Paris, en 1996, il déclare : *« Je ne prétends pas avoir été exempt de maladresse. »* S'il reconnaît que le gouvernement actuel *« a, d'une certaine manière, décrispé les choses en matière d'immigration en s'inspirant des propositions du rapport de Patrick Weil »* et s'il *« ne recherche pas systématiquement le conflit idéologique avec la gauche »*, le maire (RPR) de Bordeaux estime néanmoins *« très ambiguë »* l'opération de régularisation de 80 000 sans-papiers menée par Lionel Jospin et Jean-Pierre Chevènement. M. Juppé souligne, surtout, que l'intégration des jeunes issus de l'immigration *« est en panne, tant à l'école que pour l'emploi, avec des discriminations insupportables qui menacent notre cohésion nationale »*.

Lire pages 6 et 7 et notre éditorial page 16

MARC RIBOUD

REPORTAGE

Les 50 ans de la Chine rouge

1. Dans le berceau du jeune Mao

La Chine célèbre, vendredi 1er octobre, le cinquantième anniversaire de la République populaire, sous haute surveillance policière. Notre correspondant à Pékin, Frédéric Bobin, est parti à la recherche des lieux marqués de l'empreinte du « Grand Timonier » Mao Zedong. Aujourd'hui, premier volet de ce reportage en trois parties qui nous conduit de Shaoshan, où Mao est né en 1893, aux portes de Pékin. p. 14 et 15, et nos informations p. 4

Bruxelles : Prodi remanie

LE VASTE remaniement de l'administration de la Commission européenne, annoncé mercredi 29 septembre par Romano Prodi, ne fait pas l'unanimité. Certains y voient une perte d'influence de la France, au profit de la Grande-Bretagne. La France perd la direction de l'agriculture, qu'elle détenait depuis 1958, mais obtient la direction générale des relations extérieures. La Grande-Bretagne place de nombreux hauts fonctionnaires dans les cabinets des commissaires. A l'Elysée, comme à Matignon, on dédramatise cette querelle, en affirmant que, *« globalement, la France n'a pas à se plaindre »* de ces arbitrages.

Lire page 2

Les petites îles paradisiaques vivent un enfer écologique

NEW YORK (Nations unies)
de notre correspondante

La vision paradisiaque des petites îles des Caraïbes, de l'océan Indien et de l'océan Pacifique a été rudement mise à mal par deux jours de débats à l'ONU (Organisation des Nations unies), lors d'une session extraordinaire de son Assemblée générale. Leur littoral, leurs récifs coralliens et leurs forêts sont de plus en plus menacés par la pollution et les conséquences du changement climatique, mais aussi par le tourisme, qui est devenu leur première activité économique. Les uns après les autres, les orateurs ont décrit les effets dévastateurs des cyclones, des tempêtes, des éruptions de volcans. Ils ont évoqué des îles englouties par la montée des eaux et raconté la pénurie d'eau douce qu'elles subissent : les Seychelles en 1998, l'île Maurice en 1999 ont souffert de très graves sécheresses.

Petits mais nombreux, ces quarante-trois États insulaires forment un groupe disparate, du très riche Singapour au très pauvre Sao-Tomé-et-Principe, au large de l'Afrique de l'Ouest. Ils ont surpris par leur détermination et leur volonté de s'attaquer ensemble aux dangers qui les menacent. Réunis au plus haut niveau les 27 et 28 septembre à New York, ces États sont à la recherche du juste milieu entre le développement économique et la protection de l'environnement. Toutefois, leur superficie réduite et leur isolement géographique limitent considérablement leur marge d'action. L'ONU avait organisé, en 1994, à la Barbade, une première conférence sur le développement durable des petites îles. Cent onze pays avaient adopté un programme d'action pour ces États.

Ouvrant la session spéciale, le secrétaire général de l'ONU, Kofi Annan, a lancé un appel à la communauté internationale *« à faire plus »* – les versements à ces Etats au titre de l'aide bilatérale et multilatérale sont passés de 2,36 milliards de dollars en 1994 à 1,96 milliard en 1997. Parlant au nom de l'Union européenne, la ministre finlandaise de l'environnement a affirmé que ces îles, qui *« contribuent le moins aux changements climatiques »*, sont, pour certaines d'entre elles, en danger de *« devenir inhabitables »*. Les Maldives craignent que 80 % de leurs atolls soient engloutis par la mer si les eaux montent à la suite du réchauffement de la planète.

Les débats ont fait apparaître un point fort litigieux : les États insulaires ont-ils le droit de restreindre le passage dans leurs eaux de transport de déchets radioactifs ? Évoquant l'arrivée récente de combustible Mox au Japon en provenance d'Europe, le vice-premier ministre de la Barbade a affirmé que les petites îles sont obligées de requérir l'information sur ces transports auprès d'organisations non gouvernementales, comme Greenpeace, car *« ces mouvements sont opérés en secret »*. Mme Billie Miller a lancé : *« J'ai du mal à accepter les assurances sur la sécurité de ces énormes vaisseaux, cela me rappelle les garanties qui avaient été données sur l'infaillibilité du* Titanic. *» « Nous avons assez de désastres naturels, nous n'avons vraiment pas besoin des désastres créés par l'homme »*, a-t-elle conclu.

Afsané Bassir Pour

SIPA PRESS

SCIENCES

L'agriculture du plastique

Afin d'économiser le pétrole et de sauvegarder l'environnement, les chercheurs manipulent génétiquement des plantes pour tenter de leur faire produire, massivement et à bas prix, du plastique biodégradable. Une équipe américaine vient de réussir avec le colza, qui pourrait fournir des polymères utilisables par l'industrie de l'emballage. p. 28

Un flic explosif

ROGER MARION

UN « GRAND FLIC » aux méthodes parfois rugueuses et contestées, Roger Marion, va être nommé directeur central adjoint de la police judiciaire. Ses hommes ont participé, jeudi 30 septembre, à l'arrestation de trois personnes soupçonnées d'avoir dérobé huit tonnes d'explosifs en Bretagne. L'une d'elles a reconnu être membre de l'ETA.

Lire page 10

Allemagne, 3 DM ; Antilles-Guyane, 9 F ; Autriche, 25 ATS ; Belgique, 45 FB ; Canada, 2,25 $ CAN ; Côte-d'Ivoire, 850 F CFA ; Danemark, 15 KRD ; Espagne, 225 PTA ; Grande-Bretagne, 1 £ ; Grèce, 500 DR ; Irlande, 1,40 £ ; Italie, 2900 L ; Luxembourg, 46 FL ; Maroc, 10 DH ; Norvège, 14 KRN ; Pays-Bas, 3 FL ; Portugal CON., 250 PTE ; Réunion, 9 F ; Sénégal, 850 F CFA ; Suède, 16 KRS ; Suisse, 2,10 FS ; Tunisie, 1,2 Din ; USA (NY), 2 $; USA (others), 2,50 $.

M 0147 - 1001 - 7,50 F

Quelle autonomie pour la Corse ?

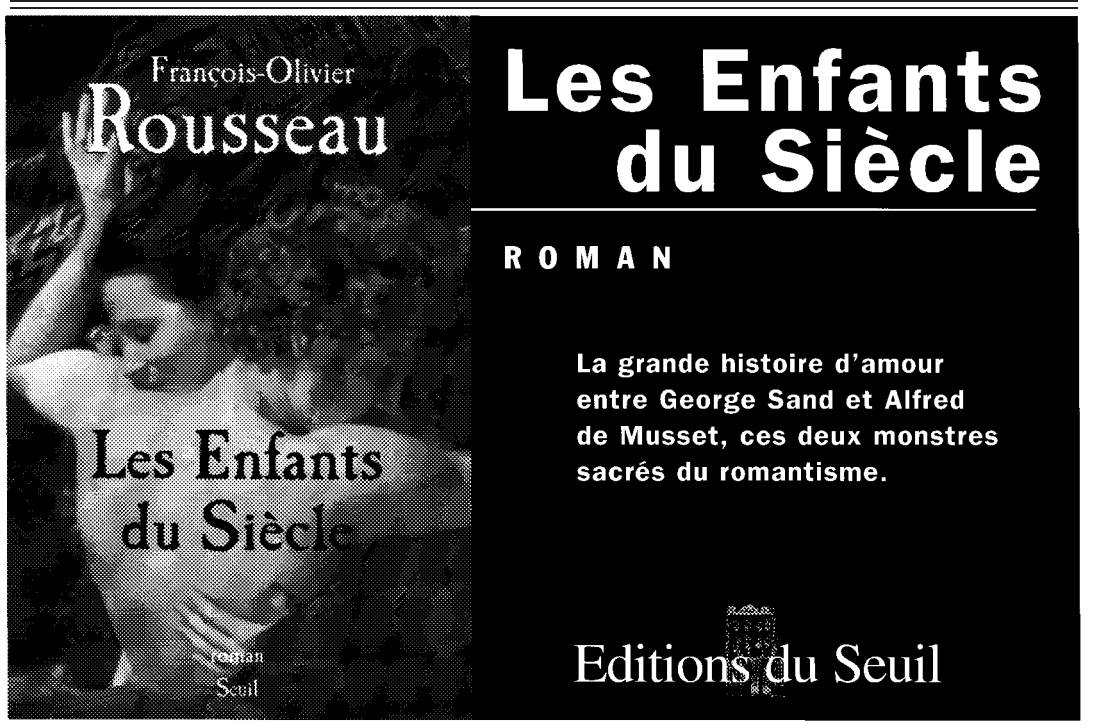
***« JE N'AI AUCUNE** gêne à parler d'autonomie. »* En visite en Corse le 25 septembre (*Le Monde* du 28 septembre), la ministre de l'environnement, Dominique Voynet, a pris l'exact contre-pied de Lionel Jospin. Lors de son propre voyage, les 6 et 7 septembre, le premier ministre avait refusé de prononcer le mot d'*« autonomie »* et fait de l'abandon de la violence un *« préalable »* – terme que Dominique Voynet a également refusé de reprendre à son compte – à toute discussion. Cette fin de non-recevoir a provoqué un regain de violence nationaliste et suscité, de la part du FLNC-canal historique, le recours à un vocabulaire d'essence xénophobe, qu'on croyait rangé au rayon des mauvais souvenirs.

Lionel Jospin a ainsi clos pour sa part (avant l'été, Jean-Pierre Chevènement, Elisabeth Guigou et Jean Glavany avaient déjà écarté toute idée d'autonomie) des discussions ouvertes depuis plus de vingt ans sur l'île. Or la perspective de l'autonomie n'est plus, aujourd'hui, seulement évoquée par les contestataires de la mouvance autonomiste et nationaliste. Du radical de gauche Paul Giacobbi, président du conseil général de Haute-Corse, à José Rossi (DL), président de l'Assemblée de Corse, la classe politique « classique » s'en est saisie.

Contrairement à une idée répandue dans l'Hexagone, un statut d'autonomie ne signifie pas obligatoirement un sas vers l'indépendance. Pour s'en tenir à l'Europe, des îles, mais aussi des régions continentales, installées dans l'autonomie depuis des décennies, n'expriment aucune revendication d'indépendance. Dans des pays comme l'Espagne ou l'Italie, qui n'ont ni la même histoire ni la même tradition politique que la France, l'existence de collectivités autonomes n'est pas considérée comme une atteinte à l'unité nationale. Toutes les îles voisines de la Corse en Méditerranée occidentale (Baléares, Sardaigne, Sicile) ont ainsi un statut particulier d'autonomie : les deux îles italiennes, parce qu'elles font partie des régions de la péninsule dotées de ce statut, l'archipel espagnol parce qu'il est l'une des dix-sept communautés autonomes du royaume.

Jean-Louis Andreani

Lire la suite page 16



LAURENT PHILIPPE

DANSE

« Les Veilleurs » de Josef Nadj

Chorégraphe d'origine hongroise installé en France depuis une douzaine d'années, Josef Nadj, directeur du Centre chorégraphique d'Orléans, présente à Paris, au Théâtre de la Ville, une nouvelle pièce, *Les Veilleurs*. Elle est inspirée à la fois de Kafka, l'écrivain dont l'œuvre accompagne le chorégraphe depuis son adolescence, et de sa propre expérience d'Européen né en Voïvodine. p. 31

International	2	Tableau de bord	24
France	6	Aujourd'hui	27
Société	9	Météorologie, jeux	30
Carnet	12	Culture	31
Régions	13	Guide culturel	33
Horizons	14	Kiosque	34
Entreprises	20	Abonnements	34
Communication	22	Radio-Télévision	35

LeMonde Job: WMQ0110--0002-0 WAS LMQ0110-2 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 10:42 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 08Fap:100 N°:0350 Lcp:700 CMYK

RÉFORME **Le président de la Commission européenne, Romano Prodi, a annoncé, mercredi 29 septembre, une vaste réorganisation de l'administration communautaire. ● LA RÉPARTITION par nationalités des postes de directeurs généraux et de chefs de cabinet des commissaires fait l'objet d'interprétations diverses. ● LA FRANCE, qui « perd » l'agriculture, se trouverait désavantagée par rapport aux Britanniques. ● A l'ÉLYSÉE comme à l'Hôtel Matignon et au Quai d'Orsay, on estime que *« globalement, la France n'a pas à se plaindre »* en rappelant que M. Prodi devait veiller au respect du critère de la multinationalité tout en renouvelant les équipes. ● LA GRANDE-BRETAGNE, très présente à Bruxelles, n'en continue pas moins de faire preuve d'une grande « euro-prudence », en dépit d'un début de convergence de son cycle économique avec celui de la zone euro.**

M. Prodi annonce une vaste réorganisation de la Commission européenne

Ce remaniement administratif fait tomber quelques citadelles. La direction de l'agriculture ne sera plus détenue par un Français. Les équilibres entre Etats membres sont à peu près maintenus

BRUXELLES
(Union européenne)
de notre correspondant

Accueillie favorablement par l'Elysée comme par le gouvernement, la refonte de son état-major (directeurs généraux) que vient de décider la nouvelle Commission européenne a suscité des réactions plus nuancées dans les milieux français de Bruxelles : ceux-ci ont souvent eu le sentiment que le président Romano Prodi et le vice-président Neil Kinnock, qui viennent de piloter cette première phase de la réforme de la Commission, ne les ménageaient guère, même si, au bout du compte, les résultats apparaissent tout à fait honorables.

La conclusion n'est pas aussi heureuse dans le cas des cabinets des commissaires. Ceux-ci avaient été invités par M. Prodi à les internationaliser, autrement dit à recruter une partie de leurs collaborateurs dans des nationalités autres que la leur. Ils l'ont fait sans rechigner, mais ils ont peu choisi de Français : on n'en compte que trois, chef de cabinet ou chef de cabinet adjoint, contre huit Britanniques. Si l'on n'ajoute que ni le porte-parole de la Commission – approximativement francophone – ni le chef de service « presse et communication » ne sont français, on comprend qu'au total ces débuts de la Commission Prodi soient parfois ressentis comme marquant une certaine perte d'influence de la France dans l'institution-phare de l'Union européenne.

Mercredi, la Commission a donc désigné la plupart de ses directeurs généraux, les plus hauts fonctionnaires de son administration (grade « A 1 »), mis à part le secrétaire général, le Néerlandais Carlo Trojan, qui occupe ce poste depuis deux ans après avoir été plusieurs années secrétaire général adjoint. En le confirmant, les commissaires ont clairement refusé de lui imputer les fautes de gestion mises en avant dans le deuxième rapport du « Comité des sages », et implicitement pris quelques distances par rapport au sombre bilan dressé dans ce texte.

SÉPARATIONS DÉCHIRANTES

Pour ce qui est des directeurs généraux, la France maintient à peu près sa position, au même niveau que les Britanniques (cinq). Quantitativement, c'est presque exact : elle conserve cinq directeurs généraux, perdant cependant le « Service commun Relex », occupé par Philippe Soubestre, qui est chargé de la gestion des paiements à l'extérieur de l'UE et qui n'est pas vraiment considéré comme un poste politique. Mais elle obtient la promotion de François Lamoureux, qui, de directeur général adjoint chargé des relations avec les pays de l'Est, devient directeur général « plein », responsable des transports et de l'énergie, sous l'autorité de la vice-présidente espagnole Loyola de Palacio.

Qualitativement, c'est plus contestable. M. Lamoureux se voit certes confier la tâche de créer un ensemble puissant en termes de marché intérieur et de politique de concurrence, mais il abandonne le rôle important qui était le sien dans la définition de la stratégie d'élargissement aux pays d'Europe centrale, la négociation elle-même étant alors conduite sous la direction de l'Allemand Klaus van der Pas. C'est l'un des plus brillants cadres de l'institution, l'Espagnol Eneko Landaburu, précédemment directeur général de la politique régionale, qui devient le patron de la nouvelle DG « élargissement ».

Autre séparation déchirante pour les Français, celle de Guy Legras, directeur général de l'agriculture depuis quinze ans, fonction d'ailleurs que n'ont occupée que des Français depuis les premiers jours du Marché commun ! M. Legras, qui a inspiré les deux réformes de la PAC (1992 et 1999) et a été l'un des négociateurs de l'Uruguay Round, formait un tandem efficace avec le commissaire autrichien Franz Fischler, qui ne cachait pas son désir de le garder. Un tel choix aurait été possible puisque des directeurs généraux dans des situations voisines de la sienne (le Français Jean-Louis Dewost, chef du service juridique, et l'Allemand Alex Schaub, qui est à la tête de la DG « concurrence ») ont été maintenus en place. Il n'a pas été fait, et les Français, qui se disent favorables au souci de mobilité, de rotation des directeurs généraux, affirmé par M. Prodi ne sont pas en droit de s'en plaindre. D'autant plus que les nouvelles attributions de M. Legras, sans doute moins opérationnelles, sont prestigieuses : il prendra la tête de la DG des relations extérieures sous l'autorité du commissaire britannique Chris Patten.

L'importance de cette DG dépendra beaucoup de la qualité des relations que MM. Patten et Legras réussiront à établir avec ce nouvel acteur central qu'est l'Espagnol Javier Solana, nommé à Cologne « M. PESC » (politique étrangère et de sécurité commune) par les Quinze. On a déjà cité M. Dewost, le jurisconsulte de la Commission que le président Prodi souhaitait garder près de lui malgré son ancienneté. Robert Verrue, patron depuis deux ans de la DG « Société de l'information », conserve son poste, de même que Jean-Paul Mingasson, directeur général du budget, lequel pourrait succéder, courant 2000, à l'Italien Giovanni Ravasio, à la tête de la DG des affaires économiques et monétaires, celle de l'euro.

« Hors quota », comme on dit, c'est encore un directeur général français qui officie à « Eurostat », l'Office statistique de Luxembourg. Trois postes de directeurs généraux et trois postes de directeurs généraux adjoints sont encore à pourvoir. Parmi eux, celui du successeur de M. Legras, une nomination sur laquelle les deux commissaires français, Michel Barnier et Pascal Lamy, gardent un œil vigilant.

Philippe Lemaître

La fin des privilèges ?

Le vice-président de la Commission européenne chargé de la réforme interne, Neil Kinnock, a annoncé, mercredi 29 septembre, la fin des *« privilèges surannés »*, comme l'exemption de TVA, dont bénéficient les fonctionnaires européens. Ces exemptions concernaient notamment les vins, cigarettes et carburants, mais aussi certains autres biens. Désormais les exemptions de TVA ne seront autorisées pour les fonctionnaires européens que pendant un an après leur mutation à Bruxelles. Certaines exemptions pour les commissaires, *« dans le strict cadre de leurs fonctions officielles »*, pourront toutefois être acceptées, a précisé M. Kinnock.

En ce qui concerne les immunités diplomatiques des fonctionnaires de la Commission, elles seront limitées aux actes accomplis dans le cadre de leurs fonctions officielles. – ***(AFP.)***

La querelle de la langue allemande

L'Allemagne et l'Autriche ont boycotté, lundi 27 septembre, une réunion informelle des ministres européens du logement organisée par la présidence finlandaise à Kuopio, pour protester contre l'absence de l'allemand comme langue de travail. Berlin et Vienne avaient déjà boycotté en juillet deux conseils informels. Les deux pays germanophones sont furieux que leur langue ne soit plus utilisée comme langue de travail, au même titre que l'anglais et le français.

La Finlande, qui exerce jusqu'à décembre la présidence de l'Union européenne, a fait valoir qu'elle suivait les règles concernant ces réunions où l'anglais, le français et la langue du pays exerçant la présidence, sont seules admises. En Allemagne, on affirme qu'à ne pas défendre les langues des différents pays, la langue exclusive de l'Union européenne finira par être l'anglais. – ***(AFP.)***

« Globalement, la France n'a pas à se plaindre... »

UN COMBLE ! A Bruxelles, la France, membre fondateur de l'Union européenne, se ferait tailler des croupières par les mauvais élèves de l'Europe que sont les Britanniques ! Londres raflerait des postes de choix dans la haute administration communautaire, avec la bénédiction de son très anglophile président, Romano Prodi. Ayant choisi sur bien des dossiers de se situer à la périphérie de la construction européenne, la Grande Bretagne n'en a pas moins fait preuve d'un fort activisme dans la « capitale de l'Europe ». Les Britanniques se taillent la part du lion dans les différents cabinets de lobbyistes qui se sont multipliés à Bruxelles, et gèrent leur présence dans les cabinets des commissaires européens et dans l'administration européenne avec un professionnalisme sans commune mesure avec le parfum de dilettantisme et d'individualisme qui caractérise souvent l'attitude française : la représentation britannique à Bruxelles effectue un suivi systématique des fonctionnaires européens, ce qui permet à Londres de « placer » ses candidats avec un maximum d'efficacité.

> La représentation britannique à Bruxelles effectue un suivi systématique des fonctionnaires européens, ce qui permet à Londres de « placer » ses candidats avec un maximum d'efficacité

Pour autant, la France vient-elle de subir une sorte de Waterloo politico-administratif en ce qui concerne l'attribution des postes dans la haute fonction publique européenne ? On ne le pense pas plus à l'Elysée, qu'à Matignon et au Quai d'Orsay, même s'il n'est pas exclu qu'il y ait pour une part, dans ces réactions officielles, le souci de faire contre mauvaise fortune bon cœur. *« Globalement, on peut difficilement se plaindre*, souligne ce haut fonctionnaire de la présidence de la République, *c'est vrai que les Britanniques sont bien servis, mais nous ne le sommes pas moins. Il faut voir les choses dans leur globalité. Certes, M. Legras perd la direction de l'agriculture, mais ce qui nous importe, c'est qu'il soit remplacé par un ami, et non un ennemi, de la PAC* [politique agricole commune]. *Un Anglais était exclu, et Romano Prodi l'a bien compris. Ne partons pas de l'idée que seul un Français serait en mesure de défendre les intérêts de la France en matière agricole. »*

D'une manière générale, rappelle notre interlocuteur, la France occupe une place de choix dans les différentes institutions internationales, et les nominations qui viennent d'intervenir à Bruxelles ne dérogent pas à cette tendance. On affiche une même sérénité au Quai d'Orsay. *« Cela fait dix ans que j'entends dire que les Français ont tort de s'accrocher à certains postes, qu'ils feraient mieux de conquérir d'autres positions au sein de la Commission, et c'est enfin ce qui se passe »*, note ce conseiller de Hubert Védrine. Les diplomates français payent-ils malgré tout aujourd'hui leur négligence, voire un certain mépris affiché à l'égard des carrières européennes, réputées moins « nobles » que le Quai d'Orsay ? *« Si négligence il y a eu,* remarque ce même haut fonctionnaire, *c'est celle d'avoir laissé trop longtemps en place, à Bruxelles, certains directeurs généraux, qui se sont usés. »*

A Matignon, on insiste sur l'erreur qui consisterait à mettre sur le même plan les nominations de directeurs généraux de l'administration communautaire et celles des membres des cabinets. *« Ce n'est pas la même logique qui a prévalu,* explique ce membre du cabinet de Lionel Jospin. *S'agissant des cabinets, Romano Prodi avait édicté des règles claires, de multinationalité, pour "resolidifier" la Commission et renouveler les équipes. La France les a bien respectées, nos partenaires moins. »* Pour les postes de direction, *« le principe était de mettre fin aux "drapeaux" des nationalités, et de renouveler les gens qui étaient en place depuis "X" années. Nous étions d'accord avec ce double critère ».*

Pour autant, la France a-t-elle des raisons de s'inquiéter d'une anglophilie grandissante au sein de la Commission ? L'un des principaux intéressés, Ricardo Levi, le porte-parole du président Prodi, souhaite dédramatiser un tel débat : *« Il faut replacer tout cela dans une perspective plus longue,* souligne-t-il, *pas seulement bruxelloise mais mondiale : c'est indéniable que le français a perdu du terrain par rapport à l'anglais. Il y a quelques années, on ne parlait que français en salle de presse. Maintenant, on parle français et anglais. »*

Quant à la perte supposée de l'influence française dans les échelons supérieurs de l'administration communautaire, M. Levi insiste sur la volonté de réforme de Romano Prodi, que la France, souligne-t-il, a largement soutenue : *« Il fallait trancher avec les habitudes du passé, selon lesquelles des pays avaient la "propriété" de certaines directions générales. Les critères retenus ont été le souci de rotation, d'équilibre et de mérite. Il se trouve que les Britanniques avaient d'excellents candidats. Mais, sur le long terme, c'est toujours la présence française qui est en tête ! »*, souligne diplomatiquement Ricardo Levi.

Laurent Zecchini

L'« euro-prudence » a la vie dure en Grande-Bretagne

LONDRES
de notre correspondant à la City

« Une décision [à propos de l'euro] *doit dépendre des conditions économiques et du consentement du peuple britannique au cours d'un référendum » :* lors du congrès travailliste de Bournemouth, qui se termine vendredi 1er octobre, Tony Blair est resté délibérément vague à propos de l'intégration éventuelle de la livre sterling à la monnaie unique. Ce refus d'abattre ses cartes intervient alors qu'on assiste peut-être pour la première fois à un début de convergence des cycles économiques de la Grande-Bretagne et de la zone euro.

A première vue, sur un plan purement économique, une adhésion prochaine de la livre à l'euro ne devrait guère poser de problème. A part le critère de change, à savoir l'appartenance pendant au moins deux ans au système monétaire européen, la Grande-Bretagne, à l'inverse de la Grèce ou de la Suède, satisfait largement aux critères de Maastricht pour la participation à l'Union monétaire.

La City, loin d'avoir souffert de l'arrivée de l'euro, aurait même augmenté ses parts de marché sur la scène financière mondiale. De même, s'agissant de la réduction du décalage entre les deux cycles économiques, il ne semble plus constituer comme avant un obstacle de taille. La conjoncture britannique apparaît aujourd'hui davantage en phase avec celle de la zone euro qu'il y a un an : la diminution des taux d'intérêt jusqu'à 5 % en juin avec une légère remontée en septembre à 5,25 % a alimenté le décollage de la consommation des ménages et la flambée de l'immobilier. L'essor de l'industrie des services a largement compensé les pertes d'emplois dans l'industrie ; l'inflation est tombée à son plus bas niveau depuis 1963, et la croissance est soutenue.

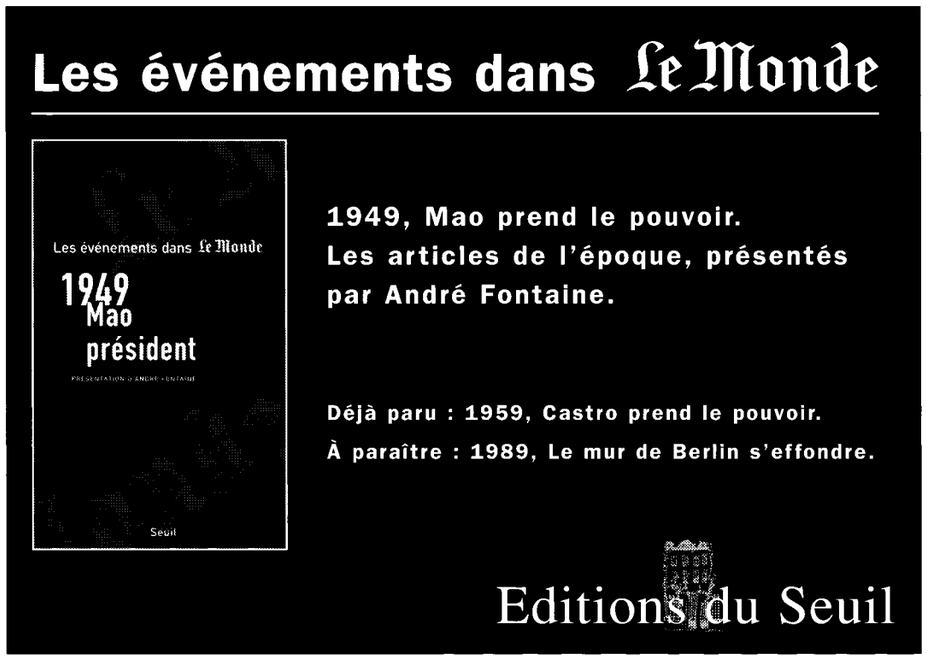
« PAS PRÈS DE BAISSER »

Comment expliquer dans ces conditions que l'équipe travailliste joue au contraire aux rabat-joie, refusant de crier cette convergence embryonnaire sur tous les toits ? Après le camouflet reçu lors des élections européennes du 13 juin remportées par l'opposition conservatrice largement eurosceptique, M. Blair a choisi de prendre ses distances vis-à-vis de l'organisation *« Britain in Europe »* créée pour militer en faveur d'une adhésion rapide à l'Union monétaire. Quant à l'europhile chancelier de l'Echiquier, Gordon Brown, il paraît s'intéresser davantage à l'allégement de la dette du tiers-monde qu'à l'application du calendrier gouvernemental de préparation à l'entrée dans l'euro, qui doit placer le royaume sur le cap de l'adhésion.

« Pour les Britanniques, la convergence des taux d'intérêt, qui restent deux fois plus élevés que ceux de l'euroland, est plus importante que celle des cycles. Il est clair qu'avec les tensions inflationnistes sous-jacentes, ils ne sont pas près de baisser. Notre système de crédit immobilier comme de financement des entreprises reste dominé par des prêts à taux variables, principale barrière à l'intégration » : comme l'indique le banquier David Marsh de Hawkpoint Partners, seule la perspective d'une forte diminution du remboursement hypothécaire pourrait venir à bout des réticences de cette nation de petits propriétaires à l'égard de l'euro. Aussi, si les grandes entreprises et les syndicats affichent une préférence pour une attitude positive vis-à-vis de l'UEM par crainte de voir le pays marginalisé, les dirigeants de petites et moyennes entreprises demeurent hostiles à son encontre. Dans la perspective des élections générales devant se dérouler au plus tard en 2002, l'hôte de Downing Street ne peut ignorer l'opposition des acteurs économiques de l'Angleterre profonde à l'abandon de la sacro-sainte livre sterling.

« L'affaiblissement en Grande-Bretagne de la culture des taux d'intérêt à court terme devrait faciliter l'adhésion à l'euro. La question n'est plus : pouvons-nous participer, mais le souhaitons-nous vraiment ? », souligne Allison Cottrell de la maison PaineWebber, pour qui la décision britannique est totalement politique. Ensuite, un nombre croissant d'entreprises britanniques se financent sur le marché obligataire peu sensible aux décisions monétaires de la Banque d'Angleterre. Enfin, concurrence à couteaux tirés entre les établissements financiers (banques, assureurs, grands magasins...) aidant, l'heure est aux montages financiers de plus en plus sophistiqués protégeant des variations de taux.

Marc Roche



LeMonde Job: WMQ0110--0003-0 WAS LMQ0110-3 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 10:53 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 08Fap:100 N°:0351 Lcp:700 CMYK

A Belgrade, les forces de l'ordre répriment violemment une manifestation de l'opposition

La foule tentait de se rendre à la résidence de Slobodan Milosevic

La police serbe a chargé, mercredi 29 septembre, pour disperser environ 25 000 manifestants à Belgrade. L'incident, qui a fait plusieurs dizaines de blessés, s'est produit à la veille d'une réunion de l'opposition. Il s'agit de la première répression policière depuis le début des protestations. *« Nous vivons dans une dictature qui n'a qu'un argument : la force »* a dit le chef du Parti démocrate, Zoran Djindjic.

LA POLICE est intervenue avec des bâtons et des canons à eau contre des opposants dans les rues de Belgrade, mercredi soir 29 septembre, pour la première fois depuis le lancement des manifestations quotidiennes contre le régime. La foule, forte d'environ 25 000 personnes, tentait de se rendre vers la résidence de Slobodan Milosevic, dans le quartier de Dedinje. Vers 21 heures, un cordon policier empêche les manifestants de passer à la hauteur de la rue Kneza Milosa. Trois canons à eau et quatre véhicules blindés sont positionnés. Les manifestants crient *« bandits rouges »*, *« allez au Kosovo »*, *« en route pour Dedinje ! »* Bientôt un nouveau groupe de quelques 300 policiers apparaît et charge la foule, bâtons à la main, frappant de nombreux opposants au visage. Selon des représentants de l'opposition, plusieurs douzaines de personnes ont été blessées, certaines hospitalisées selon des témoignages de médecins. Cinq journalistes, dont des caméramen de Reuters et CNN, ont reçu des coups.

Peu de temps après, la police fait irruption dans les locaux d'un parti d'opposition, la Social-démocratie, membre de l'Alliance pour le changement (SZP) qui organise depuis le 21 septembre la vague de protestations quotidiennes. Onze responsables du parti sont interpellés, dont le vice-président, Slobodan Orlic.

Au neuvième jour des manifestations, les autorités ont donc changé de tactique, choisissant la méthode forte après s'être globalement contentées, depuis des semaines, de conspuer l'opposition, par médias d'Etat interposés, pour ses *« liens avec les agresseurs de l'OTAN »*. La police était restée jusque-là relativement discrète. L'affluence des manifestations était irrégulière, mais elle s'était renforcée lorsque les organisateurs avait entrepris de tenir des *« marches »* à travers Belgrade, plutôt que des meetings statiques.

SIGNES D'« UNIFICATION »

Cela devait répondre à une *« envie d'action »* des manifestants, expliquait-on dans les milieux d'opposition. Pour la première fois, mercredi, la *« marche »* avait comme cible le lieu de résidence de Slobodan Milosevic.

Le régime *« ne pourra désormais plus arrêter les gens »*, a réagi mercredi soir, après l'intervention policière, l'un des dirigeants de la SZP, Milan Protic, appelant les habitants à descendre dans la rue encore plus nombreux jeudi.

La démonstration de force du régime intervient au moment où les premiers signes d'« unification » de l'opposition, notoirement enlisée dans des querelles de personnes, semblent apparaître. Un *« rapprochement »* est en cours entre la SZP de Zoran Djinjic et le Parti du renouveau serbe de Vuk Draskovic, indiquent des sources citées par la lettre d'informations indépendante *VIP*. Les deux formations devaient envoyer des représentants, jeudi, à une *« table ronde »* organisée à Belgrade, afin de convenir des conditions dans lesquelles des élections anticipées – unique revendication du SPO, alors que la SZP réclame la démission préalable de Milosevic – pourraient être tenues. Il devait aussi être question de la composition d'un éventuel gouvernement de transition, un sujet sur lequel de nombreux désaccords persistent toutefois.

Signe intéressant relevé par *VIP*, la télévision de Vuk Draskovic, *Studio B*, a pour la première fois, mercredi soir, accordé une place importante aux évenements entourant les manifestations, alors que son attitude avait été jusque-là de les ridiculiser, comme le font les medias d'Etat. La chaîne télévisée du pouvoir, RTS, a pour sa part, mercredi soir, passé totalement sous silence la répression policière.

Le pouvoir serbe, qui a lancé lundi une vaste vérification des permis de résidence des habitants à Belgrade, dans ce que l'opposition a décrit comme un *« début de terreur »*, s'en prend également aux mauvais payeurs d'impôts, écrit le quotidien *Blic*. La police financière multiplie les mesures contre les firmes récalcitrantes, *« ce qui montre »*, conclut le journal, *« que les caisses de l'Etat sont pratiquement vides »*.

Natalie Nougayrède

Le Tribunal pénal international se concentrera sur Slobodan Milosevic

Neuf Serbes arrêtés ces derniers jours au Kosovo par des membres de la KFOR (Force de maintien de la paix) – dont quatre paramilitaires interpellés par les soldats français – et soupçonnés de dizaines d'assassinats ne seront pas extradés vers La Haye au Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY), a indiqué le porte-parole du procureur. Ils seront jugés sur place, probablement avec l'assistance du TPIY. Cela est conforme à la stratégie du bureau du procureur, telle que l'a formulée, mercredi 29 septembre, Carla Del Ponte. La magistrate affirme que sa priorité sera *« d'enquêter et de poursuivre les cinq leaders de la République fédérale de Yougoslavie et de la République de Serbie qui ont déjà été inculpés »* pour les crimes commis au Kosovo. Mais les autres donneurs d'ordre, *« qu'ils soient civils, policiers et militaires et quel que fût leur camp »*, ne sont pas à l'abri. Le procureur se réserve en outre la possibilité de poursuivre les responsables de crimes particulièrement sévères, comme les viols. – *(Corresp.)*

L'invasion de la Tchétchénie semble imminente

Au huitième jour des bombardements l'Occident sort de son silence pour faire part de son « inquiétude »

L'ÉCHEC, téléguidé par Moscou, d'une rencontre qui devait se tenir, mercredi 29 septembre, entre le président tchétchène, Aslan Maskhadov, et son collègue daghestanais fidèle au Kremlin, a donné un poids supplémentaire aux indications sur l'achèvement des préparatifs russes en vue d'une offensive terrestre en Tchétchénie. La veille, M. Maskhadov avait nommé les commandants chargés de la défense des fronts en cas d'invasion russe, en attribuant le front est, face au Daghestan, à Chamil Bassaev, qui avait dirigé cet été deux incursions dans cette république du nord Caucase pour y appuyer une rebellion. Les différentes forces tchétchènes s'unissent ainsi face à l'agression russe, alors qu'Aslan Maskhadov avait désavoué les aventures daghestanaises de son rival Bassaev, dénoncant ses relations suivies avec l'éminence grise du Kremlin Boris Berezovski, qu'il a accusé d'avoir indirectement financé les groupes tchétchènes incontrôlés responsables des enlèvements d'étrangers.

Mais alors que Moscou accuse Bassaev d'être l'auteur des attentats qui ont fait près de 300 morts civils en septembre en Russie et servi de prétexte à une offensive médiatique anti-tchétchène d'une violence sans précédent, le président Maskhadov a accusé (*Le Monde* du 18 septembre) des services russes d'avoir organisé ces attentats pour créer un chaos devant permettre au Kremlin de résoudre ses problèmes de succession. La même accusation fut reprise par le candidat à la présidence Alexandre Lebed, dans une interview au *Figaro* publiée mardi, provoquant un grand émoi au Kremlin. Néanmoins, les oukazes présidentiels, nommant un gouvernement fantoche pour la Tchétchénie et ordonnant une opération terrestre, sont prêts pour la signature, indiquait mercredi l'administration de Boris Eltsine en précisant que *« plus rien ne dépend »* d'elle, a-t-on appris de sources informées.

« TUER TOUS LES CHATS »

Le même jour, le président Maskhadov avait pris la route pour rencontrer son homologue daghestanais, Magomedali Magomedov, après l'échec de ses tentatives précédentes de négocier avec des intermédiaires du Kremlin. La télévision russe NTV annonçait alors que des miliciens se sont opposés à son passage en territoire daghestanais. Dans ses émissions suivantes, cette chaîne a remplacé cette information par des images de femmes daghestanaises en colère s'opposant elles-mêmes au passage du président tchétchène, provoquant l'annulation de la rencontre... Le premier minstre russe, Vladimir Poutine, a réagi en déclarant qu'il considérait cette manifestation populaire au Daghestan comme une *« incitation à poursuivre jusqu'au bout la destruction des terroristes »*. Les partisans tchéchènes de Chamil Bassaev se sont, de leur côté, félicités de cet échec, et le chef de guerre lui-même, selon son site internet (Kavkaz.org), a *« ordonné de tuer tous les chats et chiens de Tchétchénie, afin d'éviter une répétition des événements de l'hiver 1994-1995 »*, quand les cadavres des soldats russes abandonnés dans les rues de Grozny en proie aux combats, étaient dévorés par les chiens...

Les bombardements russes, qui ont encore fait quatorze morts mercredi, continuaient à provoquer l'exode de la population vers l'Ingouchie voisine, privée de moyens de l'accueillir. Mais le ministre russe des situations d'urgence, Serguei Choïgou, niant toute *« catastrophe humanitaire »*, a indiqué que l'aide internationale, offerte notamment par le Haut-commissariat aux réfugiés, n'était *« pas nécessaire »*.

Dans une première réaction aux bombardements sur la Tchétchénie, qui ont fait des centaines de morts civils depuis le 5 septembre et se sont étendus depuis huit jours à tout son territoire, le porte-parole de la Maison Blanche, Joe Lockhart, a déclaré mercredi que son pays est *« préoccupé par l'escalade et considère toute reprise des hostilités générales comme une menace à la stabilité régionale »* et appelle à éviter *« une utilisation disproportionnée de la force ou de viser les populations civiles »*. Bill Clinton avait déjà *« encouragé »* M. Poutine à recourir au *« dialogue politique »*, a-t-il précisé.

Sophie Shihab

Le gouvernement italien adopte un budget « de relance » pour l'an 2000

ROME
de notre correspondant

Le gouvernement italien a adopté, mercredi 29 septembre, le projet de budget de l'an 2000 officiellement qualifié de *« budget de développement »*. Selon Massimo D'Alema, grâce à la baisse de la pression fiscale et aux mesures favorables à la croissance, il permettra *« d'encourager la relance déjà en marche »*. L'Italie est, en effet, à la traîne de l'Europe comme s'en est encore inquiété le président de la République, Carlo Azeglio Ciampi, la semaine dernière. (Le taux de croissance a été de 1,4 % en 1998 et sera de l'ordre de 1,3 % cette année.) 2,2 % sont prévus pour l'an prochain alors que le FMI, plus optimiste, prédit 2,4 % car, comme l'a indiqué Giuliano Amato, *« l'Italie n'est plus perçue comme un problème »*, ainsi que l'a constaté le ministre du Trésor lors de l'assemblée générale à Washington.

Le budget présenté est *« le moins restrictif de ces dix dernières années »*, comme l'a fait remarquer le président du conseil. La réduction des dépenses sera de 15 000 milliards de lires (7,75 milliards d'euros) dont 11 500 milliards de coupes dans les différentes administrations publiques et 3 500 milliards de nouvelles recettes provenant pour partie de la lutte contre l'évasion fiscale mais surtout de la vente de biens immobiliers de l'Etat. Ce tour de vis modeste par rapport aux années précédentes devrait permettre de réduire le déficit public à 1,5 % du PIB contre 2,4 % cette année. Un chiffre qui avait fait grincer certains partenaires européens mais qui depuis a été revu à la baisse en raison des bonnes rentrées fiscales au cour du premier semestre.

« L'ÉQUITÉ SOCIALE »

« Le budget nous permettra d'atteindre les objectifs du pacte de stabilité sans larmes, ni sang de la part des citoyens », s'est félicité Massimo D'Alema, heureux ne pas avoir rencontré de difficultés majeures pour la mise au point de ce projet. Il ne s'est heurté qu'à la réticence de la deuxième confédération syndicale, la Cisl (Confédération italienne des syndicats de travailleurs) qui, pour une fois, a brisé l'unité syndicale et s'oppose de plus en plus à la puissante Cgil (Confédération générale italienne du travail, équivalent de la CGT). Ce modus vivendi presque unanime est à souligner lorsque l'on se souvient que le précédent chef du gouvernement, Romano Prodi, est tombé l'an dernier lors de l'élaboration du projet de la loi de finances et qu'il avait trébuché en 1997 en raison de l'opposition de son allié communiste.

Le gouvernement a voulu, selon Massimo D'Alema, *« accomplir quelque chose de gauche »* en favorisant *« l'équité sociale »* par des mesures d'aide aux familles et par des réductions fiscales. Le barème d'impôt sera baissé d'un point de 27 % à 26 %. La pression fiscale baissera de 1,5 % d'ici à 2003 passant de 46,5 % à 45 %. Au total, la réduction fiscale atteindra 10 300 milliards de lires (5,32 milliards d'euros) l'an prochain et 45 200 pendant quatre ans. *« Pour la première fois nous restituons quelque chose aux Italiens »*, a constaté le chef de l'exécutif qui a ajouté que le gouvernement va s'efforcer de faire payer des impôts *« à ceux qui ne les ont jamais payés »*. Une contribution de solidarité de 2 % devra désormais être versée par les retraités dont les revenus dépassent 138 millions de lires par an (71 000 euros).

Moins d'impôts, plus d'aides aux familles pour relancer la consommation et diverses mesures de soutien à l'économie qui se traduisent par une enveloppe de 65 000 milliards de lires (33,5 milliards d'euros), afin d'accompagner et favoriser la relance. Le taux de chômage, le plus élevé de l'Union européenne après l'Espagne devrait en principe continuer à baisser et atteindre 11,1 % en l'an 2000 pour descendre sous la barre des 10 % en 2003. Massimo D'Alema a promis que du début à la fin de l'actuelle législature (avril 1996 à avril 2001) un million d'emplois seraient créés. Reste néanmoins le point noir de l'inflation, 1,8 %, toujours trop élevée par rapport à la moyenne de l'UE.

Certains analystes regrettent que des choix plus draconiens n'aient été faits pour favoriser la relance. Massimo D'Alema estime pour sa part que les mesures prises sont suffisantes et que la reprise est déjà là.

Par ailleurs, même si l'on a commencé à toucher aux retraites, il reste encore à accomplir une véritable réforme dans ce domaine le plus rapidement possible, afin d'alléger le poids démesuré du système. Le gouvernement l'a annoncé. Ce ne sera pas facile même si la principale centrale syndicale (CGIL) a désormais décidé de collaborer après un « non » catégorique.

Michel Bôle-Richard

Le président iranien, Mohamad Khatami, est attendu en France fin octobre

LE PRÉSIDENT de la République islamique d'Iran, Mohamad Khatami, est attendu en France à la fin du mois d'octobre. Une première tentative avait tourné court à la fin du mois de mars pour des raisons de protocole. L'Iran souhaitait à l'époque que cette visite soit une visite d'Etat. La France y était tout à fait disposée, mais la présidence de la République faisait valoir qu'en la circonstance la règle dispose qu'un dîner est donné à l'Elysée au cours duquel du vin est servi et des toasts échangés. L'Iran, qui avait obtenu satisfaction en Italie quelque temps auparavant, souhaitait que l'on ne serve pas de boissons alcoolisées. Cette exigence avait été jugée inacceptable par Paris, qui avait proposé, en vain, des formules alternatives.

Si l'Elysée se gardait bien, mercredi 29 septembre, de confirmer ou d'infirmer l'information, le président Khatami devrait pourtant profiter de l'Assemblée générale de l'Unesco à Paris, à la fin du mois d'octobre, pour faire le déplacement. Dans l'entourage du président Frederico Major, dont le mandat arrive à échéance le 14 novembre, on indique plus précisément que M. Khatami pourrait être présent en France les 26 et 27 octobre. Après l'Assemblée générale de l'ONU, l'année dernière, l'Unesco pourrait fournir une nouvelle occasion au président iranien de développer ses idées sur la nécessité du dialogue entre les civilisations.

Dégagée des contraintes protocolaires, cette visite, dont le projet aurait été relancé en août, lui permettrait aussi et surtout de rencontrer son homologue français et de contribuer au rapprochement entre les deux pays. Plus concrètement, elle devrait sans doute permettre de faire avancer des dossiers en souffrance comme celui de l'Institut français de recherche en Iran, dont les chercheurs éprouvent toujours les pires difficultés à obtenir des visas auprès des autorités iraniennes.

VERS UN DIALOGUE CRITIQUE ?

Le président iranien pourrait profiter de l'occasion pour se rendre aussi en Allemagne. Le 11 avril, il avait en effet accepté l'invitation transmise par Bodo Hombach, alors ministre à la chancellerie, et ce projet de visite ne pourra qu'être facilité par le règlement du « cas » Helmut Hofer – un commerçant condamné à mort en janvier 1998 pour une relation sexuelle présumée avec une Iranienne. Ce dossier, lui-même ouvert après la mise en cause par la justice allemande des plus hautes autorités iraniennes dans l'assassinat d'opposants politiques iraniens à Berlin, en 1992, a connu un nouveau développement mercredi. M. Hofer, dont la condamnation avait été annulée, dans un premier temps, par la Cour suprême iranienne, a en effet été rejugé à Téhéran et, même si le jugement n'a pas encore été prononcé, ses avocats ne cachent pas leur optimisme de voir leur client libéré.

Si aucun contentieux de ce type n'existe actuellement entre la France et l'Iran, le président Khatami devra pourtant compter à Paris avec la mobilisation suscitée par la condamnation à mort de quatre étudiants iraniens ayant participé aux manifestations qui ont embrasé le pays en juillet, et par les accusations d'espionnage au profit d'Israël et des Etats-Unis portées contre treize membres de la petite communauté juive encore présente en Iran. Les treize accusés, déférés devant la justice iranienne, encourent également la peine de mort.

Ces dossiers, qui ne contribuent pas à restaurer l'image de Téhéran à l'extérieur, sont analysés par les observateurs comme autant de signes de conflits au sein du pouvoir iranien entre une faction conservatrice iranienne et la faction plus modérée incarnée par le président Khatami. C'est dans l'espoir de voir la seconde l'emporter sur la première que la France, comme l'Union européenne, défend l'idée d'un dialogue critique avec la République islamique.

Gilles Paris

LeMonde Job: WMQ0110--0004-0 WAS LMQ0110-4 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 10:57 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 08Fap:100 N°:0352 Lcp:700 CMYK

Fastes officiels et nervosité policière pour le cinquantenaire de la Chine populaire

Une véritable paranoïa s'est emparée du centre de Pékin

Perturbant toute l'activité économique de la capitale, les autorités ont multiplié les mesures de sécurité à la veille du défilé militaire du vendredi 1er octobre, commémorant l'instauration du régime communiste en Chine. Le vieux Pékin a été transformé à la hâte : boulevards scintillants, mais froids. Le peuple n'est pas invité à descendre dans la rue. ***(Lire aussi notre reportage pages 14 et 15.)***

PÉKIN
de notre correspondant

Le régime communiste chinois n'aime pas les rassemblements populaires, y compris ceux voués à célébrer sa propre gloire. C'est sous le signe de ce paradoxe que vont se dérouler, vendredi 1er octobre, les cérémonies du cinquantenaire de la République populaire de Chine – manifestation aussi grandiose que guindée, dépourvue de toute spontanéité et orchestrée dans un climat d'extrême nervosité policière.

Le peuple de Chine ne pourra pas descendre dans la rue pour fêter l'événement. Il devra se contenter de regarder à la télévision défilé militaire, parades civiles et chorégraphies géantes qui exalteront le bilan d'un demi-siècle du parti au pouvoir, et mettront en scène l'entrée de la nation dans le nouveau millénaire. Les 400 000 personnes autorisées à assister aux différents spectacles font partie d'une élite privilégiée, triée sur le volet.

Le régime n'a voulu prendre aucun risque. Selon certaines rumeurs, il craindrait un coup d'éclat des activistes séparatistes ouïgours à cette occasion. Depuis plusieurs semaines, un coup de balai d'un ampleur sans précédent s'est abattu sur Pékin pour en nettoyer les éléments indésirables. Des centaines de milliers de provinciaux, résidant d'ordinaire dans la capitale mais dont les papiers ne sont pas en règle, ont été expulsés, et un bon nombre détenus. Certains Chinois venus simplement rendre visite à leurs familles n'osent plus sortir, de peur d'être interpellés. Le déploiement d'un tel dispositif policier a perturbé l'économie de la capitale, qui vit pour une bonne part du labeur des travailleurs migrants, d'autant qu'une bonne partie des camions venant de province approvisionner les magasins ne peuvent plus entrer dans la capitale.

Cette paranoïa est à son comble dans le cœur de Pékin, notamment le long de l'avenue de Changan, qui sera le théâtre du premier défilé

militaire depuis 1984. Tous les immeubles bordant l'artère seront inaccessibles. Les bureaux devront être fermés durant trente-six heures et la municipalité y coupera l'électricité. Une compagnie étrangère spécialisée dans les rapatriements sanitaires a dû négocier pied à pied son maintien en activité : elle l'a obtenu, mais s'est vu imposer la présence de deux policiers. Les hôtels sur Changan sont soumis au même régime. Les clients, parmi lesquels de nombreux étrangers venus assister à l'événement, devront évacuer leur chambre dans la journée de vendredi, comme si les autorités craignaient un franc-tireur. Les abords de la place Tiananmen et de Changan seront bouclés, le réseau des téléphones portables y a été suspendu. Il faudra porter un badge officiel pour traverser des aires entières du centre-ville.

Les autorités espèrent que ces désagréments seront tempérés aux yeux de la population par la meilleure qualité de l'air – vingt-cinq grosses usines ont été fermées pour la circonstance – et la grande toilette architecturale dont la capitale a été l'objet. Des quartiers entiers sont devenus méconnaissables en quelques semaines. L'avenue de Changan s'est ainsi métamorphosée en boulevard de miroirs scintillant de mille reflets, tandis que la rue Wangfujin est devenue une spacieuse allée piétonne, bordée de massifs complexes commerciaux. La foule se presse pour découvrir ces Champs-Elysées de la capitale, aussi clinquants que froids et impersonnels, bâtis sur les ruines de quartiers populaires qui faisaient le charme du vieux Pékin.

CULTE DE JIANG ZEMIN

Officiellement, le coût des célébrations s'élève à 36 millions de dollars (34,2 millions d'euros) mais, de sources officieuses, il pourrait atteindre les 6 milliards de dollars, un chiffre qui fait grincer des dents à l'heure où l'insécurité économique frappe un nombre croissant de Chinois. Afin de désamorcer toute mauvaise humeur, le gouvernement a annoncé une hausse de près de 30 % des retraites et des salaires pour les fonctionnaires et les entreprises publiques. Au-delà de l'anniversaire d'un demi-siècle de communisme au pouvoir, les célébrations seront surtout centrées sur la personne de Jiang Zemin, le numéro un du régime. Apparatchik palot quand il a été mis sur orbite par feu Deng Xiaoping, M. Jiang a pris beaucoup d'assurance depuis un an, jusqu'à affecter aujourd'hui des airs de guide suprême de la Chine émergente. Le *Quotidien du peuple* publie de temps en temps ses poèmes, calligraphiés dans une symbolique du culte de la personnalité qui trahit la velléité de l'intéressé de marcher dans les pas de Mao.

Mais la mine souriante de M. Jiang ne pourra occulter la dure réalité des querelles de factions au sommet de l'appareil, dont est actuellement victime le premier ministre Zhu Rongji, politiquement très diminué depuis la guerre du Kosovo car identifié aux yeux des conservateurs à une politique trop conciliante à l'égard des Américains. Des tensions au sein de la direction sont également perceptibles autour de la place réservée à l'Armée populaire de libération (APL) : Jiang Zemin, qui n'a pas de passé militaire, s'emploie à tenir à distance les généraux, mais ces derniers cherchent à regagner un terrain perdu à la faveur de la crise avec Taïwan.

La mise en scène autour de Jiang Zemin a atteint un sommet il y a quelques jours, à Shanghaï, où se tenait un forum du magazine *Fortune* censé illustrer la consécration de la Chine par le capitalisme multinational. Après les dîners de gala, l'épisode s'est achevé sur un couac qui donnera à réfléchir sur le degré d'*« ouverture »* de la Chine : l'édition spéciale du magazine *Time* consacrée au cinquantenaire a été interdite de diffusion sur le sol chinois. *Time* est la propriété de Time Warner, l'organisateur même du forum de Shanghaï. Newsweek et Asiaweek ont tout autant été interdits. CQFD ?

Frédéric Bobin

« Taïwan ne franchira jamais la ligne rouge »

PROVINCE DU JIANGXI
de notre envoyé spécial

C'est un train qui file à travers la province du Jiangxi, dans le sud-est de l'empire. La campagne est verte,

REPORTAGE
Conversations patriotiques dans un train du Jiangxi

touffue, trouée ici et là de bâtiments carrelés ou de cimetières de vétérans de l'armée rouge. Le compartiment est bruyant. On entend des raclements de gorges, le chuintement gras de pattes de poulet qu'on suçote ou les échos de bavardages sentencieux. Deux élégantes rurales endimanchées parlent d'argent en grignotant des graines de tournesol. Certains passagers sont allongés pieds nus sur la banquette gainée d'un velours synthétique bleu.

Le train file. On discute avec une dame, longue chevelure nouée dans le dos. Elle est salariée d'une compagnie sino-hongkongaise fabriquant des jouets. Elle travaille à Shenzhen, la zone économique spéciale (ZES), ce laboratoire du capitalisme que le gouvernement a implanté à proximité de Hongkong. On parle de tout et de rien : des célébrations du cinquantenaire, des exportations qui chutent, et, subitement, elle parle de Taïwan.

« Les gens discutent beaucoup de cela à Shenzhen », dit-elle. Qu'en pensent-ils ? *« Ils ont assez peur,* enchaîne-t-elle, *que, si les Américains interviennent en cas de conflit, cela se gâte vraiment. »* Et qu'en pense-t-elle ? Elle n'a pas l'air d'une nationaliste endiablée, mais son propos est ferme : *« Nos dirigeants sont trop faibles. Regardez leur réaction après le bombardement de l'ambassade de Chine à Belgrade. A cause de la réforme économique, ils sont englués dans des compromis diplomatiques. Les contraintes financières l'emportent sur le sentiment de dignité. Sous Mao, la Chine aurait tout de suite riposté. »*

« INTIMIDATION »

A ses côtés, un jeune feuillette un magazine consacrant sa « une » au regain de tension dans le détroit, provoqué par les propos du président taïwanais, Lee Teng-hui, sur les *« relations d'Etat à Etat »* à établir entre les deux rives. La revue regorge de photos martiales illustrant des manœuvres militaires : chasseurs, chars amphibis, soldats débarquant sur une plage. Il ressort des textes que l'Armée populaire de libération est décidément invincible. Zhong Ping est d'accord. Dessinateur industriel dans une société singapourienne, l'homme affecte des airs de sage. Mais est-il bien informé ? Il assure avec aplomb que *« la Chine peut facilement gagner une guerre contre Taïwan qui n'est qu'une petite île »*. Aussi pense-t-il qu'*« il faudrait qu'un président américain soit fou pour se porter au secours des Taïwanais »*. Il ne croit pourtant pas à l'imminence d'un conflit. Les bruits de bottes de l'été ne sont que de l'*« intimidation »*. Il n'y croit pas, car Taïwan ne franchira jamais, selon lui, la ligne rouge que constituerait une déclaration d'indépendance. *« Ils sont trop isolés au plan international, personne ne les reconnaîtra. »*

On insiste. Et si, malgré tout, l'irréparable était commis ? Si la crise embrasait le détroit ? Quelle serait la stratégie chinoise ? Un blocus maritime, comme le pensent de nombreux experts, ou une invasion pure et simple ? Zhong Ping réfléchit, accepte de jouer le jeu de l'hypothèse et laisse tomber : *« Ce sera une invasion accompagnée de frappes aériennes. »* Et il cite un proverbe chinois : *« Quand le pot est cassé, on le jette, on ne le répare pas. »* Ainsi pensent des Chinois rencontrés, avant le séisme de Taïwan, dans un train qui fend la campagne du Jiangxi. Ainsi raisonnent des Chinois, travaillant dans des sociétés ouvertes sur le commerce international, des Chinois à la fois patriotes et sceptiques à l'égard de leur gouvernement.

F. B.

FMI et Banque mondiale veulent faire entendre la « voix des pauvres »

Clôture de leurs assemblées annuelles

WASHINGTON
de notre envoyée spéciale

Le président américain, Bill Clinton, veut prendre la tête des efforts menés par la communauté internationale pour alléger le poids de la dette des pays les plus pauvres. S'exprimant mercredi 29 septembre devant les assemblées annuelles du FMI et de la Banque mondiale, il a déclaré qu'il ferait procéder à l'annulation de 100 % des dettes dues par les pays pauvres aux Etats-Unis, *« lorsque cela est nécessaire pour financer des besoins fondamentaux et si l'argent est utilisé dans ce sens »*.

Même si cet effort supplémentaire ne doit coûter aux Etats-Unis *« que quelques centaines de millions de dollars »*, financés dans le cadre du milliard de dollars déjà demandés au Congrès au titre du plan d'allègement de la dette coordonné par la Banque mondiale (le programme HIPC), l'effet d'annonce a porté. *« Pour nombre de pays pauvres, une dette excessive et totalement insupportable peut stopper le progrès et ramener en arrière la croissance, engloutir les ressources nécessaires pour répondre aux besoins les plus fondamentaux : une eau propre, un abri, la santé et l'éducation »*, a déclaré M. Clinton.

La lutte contre la pauvreté est devenu le premier sujet de préoccupation de la communauté internationale. On a pu s'en rendre compte aux assemblées annuelles de la Banque mondiale et du Fonds monétaire international, qui se sont achevées jeudi 30 septembre à Washington. Après s'être félicités de la reprise *« surprenante et quasi sans précédent »* de l'économie mondiale et avoir tenté d'enrayer la hausse du yen, les représentants les plus influents des institutions de Bretton Woods ont passé l'essentiel de leurs travaux à se mettre en ordre de bataille pour lutter contre la pauvreté et la corruption.

Le dossier de la réduction de la dette des plus pauvres a bien avancé (*Le Monde* du 28 septembre). Sur une quinzaine d'années, quelque 70 milliards de dollars de dette en valeur nominale seront ainsi effacés, ce qui représente un effort de la communauté internationale de 27,5 milliards de dollars. Mais en dehors de cette avancée sans précédent, dont chacun s'est félicité, la préoccupation des grandes puissances pour les pays en développement s'est limitée à des déclarations de bonnes intentions et à quelques symboles.

Un nouveau forum de dialogue avec les pays en développement, le G 20, a vu le jour. Il regroupe non seulement les sept grands, mais aussi une petite quinzaine des pays en développement les plus importants. Le président de la Banque mondiale, Jim Wolfensohn, a appelé à construire *« une nouvelle architecture internationale pour le développement »* en parallèle de la nouvelle architecture financière, afin de faire entendre la *« voix des pauvres »*. Alors que l'économie mondiale a presque oublié la crise qui a secoué l'Asie en 1997-1998, M. Wolfensohn a tenu à évoquer l'*« autre crise »*, celle de la pauvreté croissante.

Dans les pays en développement, sans compter la Chine, il y a 100 millions de pauvres de plus qu'il y a dix ans, a dit James Wolfensohn. Cent vingt-cinq millions d'enfants ne vont pas à l'école. Sur les 6 milliards d'habitants de la planète, 3 milliards vivent avec moins de 2 dollars par jour. Dans quinze ans, ils seront 4 milliards sur 8. Mais la pauvreté va au-delà des problèmes de revenus, estime le patron de la Banque mondiale. La santé, la sécurité, le savoir... sont d'autres aspects tout aussi importants.

LUTTE CONTRE LA CORRUPTION

Quant à la corruption, elle est au cœur du problème de la pauvreté, souligne M. Wolfensohn, qui indique que la banque consacre 5 milliards de dollars par an pour favoriser *« une bonne gestion publique »* dans les pays en développement. L'objectif : faire respecter l'état de droit et établir un système judiciaire indépendant qui protège les droits fondamentaux des citoyens.

Les responsables politiques appellent aujourd'hui à une *« mondialisation maîtrisée »* qui passe par une meilleure régulation des flux de capitaux et la définition de règles du jeu communes à tous les acteurs économiques et financiers. Ils disent également vouloir favoriser l'intégration des pays en développement dans l'économie globale. Les prochaines négociations commerciales de Seattle, dans le cadre de l'OMC, leur donneront l'occasion de démontrer leur volonté de favoriser la croissance et de lutter contre la pauvreté, en ouvrant plus largement leurs marchés aux produits des pays du Sud.

La « nouvelle architecture financière » internationale se met en place lentement. Aucun consensus n'a été trouvé pour mieux réguler les fonds spéculatifs, rendre plus transparentes les opérations dans les paradis fiscaux, mieux gérer les flux de capitaux et permettre une plus grande implication du secteur privé dans la prévention et le règlement des crises. Selon l'OCDE, les fonds placés par les entreprises des pays du G 7 dans les centres offshore des Caraïbes et d'Asie ont été multipliés par cinq entre 1984 et 1994 pour atteindre 200 milliards de dollars. Le total des dépôts dans les paradis fiscaux s'élève à 8 000 milliards de dollars. Des propositions en vue d'une meilleure régulation doivent être remises au G 7 par le Forum en avril 2000.

Une anecdote confirme la timidité des efforts en vue d'une meilleure régulation des crises financières : rien n'a été fait pour transformer le comité intérimaire – instance consultative du FMI qui réunit les ministres des principaux pays contributeurs – en un véritable conseil politique avec pouvoirs de décision. La France voulait une telle réforme pour renforcer la capacité d'influence du FMI. Les Etats-Unis ne voulaient pas en entendre parler. Petite consolation, le nom du comité intérimaire a été transformé en *« comité monétaire et financier international »*. Interrogé, au cours d'une conférence de presse, sur ce qu'il pensait de cette évolution, le secrétaire au Trésor Larry Summers a littéralement éclaté de rire.

Babette Stern

■ **LA FRANCE ET L'ALLEMAGNE** pourraient parler d'une seule voix au sein du FMI ou de la Banque mondiale. C'est du moins ce que vient de laisser entendre Dominique Strauss-Kahn. *« Hans Eichel* [le ministre des finances allemand] *et moi sommes d'accord sur de nombreux points, et on pourrait tout à fait s'imaginer que l'un de nous parle au nom de nous deux dans des réunions internationales »*, a déclaré le ministre français des finances à l'hebdomaire allemand *Die Zeit* (édition du jeudi 30 septembre).

LA RÉGION ILE-DE-FRANCE
a lancé un Appel d'Offres ouvert pour
DES ÉTUDES SUR DES FILIÈRES DE FORMATION PROFESSIONNELLE ET TECHNOLOGIQUE
en vue de l'élaboration du Plan régional de développement des formations professionnelles des jeunes.

Ces études devront confronter l'évolution des formations appartenant aux filières considérées avec celle de l'emploi et du marché du travail pour guider l'action des pouvoirs publics.

Le marché comporte 9 lots, correspondant aux formations...
- du commerce et de la distribution ;
- de la métallurgie (cette étude s'appuiera sur le contrat d'études prévisionnelles régional (CEPR) de la Métallurgie) ;
- de l'hôtellerie et de la restauration ;
- du bâtiment et des travaux publics ;
- du domaine sanitaire et social ;
- de la communication ;
- de l'informatique et des télécommunications ;
- du transport et de la logistique ;
- du tourisme, des loisirs et du sport.

Les bureaux d'études choisis pour effectuer ces études devront avoir de solides références tant en matière d'observation du système de formation - notamment initiale - que d'analyse de l'emploi ou du marché du travail. Ils devront s'appuyer à la fois sur des informations qualitatives et quantitatives.

Les avis de publicité viennent de paraître au BOAMP et au JOCE.
Conseil Régional d'Ile-de-France : 01.53.85.58.07 ou 01.53.85.60.03.

OSP

Après le Rwanda, avec le chaos en Russie, après le krach asiatique, après le Kosovo, avant... ?

Forum de Delphes 80 FRF

Sophia MAPPA

La démocratie planétaire : un rêve occidental ?

SEPIA

Enseignement supérieur libre

Bac +2

Osez le cinéma ! et les métiers de l'image

ESEC

21, rue de Citeaux 75012 PARIS

Assistant de réalisation, assistant de production, montage on-line et virtuel, effets spéciaux numériques

Diplôme national homologué par l'Etat

2 années d'études + stage professionnel

Documentation au 01 43 42 43 22

LeMonde Job: WMQ0110--0005-0 WAS LMQ0110-5 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 10:27 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 08Fap:100 N°:0353 Lcp:700 CMYK

Trois agents de la CIA rappelés d'Allemagne

BERLIN. Trois agents américains de la CIA accusés d'espionnage ont dû quitter précipitamment l'Allemagne cet été, a affirmé le magazine *Kennzeichen D*, de la chaîne de télévision publique ZDF. Le gouvernement allemand s'est refusé à tout commentaire. Il s'agirait d'un couple et de leur supérieur hiérarchique, qui agissaient à partir du consulat américain de Munich. Contrairement à l'usage entre pays « amis », les membres des services secrets n'étaient pas accrédités à l'ambassade. L'un était enregistré comme collaborateur du consulat, les deux autres n'étaient même pas enregistrés en Allemagne, indique ZDF.
Le gouvernement allemand a tenté d'étouffer l'affaire et aurait promis aux Américains de se taire sur le sujet. Les trois agents n'ont d'ailleurs pas été expulsés, mais rappelés par le gouvernement américain. Le chef du bureau de Munich de la CIA a aussi été rappelé à Washington, en août, dans une *« mesure de rotation »*, précise ZDF. L'Allemagne n'avait expulsé qu'une fois un agent de la CIA, en 1997, qui s'était intéressé aux entreprises high-tech collaborant avec l'Iran. – *(Corresp.)*

Soixante-dix morts dans des massacres au Burundi

BUJUMBURA. Sept personnes – dont trois fillettes – ont été tuées à coups de machette au cours d'une attaque attribuée aux rebelles hutus dans la nuit du mardi 28 au mercredi 29 septembre, dans les quartiers nord de la capitale burundaise. Les corps des trois sœurs, ainsi que ceux d'un jeune garçon et de trois hommes, tous d'origine hutue, ont été montrés, mercredi, à la presse. Par ailleurs, une trentaine de civils auraient été tués dimanche dans une attaque contre l'église de Nyambuye, proche de Bujumbura, et une quarantaine dans la nuit de mardi à mercredi dans la capitale, a affirmé mercredi l'agence de missionnaires Misna, basée à Rome.
Misna accuse *« des militaires, dont de nombreux de nationalité ougandaise »* du premier massacre et *« des miliciens tutsis appuyés par des soldats »* pour le second. L'armée, dominée par la minorité tutsie au pouvoir, a entrepris de regrouper les civils autour de la capitale afin, selon elle, de pourchasser plus facilement les rebelles hutus qui attaquent Bujumbura. – *(AFP.)*

AFRIQUE

■ **AFRIQUE-ONU : Kofi Annan, le secrétaire général de l'ONU,** a exhorté, mercredi 29 septembre, le Conseil de sécurité à ne pas tomber dans *« l'afro-pessimisme »* et a affirmé que sa *« crédibilité »* sera jugée sur le soutien qu'il donnera aux efforts pour mettre fin aux conflits en Sierra Leone et en République démocratique du Congo (RDC, ex-Zaïre). *« De nombreux Africains, se souvenant que l'on n'est pas intervenu pour arrêter le génocide au Rwanda, regardent ce Conseil comme indifférent aux souffrances du continent »*, a dit M. Annan. – *(AFP.)*
■ **SIERRA LEONE : les soutiens à l'envoi d'une force** de 6 000 hommes, qui aura pour mission de garantir les accords de paix signés entre le gouvernement et la rébellion, se multiplient, en réponse à un projet britannique de résolution. Le Conseil de sécurité a commencé mardi à discuter de l'envoi de la force, baptisée « Mission des Nations unies en Sierra Leone » (Minusil), qui serait essentiellement constituée de troupes de l'actuelle force interafricaine dirigée par le Nigeria. – *(AFP.)*
■ **RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO : les premiers observateurs militaires de l'ONU** chargés de surveiller le respect du cessez-le-feu ont pris leurs fonctions, a annoncé, mercredi 29 septembre, le commandant de la Mission d'observation des Nations unies en République démocratique du Congo (MONUC), le colonel britannique James Ellery. Dix-huit observateurs sont arrivés à Kinshasa, quinze dans des pays signataires de l'accord de paix, Ouganda, Rwanda, Zimbabwe et Namibie, et dans le pays médiateur, la Zambie. L'Angola a refusé la venue des observateurs. – *(AFP.)*

EUROPE

■ **ITALIE : la chambre des députés a approuvé**, mercredi 29 septembre, un texte de loi qui institue un service militaire volontaire réservé aux femmes, dans le cadre de la professionnalisation progressive des armées italiennes. Ce recrutement est voué à compenser partiellement le déficit en engagés masculins. – (*AFP.*)

AMÉRIQUES

■ **COLOMBIE : le gouvernement et le principal mouvement de guérilla**, les Forces armées révolutionnaires de Colombie (FARC) sont parvenus, mardi 28 septembre, à un accord sur la création d'une sous-commission de vérification de leur accord de paix et ont décidé de reprendre samedi les négociations. – *(AFP.)*
■ **HAÏTI : le premier tour des élections législatives** se déroulera le 19 mars prochain, a annoncé, mercredi 29 septembre, le Conseil électoral provisoire (CEP). Le même jour auront également lieu les élections municipales et locales. – *(AFP.)*

PROCHE-ORIENT

■ **LIBYE : la Libye a été invitée par l'Union européenne (UE)** à participer à une prochaine réunion du partenariat euroméditerranéen, a annoncé, mercredi 29 septembre, un responsable du ministère des affaires étrangères libyen. Pour que Tripoli devienne membre de plein droit de ce partenariat, il faut que les sanctions des Nations unies adoptées après l'attentat de Lockerbie, pour l'instant suspendues, soient effectivement levées. – *(AFP.)*

ASIE

■ **JAPON : une fuite radioactive s'est produite**, dans la nuit du 29 au 30 septembre, à l'usine de retraitement de combustible nucléaire de Tokaimura, à une centaine de kilomètres au nord-est de Tokyo. Trois employés ont été irradiés et hospitalisés. Une radioactivité 4 000 à 10 000 fois supérieure à la normale a été mesurée autour du site. Le 11 mars 1997, une trentaine d'employés de l'usine avaient été irradiés. – *(AP, Reuters.)*

La préparation du sommet européen sur l'immigration ne fait pas l'unanimité

STOCKHOLM. Le premier ministre finlandais Paavo Lipponen, dont le pays assure la présidence de l'Union européenne, a entamé par Stockholm, mercredi 29 septembre, sa tournée des capitales des pays membres en vue de préparer le sommet européen de Tampere. Prévue les 15 et 16 octobre, cette réunion sera consacrée à l'immigration, à la coopération judiciaire et à la lutte contre la criminalité.
Le premier ministre suédois, Göran Persson, a estimé que l'ordre du jour du sommet était *« trop détaillé »*. Cette critique rejoint celle formulée par le président de la Commission européenne, Romano Prodi, selon l'agence de presse suédoise TT, qui cite une lettre du responsable italien à M. Lipponen, dans laquelle il souhaite que *« le sommet se consacre à un petit nombre de priorités bien définies »* plutôt qu'à une série d'initiatives. La réunion ne doit pas non plus être perçue comme *« répressive »*, ajoute M. Prodi. *« Il est important d'éviter de donner de l'UE l'image d'une forteresse »*, a insisté un conseiller de M. Persson. – *(Corresp.)*

Les militaires indonésiens veulent maintenir leur rôle politique face au vent de réformes

La campagne pour l'élection présidentielle s'ouvre dans un climat tendu

Les manifestations étudiantes ont repris en Indonésie mercredi 29 septembre. Avant le choix par l'Assemblée consultative d'un nouveau président, l'armée entend maintenir ses *« chasses gardées »* et n'a pas encore manifesté son choix entre l'actuel président Habibie et la dirigeante de l'opposition, Megawati Sukarnoputri. Pour éviter que l'épreuve de force tourne mal, certains avancent la candidature de l'islamique modéré Abdurrahman Wahid.

BANGKOK
de notre correspondant en Asie du Sud-Est

Les manifestations ont repris en Indonésie à la veille de l'inauguration, vendredi 1er octobre, d'une nouvelle Assemblée consultative du peuple (MPR). Jeudi, en présence de deux ténors de la politique, Abdurrahman Wahid et Amien Raïs, leaders des deux principales associations musulmanes, des centaines d'étudiants ont protesté pacifiquement, en plein centre de Djakarta, contre les violences des forces de l'ordre. Des affrontements entre manifestants et policiers avaient fait sept morts le 24 septembre, en majorité tués par balles.

Le nouveau MPR, dont 462 membres sur 700 sont les élus du scrutin législatif du 7 juin, est une assemblée hétéroclite, chargée de choisir un président et un vice-président. Sur les 238 membres non élus, 38 sont désignés par les forces armées, 135 par les Assemblées provinciales et 65 par des organisations professionnelles. Au cours de sa séance inaugurale, prévue pendant trois jours, le MPR doit adopter l'agenda de sa première session, prévue du 1er au 11 novembre. Un bon nombre de délégués souhaitent que cette session soit avancée d'une ou deux semaines.

SCANDALE SANS SANCTIONS

Le président en exercice, B. J. Habibie, qui a succédé à Suharto en mai 1998, semble maintenir sa candidature à un deuxième mandat. Mais, en éclaboussant son entourage, le scandale financier de la banque Bali, que l'opposition présente comme un détournement de fonds pour financer son élection, a d'autant plus réduit ses chances qu'il a refusé de prendre des sanctions réclamées par l'ancien Parlement et que l'affaire souligne à quel point la nomenclature d'ancien régime fait fi du vent de réformes.

Le Golkar, parti gouvernemental qui ne contrôle directement qu'environ 200 sièges au sein du MPR, est donc divisé sur la candidature de M. Habibie et risque d'imploser quand il devra se prononcer, lors d'un Congrès prévu à la mi-octobre. La deuxième épreuve, pour le président en exercice, sera le vote sur le bilan de sa présidence, début novembre. La candidature de la fille de feu Sukarno, Megawati, dont le parti est arrivé en tête lors du scrutin du 7 juin, en est donc renforcée, même si des politiciens musulmans s'y opposent. Toutefois, la défense des intérêts des forces armées, qui entendent demeurer au centre de la vie politique, sera un facteur décisif dans une bataille qui s'annonce rude.

Si la candidature du président Habibie est maintenue, et que le général Wiranto, ministre de la défense, est candidat à la vice-présidence sur la même liste, beaucoup en concluraient que l'armée aurait alors décidé de garder un chef de l'Etat à sa merci. Un tel tandem signifierait que le pouvoir politique accepterait de ne pas s'ingérer dans les nombreuses « chasses gardées » des militaires. La tension devrait alors monter d'un cran. La réaction des étudiants et de certains membres de l'opposition pourrait être violente. La direction des forces armées, qui a pris langue avec l'entourage de Megawati Sukarnoputri, n'a toutefois pas encore indiqué son choix.

Le véritable enjeu de l'élection présidentielle est le rôle de l'armée dans la politique. La reprise des manifestations antigouvernementales souligne un fort courant en faveur du retour des militaires dans leurs casernes. Si l'armée a reculé la semaine dernière, en acceptant la suspension de l'application d'une loi impopulaire sur la sécurité, elle conserve le recours de demander au chef de l'Etat de la promulguer s'il y a lieu. Pour éviter que l'épreuve de force tourne mal, certains politiciens avancent la candidature du modéré Abdurrahman Wahid, président d'une association de mollahs très puissante à Java. Mais, quel que soit le cas de figure, il faudra que la solution satisfasse à la fois militaires et étudiants pour éviter des affrontements. Ou que l'un ou l'autre des deux camps opère une reculade, ce qui ne semble pas évident.

Jean-Claude Pomonti

ACCOR

Résultats semestriels 1999

► Accélération du développement
► Résultat global des opérations : + 12,5 %
► Résultat net courant, part du Groupe : + 26,7 %

Développement

Le premier semestre 1999 a enregistré un développement très important. A fin août 1999, **563 nouveaux hôtels** (soit 61 000 chambres) se sont ajoutés au réseau.

Accor a ainsi consolidé sa place de premier opérateur mondial ; il est également passé du **5e au 3e rang** tous modes d'exploitation confondus, avec un total de 3 170 hôtels et 348 515 chambres.

Avec l'acquisition de Red Roof Inns aux Etats-Unis en juillet, Accor a considérablement renforcé son offre dans **l'hôtellerie économique**, qui représente 60 % de son parc et qui est à même de répondre à la demande d'une nouvelle clientèle en forte croissance, notamment en Europe et dans les pays émergents.

Les **titres de service**, avec Accor Corporate Services, poursuivent leur diversification et leur expansion mondiale.

Déploiement de "Accor 2000"

La **productivité** s'améliore grâce à l'optimisation des achats et des synergies commerciales, notamment entre l'hôtellerie et les agences de voyages.

Les **changements technologiques** s'accélèrent avec 1 850 hôtels connectés au réseau de télécommunications Accortel.

Les **forces de ventes et de développement** de Accor forment désormais un outil unique au plan mondial par rapport à ses concurrents.

La deuxième étape du projet, de 2000 à 2002, comprend la mise en place du **nouveau système de réservation mondiale**, de l'**e-commerce** sur Internet et de la **gestion intégrée**.

Résultats semestriels 1999

► Le **chiffre d'affaires** progresse de 4,4 % par rapport au premier semestre 1998. Hors effets de change et cessions, il augmente de 12,7 %.
► Les gains de productivité opérationnels ont permis d'améliorer d'un point la **marge brute d'exploitation** (RBE/CA).
► Le **résultat global des opérations** progresse de 12,5 %, la marge avant impôt (RGO/CA) passant de 7,8 % à fin juin 1998 à 8,4 % à fin juin 1999.
► Le **résultat net courant, part du Groupe**, hors plus-values sur gestion d'actifs non hôteliers, net d'impôt et de minoritaires, est en hausse de 27 %, tandis que le **résultat net, part du Groupe**, est pratiquement stable, du fait de la réduction, par rapport à l'année dernière, du montant des plus-values sur la vente d'actions Compass.
► Avec la forte progression des investissements de développement, le ratio **dettes/fonds propres** s'établit à 78 % et devrait atteindre 95 % sur l'ensemble de l'année.
► Le **ROCE** (retour sur capitaux employés) est en hausse de 0,6 point par rapport à fin juin 1998 à 11,2 %.
Compte tenu d'un coût moyen pondéré des capitaux de 6,16 %, **Accor crée de la valeur** pour € 237 millions.

(en € millions)	Juin 1998	Juin 1999	Variation
Chiffre d'affaires	2 733	2 854	+ 4,4 %
Résultat brut d'exploitation	626	683	+ 9,2 %
RBE / CA	*22,9 %*	*23,9 %*	*+ 1 pt*
Résultat global des opérations	**213**	**239**	**+ 12,5 %**
Résultat net courant, part du Groupe*	**112**	**142**	**+ 26,7 %**
Résultat net, part du Groupe	159	155	– 2,7 %
ROCE	10,6 %	11,2 %	+ 0,6 pt

* *hors plus-values sur cessions d'actifs non hôteliers*

Activité à fin août 1999

► Dans l'**hôtellerie**, le revenu par chambre disponible est, en Europe, en progression de 2 % pour l'hôtellerie d'affaires et de loisirs (+ 5 % hors impact Coupe du Monde de Football) et de 6,7 % pour le segment économique. Aux Etats-Unis, le RevPar de Red Roof Inns augmente de 1,7 % et celui de Motel 6 de 6,3 %.
► Le volume d'émission des **titres de service** augmente de 10,8 % hors Brésil. Dans ce pays, le volume d'émission progresse de 2 % en monnaie locale.
► Le trafic de **Carlson Wagonlit Travel** augmente de 8,2 %.
► Le chiffre d'affaires d'**Europcar** progresse de 17,8 % en cumul à fin août.

Perspectives 1999

Les prévisions pour l'ensemble de l'année sont les suivantes :
- Chiffre d'affaires : + 8 % à € 6 milliards
- Résultat global des opérations : + 15 % à € 570 millions
- Résultat net, part du Groupe : environ + 10 % à € 325/330 millions.

La croissance du parc hôtelier se poursuivra, avec environ 700 hôtels de plus sur l'ensemble de l'année 1999.

Les comptes semestriels complets sont disponibles sur simple demande.
Contact : Communication Financière
*Tél. 01 45 38 86 26 - Fax 01 45 38 85 95 - Internet : **www.accor.com/finance***
*Prochain rendez-vous actionnaires : **salon "Actionaria"** les 19 et 20 novembre au Palais des Congrès à Paris*

ACCOR FRANCE Comité National Olympique et Sportif Français
PARTENAIRE OFFICIEL

LeMonde Job: WMQ0110--0006-0 WAS LMQ0110-6 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 10:33 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 08Fap:100 N°:0354 Lcp:700 CMYK

DROITE **Sans renier les lois Pasqua et Debré des années 1993-1997, Alain Juppé expose, dans un entretien au *Monde*, les raisons pour lesquelles la droite peut et doit aujourd'hui, selon lui, abandonner une approche *« idéologique »* de l'immigration et rechercher un consensus permettant à la France de peser sur la définition d'une politique européenne en la matière. ● LES PROPOS de M. Juppé sont appuyés sur une analyse publiée par *France moderne*, revue du club qu'il a fondé. Selon ses auteurs, la droite s'est laissé « piéger » entre l'extrême droite et la gauche. ● L'AUGMENTATION du nombre des demandeurs d'emploi (0,8 %), traditionnelle en août, n'infirme pas la tendance à la baisse du chômage. Celle-ci contribue à nourrir la réflexion sur l'immigration, dont l'Europe, selon M. Juppé, *« aura sans doute besoin »* dans les années à venir *(lire page 7 et notre éditorial page 16)*.**

Alain Juppé veut sortir du « conflit idéologique » sur l'immigration

Dans un entretien au « Monde », l'ancien premier ministre estime que le contexte économique et l'évolution des mentalités rendent possible une « décrispation » au sujet des travailleurs étrangers en France. Il juge l'intégration « en panne » à l'école et dans les entreprises

« Le débat sur l'immigration semble apaisé. Pourquoi avoir choisi ce moment et ce thème pour vous exprimer ?

– Le moment me semble venu de parler d'immigration et d'intégration précisément parce que le débat est apaisé. La décrispation est possible parce que le contexte économique est aujourd'hui plus favorable, mais aussi parce que les Français sont plus ouverts et tolérants. Ce qui s'est passé au moment de la Coupe du monde a prouvé que les mentalités avaient évolué. Nous sommes d'autre part à la veille d'un grand débat à quinze dans le cadre du traité d'Amsterdam, qui prévoit l'élaboration d'une politique européenne commune de l'immigration.

» Il faut aussi reparler d'immigration parce que les problèmes ne sont pas résolus : ni celui de la maîtrise des entrées ni celui de la lutte contre l'immigration clandestine qu'organisent de puissants réseaux d'exploitation de la main-d'œuvre étrangère. Quant à l'intégration, et c'est d'abord pour cela que j'ai souhaité m'exprimer, elle est en panne, tant à l'école que pour l'emploi, avec des discriminations insupportables qui menacent notre cohésion nationale.

– L'analyse que publie votre revue apparaît comme une autocritique de la droite. Regrettez-vous les lois Pasqua ou Debré ?

– Non, je ne renie pas ce que nous avons fait : l'exigence d'une manifestation de volonté pour acquérir la nationalité française était une bonne chose, par exemple. Mais nous avons vécu une période où ces questions étaient tellement passionnelles que nous n'avons pas toujours su nous exprimer assez clairement.

– Quand on pense à l'action de votre gouvernement dans ces domaines, on se souvient d'abord de la loi Debré et des sans-papiers de Saint-Bernard. Si c'était à refaire, ordonneriez-vous l'évacuation ?

– L'évacuation a été une décision extrêmement difficile à prendre, parce que des personnes et leurs familles étaient en jeu et aussi parce que ce lieu ne m'était pas indifférent. Je le connaissais personnellement puisqu'il se situe au cœur de la Goutte-d'Or, dont j'ai été l'élu de 1983 à 1995. Pendant douze ans, il n'est pas de semaine durant lesquelles je ne sois passé dans ce quartier et devant l'église. Le presbytère a d'ailleurs été transformé sur mon initiative en maison des associations où l'on fait du soutien scolaire et des actions d'intégration pour les femmes musulmanes.

» A l'été 1996, nous avons fait beaucoup d'efforts pour trouver une solution de compromis. C'est mon gouvernement qui, le premier, a défini des critères pour traiter les cas individuels qui se heurtaient aux contradictions de la loi. Mais il y a un moment où la responsabilité d'un chef de gouvernement est de faire appliquer la loi. C'est ce que j'ai fait. On peut critiquer la méthode et je ne prétends d'ailleurs pas avoir été exempt de maladresse. Je note que, depuis juin 1997, il y a eu beaucoup d'évacuations d'églises et qu'elles n'ont pas suscité la même indignation.

– Vous privilégiez le cadre européen pour mettre en œuvre une nouvelle politique d'immigration. Ne craignez-vous pas de heurter votre électorat ?

– Je craindrai plutôt un réveil brutal le jour où certains politiques s'empareront des chiffres montrant que les flux d'immigration ont considérablement augmenté depuis 1997. S'il est un domaine où les Français peuvent comprendre qu'il n'est pas possible de mener en parallèle quinze politiques différentes, c'est bien celui-là. Nous devons définir des critères communs pour l'accueil de nouveaux étrangers dans l'Union européenne. Je crois en effet que l'"immigration zéro" ne veut pas dire grand-chose : le regroupement familial est un droit, et l'Europe, compte tenu de sa démographie, aura sans doute besoin d'apports de main-d'œuvre étrangère. Un autre volet de cette nouvelle politique européenne doit concerner la lutte contre l'immigration clandestine avec des règles communes de reconduite à la frontière. Il faudra aussi, dans les négociations avec les pays d'origine, lier davantage l'aide au développement et le renforcement des accords de réadmission de leurs ressortissants en situation irrégulière.

ALAIN JUPPÉ

« Le regroupement familial est un droit et l'Europe aura sans doute besoin d'apports de main-d'œuvre étrangère »

– Vous insistez sur le poids électoral des Français issus de l'immigration. Quelle est la part des préoccupations électoralistes dans votre analyse ?

– En général, on reproche aux hommes politiques de ne pas s'occuper des aspirations des citoyens, alors, quand ils s'attachent à le faire, ne leur reprochons pas de faire de l'électoralisme. Je constate simplement que de nombreuses personnes issues de l'immigration ont été dépiers, il y a un pas qui ne doit pas être franchi. Parce qu'on ne peut pas, en démocratie, donner une prime à la violation de la loi.

– Mais le gouvernement a aussi fait le choix d'une régularisation partielle, sur critères.

– Il le dit, en effet, mais comme il est sous la pression constante de groupes qui voudraient le mener plus loin, ses critères sont glissants et sa politique finit par être illisible. Je ne recherche pas systématiquement le conflit idéologique avec la gauche, je cherche à traiter les problèmes. Celui de la discrimination dans le travail, par exemple, est porteur d'énormes risques d'explosion sociale. Dans certains quartiers de l'agglomération de Bordeaux, le taux de chômage atteint 50 % des jeunes issus de l'immigration. Ils ont le sentiment de n'avoir absolument aucune chance de trouver un emploi parce qu'ils se sentent barrés. Il faut leur retirer cette idée de la tête et leur adresser un message clair : chacun a les mêmes droits.

» Il faut aussi développer l'activité dans les quartiers. Le gouvernement ferait mieux de perfectionner la technique des zones franches, qui ont réussi à faire revenir de l'activité, plutôt que de la critiquer en permanence sans rien y changer. Traduisons enfin cette volonté politique en actes en créant, comme les Anglais l'ont fait il y a vingt ans, une autorité indépendante dotée de moyens importants de prévention et de médiation, à laquelle les personnes qui s'estiment victimes de discrimination pourraient s'adresser.

– Pensez-vous que l'heure du consensus sur l'immigration est arrivée ?

– Je l'espère. Sans doute, lorsque j'étais au gouvernement, n'ai-je pas toujours contribué à ce consensus, mais la gauche y a aussi mis du sien. Aujoud'hui, le climat est plus propice pour que soit définie une politique qui aurait le soutien d'une grande majorité de Français. Nous pourrions alors nous adosser à un consensus national dans la négociation européenne. Je ne cherche pas à polémiquer avec le gouvernement. J'admets qu'il a, d'une certaine manière, décrispé les choses en matière d'immigration en s'inspirant des propositions du rapport de Patrick Weil. En revanche, sur l'intégration, tout reste à faire.

– Pensez-vous qu'avec la loi actuelle la France pourra se passer à l'avenir d'opérations ponctuelles de régularisation ?

– Il y a des lois qui permettent de régulariser sous certaines conditions. Appliquons-les !

– Depuis quinze ans, les gouvernements successifs n'ont pas cessé de faire et défaire les lois sur l'immigration et la nationalité. Diriez-vous que ce temps-là aussi est dépassé ?

– La priorité ne me semble pas d'ouvrir de nouveaux chantiers législatifs, avec toutes les controverses que cela provoque. Mieux vaut s'attaquer à des problèmes concrets. La construction européenne va peut-être nous permettre de dépasser nos débats franco-français pour rechercher la voie d'un modèle commun européen. »

Propos recueillis par
Philippe Bernard,
Jean-Louis Saux
et Sylvia Zappi

Des « charters » à l'« électrochoc », en passant par l'« overdose » et l'« invasion »

● **1986.** La première loi Pasqua, qui restreint les conditions de séjour et facilite les reconduites à la frontière, est examinée à l'Assemblée nationale, où le Front national dispose de 35 sièges. Le renvoi médiatisé de 101 Maliens par charter symbolise la « ligne Pasqua ». *« On m'a reproché un avion mais, s'il le faut, je ferai un train »*, déclare le ministre de l'intérieur, le 11 mai 1987.

● **1989.** *« Pour rendre encore possible l'intégration des immigrés en France, il faut réduire la population immigrée. »* (Pierre Méhaignerie, président du CDS, le 5 décembre.)

● **1990.** *« Qu'il s'agisse de l'emploi, du logement, de l'école, etc., ce que le président de la République lui-même a appelé le "seuil de tolérance" est franchi. »* (Alain Juppé, premier ministre, dans *Le Monde* du 21 mars.)

● **1991.** *« Notre problème, ce n'est pas les étrangers, c'est qu'il y a overdose. Le travailleur qui habite à la Goutte-d'Or, qui travaille avec sa femme pour gagner environ 15 000 francs et qui voit, sur son palier d'HLM, une famille entassée avec le père, trois ou quatre épouses et une vingtaine de gosses, qui touche 50 000 francs de prestations sociales sans, naturellement, travailler. Si vous ajoutez à cela le bruit et l'odeur, le travailleur français, sur le palier, il devient fou ! »* (Jacques Chirac, président du RPR, le 19 juin, lors d'un meeting à Orléans.)

« Le type de problème auquel nous aurons à faire face se déplace de l'immigration vers celui de l'invasion. » (Valéry Giscard d'Estaing, ancien président de la République, le 21 septembre, dans une tribune du *Figaro-Magazine*.)

● **1993.** *« La France a été un pays d'immigration, elle ne veut plus l'être. Notre objectif, compte tenu de la gravité de la situation économique, est de tendre vers l'immigration zéro. »* (M. Pasqua, ministre de l'intérieur, dans un entretien au *Monde* du 2 juin). La seconde loi Pasqua sur la « maîtrise de l'immigration » durcit la législation en contestant le droit des étrangers à un séjour stable et en rendant plus difficiles les régularisations.

● **1995.** Jean-Marie Le Pen obtient plus de 15 % des suffrages exprimés au premier tour de l'élection présidentielle.

● **1996.** Le 23 août, la police évacue des étrangers « sans papiers » qui occupaient l'église Saint-Bernard à Paris.
Le président du FN est *« profondément, je dirais presque viscéralement, raciste, antisémite et xénophobe »* (M. Juppé, le 19 septembre, à Montpellier).

● **1997.** La loi Debré permet la régularisation de catégories limitées d'étrangers que la loi Pasqua rendait ni expulsables ni régularisables. Elle modifie la procédure de rétention afin de limiter les possibilités de libération par les juges et réforme les certificats d'hébergement. Un fichier des empreintes digitales des étrangers est créé.

● **1998.** *« Je voudrais dire aux électeurs du Front national qu'ils doivent eux aussi mesurer leurs responsabilités. Acceptent-ils le risque de voter pour un parti de nature raciste et xénophobe ? »* (M. Chirac, président de la République, le 23 mars, après les alliances droite-FN dans certains conseils régionaux.)
Dans un entretien au *Monde* du 17 juillet, M. Pasqua, au lendemain de la Coupe du monde de football, appelle à la régularisation de tous les étrangers en situation irrégulière. *« A certains moments, il faut des électrochocs pour parvenir au consensus »*, affirme-t-il.

● **1999.** Aux élections européennes de juin, le FN de M. Le Pen et le Mouvement national de Bruno Mégret totalisent à peine 9 % des suffrages.

L'autocritique d'une droite « piégée » entre FN et gauche

ET SI la droite avait eu « tout faux » dans ses discours et sa gestion de la question de l'immigration depuis vingt ans ? Et si son renouveau passait par une révision drastique de ses analyses sur l'intégration, propre à séduire les générations montantes d'électeurs issus de l'immigration ? Ces interrogations iconoclastes figurent dans le tout premier numéro de *France moderne*, la revue qui reprend le nom du club de réflexion animé par Alain Juppé. En une soixantaine de pages d'une analyse étayée par l'histoire et à peu près dénuée d'esprit polémique, la revue (consultable sur Internet, http ://www.france-moderne.asso.fr) procède à l'autopsie d'un échec et décrit ce que pourrait être la nouvelle politique d'immigration d'un gouvernement de droite.

En filigrane apparaît une autocritique d'un ancien premier ministre dont les deux années à Matignon ont été marquées par la loi Debré et l'évacuation des sans-papiers de Saint-Bernard. L'analyse, appuyée sur les réalités économiques et humaines, et, même, sur l'histoire coloniale, n'est pas fondamentalement différente de celle qui domine au Parti socialiste, même si elle condamne l'opération de régularisation de quatre-vingt mille sans-papiers menée en 1997-1998. Certaines propositions paraissent même plus audacieuses que les décisions du gouvernement Jospin.

La droite s'est fait piéger sur l'immigration par le Front national et par la gauche : telle est, en substance, la thèse des auteurs de l'article, deux hauts fonctionnaires, Frédéric Salat-Baroux, rapporteur général au Haut-Conseil à l'intégration, et Zaïr Kedadouche, ancien conseiller d'Eric Raoult au ministère de la ville. Elle a obtenu *« des résultats incontestables »* en matière de maîtrise de l'immigration, mais ne les a pas *« réellement mis en valeur »*, expliquent-ils. Au contraire, elle s'est *« enfermée dans un discours impossible »* et *« destructeur »*, celui de l'« immigration zéro », alors que, respectant le droit fondamental au regroupement familial, elle *« a accepté le principe de l'entrée de plusieurs dizaines de milliers d'étrangers par an »*. Ainsi est-elle apparue à l'opinion comme *« en situation d'échec »*, ce que le FN a exploité contre elle, tandis que la gauche lui opposait l'antiracisme.

UN ÉLECTORAT À CONQUÉRIR

La situation a évolué, assurent les rédacteurs de *France moderne*, en citant le *« changement récent de la perception des Français sur la question de l'intégration »* et le *« premier recul de l'extrême droite »*. M. Juppé et ses amis estiment que l'heure est au lancement du *« vrai débat politique »* sur l'immigration, dans la perspective de l'instauration d'une politique européenne *« plus efficace »*.

En matière d'intégration, également, *« la droite n'a pas su construire un discours d'équilibre s'adressant aussi aux étrangers et aux Français d'origine étrangère »*. Pourtant, rien ne dit que l'électorat des Français issus de l'immigration soit *« définitivement acquis à la gauche »*, estiment les auteurs, en insistant sur *« la nécessité de prendre en compte l'émergence prochaine d'un électorat important qui sera, par ses origines, sensibilisé à la question de l'intégration »*.

Trois des quatre grandes propositions formulées par l'équipe de M. Juppé concernent l'intégration, *« priorité nationale »* qui suppose d'*« accepter et respecter le fait musulman en France »*. Les pouvoirs publics doivent donc encourager une politique de *« rattrapage »* en matière de construction de mosquées et *« accélérer la mise en place d'une organisation institutionnelle de la communauté musulmane »*. Pour lutter contre les discriminations, le document prône la création d'*« une autorité indépendante »*, accessible aux victimes, sur le modèle de la Commission pour l'égalité raciale en Grande-Bretagne. Enfin, pour aider les jeunes des cités à trouver du travail, il plaide pour la poursuite de la politique des « zones franches » lancée par le gouvernement Juppé et demande qu'*« une part réellement significative »* des emplois-jeunes soit réservée à cette population.

Les conclusions les plus surprenantes concernent la gestion des flux d'immigration. Le texte constate qu'*« il faudra sans doute faire de nouveau appel à des travailleurs étrangers »*. Il ne se prononce pas sur le choix entre un système de quotas et l'ouverture de l'immigration à certains secteurs économiques, mais propose la création d'*« agences nationales d'immigration »* dans chaque pays de l'Union européenne. La lutte contre le travail clandestin et l'organisation des reconduites à la frontière seraient les deux autres axes de cette politique européenne.

Ph. B.

OSP VENTES PAR ADJUDICATION
Office Spécial de Publicité
47, rue Louis Blanc 92984 LA DEFENSE Cedex

75 Vente sur saisie immobilière au Palais de Justice de PARIS,
Jeudi 14 Octobre 1999 à 14h30
APPARTEMENT à PARIS (16ème)
55, Boulevard Lannes
Au rez-de-chaussée à gauche, pièces aux combles, débarras et cave
MISE A PRIX : 3.000.000 F
S'adr. à **Me Patrick VIDAL DE VERNEIX,** Avocat à PARIS (8ème)
55, Boulevard Malesherbes - **Tél : 01.45.22.28.05 (annonce 01)**
Minitel 3616 Avocat Ventes
Visite sur place le Mardi 12 Octobre 1999 de 14h30 à 15h30

91 Vente au Palais de Justice d'EVRY,
Mercredi 13 Octobre 1999 à 14h
MAISON à ITTEVILLE
6, Rue Verlaine
Compr. : entrée, cuisine, séjour, 2 chambres, salle de bains, wc
Garage - **Sur terrain de 385 m²**
MISE A PRIX : 100.000 F
S'adr. à **Avocats Associés RAVASSARD**, Avocats au Barreau de l'Essonne,
1, Rue des Mazières - B.P. 113 (91004) EVRY - **Tél : 01.60.87.76.00**
Sur les lieux pour visiter le 7 Octobre 1999 de 14h30 à 15h30

GOETHE-INSTITUT PARIS
Centre Culturel Allemand
COURS D'ALLEMAND
Session d'hiver
Tous niveaux, cours standard et spécialisés
Formules extensives ou intensives
Inscriptions du 4 au 6 octobre, de 12h à 20h :
➪ 17 avenue d'Iéna, 75116 Paris ☎ 01.44.43.92.70
➪ 31 rue de Condé, 75006 Paris ☎ 01.40.46.69.60

LeMonde Job: WMQ0110--0008-0 WAS LMQ0110-8 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 10:38 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 08Fap:100 N°:0356 Lcp:700 CMYK

Les quatre sous-marins nucléaires français coûteront 150 milliards de francs

Pour la première fois, un organisme officiel évalue le coût global de la dissuasion, depuis la conception jusqu'au fonctionnement pendant trente-cinq ans

CHAQUE JOUR qui passe, la France consacre 2 millions de francs (304 900 €) à faire naviguer un sous-marin nucléaire lance-missiles stratégiques du modèle *Le Triomphant*, le plus moderne de sa panoplie de dissuasion. C'est le calcul que vient de révéler une institution officielle du ministère de la défense, le Comité des prix de revient des fabrications d'armement (CPRA), dans un rapport qui, pour la première fois, se veut exhaustif et transparent. A ce jour, la marine en est à sa trois cent soixantième patrouille depuis l'entrée en service, en décembre 1971, du *Redoutable*, le premier d'une série de six sous-marins en voie d'être remplacés.

Il y a dix ans maintenant, la France mettait sur cale, à Cherbourg, un sous-marin stratégique nouveau, capable d'immersions plus profondes, un engin plus silencieux, davantage automatisé, déplaçant 14 120 tonnes en plongée et apte à l'emport de missiles mer-sol M. 45 à plusieurs têtes nucléaires sur des distances de quelque 6 000 kilomètres. Ce sous-marin, *Le Triomphant,* est en service depuis le printemps 1997. Trois autres bâtiments du même type ont été prévus. Fin 1999, *Le Téméraire* viendra le rejoindre. *Le Vigilant* doit suivre, probablement après 2004. La commande du quatrième, non encore baptisé, sera passée dans le budget 2000 pour permettre à ce dernier sous-marin de la série d'entrer en service en 2008 avec, à son bord, un nouveau modèle de missile, le M. 51, dont la portée sera accrue. Progressivement, le M. 51 équipera les trois précédents sous-marins.

Créé en 1966 et, aujourd'hui, présidé par Guy Fougier, conseiller d'Etat, le CPRA a voulu faire les comptes définitifs, exprimant le coût global de cette dissuasion sous-marine en francs 1998 pendant la durée de vie prévisible de cet arsenal, soit environ trente-cinq ans. Peu d'armées dans le monde, à l'exception des forces américaines qui doivent fournir des explications au Congrès, se livrent publiquement à un tel état des lieux. Deux députés, Jean-Michel Boucheron (PS, Ille-et-Vilaine) et Michel Voisin (UDF, Ain), et un sénateur, François Trucy (UDF, Var), sont membres du CPRA, aux côtés de hauts fonctionnaires civils et militaires.

Le CPRA comprend par coût global deux dépenses distinctes, mais qui s'additionnent : d'une part, le coût dit d'acquisition, c'est-à-dire la définition, le développement, l'industrialisation et la production des sous-marins et des missiles embarqués ; et, d'autre part, le coût dit de possession, c'est-à-dire les dépenses de personnel, l'entretien et la modernisation des navires, des missiles, des têtes et des combustibles nucléaires, l'entretien des installations à terre et – car il faut tout prévoir dès le début – les dépenses liées au démantèlement du système une fois les sous-marins retirés du service dans leur trente-cinquième année.

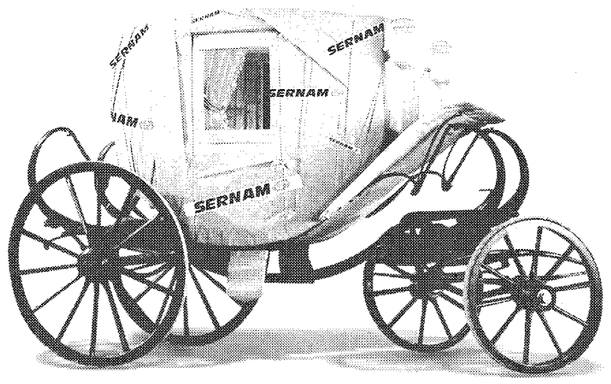
● **Le coût d'acquisition** des quatre sous-marins a été estimé à 45,114 milliards de francs (6,88 milliards d'euros), le coût de production des têtes nucléaires ayant été exclu par le CPRA parce que ce calcul incombe au Commissariat à l'énergie atomique (CEA). L'étude note une particularité dans la « dérive » des coûts du développement de ce programme naval. Il semble, en effet, que le développement ait été, au départ, sous-évalué : d'abord, son calendrier a été davantage étalé dans le temps et, ensuite, le nombre des sous-marins à construire a été ramené de sept à quatre. Si bien que le développement du programme est passé, selon les estimations du CPRA, de 9,1 milliards à 12,9 milliards de francs (1,39 à 1,97 milliard d'euros), soit une hausse des coûts de 41 %.

● **Le coût de possession**, sur trente-cinq années de service, sera de 100 milliards de francs, ce qui inclut pratiquement à égalité le coût de possession propre des quatre sous-marins et celui des missiles – trois lots interchangeables de seize M. 51 chacun – qui leur seront associés. « *Soit*, selon le CPRA, *à titre mnémotechnique, un coût, par jour et par bâtiment, de l'ordre de 2 millions de francs.* »

Compte tenu de ces indications de source officielle, le coût global prévisionnel de la prochaine force navale de dissuasion devrait atteindre 150 milliards de francs (valeur 1998) d'ici à 2040, date probable du retrait du quatrième sous-marin de la classe *Le Triomphant*. Avec un coût de possession double de celui de l'acquisition. Ce qui est loin d'être négligeable. C'est pourquoi, conseillent les experts du CPRA, il est de la plus grande importance de pouvoir fixer, le plus tôt possible, avec un minimum d'approximations, le poids financier que représentent la mise en service et l'utilisation d'un armement avant de lancer le programme.

Jacques Isnard

SOLUTION EXPRESS S'ENGAGE



SERNAM

Les candidats à la présidence du RPR se mesurent devant les militants

La relation avec Jacques Chirac est au cœur de la campagne

Le premier tour de l'élection du président du RPR est fixé au 20 novembre, le second au 4 décembre. François Fillon a reçu, mercredi 29 septembre, le soutien de Philippe Séguin. Jean-Paul Delevoye se veut l'incarnation d'*« une candidature militante »*. Tous les candidats ont proclamé leur fidélité au président de la République.

VANNES
de notre envoyé spécial

La question de l'autonomie du RPR par rapport au président de la République est au cœur de la campagne qui commence à s'engager dans le mouvement gaulliste. De Jean-Paul Delevoye, président de l'Association des maires de France (AMF), à François Fillon, député de la Sarthe, proche de Philippe Séguin, tous les candidats déclarés ont proclamé leur fidélité à Jacques Chirac et tous ont assuré que celui-ci serait *« le candidat naturel »* du RPR si le chef de l'Etat venait à postuler un second mandat.

Il n'empêche. Mardi 28 septembre, à Clichy, où M. Fillon faisait campagne, à l'invitation du député des Hauts-de-Seine Olivier de Chazeaux, devant une centaine de militants, l'un d'eux, un médecin corse, se présentant comme membre de l'association des Amis de Jacques Chirac, présidée par Bernard Pons, a risqué la question : *« Ne doit-on pas aller jusqu'au meurtre du père ? »* Le député de la Sarthe a souri brièvement puis a expliqué que le président de la République *« a besoin d'un parti fort qui lui apporte des victoires »*. Dénonçant une nouvelle fois les *« entourages »*, les *« nomenklaturas »* et *« leur favori »*, à savoir le présent de l'AMF, M. Fillon explique aussi que *« la cohabitation est un somnifère que la gauche s'emploie à nous faire avaler »*.

EXCÈS DE ZÈLE

« Nous avons le devoir d'ignorer la cohabitation », dit encore M. Fillon, en expliquant, par exemple, que *« le président de la République ne peut pas empêcher le premier ministre d'assassiner les entreprises par des réglementations excessives »*. Quelques heures plus tard, M. Fillon recevait, par la voie d'un entretien à *La Vie* (daté 30 septembre), le soutien de M. Séguin, pour qui il *« exprime* (...) *des opinions qui recueillent par avance* [son] *approbation et* [son] *appui »*.

Mardi, au même moment, M. Delevoye était sifflé dans un grand hôtel du dix-neuvième arrondissement de Paris. Dans l'un de ses excès de zèle, qui lui sont coutumiers, Jacques Toubon avait, sans prévenir personne, pas même Michel Bulté, élu de l'arrondissement et candidat déclaré à la présidence du RPR, transformé une assemblée de militants de l'Est parisien en réunion électorale en faveur de M. Delevoye. Les militants se sont alors rebellés contre lui, qu'on ne cesse de leur présenter comme *« le candidat officiel »*.

« LA GODILLE ET LE MARTEAU »

Dans le train qui, le lendemain, le conduisait à Vannes, M. Delevoye préférait prendre la « gaffe » de M. Toubon avec le sourire. Il était accompagné de deux anciens ministres, Hervé Gaymard et Dominique Perben, du sénateur de Paris Michel Caldaguès, de l'ancien député d'Ille-et-Vilaine Yvon Jacob, de deux collaborateurs – dont l'un prêté par l'association de M. Pons – et d'une attachée de presse. Il y a à peine un mois à Lyon, il était arrivé seul aux universités d'été des jeunes RPR. S'il porte encore lui-même ses bagages, il est manifeste que le maire de Bapaume dispose désormais d'équipes mises à son service. Après avoir été accueilli dans le Morbihan par le président du groupe RPR du Sénat, Josselin de Rohan, qui, officiellement, est neutre dans la compétition, M. Delevoye a ainsi risqué cette formule pour critiquer les tergiversations récentes du premier ministre : *« Jospin, c'est la godille et le marteau. »*

Le président de l'AMF a cependant ses mots à lui pour dire, à propos de Michelin, que *« le capitalisme va à sa fin, s'il imagine pouvoir se nourrir du malheur des gens »*. Il délaisse la tribune et préfère rester debout dans la salle pour présenter *« une candidature militante, une candidature de modestie personnelle et d'ambition collective, une candidature d'ouverture et de rassemblement »*, différente, selon lui, de celles qui n'expriment que telle ou telle sensibilité du mouvement. *« Je suis un politique qui ne sait pas tout sur tout »*, ajoute-t-il, et cela plaît plutôt bien à la base.

Après qu'un vieux militant eut dénoncé en M. Séguin quelqu'un *« qui a sabordé le général de Gaulle chaque fois qu'il a pu le faire »* et après qu'un autre lui eut demandé ce qu'il allait advenir de Nicolas Sarkozy, M. Delevoye a déclenché les premiers vrais applaudissements des quelque cent trente militants réunis à Vannes en lançant : *« On a ces derniers temps un peu trop privilégié les studios de télévision. Notre différence, c'est d'être neuf, une équipe neuve avec un homme neuf, dans la fidélité au président de la République. »* M. Delevoye doit assister, jeudi, au spectacle de Robert Hossein intitulé *Celui qui a dit non*, dont l'avant-première est réservée à l'association des Amis de Jacques Chirac, et à laquelle ce dernier est attendu.

La commission électorale du RPR a par ailleurs décidé, mercredi, que l'élection aura lieu sur une seule journée, le 20 novembre, et, le cas échéant, le 4 décembre pour le second tour. La commission a supprimé le vote par correspondance en métropole.

Jean-Louis Saux

Un budget de communication refusé à Jean Tiberi

Les groupes DL et UDF du Conseil de Paris ont mis Jean Tiberi (RPR) en minorité, mercredi 29 septembre, en ne votant pas une délibération concernant la fabrication du mensuel de la Ville *Paris, le journal*, dont la pagination et le tirage devaient augmenter. Les partenaires du RPR dans la majorité municipale ont vivement critiqué le coût estimé de cette fabrication (entre 16 et 32 millions de francs – entre 2,44 et 4,88 millions d'euros), reprise en régie directe par la Ville depuis la dissolution de l'Association pour l'information municipale.

Au-delà des prétextes financiers invoqués, les libéraux et les centristes ont recalé le maire sur sa communication en période préélectorale, donnant le signal d'un lâchage politique prévisible. *« Je comprends votre satisfaction de ce côté-ci de l'assemblée »*, a commenté M. Tiberi en direction des rangs de la gauche. Le maire a vu des *« arrière-pensées »* dans le refus de cette délibération.

Martine Aubry cherche un compromis sur le SMIC

MARTINE AUBRY fait une *« proposition »*. Puisque les députés, même dans son propre camp politique, ne sont pas décidés à accepter *« en l'état »* les dispositions relatives au SMIC dans le projet de loi sur les 35 heures (*Le Monde* du 30 septembre), la ministre de l'emploi et de la solidarité se résigne à mettre un peu d'eau dans son vin. *« Les nouvelles entreprises qui se créent à 35 heures n'auront droit à l'abattement des charges que si elles appliquent une convention ou un accord sur les 35 heures »*, a-t-elle déclaré, mercredi 29 septembre, en marge d'une rencontre avec les métiers de l'artisanat *(lire page 7)*.

Jusqu'ici, le projet de loi prévoyait que les smicards conserveraient à 35 heures la même rémunération qu'à 39 heures – comme le gouvernement s'y était engagé –, grâce à un *« complément différentiel »* de salaire. Cette garantie s'applique également, à travail égal, aux nouveaux embauchés. Mais rien n'était prévu pour les entreprises qui se créeront après le vote de la loi.

Aux journées parlementaires du PS, à Strasbourg, Me Aubry avait, à ce sujet, provoqué l'indignation de plusieurs députés. *« Une entreprise qui se crée et qui embauche à 35 heures doit-elle les payer 39 ? Cela signifierait que le SMIC serait augmenté de 11,4 %. Je ne défendrai pas cette position »*, avait-elle déclaré. Le lendemain, tout en réaffirmant *« nous ne toucherons pas au SMIC »*, la ministre a donc conditionné les aides au respect d'un accord qui rentre *« dans le champ »* de la loi. Or, le texte prévoit à l'article 16 la *« garantie du maintien »* du SMIC, avec complément différentiel.

Mercredi, la commission des affaires sociales de l'Assemblée nationale a par ailleurs poursuivi l'examen du texte et adopté 24 amendements. L'un d'entre eux est assurément *« pluriel »*, puisqu'il associe, sur la question du temps de travail effectif, les Verts, le PCF, le MDC et le PS. Certaines pauses, souvent remises en cause par les entreprises, doivent faire partie du temps de travail effectif, comme *« le temps nécessaire à l'habillage et au déshabillage, lorsque le port d'une tenue de travail est imposé »* par le règlement intérieur, le contrat de travail ou encore par la législation. Cette proposition met à bas des dispositions *« datant de Vichy »*, s'est aussitôt félicité le député Yves Cochet (Verts, Val-d'Oise).

Parmi les autres amendements adoptés figure une définition des cadres dirigeants exclus des 35 heures (proposition PS) ; la réduction des durées maximales de travail de 46 à 42 heures sur 12 semaines (PS) ; la nécessité pour les entreprises de justifier la modulation des horaires (PCF, PS) ; le droit au repos du dimanche (PCF), ainsi que le droit, pour tout salarié atteint de maladie grave, de bénéficer *« d'autorisations d'absence »* pour se soigner. Cet amendement des Verts est censé préfigurer le développement des droits des malades étudié par le gouvernement. La commission devrait achever l'examen du texte jeudi soir.

Isabelle Mandraud

DÉPÊCHES

■ **AGRICULTURE : un producteur de fruits et légumes de la région de Perpignan a été placé en garde à vue,** mercredi 29 septembre, avant d'être présenté au palais de justice de la ville jeudi matin, après des échauffourées devant la direction départementale de l'agriculture des Pyrénées-Orientales. Deux manifestants, dont un responsable du CDJA, et quatre policiers ont été légèrement blessés. (*Corresp.*)

■ **2002 : Philippe Séguin (RPR) s'oppose à toute *« manipulation »*** du calendrier électoral de 2002, pour faire coïncider l'élection présidentielle et les élections législatives. Dans un entretien à *La Vie* (30 septembre), il déplore cette proposition du président de l'UDF François Bayrou.

■ **FONDS DE PENSION : Laurent Fabius s'est déclaré favorable à la mise en place** de *« fonds de partenariat retraites »*. Si *« l'essentiel »* du financement des retraites doit reposer sur la répartition, le président de l'Assemblée nationale a estimé, mercredi 30 septembre, sur France Inter, qu'*« il serait bon, qu'en plus, il y ait la possibilité de souscrire »* à des *« fonds de pension »* à condition qu'ils soient *« ouverts à tout le monde »* et obligés d'investir *« 50 % de leurs avoirs en actions françaises »*.

■ **RPR : le député RPR Georges Tron, fidèle d'Edouard Balladur, règle ses comptes** avec Nicolas Sarkozy, dans un entretien au *Nouvel Observateur* (30 septembre). *« Il faudrait que Sarkozy cesse de considérer qu'il a une rente à vie sur les balladuriens.* (...) *Il ne connaît que deux catégories d'hommes, les esclaves et les salauds. Il a tort, le garde-à-vous, c'est fini ! »*, déclare l'élu de l'Essonne, qui soutient M. Delevoye pour la présidence du RPR.

LeMonde Job: WMQ0110--0009-0 WAS LMQ0110-9 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 10:48 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 08Fap:100 N°:0357 Lcp:700 CMYK

ÉDUCATION **Mercredi 29 septembre à Lille, lors du colloque national consacré à l'enseignement professionnel, Claude Allègre a annoncé plusieurs mesures pour revaloriser une filière qu'il considère comme *« l'un des fleurons de notre système éducatif »*. Dès janvier, les horaires des lycéens professionnels seront réduits ; parallèlement, une réduction progressive des horaires de certains enseignants sera engagée. ● LE MINISTRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE a annoncé qu'il *« fallait envisager un statut de l'élève professionnel avec un début de rémunération »*. Si cette dernière mesure était mise en œuvre, cela porterait à deux millions le nombre de jeunes qui, en France, partagent leur temps entre une formation et un travail rémunéré. ● CLAUDE ALLÈGRE n'a pas donné de détails sur l'origine des fonds destinés à payer les lycéens**

Claude Allègre envisage de rémunérer les élèves de lycées professionnels

Inaugurant le colloque national de Lille, le ministre de l'éducation nationale a annoncé une réduction des horaires tant pour les élèves que pour les enseignants. Il est resté flou sur la question du financement de ces nouvelles mesures

LILLE
de nos envoyées spéciales

Claude Allègre aime les lycées professionnels. Le ministre de l'éducation nationale l'a répété en inaugurant, mercredi 29 septembre à Lille, le colloque national consacré à l'enseignement professionnel intégré (*Le Monde* du 30 septembre). Devant plus de cinq cents représentants du milieu éducatif et du monde de l'entreprise, il n'a cessé de vanter les mérites de ce qu'il nomme l'*« un des fleurons de notre système éducatif »*. *« Richesse de l'enseignement »*, *« richesse humaine »*, *« spécificité de sa pédagogie »*, *« efficacité »*, le ministre a multiplié les compliments et félicité les *« nouveaux hussards de la République »* : les enseignants des LP.

Puis Claude Allègre en est venu aux annonces. Premier point : réduire les horaires des lycéens professionnels *« dès le mois de janvier »* et engager *« parallèlement, une réduction progressive des horaires de certains enseignants »*. En outre, les dispositifs d'aide aux élèves – le travail en petits groupes et les travaux personnels encadrés – doivent s'appliquer aux LP, *« sans attendre »*.

Enfin, devant une assemblée un peu interloquée, le ministre a proposé que les élèves des LP soient rémunérés pour leurs stages en entreprise. *« Si l'on veut que l'intégration entre les enseignements en lycée et les enseignements en entreprise ait lieu, il ne faut pas qu'il y ait trop de distance entre la situation sociale des élèves du LP et celle des apprentis*, a-t-il déclaré. *Il faut envisager un statut de l'élève professionnel avec un début de rémunération. »* *(Lire ci-dessous.)*

Si cette dernière proposition semble avoir pris de court les participants du colloque, l'allègement des horaires des professeurs des lycées professionnels (PLP) est en revanche une vieille revendication de la profession. Les 53 000 enseignants des LP ne sont pas tous logés à la même enseigne : un tiers, chargés des enseignements pratiques, effectuent un service hebdomadaire de 23 heures ; les deux autres tiers, en charge des disciplines littéraires et scientifiques ainsi que de l'enseignement professionnel théorique, ont une obligation de service de 18 heures. Les syndicats demandent un alignement à 18 heures pour tous.

Compte tenu de la récente multiplication des périodes de stages pour les élèves (huit semaines en moyenne), l'administration se demandait ce que font les enseignants lorsque leurs élèves sont en entreprise. Un rapport de l'inspection générale, remis en mai, montre qu'entre les cours, la préparation des stages, le suivi de l'élève en milieu professionnel et l'exploitation pédagogique du stage, les enseignants de LP effectuent de 90 % à 110 % de leur service. Le rapport évoque donc la possibilité de généraliser le passage à 18 heures, progressivement sur trois ou quatre ans.

Si la décision de ramener l'ensemble de la profession à 18 heures était retenue, elle coûterait quelque 8 000 postes, selon une estimation du Syndicat national des professeurs de LP (Snetaa-FSU). La baisse annoncée des horaires des élèves pourrait constituer, au moins en partie, la source de financement de cette mesure.

Sandrine Blanchard et Stéphanie Le Bars

Le débat sur le financement ne fait que s'amorcer

UN STATUT du lycéen professionnel avec un début de rémunération : si elle se confirme, cette promesse de Claude Allègre, annoncée mercredi 29 septembre à Lille, sera une petite révolution.

Jusqu'à présent, seuls les jeunes suivant des formations en alternance sous contrat de travail – les apprentis et les jeunes en contrat de qualification ou d'orientation qui relèvent de la formation continue –, bénéficient d'un statut et d'une rémunération, correspondant, selon leur âge, à une fraction plus ou moins importante du SMIC (de 25 % à 100 %). Actuellement, aucune obligation n'est faite aux entreprises de rémunérer les lycéens, qui passent une partie de leur cursus en situation de travail. Beaucoup le font, mais elles s'exposent, si elles rémunèrent l'élève au-delà d'un tiers du SMIC, à payer des charges sociales.

Payer les élèves des lycées professionnels reviendrait ainsi à mettre en cohérence les trois voies de la formation en alternance à la française : l'alternance sous statut scolaire, l'apprentissage, et l'alternance ouverte, en formation continue, à des jeunes ayant depuis peu quitté l'école sans y avoir acquis de qualification professionnelle. Le faire répondrait aussi à une très ancienne demande. Ces élèves, lorsqu'ils sont en formation dans les entreprises, y apportent une force de travail. En outre, alors qu'ils sont souvent dans une situation sociale difficile – 40 % d'entre eux sont boursiers –, leur activité leur occasionne des frais, à l'instar de n'importe quel salarié.

Cette demande des élèves a été appuyée par les syndicats d'enseignants du secteur, attachés à voir les formations en alternance sous statut scolaire traitées de la même façon que les autres : l'Etat subventionne largement les formations alternées sous contrat de travail, alors même que la majorité d'entre elles sont délivrées par des organismes de formation privés, dépendant des branches professionnelles ou des chambres de commerce et de métier.

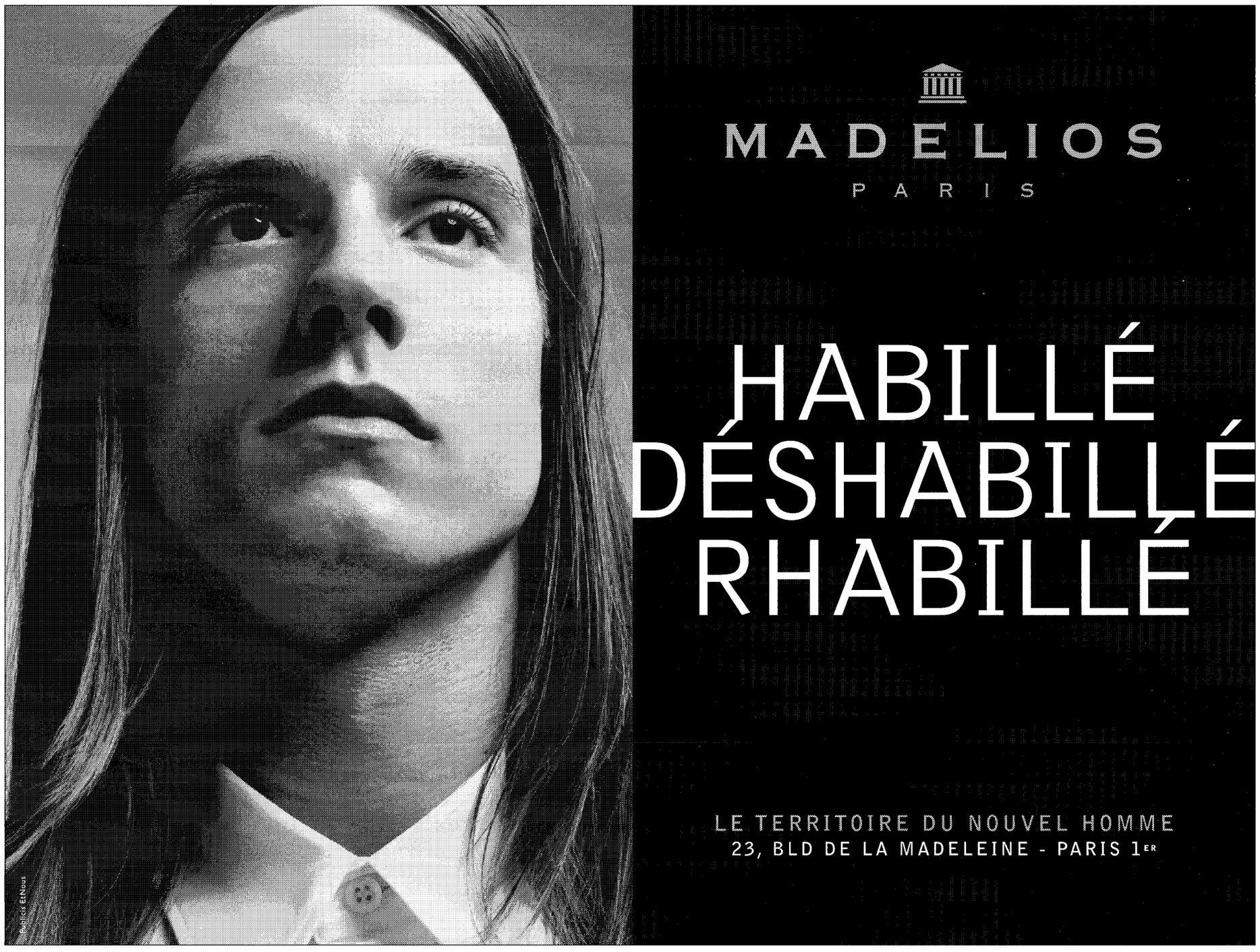
Le Snetaa-FSU, principale organisation des lycées professionnels, ne cesse de réclamer que les fonds consacrés à l'apprentissage soient redistribués dans l'appareil public de formation. Un rapport, remis au mois de mars par la secrétaire d'Etat à la formation professionnelle, Nicole Péry, notait que *« du fait des primes et des exonérations de charges sociales qu'il consent aux entreprises qui embauchent des jeunes pour les former, de 1995 à 1997, l'Etat a dépensé 8,5 milliards de francs pour l'apprentissage, quand la contribution des entreprises s'élevait à 3,4 milliards, et celle des régions à 4,2 milliards »*. Sur quelque 136 milliards de francs dépensés en 1996 par l'Etat au titre de la formation professionnelle des jeunes et des adultes, 20 % ont été affectés aux premiers. Plus de 80 % de cette part ont été destinés à l'apprentissage et aux autres contrats en alternance.

AVEC QUELS FONDS ?

La question se pose donc de savoir avec quels fonds Claude Allègre entend payer les lycéens. Le statut des stagiaires de la formation professionnelle, qui pourrait leur être attribué, prévoit que *« l'Etat, les régions, les employeurs et les organismes paritaires agréés concourent au financement de la rémunération des stagiaires »*. Le ministre de l'éducation nationale voudrait-il que les entreprises mettent davantage au pot de l'enseignement public ? La partie, dans ce cas, est loin d'être gagnée. Les fonds actuellement consacrés à l'alternance et à l'apprentissage, prélevés sur la base d'un pourcentage de la masse salariale des entreprises (0,4 %), sont gérés paritairement : branches professionnelles et organisations représentatives des salariés en contrôlent l'utilisation.

D'ores et déjà, certains observateurs voient Claude Allègre en grand redistributeur de ces fonds : pour payer les lycéens, ne va-t-on pas devoir rogner sur les moyens de l'apprentissage ? Le ministre doit préciser ses intentions, jeudi 30 septembre, en clôture du colloque de Lille. D'après le rapport de Nicole Péry, 1,2 million de jeunes (soit 8 % des 16-25 ans) ont une activité professionnelle tout en suivant une formation : parmi eux, 270 000 sont élèves ou étudiants salariés, 270 000 apprentis, et 650 000 stagiaires de la formation professionnelle. Si l'on y ajoute les 700 000 élèves des lycées professionnels, 2 millions de jeunes, en France partageraient désormais leur temps entre une formation et un travail rémunéré.

Nathalie Guibert



LeMonde Job: WMQ0110--0011-0 WAS LMQ0110-11 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 10:56 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 08Fap:100 N°:0359 Lcp:700 CMYK

Comment le calvaire de Johnny a-t-il échappé aux services sociaux, s'interrogent les assises des Vosges

Avant les faits reprochés à sa famille, l'enfant avait fait l'objet d'une mesure d'assistance éducative

Le procès de plusieurs membres de l'entourage du petit Johnny, accusés d'avoir violemment maltraité l'enfant durant quatre mois, alors qu'il avait quatre ans, s'est poursuivi mardi 29 septembre à Epinal devant la cour d'assises des Vosges. Le tribunal a cherché à comprendre comment les services sociaux et judiciaires avaient pu perdre la trace de l'enfant, qui avait fait l'objet d'une mesure d'assistance éducative.

ÉPINAL
de notre envoyé spécial

Au deuxième jour, les jurés se sont passé certains instruments du crime. Des casseroles en aluminium, une sauteuse, une poêle, une passoire en plastique. Marie-France Coq, la propriétaire des lieux où fut retrouvé, en octobre 1996, Johnny, quatre ans, le visage tuméfié, le corps recouvert de griffures et d'ecchymoses, le reconnaît : les bosses, sur le métal proviennent des coups portés quatre mois durant à Johnny. Avec Sandra Grenglet, la mère de l'enfant, et René Grenglet, son père légitime mais non biologique, Marie-France Coq et sa belle-fille Murielle Théveniaud sont accusées d'*« actes de torture et de barbarie commis de manière habituelle sur mineur de moins de quinze ans »* (*Le Monde* du 30 septembre). Une interrogation a fusé, sur le banc de la partie civile où se tiennent notamment deux associations, Enfance et partage et Enfance majuscule : comment les services sociaux, chargés de la protection de l'enfance, et judiciaires, qui suivaient Johnny depuis l'âge de huit mois, ont-ils pu ignorer ces terribles quatre mois de brimades ? Après avoir été placé en famille d'accueil jusqu'à l'âge de deux ans et demi, l'enfant a été restitué à sa famille en août 1995 et a fait l'objet d'une mesure d'assistance éducative en milieu ouvert. L'éducatrice, qui était en charge de la famille, vient témoigner de la difficulté à établir une relation mère-enfant équilibrée.

En juillet 1996, René Grenglet venait de décocher un contrat de travail de trois mois chez Emmaüs. Le couple venait d'avoir une petite fille, Cindy. Tous avaient déménagé chez la mère de Sandra. *« Ces éléments étaient favorables à une stabilité familiale. Johnny semblait heureux. »* En août 1996, lors de l'audience devant le juge des enfants, où la prolongation de la mesure d'assistance éducative allait être reconduite pour un an, les parents signalent leur intention de déménager. Personne ne prend note de la nouvelle adresse, et les parents, ultérieurement, ne la fourniront pas.

NÉFASTE PROMISCUITÉ

L'éducatrice explique ses recherches, en vain, pour retrouver leur trace. René Grenglet a abandonné son travail. Sandra et lui ont déménagé chez la famille Coq, de parenté lointaine, dans une ferme à Ménil-en-Xaintois, où les experts ont relevé qu'une néfaste *« dynamique de groupe »*, en pleine promiscuité, s'est vite installée. Dans la même chambre vivaient Sandra et René Grenglet, leurs enfants Cindy et Johnny, ainsi que Claude Virot, l'oncle de Sandra, deux fois condamné pour attentats à la pudeur sur sa nièce, qui l'appelait Papa.

L'audience a fouillé le passé de cet homme de cinquante-sept ans, aujourd'hui accusé de *« non-dénonciation de mauvais traitements »*. Lui-même enfant adultérin battu dans sa petite enfance à coups de ceinturon, Claude Virot était traité, comme Johnny, de *« bâtard »*, et obligé à manger dans la gamelle des chiens. Il a vécu un temps, comme mari et femme, avec sa demi-sœur, Jocelyne, la mère de Sandra.

Cette femme analphabète vient confirmer ce que sa fille n'a pu dire qu'en un difficile hochement de tête : les attentats à la pudeur étaient bien plus que cela. Jocelyne Virot dit comment son demi-frère, ex-concubin, parfois armé d'un couteau, *« sautait Sandra devant tout le monde à la maison»*.

Alors, sur le banc des accusés, le visage de Sandra Grenglet, hier impassible, se décompose, et tressaille dans les sanglots. Un psychologue, qui a suivi l'évolution « favorable » de son fils Johnny, depuis qu'il est à nouveau placé en famille d'accueil, a expliqué comment l'enfant, toujours muet sur les sévices qu'il a subis, pourrait à son tour reporter ce qu'il avait vécu sur ses propres enfants. Au cas où, plus tard, adulte, lui-même *« ne verbaliserait pas»*.

Jean-Michel Dumay

Un collaborateur de M. Chevènement se heurte à des policiers

C'EST L'HISTOIRE, banale, d'un incident de la circulation, que l'identité de l'un des protagonistes a transformée en embarras pour le ministère de l'intérieur. Samedi 25 septembre à Avignon (Vaucluse), un fourgon de police-secours est bloqué dans une rue par un véhicule en double stationnement. Les policiers ordonnent au conducteur de dégager la voie. Selon le témoignage des fonctionnaires, celui-ci exhibe une carte tricolore. Un des gardiens de la paix s'en empare, et la glisse dans sa poche. Le propriétaire tente, en vain, de la récupérer. Le ton monte. Le conducteur les tutoie. Selon des témoins, les policiers se seraient comportés de manière familière, l'un d'eux lâchant à la vue de la carte : *« Nous, on ne fait pas de politique ! »*.

Lorsque l'officier responsable du groupe lui demande de le suivre jusqu'au commissariat, le conducteur n'obtempère pas et rentre chez lui. Une chasse s'engage alors dans les rues d'Avignon, durant laquelle le fuyard brûle un feu rouge. L'identité du conducteur a été vérifiée : Karim Zeribi, conseiller technique auprès du ministre de l'intérieur, Jean-Pierre Chevènement. Après avoir demandé que l'on prévienne le directeur départemental de la sécurité publique, M. Zeribi accepte de suivre les policiers jusqu'au commissariat, où il est soumis au test de l'éthylomètre. Le résultat est négatif. Selon le témoignage des policiers, il reçoit alors deux coups de téléphone, en provenance du ministère de l'intérieur et de la préfecture du Vaucluse. Et quitte les lieux librement.

Place Beauvau, circule une autre version : M. Zeribi n'aurait pas pris la fuite, mais aurait souhaité rentrer chez lui et récupérer sa carte le lendemain matin au commissariat. L'affaire est donc réduite à *« un incident très banal »*. Le Syndicat national des policiers en tenue (SNPT) prend les faits plus au sérieux. Dans un communiqué du mardi 28 septembre, il réclame *« au ministre de l'intérieur de se séparer d'un collaborateur plus que gênant »*.

Pascal Ceaux

Tuerie de l'Estéron : les dépeceurs ont agi par rancœur

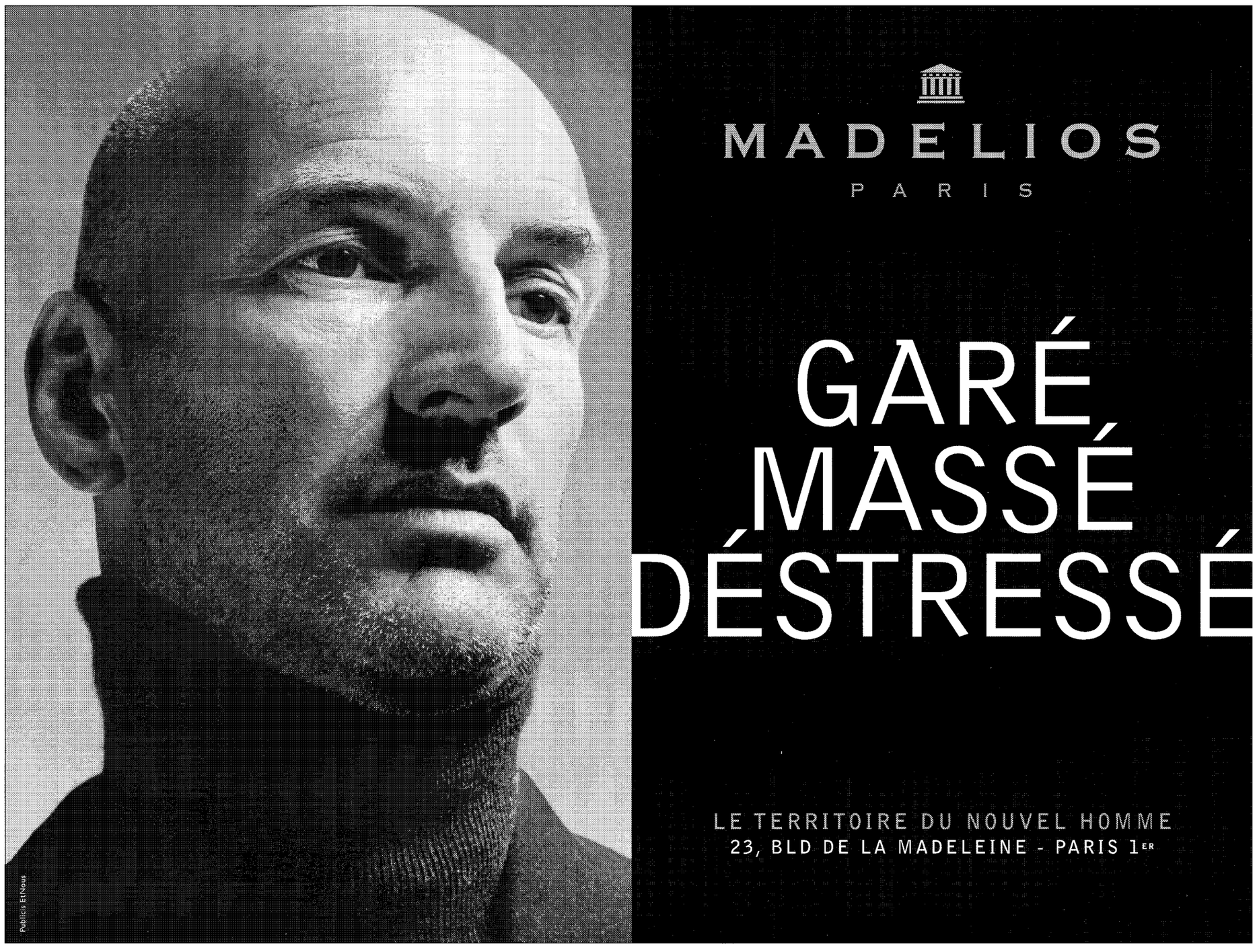
UN ANCIEN FACTEUR d'Antibes, sa compagne et un complice devaient être présentés, jeudi 30 septembre, au juge d'instruction niçois chargé de la tuerie de l'Estéron. Jalousie et rancœur autour d'un trafic de drogue passé apparaissent comme les premiers mobiles du meurtre et du dépeçage de deux hommes et d'une femme, dont les restes avaient été découverts, le 18 mars, dans l'arrière-pays niçois, à Toudon (Alpes-Maritimes). C'est le signal d'un téléphone portable sur un réémetteur de la vallée de l'Estéron qui a permis aux gendarmes de confondre Michel Pinneteau, soixante et un ans, et sa compagne. Les enquêteurs se sont intéressés à eux dès qu'ils ont pu identifier, grâce à un test ADN, les corps éviscérés et privés de tête, de mains et de pieds. Les gendarmes ont identifié un Corse dont la disparition avait été signalée, ainsi qu'un truand de Cassis (Bouches-du-Rhône) et sa compagne. Le passé du truand a mis les gendarmes sur la piste du facteur : en 1980, les deux hommes avaient été arrêtés pour un trafic de hachich. – *(Corresp.)*

Le syndicaliste policier Jean-Louis Arajol rejoint le RPF

JEAN-LOUIS ARAJOL, le secrétaire général du syndicat général de la police (SGP, majoritaire chez les gardiens de la paix dans la région parisienne), a annoncé, mercredi 29 septembre, qu'il démissionnait de son mandat. Ce départ, a-t-il expliqué, est motivé par son adhésion au rassemblement pour la France (RPF), le mouvement politique créé par Charles Pasqua et Philippe de Villiers, à l'issue des élections européennes du mois de juin. Après le congrès constitutif du RPF, prévu en novembre, le policier devrait prendre des responsabilités dans le nouveau parti.
Ancien militant des Jeunesses communistes, puis du Parti socialiste, adhérent du mouvement Initiatives républicaines, Jean-Louis Arajol avait été élu secrétaire général de la puissante Fédération autonome des syndicats de police (FASP), le 4 juin 1996. Son départ, quelques mois plus tard, avait provoqué la dislocation de la fédération, M. Arajol se repliant sur le SGP, qui, le 25 juin 1999, avait fini par adhérer à la confédération Force ouvrière. A la direction du SGP, il est remplacé, à titre intérimaire, par son adjoint Frédéric Lagache.

DÉPÊCHES

■ **VIE PRIVÉE : le juge des référés du TGI de Paris** a rejeté, lundi 27 septembre, la demande de Me Jacques Vergès, qui souhaitait pouvoir contrôler le contenu d'une biographie que l'écrivain Bernard Violet se prépare à éditer au Seuil. Me Vergès avait saisi le juge en invoquant le droit au respect de la vie privée et un dommage imminent, pour qu'il soit ordonné à M. Violet de communiquer, avant la publication, le contenu de tous les passages relatifs à sa vie privée.
■ **CORSE : le procureur de la République d'Ajaccio, Jacques Dallest**, s'est prononcé, mercredi 29 septembre, pour la « correctionnalisation » de l'affaire des paillotes. L'incendie de la paillote ne serait plus considéré comme un crime mais comme un délit. Le tribunal correctionnel jugerait cette affaire et non plus la cour d'assises.
■ **SECTES : la chambre d'accusation de la cour d'appel de Paris** a écarté les faits de prescription soulevés par la défense de l'Eglise de scientologie dans le cadre d'une affaire d'escroquerie instruite à Paris. Elle estime, par ailleurs, que la disparition d'une partie de la procédure *« est imputable au seul service de la justice »*.



LeMonde Job: WMQ0110--0012-0 WAS LMQ0110-12 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 10:03 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 08Fap:100 N°:0360 Lcp:700 CMYK

DISPARITION

Gustavo Leigh

Un ancien membre de la junte chilienne

LE GÉNÉRAL Gustavo Leigh Guzman, ancien membre de la junte chilienne est mort mercredi 29 septembre d'un arrêt cardiaque, à l'âge de soixante-dix-neuf ans. Après cette disparition, l'ancien dictateur chilien, Augusto Pinochet, est l'unique survivant du groupe d'officiers chiliens qui organisa le coup d'Etat contre le président Allende, le 11 septembre 1973.

Gustavo Leigh fut nommé au poste de commandant en chef de l'armée de l'air chilienne, peu de temps avant le coup d'Etat, par le général Pinochet, qui lui ordonna le bombardement du palais présidentiel de La Moneda, où le président socialiste Salvador Allende trouva la mort, le jour du soulèvement militaire. La junte était également composée de l'amiral José Toribio Merino, qui se proclama, ce jour-là, commandant en chef des forces navales, et du général César Mendoza, qui assuma le commandement de la police militaire. José Toribo Merino quitta l'armée, lors du retour à la démocratie, le 11 mars 1990 et mourut d'un cancer le 30 août 1996. César Mendoza succomba d'un cancer deux semaines après, le 13 septembre, mais il avait renoncé à ses fonctions dans la junte en août 1985, quand un tribunal le rendit responsable de l'assassinat par une patrouille de police de trois membres du Parti communiste, le 30 mars 1985.

Le général Leigh, le dernier des trois chefs militaires qui accompagnèrent Pinochet dans cette direction collégiale, fut destitué de la junte et de ses fonctions au sein de l'armée de l'air, le 24 juillet 1978. Après avoir déclaré dans les premières heures du coup d'Etat que *« l'armée allait éradiquer le cancer marxiste du pays, jusqu'à ses dernières conséquences »*, il était entré dans une vive opposition avec les autres membres de la junte en défendant la nécessité d'un *« retour à la démocratie »*. Il avait alors mis en cause le général Pinochet en l'accusant de vouloir se maintenir indéfiniment au pouvoir.

En mars 1990, Gustavo Leigh avait été blessé par balles à Santiago, lors d'un attentat revendiqué par le Front patriotique Manuel Rodriguez, qui lui attribuait une grande partie des violations des droits de l'homme commises au Chili sous le régime militaire (1973-1990). Des quatre conjurés de 1973 contre le gouvernement Allende, seul Augusto Pinochet conserva un mandat militaire jusqu'en mars 1998, date à laquelle il devint sénateur à vie, selon les termes de la Constitution qu'il imposa avant de remettre le pouvoir à un gouvernement civil.

L'ancien dictateur chilien est également le seul dirigeant de la junte à être mis en cause pour les crimes commis pendant les années de la dictature. Il est retenu à Londres, depuis le 16 octobre 1998, par la justice britannique.

AU CARNET DU « MONDE »

Naissances

Marine, Michèle et **Alexis CHOUCROUN**
ont l'immense plaisir d'annoncer la naissance... du plus beau bébé du monde !

Le 24 septembre 1999, à 13 h 35, il fallait bien que

Eliott

naisse ; 3,4 kg ; 49 cm ; et déjà plein d'admiratrices.

Anniversaires de naissance

– Bon anniversaire,

Henri.

Bien affectueusement.

Maman, Danièle, Simone, Roland, Julien, Nadia, Rémi.

– Villepreux. Hérimoncourt. Saint-Eugène.

Paris, 1er octobre 1981.

Joyeux anniversaire,

Olivier

pour tes dix-huit ans.

Tous ceux qui t'aiment.

Mariages

Serène FERRAND
et
Julien MECHLER

sont heureux de faire part de leur mariage, célébré le 29 septembre 1999 en la basilique Saint-Mathurin de Larchant (Seine-et-Marne).

Chloé,

née le 3 juin 1999, a le plaisir d'annoncer que ses parents,

Charlotte SELZ
et
Patrick HARNOIS,

se sont mariés le 25 septembre 1999 à la mairie de Viroflay (Yvelines).

10, rue Henri-Becque,
75013 Paris.

Décès

– Dominique et Wolfgang Rolf,
ses enfants,
Thomas et Rébecca,
ses petits-enfants,
Moumouni Bague,
Et toute sa famille,
ont la profonde tristesse de faire part du décès de

Mme Irène BINOIS,
née **ROSENBERG,**
médaillée de la Résistance,

survenu le 27 septembre 1999.

La cérémonie religieuse aura lieu le vendredi 1er octobre, à 11 heures, au cimetière parisien de Pantin.

– Le recteur et Mme Marcel Bonvalet,
ses enfants,
M. et Mme Michel Batime,
M. et Mme Frédéric Bonvalet,
M. Patrick Bonvalet,
ses petits-enfants,
ont le regret de faire part du décès de

Mme Hippolyte BONVALET,
née **Louise BARGUES,**

survenu le 23 septembre 1999, à Gouvieux.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

Parc des Aigles,
60270 Gouvieux.

– Mlle Ann Calvert
a le regret d'annoncer le décès de son père,

M. John S. CALVERT Jr.,

à tous ses amis et collègues français des sociétés Mobil Medwa et Mobil Oil Française. Il s'est éteint dans sa quatre-vingt-cinquième année, le 26 septembre 1999, laissant derrière lui son épouse, Marie, et ses enfants, qui vous remercient par avance pour toutes vos pensées de sympathie.

– La Famille adoptive française
a la grande tristesse d'informer du décès de

Jeanne CHOUZENOUX.

Une messe à son intention sera célébrée en l'église Saint-Léon, sa paroisse, 6, place du Cardinal-Amette, Paris-15e, le mercredi 6 octobre 1999, à 19 heures.

– Mme Bernard Clappier,
M. et Mme Philippe de Metz,
leurs enfants et petits-enfants,
M. et Mme Olivier Theil
et leurs enfants,
M. et Mme Remi Verlet
et leur fils,
M. et Mme Claude Clappier
et leurs enfants,
M. et Mme Tristan de la Broise
et leurs enfants,
M. et Mme Bruno de La Lande de Calan
et leurs enfants,
ont la grande tristesse de faire part du décès de

M. Bernard CLAPPIER,
gouverneur honoraire
de la Banque de France,

survenu le 25 septembre 1999, à Paris.

Selon sa volonté, la messe d'obsèques et l'inhumation ont eu lieu dans l'intimité familiale à Saint-Martin-de-Jussac (Haute-Vienne).

Une messe sera célébrée ultérieurement à Paris.

– Mme Jean-Jacques Cornut-Gentille,
son épouse,
M. et Mme Alain Cornut-Gentille,
M. et Mme Alfonso Lopez-Baisson,
M. Francis Cornut-Gentille,
ses enfants,
Manuel, Sally, Elodie et Sonia,
ses petits-enfants,
Et toute sa famille,
ont la douleur de faire part du décès subit de

M. Jean-Jacques CORNUT-GENTILLE,

survenu à Neuville (Puy-de-Dôme), le 20 septembre 1999, à l'âge de soixante-seize ans.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité familiale.

Kay DUNSTHEIMER

nous a quittés le 26 septembre 1999.

Elle a traversé le siècle égale à elle-même, sincère et vraie.

25, rue Mouton-Duvernet,
75014 Paris.

paringer
A partir de 7 000 F ou version de base 4 500 F
Le corps est votre monture la plus sûre ! Ne le flattez pas, ne le désarticulez pas. Voici un nouvel art de dormir.
Lit double gigogne directoire sur lattes, métal noir. 2 matelas "densiflex" ou laine et crin.
Modèle déposé
Doubles housses déhoussables, coton écru, 2 oreillers, 2 traversins.
121, rue du Cherche-midi, 6è - Tél. 01 42 22 22 08
12, rue de la Chaise, 7è - Tél. 01 45 44 10 44

– Monseigneur l'archevêque d'Avignon,
Le chapitre métropolitain de Notre-Dame des Doms,
Les prêtres du diocèse d'Avignon,
Maurice et Alain, ses frères,
et leur famille,
Lucienne Antonini, organiste de la métropole,
Musique sacrée en Avignon,
L'Ensemble vocal d'Avignon,
font part du décès de

l'abbé Georges DURAND,
chanoine du chapitre métropolitain
de Notre-Dame des Doms,
chevalier de la Légion d'honneur,
chevalier des Arts et Lettres,
médaillé de la ville d'Avignon,
président et fondateur
de Musique sacrée en Avignon,
fondateur et chef de chœur
de l'Ensemble vocal d'Avignon.

Avec la foule immense des musiciens et des chanteurs qui l'ont connu et aimé, nous restons dans l'étonnement et l'action de grâce.

Messe d'adieu à la métropole Notre-Dame des Doms, le vendredi 1er octobre 1999, à 10 heures.

– Françoise Jaoul, née Magron,
son épouse,
Hélène et Jean-Claude Bos,
Catherine Jaoul,
Sophie Jaoul,
Odile et François Vinet,
Véronique Jaoul,
ses enfants,
Stéphane, Paul, Thomas, Emilie, Alexandre, Elies, Lisa, Arthur et Delphine,
ses petits-enfants,
Michel et Nadine Jaoul,
Simone Jaoul,
Bruno Jaoul,
ses frères et belles-sœurs,
Et leurs enfants et petits-enfants,
Les familles Magron et Baudouy,
ont la douleur de faire part du décès de

Pierre JAOUL,

dans sa quatre-vingt-unième année, le 28 septembre 1999.

Un service sera célébré le vendredi 1er octobre, à 14 heures, en l'église Saint-Jean-Baptiste, à Neuilly-sur-Seine.

– Denyse Rougier,
sa mère,
Denis Lenoir,
son fils,
Noémie et Louis,
ses petits-enfants,
Ses amies, ses amis,
Et sa famille,
ont la douleur de faire part de la mort de

Nicole Nada ROUGIER,

survenue accidentellement le 21 septembre 1999.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Nos abonnés et nos actionnaires, bénéficiant d'une réduction sur les insertions du « Carnet du Monde *», sont priés de bien vouloir nous communiquer leur numéro de référence.*

– M. et Mme Michel Gaucherand,
leurs enfants et petits-enfants,
Le docteur et Mme Michel Péguy
et leurs enfants,
Les familles Péguy, Ripert,
Parents, alliés et amis,
ont la douleur de faire part du rappel à Dieu de

Mme veuve Pierre PÉGUY,
née **Suzanne RIPERT,**

survenu dans sa quatre-vingt-septième année.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 1er octobre 1999, à 14 heures, en l'église Notre-Dame du Point-du-Jour, 20, rue des Aqueducs, Lyon-5e.

L'inhumation aura lieu dans le caveau familial, le samedi 2 octobre, à 11 heures, à Aix-en-Provence.

« La foi que j'aime le mieux, dit Dieu, c'est l'espérance. »
Charles Péguy.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Chemin des Garennes,
69260 Charbonnières.
93 *bis*, avenue de la République,
69160 Tassin-la-Demi-Lune.

Anniversaires de décès

– « Mourir à soixante ans, bien plus âgé que Perec, Patrick Dewaere, Koltès, Mozart, Molière, etc., n'est pas une affaire. Je vous aime tous, et toute ma vie est, aura été, comblée d'amour, y compris de l'art, qui est amour, si émouvant. Il n'en faut pas beaucoup pour nous faire pleurer d'émotion. »

Richard MONOD.

In memoriam en ce dixième anniversaire.

Sergio Guedes.

– 1er octobre 1999.

Olivier,

tu aurais quarante ans aujourd'hui.

Tu es toujours avec nous.
Nous t'aimons.

Avis de messe

– Les amis de

Marité BIASINI,
née **DUPUIS,**

décédée le 29 juin 1999, sont conviés à la messe qui sera dite à sa mémoire le mercredi 6 octobre, à 18 h 45, en l'église Saint-Sulpice, place Saint-Sulpice, Paris-6e.

Services religieux

L'association
Les Ailes brisées
vous prie d'assister au service religieux qu'elle fera célébrer le samedi 2 octobre 1999, à 11 heures, en l'église Saint-Louis des Invalides, à la mémoire des membres du personnel navigant de l'Aéronautique civile et militaire et des parachutistes tombés en service aérien.

CARNET DU MONDE - TARIFS 99
TARIF à la ligne

DÉCÈS, REMERCIEMENTS,	136 F TTC - 20,73 €
AVIS DE MESSE,	...
ANNIVERSAIRES DE DÉCÈS	...
TARIF ABONNÉS	118 F TTC - 17,98 €
NAISSANCES, ANNIVERSAIRES, MARIAGES, FIANÇAILLES	520 F TTC - 79,27 € Forfait 10 lignes
Toute ligne suppl. : 62 F TTC - 9,45 €	

THÈSES - ÉTUDIANTS : 83 F TTC - 12,65 €
COLLOQUES - CONFÉRENCES : *Nous consulter*
☎ 01.42.17.39.80 - Fax : 01.42.17.21.36
01.42.17.29.96

Conférences

Les conférences du Salon de la copropriété

Samedi 9 octobre 1999

Transformez vos bureaux en logements.
Nouvelles technologies et multimédia.
Le ravalement : du diagnostic à la réalisation.
Hygiène : la lutte contre les cafards et les termites.
Réduire ses charges : est-ce possible ?

Pour obtenir une invitation gratuite aux conférences du Salon de la copropriété (du 7 au 9 octobre), porte de Versailles, hall 4.3, adressez votre demande à :
Squad International,
17, rue de Choiseul,
75002 Paris.
Tél. : 01-47-42-79-09.

Colloques

Colloque international
organisé par
l'Institut national des langues
et civilisations orientales,
sous le patronage du secrétaire général
du Conseil de l'Europe
et du ministre délégué
aux affaires européennes,
« Europe et judaïsme, 1918-1939 »

12-14 décembre 1999,
Palais du Luxembourg,
salle Clemenceau,
15, rue de Vaugirard, 75006 Paris.
Invitation nominative obligatoire
à demander au 01-42-70-81-55,
avant le 15 novembre 1999.

Diplômes

Diplôme universitaire d'études
sur le judaïsme
DUEJ
Université Paris-I - Panthéon-Sorbonne
Réunion d'information
le lundi 4 octobre 1999,
de 17 heures à 19 heures,
en Sorbonne, salle 118,
17, rue de la Sorbonne,
75005 Paris.
Enseignement pluridisciplinaire :
Histoire - **H**ébreu - **D**roit
Philosophie - **E**thnologie - **I**ntroduction
à la Bible et au Talmud
Histoire de l'art - **C**inéma.

Pour tous renseignements :
01-42-17-10-48

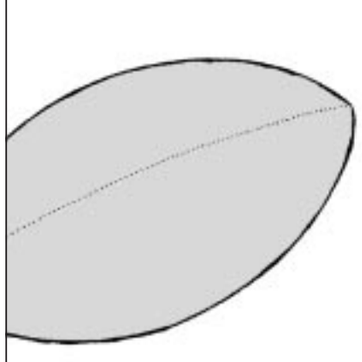
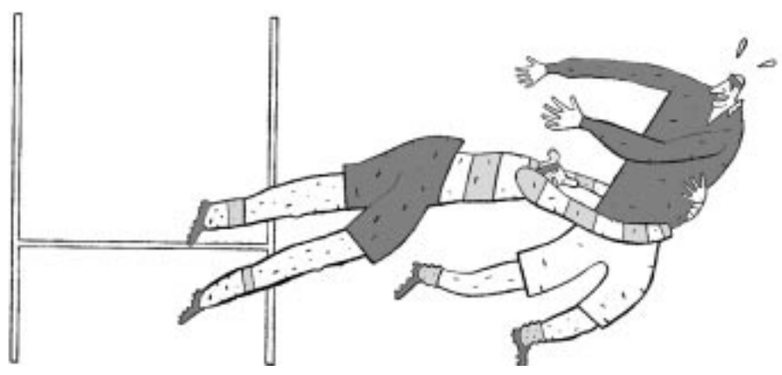
Débats

La Maison des écrivains
53, rue de Verneuil, 75007 Paris
Cycle : **« L'esprit des formes »,** 4 octobre, 19 heures.
Le comédien Fellag et l'écrivain P. Lartigue à propos du Monologue.
Cycle : **« En débat »,** 12 octobre, 19 heures.
Pascale Casanova, auteur de *La République des lettres*, et Ali Erfan, Fouad Laraoui, Katlin Molnar, Christian Prigent.
Modérateur : Catherine Portevin.
Renseignements au 01-49-54-68-87/83.
Programme détaillé au 01-42-84-00-08.

Stages

ATELIERS D'ÉCRITURE
Elisabeth Bing
Week-ends de sensibilisation. Programme 1999-2000 sur simple appel : 01-40-51-79-10
www.club-internet./frperso/atecbing

DETAILLANT GROSSISTE
VEND AUX PARTICULIERS
Recommandé par Pans pas Cher, Paris Combines...
MATELAS & SOMMIERS
Toutes dimensions - Fixes ou relevables
SWISSFLEX - TRECA - EPEDA - SIMONS
DUNLOPILLO - BULTEX - PIRELLI - ETC...
CANAPES, SALONS, CLIC-CLAC
Cuirs - Tissus - Alcantara
Steiner - Coulon - Duvivier - Sufren - Etc...
Vente par téléphone possible
Livraison gratuite sur toute la France
MOBECO
247, rue de Belleville PARIS 19 M° Télégraphe
50, avenue d'Italie PARIS 13 M° Pl. d'Italie
01.42.08.71.00 - 7j/7

En octobre, le rugby passe la balle au Monde

Suivez chaque jour dans *Le Monde* la Coupe du monde de rugby, et découvrez chaque lundi et vendredi*
« Le supplément rugby du *Monde* », huit pages étonnantes sur la planète ovale

Le Monde

Dès vendredi 1er octobre : cahier spécial rugby de 12 pages et la Coupe en direct sur le site www.lemonde.fr

* Avec *Le Monde* daté mardi et samedi.

LeMonde Job: WMQ0110--0013-0 WAS LMQ0110-13 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 08:42 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 08Fap:100 N°:0361 Lcp:700 CMYK

La nouvelle vie de l'usine LU de Nantes

La transformation de l'ancien site industriel en lieu de programmation artistique témoigne de l'évolution de la capitale des Pays de la Loire. Le Centre de recherche et de développement culturel espère en faire « un sas entre la vie réelle de la ville et la vie rêvée de la culture »

NANTES
de notre correspondant

L'usine LU a longtemps exprimé le talent industriel des publicitaires de Louis Lefèvre-Utile. Edifiées au début du siècle, ses deux tours à clochetons, aux allures de pâtisserie, trônaient à l'époque sur un quartier colonisé par les ateliers de fabrication de petits-beurres, de pailles d'or, de gaufrettes, de boîtes en fer blanc et le stockage de tonnes de beurre, de farine, de sucre ou de framboises. L'odeur de biscuit chaud qui flottait sur ce morceau de ville reste gravée dans les mémoires nantaises.

Dans les années 30, le bras de Loire dans lequel elles se reflétaient sans craindre le vis-à-vis avec le château des ducs de Bretagne a été comblé. Après-guerre, l'entreprise, qui employait encore un millier de personnes, a fondu au fil des restructurations, ses ateliers ont été dévorés, l'un après l'autre, par un urbanisme sans âme. L'une des tours a disparu au profit d'un hôtel insipide. L'usine LU, du moins ce qu'il en restait, a bien failli être rasée après sa fermeture, en 1986, et après le transfert de son activité en plein vignoble du muscadet, à La Haie-Fouassière.

H.A SEGALEN / RAPHO

L'usine achève sa mue : ci-dessus, le dôme de la tour restauré.

MUE

Sauvée quelques années plus tard par la ville de Nantes, elle achève actuellement sa mue en Lieu unique, conçu pour accueillir la programmation du Centre de recherche et de développement culturel (CRDC), dont le festival Fin de siècle donnera les trois coups du 30 décembre 1999 au 1er janvier 2000.

Le projet, volontairement minimaliste, de l'architecte Patrick Bouchain, préserve l'identité industrielle du site. Les sols en béton, les piliers, poutrelles et escaliers métalliques, les verrières sur les toits inclinés ne disparaîtront pas sous une couche de matériaux luxueux et de technologie. L'enveloppe du bâtiment centenaire n'a été modifiée qu'à la marge, pour trouver la hauteur nécessaire aux installations techniques du Grand Atelier, qui pourra accueillir 600 spectateurs assis ou 1 500 debout, et communiquera avec la Cour, l'autre lieu de spectacle, lui aussi modulable. La réunion des deux permettra d'héberger jusqu'à 4 000 personnes.

Jean Blaise, le directeur du CDRC, voulait « *un lieu aussi polyvalent et peu contraignant que possible, permettant de transformer facilement une salle de concert en studio de cinéma, en théâtre, en salle de bal, en cirque ou en lieu d'exposition* ». Le CRDC qui, pendant dix-sept ans, a écumé les salles de l'agglomération nantaise et investi des endroits parfois très inattendus, proposera donc désormais de voyager sur place, dans cette enceinte à tout faire située au cœur de la ville.

62 MILLIONS DE FRANCS

L'autre tâche assignée au Lieu unique sera d'attirer un chaland plus large que le public habituel des manifestations culturelles. « *Notre mission n'est pas de nous contenter des 2 % de la population qui fréquentent spontanément les lieux de culture. En invitant à une promenade dans la ville, le Festival des allumés donnait des clés d'accès aux spectacles sans concession de l'art actuel à ceux qui n'auraient jamais franchi sans cela les portes d'un musée ou d'un théâtre. L'exposition des plasticiens new-yorkais n'aurait pas fait 12 000 entrées payantes en quatre jours si nous les avions installés dans une galerie d'art contemporain, et non dans les chambres de l'hôtel de la duchesse Anne* », plaide Jean Blaise, dont l'expertise dans ce mélange de genres suscite d'interminables débats à Nantes.

Le Lieu unique aura donc un sas d'entrée ayant sa propre vie, où l'on pourra boire un verre ou manger de 11 heures à 2 heures, dans un endroit animé, sans forcément être venu pour un spectacle. Son restaurant de 150 couverts a été confié à Mohamed Chora, qui possède le Bistrot de Marcel à Mont-de-Marsan et assure déjà la restauration à l'abbaye de Fontevrault. Charge à lui de proposer une cuisine « *simple, de qualité et pas trop chère* » en collant le cas échéant la programmation du lieu. On pourra également acheter un livre à la librairie ouverte par Michel Gladirevsky, l'éditeur de la revue *Actualités de la scénographie* qui s'installe à Nantes pour l'occasion. « *A nous ensuite d'informer ce public sur la programmation du Lieu unique, de transformer son appétit pour le magret de canard en envie de voir un spectacle. Entre la vie réelle de la ville et la vie rêvée de la culture, il nous fallait ce pont* », explique le directeur du CRDC.

Tout cela pour combien ? « *62 millions de francs, aménagements techniques compris, grâce au dépouillement volontaire du lieu et à l'absence d'équipements inutiles comme il y en a souvent dans ce genre d'endroit. La rénovation de la maison de la culture de Grenoble a coûté 250 millions* », sourit Jean Blaise, qui se sait attendu sur le terrain financier après le déficit enregistré par le CRDC en 1998. La Ville de Nantes, dont dépend l'organisme, n'en paiera qu'une grosse moitié, grâce aux cofinancements du conseil régional des Pays de la Loire pour 1,5 million, du ministère de la culture pour 10,5 millions, et du Fonds européen de développement pour 16,7 millions.

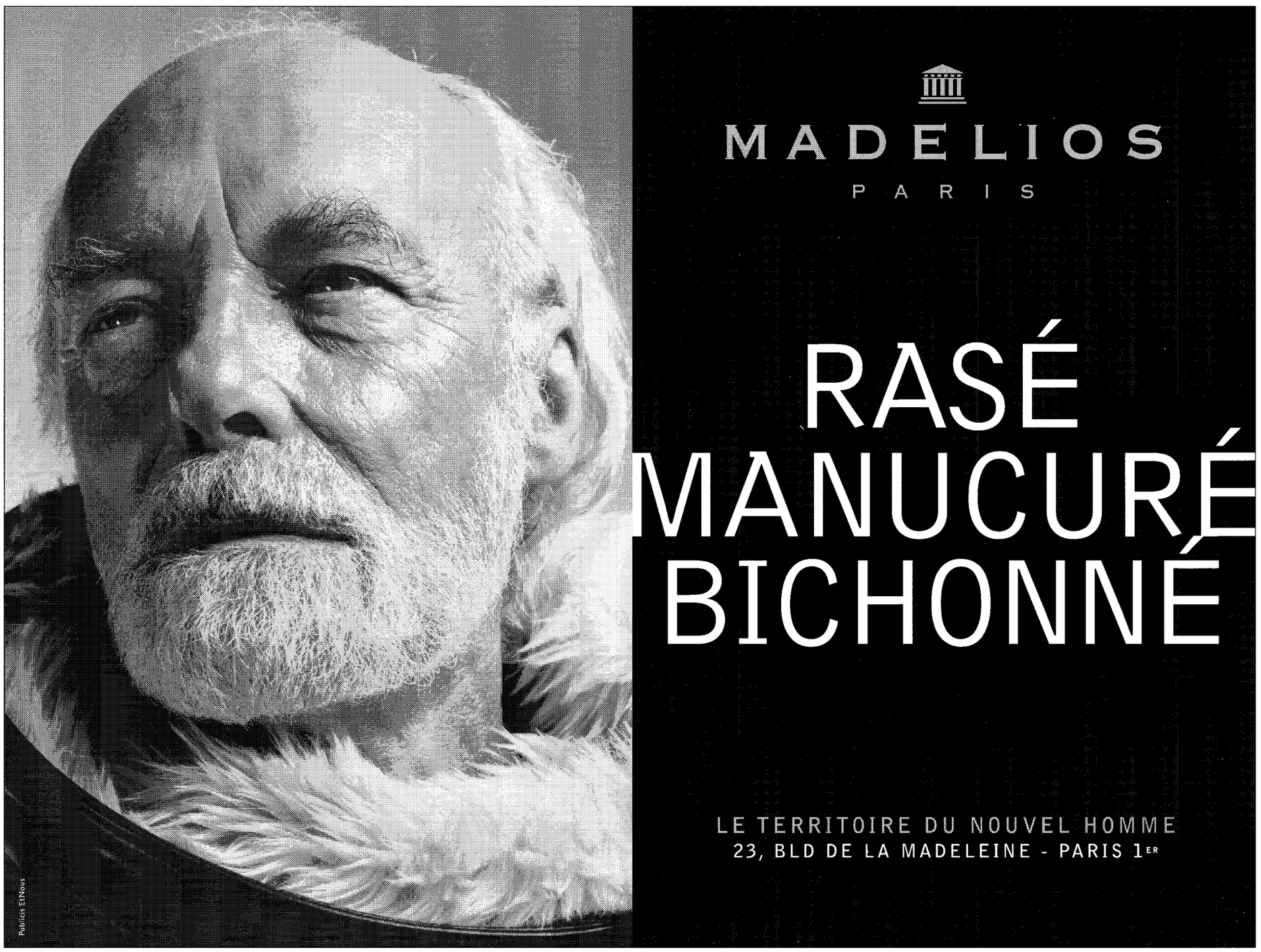
Les membres de l'Association des anciens de LU, emmenés par Patrick Lefèvre-Utile, petit-fils du fondateur de l'entreprise, devraient être parmi les premiers à visiter l'endroit après son achèvement : « *Nous leur offrirons le thé avec des petits-beurres* », promet Jean Blaise.

Dominique Luneau

Le Grenier du siècle

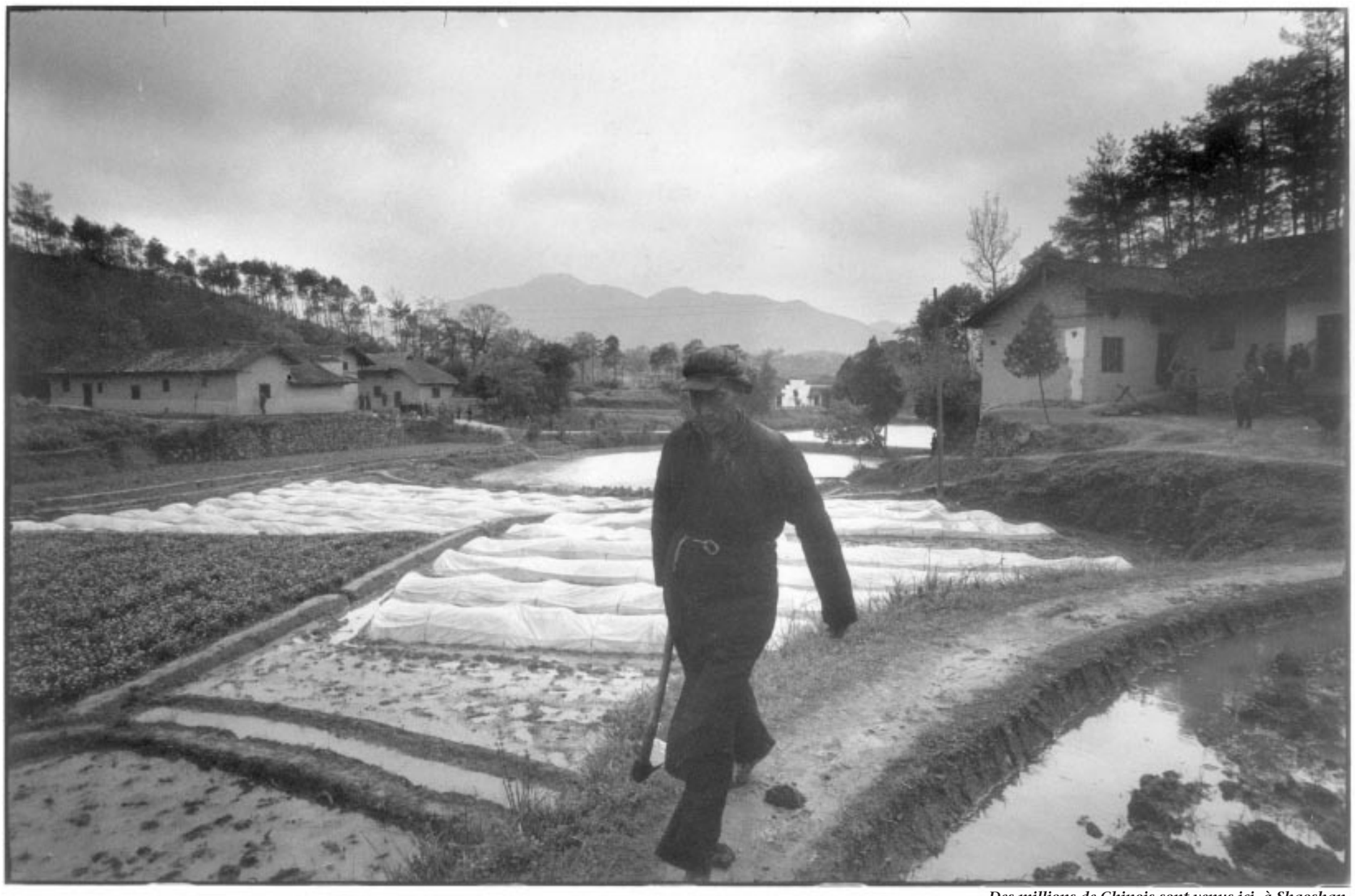
Un pan entier du Lieu unique – l'usine LU – sera occupé, en façade extérieure, par le Grenier du siècle. Le Centre de recherche et de développement culturel propose aux habitants de Nantes et d'ailleurs d'y déposer, à partir du 1er octobre, un objet personnel, reflet de leur vie, de ce que chacun souhaite laisser comme souvenir ou témoignage de notre époque. Ces objets seront conditionnés dans des boîtes métalliques, elles-même installées sur des rayonnages conçus pour en accueillir 16 000. Ils ne devront pas mesurer plus de 50 cm x 50 cm.

Le premier dépôt a été effectué cet été par une habitante de Suisse, de passage à Nantes, qui voulait absolument faire don à la postérité d'une boule de neige contenant le jet d'eau de Genève. Patrick Lefèvre-Utile a prévu de déposer la recette originale du petit-beurre LU et Patrick Bouchain le dossier technique et les plans du *« Lieu unique »*. Le Grenier du siècle sera clos hermétiquement le 31 décembre 1999 à minuit et ne sera rouvert, si tout va bien, que le 1er janvier 2100. – *(Corresp.)*



LeMonde Job: WMQ0110--0014-0 WAS LMQ0110-14 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 08:43 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 08Fap:100 N°:0362 Lcp:700 CMYK

REPORTAGE



Des millions de Chinois sont venus ici, à Shaoshan, où Mao vit le jour en 1893.

1 LES 50 ANS DE LA CHINE POPULAIRE

Dans le berceau du jeune Mao

IL pleut sur Shaoshan. Des lambeaux de brume s'effilochent sur les cimes des sapins mouillés. On grimpe le bas flanc d'une colline, coulée de verdure où la fraîcheur parvient des étangs tapissés de lotus. Une sentinelle monte la garde devant une ferme. Murs de terre, toits de tuiles : la masure est austère mais spacieuse. Combien de millions de Chinois sont venus ici, brigades de dévots, escouades de bigots, affluant vers la langue de limons où naquit l'empereur rouge ? Mao vit le jour là en 1893, à l'heure où une Chine démantibulée s'apprêtait à entrer dans le grand siècle des révolutions. Contre un père haï, qu'il aurait volontiers livré aux gardes rouges – dira-t-il plus tard –, le jeune Mao a fait ses classes de la révolte dans ces bosquets de bambous, selon la légende dorée dont on fit la pâte de ses hagiographies.

Le parcours fléché impose une halte au bord de l'étang où éclata une violente dispute avec le paternel tyran – ce vendeur de cochons âpre au gain –, incarnation de la vieille Chine à abattre. Des pêcheurs y lancent aujourd'hui leur hameçon. C'est là, aussi, que Mao affina ses goûts culinaires, cette folie du piment qui taraude tous les Chinois du Sud et, surtout, la passion du ragoût de porc à l'anis qui figure au menu du restaurant de Mme Tang. Juchée en face de la propriété familiale, la gargotte à terrasse de bois est une autre étape du circuit balisé depuis que la patronne s'est fait photographier avec le héros, cigarette aux lèvres, lors de son grand retour au pays natal en 1959.

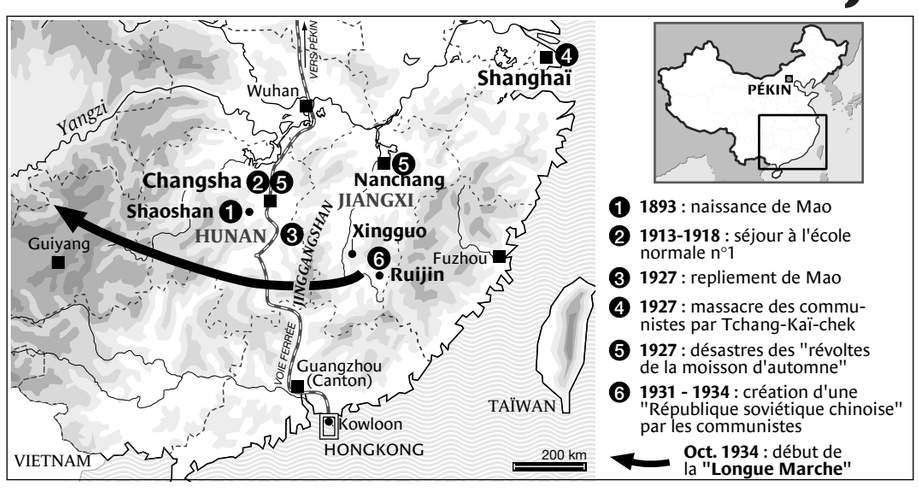
Casque de cheveux blancs et veste noire, la dame Tang est devenue, grâce au cliché, une vedette très courtisée, narrant la même insignifiante anecdote à ses hôtes qui ont eu la patience de faire antichambre et, si ces derniers se révèlent être des étrangers, claironnant un martial couplet sur Taïwan. A en juger par le flux de visiteurs débarquant par bus entiers, s'ébranlant en colonnes hérissées de fanions, Mao continue d'éveiller quelque intérêt. Il y eut même au début des années 90 une « fièvre Mao », flambée de fétichisme pour un héros déifié. Pourquoi ne pas célébrer Mao s'il se contente de n'être qu'une statue coulée dans le bronze, grand commandeur d'une éthique de la frugalité que l'on aime à redécouvrir – quelques instants – en ces temps de vulgaire mercantilisme ?

L'ondée a enfin cessé d'arroser Shaoshan. Les monts de résineux s'arrachent de leur compresse de brouillard. On s'éloigne du sanctuaire à bord d'une moto-taxi bâchée de toile. Le chauffeur est un ancien ouvrier, licencié d'une fabrique de serviettes-éponges ornées de l'effigie de Mao qui, dit-il, périclite depuis que son principal marché – la Russie – s'est effondré. Le véhicule asthmatique patine sur un sentier boueux qui ondoie entre les rizières du hameau voisin de Shaobei. La terre semble riche, gorgée de grains. Au bout d'un kilomètre, la piste donne sur la maison de Zhang Hongyuan, qui sort aussitôt une assiette de poissons frits. Zhang est un paysan moyen. Il ne roule pas sur l'or, loin de là, mais il ne connaît plus les affres de la faim. Sa femme est un ancien « médecin aux pieds nus » de la révolution culturelle – requalifié aujourd'hui « médecin de campagne » – qui consulte dans une pièce à la porte frappée d'une croix rouge. Cette maison au mobilier rudimentaire, construite il y a quatre ans, le couple en est fier. Il leur en a coûté 40 000 yuans (25 000 francs), soit une coquette somme aux normes locales.

Mais Zhang Hongyuan a les moyens. Il est un heureux bénéficiaire de la décollectivisation des campagnes. Sa seule contrainte est de livrer à l'Etat un quota de 200 kilos de céréales par an. Au-delà, il écoule à sa guise sa production sur le marché libre. Il a bien tenté de se diversifier en montant une petite fabrique de pièces électriques pour haut-parleurs. Mais l'affaire a échoué. Son atelier, où rouillent quelques machines corsetées de toiles d'araignées, ne sert plus qu'à abriter son cercueil en bois laqué qu'il s'est déjà confectionné. Penser à sa mort, c'est déjà un luxe. Avec une pointe de raillerie dans la voix, Zhang Hongyuan évoque le passé, cet emballement de « réformes », de « campagnes » et autres expériences qui ont tourneboulé la Chine rurale. Il raconte l'ère des communes populaires, ce système de la *« grande marmite »* où *« personne n'avait de motivation économique »*. Se souvient-il aussi du Grand Bond en avant ? De ses catastrophes ? Il était enfant à l'époque, mais il a gardé en mémoire la fureur de l'acier, cette folie des petits hauts-fourneaux bricolés dans les cours de fermes et où l'on fondait jusqu'aux ustensiles de la maisonnée.

Oui, il se souvient de la famine qui a alors ravagé les campagnes alentour. Il peut témoigner qu'à Shaobei *« des gens sont morts de faim »*. *« Le village fournissait traditionnellement beaucoup de soldats,* continue-t-il, *mais très peu de jeunes se sont engagés ces années-là, à cause de la famine. »* Lors de son pèlerinage aux sources de 1959, Mao avait pu prendre le pouls de la détresse ambiante. En marge des dithyrambes officiels, il avait discuté à Shaoshan avec un groupe de parents qui lui avaient révélé l'ampleur du désastre. Le Timonier les avait félicités de leur franchise et promis de mettre fin aux errements. Les villageois crurent avoir été entendus. Mais, quelques semaines plus tard, Mao relançait le Grand Bond en avant à l'issue d'une féroce querelle d'appareil. Les villageois avaient-ils vraiment été entendus ?

La foi est aveugle. Zhang ne prononcera pas un seul mot désobligeant contre Mao. Offense-t-on un dieu ? *« Mao est mon Bouddha »*, dit-il. Son portrait est rivé au mur. Visage rond, paternel, nimbé d'un disque solaire rougeoyant. A chaque fête traditionnelle, Zhang se prosterne devant le *« sauveur de la Chine »*, mains jointes, front posé au sol. Il le prie d'apporter à la maisonnée *« paix »* et *« richesse »* et de lui épargner les *« catastrophes »*. Les calamités, Zhang Hongyuan cherche aussi à s'en protéger en recourant aux règles de la géomancie traditionnelle, ou *feng shui* (littéralement « vent » et « eau »). Il a scrupuleusement orienté sa maison, dos à la colline, face à la vallée, afin de mieux capter le souffle du Dragon.



Le 1er octobre 1949, du haut de Tiananmen, à la porte de la Cité interdite, un quinquagénaire au visage rond annonçait que les Chinois étaient désormais debout. Une nouvelle Chine venait de naître. Le correspondant du « Monde » à Pékin, Frédéric Bobin, a exploré quelques lieux marqués de l'empreinte du « Grand Timonier ». Première étape : le Sud, où l'idéal fraternel des campagnes a éclaté sous le « chacun pour soi »

C'est là que Mao affina ses goûts culinaires, cette folie du piment qui taraude tous les Chinois du Sud et, surtout, la passion du ragoût de porc à l'anis

LeMonde Job: WMQ0110--0015-0 WAS LMQ0110-15 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 10:30 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 08Fap:100 N°:0363 Lcp:700 CMYK

Il s'est bien sûr inquiété de ces câbles électriques qui obstruent la vue sur le nid verdoyant de Shaoshan, balafre dans l'horizon très fâcheuse pour la circulation des énergies. Alors, il a hissé au-dessus de sa porte d'entrée un miroir – subterfuge visuel qui permet de chasser les mauvais esprits. Ainsi vit Shaoshan au rythme de ses nouvelles piétés et ses vieilles hantises. Shaoshan, ce berceau d'un Prométhée qui voulut naguère éradiquer les *« superstitions féodales »*.

On comprend que le village devint vite étriqué pour Mao. L'adolescent rebelle brûlait d'embrasser de plus amples latitudes. Il s'exila donc à Changsha, la capitale du Hunan. La route qui y mène aujourd'hui traverse une campagne mouchetée de blanc, le blanc des maisons à étages qui ont proliféré en vingt ans de réformes économiques. La circulation y est risquée avec ses bus qui doublent en triple file et ses tracteurs qui surgissent tranquillement d'une rizière comme si l'univers leur appartenait. L'arrivée à Changsha est chaotique. Enchevêtrement de béton et d'acier, sans âme, sans grâce, verrue urbaine champignonnant sur les éboulis de vieux quartiers rasés, cité en toc suitant le mauvais goût avec son château moyenâgeux

Après le départ de Luo Bushun, l'école commence à ennuyer et on se résout à la quitter. Sur le chemin de la sortie, le regard s'arrête sur des affiches punaisées dans un couloir. Libelles enragés, clichés frémissants de colère. Ils ont été placés là dans les jours qui ont suivi le bombardement par l'OTAN de l'ambassade de Pékin à Belgrade, début mai. L'événement a pris des allures de psychodrame national. Le patriotisme chinois s'est embrasé. Les canons de l'Occident barbare ont encore tonné ! Les photos exposées montrent la descente d'avion des cercueils des trois victimes – scène qui a fait pleurer des dizaines de millions de Chinois – et de jeunes manifestants étudiants brandissant une banderole traitant l'OTAN de *« nazi »*. Comme en écho à leurs aînés de l'époque du jeune Mao, les étudiants ont défilé aux avant-postes. Ils sont allés encore plus loin que la propagande officielle : ils ont lancé des appels au boycottage de la culture américaine, notamment ses fast-foods.

Qu'en reste-t-il quatre mois plus tard ? Il suffit de se rendre au Kentucky Fried Chicken de Changsha, dévasté par des manifestants au lendemain du bombardement. *« Ils ont tout cassé, les vitres, les tables, les cuisines,* se souvient un jeune ressortilèges yankees s'annonce compliquée.

C'est aussi parce que son combat pour la nouvelle Chine était dur que Mao, six ans après son ralliement au communisme, a fini par se replier dans les forêts de Jinggangshan (les monts Jinggang), à cheval entre les province du Hunan et du Jiangxi. Il souffle un vent mauvais en cet automne 1927. Les communistes viennent d'être massacrés au printemps à Shanghaï par Tchang Kaï-chek, tragédie dont Malraux fera la trame de sa *Condition humaine*. Puis la « révolte de la moisson d'automne » a viré au désastre à Nanchang (Jiangxi) et à Changsha (Hunan). Mao est alors un rebelle intégral, en disgrâce au sein de son propre parti, un hérétique qui veut soulever les paysans plutôt que les prolétaires, un marginal conspué par les bolcheviques chinois inféodés au Komintern qui le tiennent pour un bricoleur de la révolution.

Après la débâcle de Changsha, il n'est qu'un chefaillon à la dérive qui trouve refuge avec quatre cents partisans en guenilles sur ces hauteurs de sapins, enclavées et inhospitalières. Féroce beauté du paysage : jaillissement de pitons, vacillement de falaises, boursouflure de conifères qu'échancre, ça et là, l'estafilade nacrée de cascades. Mao fera de ce royaume sauvage son repaire, une base rouge, un soviet juché sur les pics, mais il devra d'abord traiter avec les maîtres du lieu, deux bandits de grand chemin. Ils s'appellent Wang Zuo et Yuan Wencai. La paire accepte de faire alliance avec la colonne de fuyards. Ainsi s'est bâti ce haut-lieu de la mythologie révolutionnaire, aujourd'hui station touristique très prisée par des fonctionnaires en « conférences » et, surtout, par les petits escrocs à la montre plaquée-or pistant un visiteur à arnaquer. Mais que serait devenu le communisme chinois si les brigands s'étaient avisés d'occire le chef des intrus, selon une coutume bien établie ?

Cette question hante Wang Shoushen. Le vieil homme est le fils du bandit Wang Zuo. On le retrouve dans un village lové au pied d'un cirque de résineux. Il est là, tassé dans un fauteuil de la grand-pièce de sa maison aux murs d'argile et au sol terreux jonché de courges et de citrouilles. Il s'est assis car il peine à rester debout sur ses jambes flageolantes. Il s'est couvert la tête d'un bonnet de laine violet. A ses côtés, son fils institu-

Le paysan Zhang Hongyuan se souvient de l'époque du Grand Bond en avant, de la fureur de l'acier, cette folie des petits hauts-fourneaux bricolés dans les cours de ferme où l'on fondait jusqu'aux ustensiles de la maisonnée. Il se souvient aussi de la famine qui ravageait les campagnes

genre Disneyland – Ah ! ces pathétiques donjons crénelés ! – planté sur la route de l'aéroport, archétype de la nouvelle ville chinoise que rien ne distingue plus des autres agglomérations du Nord, du Sud, de l'Ouest ou de l'Est. Voilà un pays bien paradoxal qui se refait une partie de « table rase » tout en exhumant les liturgies de son vieil imaginaire.

Heureusement, il y a l'« Ecole normale numéro un » de Changsha pour offrir un répit à l'âme brouillée du visiteur. On flâne sous des vérandas bordées de jardinets fleuris ou sur le plancher grinçant de salles de classe. Mao a étudié cinq ans – entre 1913 et 1918 – en ce creuset de la Chine nouvelle qui formait des promotions d'éducateurs radicaux. Les jeunes gens s'enfiévraient alors de patriotisme tout en célébrant les lumières occidentales.

Les opuscules de l'époque ont été pieusement conservés dans un caisson vitré : *L'Esprit des lois,* de Montesquieu, ou *La Richesse des nations*, d'Adam Smith. Darwin aussi était adulé. Sa statue trône toujours à proximité du terrain de sport. Mais l'« Ecole normale numéro un » n'est pas un musée. On n'a isolé que quelques pièces de légende, comme le pupitre ou la chambrée de Mao. L'établissement reste en activité bien qu'en ces temps de vacances universitaires on ne croise guère que Luo Bushun.

Raide sur la selle de son vélo, le professeur d'anglais à la retraite pédale à vive allure sous la véranda et il faut courir et hurler fort pour l'arrêter. Fringant dans son maillot de corps auréolé de sueur, le vieil homme s'excuse. Il est à moitié sourd. Chaque matin à l'aube, Luo Bushun vient dans les jardins de l'école s'adonner à sa gymnastique, du *taï-chi-chuan*. On s'assoit pour discuter sur un banc d'une salle de conférence au plafond haut, celle-là même où Mao avait animé des causeries sur le salut de la Chine. Accroché au mur écaillé, un gigantesque tableau met en scène le jeune orateur, vêtu d'une robe grise, haranguant ses pairs sur fond de portrait de Karl Marx (reconstitution hasardeuse car Mao n'avait pas encore lu à l'époque le théoricien allemand). Indifférent à l'imagerie évangélique, Luo Bushun raconte sa vie de petit intellectuel prudent, effacé, ayant traversé sans heurts toutes les turbulences du demi-siècle de communisme. Une seule chose l'intéresse au monde : le *taï-chi*. Il tient à faire une démonstration. Il déplie donc sa longue carcasse, se fige dans une posture recueillie puis dévide le moulinet de ses gestes. Scène surréelle que ce vieil escogriffe cinglant l'air de ses paumes et vrillant son torse. Il s'est introduit dans le cadre du tableau. On dirait qu'il danse entre le tribun et le barbu.

ponsable chinois. *Ce n'étaient pas des étudiants mais des voyous.* » L'établissement a rouvert après une fermeture de quinze jours. Il refait aujourd'hui salle comble. Des groupes de jeunes « branchés », coiffés à la dernière mode hongkongaise, engloutissent leur cuisse de poulet pané en éclatant de rire. Oubliés les vibrants appels au boycottage de l'*« impérialisme américain »* ! *« Je ne fais pas de politique,* dit une jeune femme comptable dans une entreprise d'Etat. *Je viens ici tout simplement parce que j'aime le décor et les hamburgers.* » La lutte des « patriotes » contre les

Le Nouvel An chinois au pied du monument à Mao à Shaoshan, en février 1995.

Visite de la maison de Mao, dans la province de Hunan.

« Les Chinois aiment les anniversaires. Le 2 octobre, si vous êtes en Chine, vous en aurez plein les yeux et les oreilles. Ils sont aussi superstitieux, les paysans surtout. Moi aussi. Alors j'ai fouillé dans mes archives et dans ma mémoire pour vérifier s'il est vrai que « le meilleur reste dans le tiroir ». J'ai en effet découvert ces photos oubliées, jamais publiées. Surprises pour l'œil, bonheur pour le photographe. Détails quotidiens, elles découvrent de nouveaux morceaux du puzzle jamais terminé de la réalité chinoise. J'ai tant marché dans la campagne et les villages de Chine, où un coup d'œil est démenti par le suivant, celui d'hier par celui d'aujourd'hui. »
Marc Riboud

teur et sa belle-fille approuvent ses complaintes. Le vieillard est dépité. Il s'afflige de la version officielle de la mort de son père. Selon les brochures autorisées, les deux bandits ont été accidentellement tués lors d'une escarmouche. Or ce sont les communistes, affirme-t-il, qui les ont assassinés.

Le vieillard n'incrimine pas Mao. Il désigne un de ses lieutenants, Peng Dehuai – futur ministre de la défense – qui aurait voulu les punir de leur refus de s'associer à une bataille dans la vallée du Jiangxi. La progéniture Wang est certes officiellement considérée comme une *« famille de martyrs »* – la littérature officielle célèbre les deux gredins comme des Robins des bois protomarxistes – mais elle ne se contente plus de ces titres ronflants. Elle veut faire éclater la vérité. Elle a multiplié les démarches auprès des administrations. En vain. *« Notre version n'est toujours pas acceptée »*, se plaint Wang Shoushen, qui ne comprend pas pourquoi on persiste à travestir la mémoire de son père, celui qui a nourri, soigné, protégé un Mao en perdition. Dans la luxuriance de cette forêt de Sherwood à la chinoise, les descendants du bandit sont rangés mais amers. Combien d'autres millions de Chinois ont eu – ou ont toujours – à se plaindre de la réécriture de leur destin ?

La Chine rurale fourmille ainsi d'injustices, petites et grandes. Des colères grondent, explosent ou s'éteignent en silence. L'histoire de Huang Jiu est celle d'une révolte engloutie. On rencontre la paysanne dans un village du bas de la montagne, Xiaping, saignée de terre jaune bordée d'entrepôts de briques inachevés. Dans le réduit d'une ferme aux arêtes de tuiles biscornues, Huang Jiu s'évente avec son chapeau de paille. L'air est poisseux. Ses mèches grises lui collent aux tempes. Huang Jiu s'est cabrée de chagrin le jour – c'était en 1997 – où elle a appris qu'une pelleteuse venait de raser la tombe de son mari. La sépulture, située non loin de la route, gênait les bureaucrates du district en quête de nouveaux espaces pour installer une menuiserie et une distillerie.

On se déplace sur le lieu du forfait. Une brindille à la main, Huang Jiu montre un muret de pierres grises bornant la béance d'un chantier. La lame d'acier a épargné la pauvre stèle mais elle a haché tout le reste. Des semaines durant, Huang Jiu a gratté le trou de terre à la recherche de quelques ossements ou objets ayant appartenu à son mari. Sans succès. *« Ils auraient dû me prévenir,* s'insurge-t-elle, *au lieu de me plonger dans le malheur ! »* Où aller prier maintenant lors de la fête des morts ? Elle ne comprend pas. La pratique du déménagement des cimetières est courante en ces campagnes mangées par les projets de zones industrielles. Le déplacement d'une autre tombe de la famille, celle de sa grand-mère, s'était normalement passé. Alors, pourquoi l'outrage à son mari ? Huang Jiu ne comprend pas mais elle veut se battre. Elle clame sa volonté de porter l'affaire devant les tribunaux. Les bureaucrates tentent de s'y opposer. Ils ne veulent pas d'ennuis.

S'amorce alors un marchandage. Un accord est trouvé : Huang Jiu retire sa plainte en échange d'une indemnité de 800 yuans (600 francs) et de l'octroi à sa fille du *hukou* (certificat de résidence) du bourg voisin, où elle espère trouver du travail. Mais l'arrangement se révèle être un marché de dupes. Fiasco. Non seulement le bourg n'offre aucun emploi mais les autorités retirent à Huang Jiu la parcelle de terre qui avait été allouée au nom de sa fille, laquelle n'est plus localement enregistrée. Le bilan de cette affaire est calamiteux pour Huang Jiu : la tombe de son mari broyée, une parcelle cultivable enlevée au foyer, une fille au chômage revenue au bercail. Elle brandit une liasse de papiers : *« Et toutes ces taxes qui augmentent ! »* Il y a aussi la chute de moitié des récoltes de riz provoquées par la pollution (évacuation de produits chimiques) dérisoirement indémnisée. Adossé au mur de la pièce, un homme a écouté en silence toute la conversation. On l'avait à peine aperçu dans la pénombre. Cheveu en désordre, chemise dégrafée et cigarette au bec, il s'avance et crie : *« Aucun responsable du village ne prend ses responsabilités ! »* Et il répète : *« Aucun ! »*.

Après Xiaping, on dégringole dans la vallée du Jiangxi méridional, non loin des escarpements de Ruijin où les communistes fondèrent en 1931 une « République soviétique chinoise ». Mao en était le président formel, mais son autorité était en fait minée par ses rivaux de la direction du Parti. L'enclave rouge céda à l'automne 1934 sous les poussées répétées du Kuomintang. Ce fut le début de la Longue Marche. Témoins des furieux combats de l'époque, les stèles commémoratives essaiment la région. Leur état laisse à désirer.

A Xinguo, bourg illustre dans toute la Chine pour avoir offert à l'Armée rouge une pleiade de généraux, le mémorial est envahi par les mauvaises herbes. Les fonctionnaires locaux ont d'autres priorités ; ils préfèrent daller le moindre carré de poussière d'un béton présomptueux, parfois flanqué d'une tourelle rosâtre que l'on dirait surgie d'une bande dessinée. Certains de ces cimetières de « martyrs » peuvent être aperçus du train Kowloon-Pékin, qui traverse la Chine du sud au nord. On y grimpe à la gare de Xinguo. L'entrée dans le compartiment des banquettes « dures » (deuxième classe) – par opposition aux « molles » (première classe) - n'a rien de chaleureux. Le nouveau venu est accueilli avec des visages fermés, renfrognés. Il n'y pas assez de place. Nul ne se pousse. Chacun pour soi. Fine ambiance : certains passagers s'étalent pieds nus sur des banquettes, d'autres s'adonnent à de bruyants raclements de gorge avant de se libérer d'un crachat.

Une dispute éclate soudain entre un homme et une femme à propos d'une place. Chacun brandit une bouteille d'eau minérale et menace de l'abattre sur l'autre. Le reste du compartiment s'est dressé sur les banquettes et assiste hilare à la querelle, comme au spectacle. Puis la fièvre retombe. Arrive un jeune homme dépenaillé, hirsute, édenté, l'air vagabond. Il traîne un sac en toile de jute qu'il remplit au passage de canettes vides. Il s'adresse gentiment à un passager : *« Est-ce que je peux prendre ta canette ? »* L'autre, une petite frappe arrogante, éructe : *« Non, je ne veux pas. »* Le petit collecteur de récipients enchaîne : *« Je te posais juste la question. »* L'imbécile graillonne à nouveau : *« Justement, je ne veux pas que tu me poses une question ! »* De la fenêtre, on aperçoit parfois, au loin, les tombes d'inconnus tombés pour instaurer en Chine une société fraternelle.

Frédéric Bobin
Photos : Marc Riboud

PROCHAIN ARTICLE :
Les désarrois du petit peuple

LeMonde Job: WMQ0110--0016-0 WAS LMQ0110-16 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 10:06 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 08Fap:100 N°:0364 Lcp:700 CMYK

Le Monde

21 bis, RUE CLAUDE-BERNARD - 75242 PARIS CEDEX 05
Tél. : 01-42-17-20-00. Télécopieur : 01-42-17-21-21. Télex : 206 806 F
Tél. relations clientèle abonnés : 01-42-17-32-90
Internet : http ://www.lemonde.fr

ÉDITORIAL

Priorité à l'intégration

L'AUTOCRITIQUE courageuse à laquelle se livre Alain Juppé, à propos de l'immigration, dans l'entretien qu'il a accordé au *Monde*, marque une rupture nette dans l'évolution du débat français sur cette question. Une césure sans doute historique si l'on se souvient combien la manipulation de ce thème a empoisonné la vie politique depuis le début des années 80. De l'évocation des *« odeurs »* des immigrés par Jacques Chirac à *« l'immigration zéro »* de Charles Pasqua, en passant par la menace d'*« invasion »* agitée par Valéry Giscard d'Estaing, la droite n'a cessé de chasser sur les terres de l'extrême droite, légitimant ses appels à la haine.

La gauche n'a pas été en reste : François Mitterrand a instrumentalisé l'idée du droit de vote des étrangers, Edith Cresson a cru gagner une popularité en reprenant celle des « charters » d'expulsion, et les socialistes ont combattu dans l'opposition des mesures répressives qu'ils ont ensuite mises en œuvre.

Aujourd'hui, l'embellie de l'économie, l'affaiblissement de l'extrême droite et l'étincelle de la Coupe du monde de football, en 1998, se conjuguent pour rendre possible le retour au consensus, et ramener les responsables politiques à des vérités qu'ils n'auraient jamais dû oublier : la France, championne des mariages mixtes, est forte de ses mélanges ; la fermeture des frontières est un leurre, étant donné le degré de pauvreté du Sud, et une aberration en période de croissance retrouvée ; l'intégration des populations issues des migrations dépend davantage de la situation de l'emploi que de l'état des flux migratoires.

C'est à présent sur ce dernier enjeu – l'intégration – que doivent se concentrer massivement les efforts. Pendant vingt ans, le débat venimeux sur l'immigration a servi de paravent à une certaine impuissance politique face aux difficultés d'insertion de tous ceux que leur physique désigne, à tort ou à raison, comme des étrangers. Aujourd'hui, le consensus naissant sur la politique des flux dévoile l'étendue de la tâche. Longtemps masquées, des réalités scandaleuses commencent à émerger, comme les discriminations à l'école ou dans l'accès au logement et à l'emploi.

L'énergie dépensée pendant deux décennies à faire et défaire les lois sur l'immigration doit désormais servir à lutter pour l'égalité concrète des droits de tous, citoyens français ou non. A cet égard, l'inertie du gouvernement Jospin ne laisse pas d'inquiéter. Il est temps de faire preuve de volontarisme pour que les immigrés et leurs enfants accèdent à toutes les strates de la société, que les emplois-jeunes bénéficient largement aux jeunes des quartiers dits difficiles, que les victimes de discrimination trouvent une instance pour demander justice. Quant à la perspective du droit de vote des étrangers aux élections locales, ouverte dès 1981, elle ne peut plus rester taboue. Sinon les frustrations accumulées dans les quartiers où ont été concentrés les exclus de l'intégration sociale exploseront plus gravement encore. Des jeunes qui n'ont pas d'autre pays que la France risquent alors de se détacher définitivement d'une République qui aura trahi sa devise.

Le Monde est édité par la SA LE MONDE
Président du directoire, directeur de la publication : Jean-Marie Colombani
Directoire : Jean-Marie Colombani ; Dominique Alduy, directeur général ; Noël-Jean Bergeroux, directeur général adjoint

Directeur de la rédaction : Edwy Plenel
Directeurs adjoints de la rédaction : Thomas Ferenczi, Pierre Georges, Jean-Yves Lhomeau
Directeur artistique : Dominique Roynette
Secrétaire général de la rédaction : Alain Fourment
Rédacteurs en chef :
Alain Frachon, Erik Izraelewicz *(Editoriaux et analyses)* ;
Laurent Greilsamer *(Suppléments et cahiers spéciaux)* ;
Michel Kajman *(Débats)* ; Eric Fottorino *(Enquêtes)* ;
Eric Le Boucher *(International)* ; Patrick Jarreau *(France)* ; Franck Nouchi *(Société)* ; Claire Blandin *(Entreprises)* ;
Jacques Buob *(Aujourd'hui)* ; Josyane Savigneau *(Culture)* ; Christian Massol *(Secrétariat de rédaction)*
Rédacteur en chef technique : Eric Azan

Médiateur : Robert Solé

Directeur exécutif : Eric Pialloux ; directeur délégué : Anne Chaussebourg
Conseiller de la direction : Alain Rollat ; directeur des relations internationales : Daniel Vernet ;
partenariats audiovisuels : Bertrand Le Gendre

Conseil de surveillance : Alain Minc, président ; Michel Noblecourt, vice-président

Anciens directeurs : Hubert Beuve-Méry (1944-1969), Jacques Fauvet (1969-1982),
André Laurens (1982-1985), André Fontaine (1985-1991), Jacques Lesourne (1991-1994)

Le Monde est édité par la SA Le Monde
Durée de la société : cinquante ans à compter du 10 décembre 1994.
Capital social : 1 003 500 F. Actionnaires : Société civile Les Rédacteurs du *Monde*,
Fonds commun de placement des personnels du *Monde*,
Association Hubert-Beuve-Méry, Société anonyme des lecteurs du *Monde*, Le Monde Entreprises,
Le Monde Investisseurs, Le Monde Presse, Iéna Presse, Le Monde Prévoyance, Claude Bernard Participations.

IL Y A 50 ANS, DANS Le Monde

Le rêve d'un gouvernement mondial

BEAUCOUP de citoyens aux Etats-Unis se sont lancés dans le rêve d'un gouvernement mondial, seule voie de salut ouverte devant une humanité en péril. Des intellectuels ont élaboré un *Projet de Constitution mondiale* qui vient de paraître en français, préfacé par Thomas Mann.

Ce projet repose sur quelques données implicites fort claires : sur la foi que l'humanité peut et doit mettre la guerre hors la loi ; sur la conviction que seul un gouvernement mondial peut réussir à maintenir la paix, et que la justice sociale et économique doit être la base d'un tel gouvernement ; qu'à la base doit être aussi l'élimination de toute barrière de race ou de couleur. Un postulat également essentiel est que l'Etat-nation est ennemi de l'Etat mondial. Mais puisque les Etats nationaux ne sont pas près de disparaître, mieux vaut les laisser subsister en leur enlevant les pouvoirs, qui devront passer à l'avenir au gouvernement mondial.

Une question fondamentale et qui sera présentée à l'esprit de chaque lecteur est abordée dans un appendice : les peuples du monde, et notamment la Russie, seront-ils disposés à envisager avec sympathie un texte constitutionnel rédigé en majorité par des Américains, et fortement inspiré des idées constitutionnelles anglo-saxonnes ? Les auteurs du projet répondent qu'ils se considèrent comme des « libéraux » dans leur pays (plusieurs furent longtemps pacifistes), qui ne veulent en rien servir l'impérialisme américain ou même penser en termes américains.

Henri Peyre
(1er octobre 1949.)

Le Monde SUR TOUS LES SUPPORTS
Télématique : 3615 code LEMONDE
Documentation sur Minitel : 3617 code LMDOC
ou 08-36-29-04-56

Le Monde sur CD-ROM : 01-44-88-46-60
Index et microfilms du *Monde* : 01-42-17-29-33

Le Monde sur CompuServe : GO LEMONDE
Adresse Internet : http ://www.lemonde.fr

Films à Paris et en province : 08-36-68-03-78

L'Agence France-Presse condamnée au changement

POUR SORTIR de la crise qui la mine depuis des années, l'Agence France-Presse doit-elle devenir une « entreprise comme les autres », épaulée par des partenaires privés et soumise aux seules lois du marché ? La question sonne comme une provocation iconoclaste pour ceux qui considèrent l'AFP comme le porte-drapeau de l'exception française dans un monde de l'information sous influence anglophone. Elle se trouve pourtant au cœur de la réforme proposée par le président Eric Giuily. Ce dernier a beau promettre de maintenir l'indépendance et la spécificité de l'agence, beaucoup voient dans ce patron de gauche un converti au libéralisme pur et dur qui souhaite organiser la « privatisation rampante » de l'AFP.

Présenté devant le conseil d'administration de l'agence, mercredi 29 septembre, le projet Giuily se trouve emporté, malgré lui, dans le débat politique entre souverainistes et mondialistes. Emboîtant le pas aux syndicats de l'agence, une partie de la gauche « plurielle » a donné de la voix pour faire connaître son opposition à la réforme. Au nom du Parti communiste, Robert Hue a dénoncé *« la marchandisation de l'information »* et proposé de *« faire appliquer à l'AFP l'exception culturelle »*. Dans la même veine, le Mouvement des citoyens (MDC), de Jean-Pierre Chevènement, s'est déclaré hostile à *« l'entrée de marchands de soupe au conseil d'administration de l'AFP »*. A droite, Charles Pasqua, président du Rassemblement pour la France (RPF), a fait écho en parlant de l'AFP comme *« un des éléments de diffusion de la pensée française »*.

CRISE MORALE ET FINANCIÈRE

Le débat n'est pas nouveau. Depuis sa création en 1944, l'AFP a toujours été considérée par le pouvoir comme un outil de présence et d'influence sur la scène internationale. Dès le départ, elle a été étroitement liée à la volonté politique de défendre le rang de la France dans le monde et de faire entendre sa voix. Son statut, adopté en 1957, lui assigne d'ailleurs une mission d'intérêt général qui consiste à fournir une information *« exacte »* et *« impartiale »*, tout en lui conférant un *« rayonnement mondial »*.

Aujourd'hui, l'AFP continue, bon gré mal gré, à remplir cette mission et essaie de défendre son rang d'agence internationale, derrière l'anglais Reuters et l'américain Associated Press (AP). Le fil de l'AFP maintient sa spécificité en offrant un regard français sur l'actualité qui se démarque de la vision du monde diffusée par les Anglo-Saxons. Les succès de l'agence en Asie et dans le monde arabe face à ces concurrents montrent bien qu'il existe une demande pour une approche différente. Malgré tout, l'Etat demeure, de loin, le premier client de l'AFP par le biais d'abonnements qui représentent la moitié de son chiffre d'affaires. Les concurrents anglo-saxons ne s'y trompent pas et prennent toujours un malin plaisir à désigner l'AFP comme une *« agence d'Etat »*.

La dépendance financière à l'égard des pouvoirs publics se double d'une lourdeur de fonctionnement liée à l'ambiguïté du statut de l'agence. Ni établissement public, ni société privée, l'AFP est une espèce de coopérative où la presse française est à la fois cliente et administrateur. Agence à vocation mondiale, l'AFP n'a jamais pu se donner les moyens de cette ambition ou les obtenir auprès de l'Etat. Engluée dans une situation d'entre-deux, malsaine et paralysante, l'agence n'a fait que maintenir son outil, sans pouvoir vraiment se consacrer à son développement. Sur fond de réformes avortées et de valse des présidents, l'AFP s'est enfoncée, ces dernières années, dans une véritable crise morale et financière.

Pendant ce temps, la concurrence anglo-saxonne a changé de monde en raflant les nouveaux marchés de l'information d'agence comme la finance et la télévision. Habituée à fonctionner plus comme une administration que comme une entreprise, dépourvue de stratégie claire, l'AFP a regardé passer le train de la diversification. Dans les années 60, Reuters et l'AFP avaient un chiffre d'affaires comparable. Aujourd'hui, l'agence d'outre-Manche pèse vingt fois plus lourd que sa concurrente française.

Pour permettre à l'AFP de rattraper son retard, M. Giuily propose un ambitieux *« plan stratégique »*. Le président de l'agence évoque *« une sortie par le haut »* à la crise et un *« bond en avant »* en faisant de l'AFP une agence mondiale multimédia, tournée vers Internet et les nouveaux supports technologiques. Plus qu'un patron de presse, M. Giuily est avant tout un chef d'entreprise pragmatique et sans états d'âme. Pour financer son plan, il estime qu'il faut aller chercher l'argent là où il se trouve, du côté du secteur privé. Le PDG se garde bien d'employer le terme de privatisation, mais il constate que l'Etat, jusqu'à nouvel ordre, n'est pas prêt à augmenter sa contribution financière. La fin justifiant les moyens, M. Giuily suggère l'entrée de partenaires privés dans le capital de l'agence ou la filialisation d'une partie de ses activités.

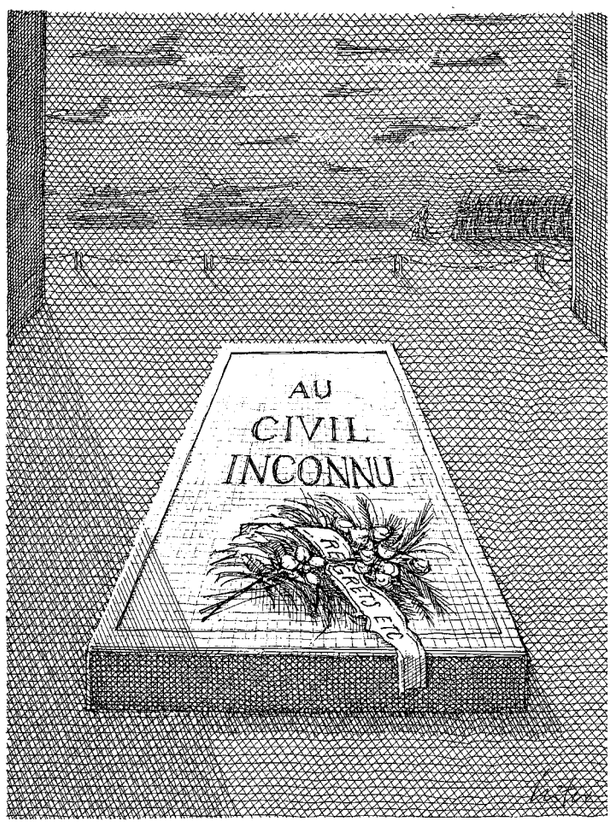
LUTTE DE POUVOIR

Les syndicats, et les souverainistes avec eux, hurlent au scandale et estiment que le plan du PDG revient à vendre l'âme de l'AFP au diable, c'est-à-dire aux lois du marché et aux intérêts privés. Le combat des syndicats se double d'une lutte de pouvoir interne à l'AFP. Habituées à être associées à la gestion de l'entreprise, les organisations de salariés estiment que M. Giuily cherche à les court-circuiter. Du côté des pouvoirs publics, le président de l'AFP semble pouvoir compter sur le soutien de Matignon. Mais en ces temps de recentrage à gauche, le gouvernement devra sans doute faire preuve de doigté pour cautionner une réforme dénoncée par les syndicats comme un nouvel avatar de ce libéralisme sans état d'âme tant décrié dans l'affaire Michelin.

Quoi qu'il en soit, le pire pour l'Agence France-Presse serait sans doute de demeurer dans le « ni-ni » actuel, ni aide supplémentaire de l'Etat, ni recours au secteur privé. *« Le danger le plus grand pour l'agence, c'est la mort par indifférence ; ne rien faire, c'est la condamner »*, a souligné M. Giuily. Sous peine de devenir une agence mondiale de second rang, l'AFP semble condamnée à changer. D'une manière ou d'une autre.

Frédéric Chambon

Souvenir *par Leiter*



Quelle autonomie pour la Corse ?

Suite de la première page

La thématique de l'autonomie est toujours liée à deux séries de motivations. Economiques d'une part, politiques et symboliques de l'autre. Sur le plan économique, l'autonomie peut être considérée comme une forme d'application du principe de subsidiarité : officiellement mis en œuvre au sein de l'Union européenne, celui-ci consiste à faire traiter un problème par le niveau territorial le plus compétent, sans remonter au niveau supérieur si ce n'est pas nécessaire. Les partisans de l'autonomie mettent donc en avant des considérations d'efficacité, en particulier pour les espaces insulaires qui ont des problèmes distincts de ceux du continent.

Sur le plan politique et symbolique, un statut d'autonomie revient toujours à reconnaître qu'un territoire et ses habitants forment une entité particulière. Dans le cas de la Corse, il s'agit d'un point brûlant, source d'une difficulté récurrente. La reconnaissance de l'existence du « peuple corse » – qui constituerait la façon la plus radicale d'admettre l'identité propre de la communauté insulaire – est en effet une revendication constante non seulement des nationalistes, mais aussi des autonomistes, plus modérés.

Aujourd'hui, Paul Giacobbi résume la complexité du problème en affirmant, dans un entretien à *Arriti* (numéro daté 5 août-1er septembre), l'organe de l'Union du peuple corse (UPC, autonomiste) : *« Il existe un peuple corse* (...). *C'est une communauté qui partage des valeurs, une histoire, une manière d'être, une langue. Si je ne l'assumais pas, je ne serais pas ici. La reconnaissance juridique d'un peuple, c'est le séparer du reste de la nation. Cela signifie pratiquement l'indépendance. »* Une forme de reconnaissance de l'identité corse qui convienne à tous les défenseurs de l'autonomie, ceux qui veulent la reconnaissance juridique du peuple corse et ceux qui s'en défient, reste à inventer.

Quant aux compétences transférées en totalité, ou partagées avec l'Etat, elles peuvent, dans les statuts d'autonomie rencontrés en Europe, aller jusqu'à l'éducation ou la police, l'Etat central conservant toujours la défense. L'autre partie du « socle » des compétences étatiques exclusives – la diplomatie – est désormais quelque peu écornée par l'intensification des relations directes, économiques mais aussi politiques, entre les différentes régions de l'Union européenne.

Un niveau précis de transfert de compétences détermine-t-il un statut d'autonomie ? Claude Olivesi, universitaire du département de sciences politiques de Corte, socialiste mais partisan de l'autonomie de la Corse, a établi, dès 1985 (*Cahier de l'Institut de développement des îles méditerranéennes,* 1985, n° 2, « Les institutions insulaires des Etats du sud de la Méditerranée occidentale »), une classification qui introduit un critère intangible : il n'y a pas de statut d'autonomie sans *« compétence législative »* – là encore, plus ou moins étendue. Autrement dit, une île ou une région autonome dispose, pour partie, de son propre arsenal législatif. Au surplus, pour M. Olivesi, les statuts d'autonomie représentent un *« pacte »* politique particulier avec l'autorité centrale qui passe par des *« actes à valeur juridique renforcée »* – loi organique, article de la Constitution nationale.

A s'en tenir à ce double critère, malgré les pouvoirs plus étendus de l'Assemblée de Corse par rapport aux conseils régionaux du continent, malgré l'existence d'un conseil exécutif, avec un président distinct du président de l'Assemblée, le statut particulier de 1991 ne constitue pas un statut d'autonomie. De nouveaux transferts de compétences dans le cadre de la décentralisation, évoqués par Lionel Jospin, ne suffiraient pas à changer la nature de ce statut.

RESPONSABILITÉ POLITIQUE

Toute délégation de compétences, a fortiori un statut d'autonomie, constitue un pari. Michel Biggi, l'un des responsables du réseau Eurisles (banque de données sur les îles européennes), fait observer que, si les moyens financiers accordés par les Etats sont insuffisants, l'autonomie ne donne pas, en réalité, une très grande marge de manœuvre. Mais le succès dépend aussi de la responsabilité politique, voire civique, des acteurs locaux.

De ce point de vue, l'exemple des autonomies italiennes, les plus proches géographiquement de la Corse, illustre les limites, voire les effets pervers de l'autonomie. La Sardaigne, voisine de la Corse, n'est pas sortie d'une logique d'assistanat par la seule grâce de son statut. Parmi les régions continentales autonomes du nord de la péninsule, le Val d'Aoste, parfois cité en exemple par les autonomistes corses, traîne une réputation sulfureuse (*Le Monde* du 29 mars 1994).

Au bout du compte, la réussite des autonomies est sans doute liée à la maturité des sociétés. Ce qui contribue à expliquer les succès de la Catalogne espagnole. Déjà autonome avant la longue parenthèse franquiste, échappant par définition aux handicaps de l'insularité, la Catalogne conjugue depuis toujours, à l'inverse de la Corse, un très fort sentiment national avec une ouverture sur le grand large et un « terrain » économique favorable.

Après les épreuves qu'elle a traversées depuis vingt-cinq ans, la communauté corse, réputée pour ses divisions endémiques, est-elle prête pour l'autonomie ? L'argument est rarement mis en avant de façon explicite. Mais c'est bien le doute sur la réponse qui nourrit une partie de l'argumentaire des « jacobins », opposés à un statut d'autonomie pour la Corse. Pourtant, ils devront s'habituer à vivre dans une Europe où les peuples et les collectivités dotées d'une forte identité veulent, de plus en plus, s'émanciper de la tutelle des pouvoirs centraux.

Jean-Louis Andreani

RECTIFICATIFS

Garaudy

Dans notre article consacré au cinquantième anniversaire du mouvement Emmaüs (*Le Monde* du 28 septembre), une erreur de transcription nous a fait écrire que Roger Garaudy avait été condamné pour *« crime contre l'humanité »*, alors que la cour d'appel de Paris l'a condamné pour *« contestation de crime contre l'humanité »*.

Algérie

Deux erreurs se sont glissées dans l'article consacrée à Lounès Matoub (*Le Monde* du mardi 28 septembre). Nadia Matoub était l'épouse du chanteur kabyle, et non sa fiancée. Et elle a été blessée au cours de l'attentat alors que nous avons écrit qu'elle en était sortie indemne. Qu'elle veuille bien nous excuser.

LeMonde Job: WMQ0110--0018-0 WAS LMQ0110-18 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 09:30 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 08Fap:100 N°:0365 Lcp:700 CMYK

Modernes et fiers de notre identité

par Edmund Stoiber

Il n'y a pas de solution alternative à l'Union européenne. L'intégration européenne a en effet apporté à notre continent cinquante années de paix, de liberté et de prospérité. L'Etat bavarois, qui soutient depuis longtemps la construction européenne, en est aujourd'hui plus que jamais conscient. Mais soutenir un projet commun ne signifie pas adhérer à un consensus mou. J'estime au contraire que, pour faire vivre l'Europe, il faut que chaque pays participe au débat et apporte son expérience et sa tradition pour l'enrichir.

La position de l'Etat libre de Bavière est peut-être originale, sans aucun doute spécifique. *« L'exception bavaroise »* – à l'image de « l'exception française » – signifierait en ce sens que la nation bavaroise défend sans complexe ses intérêts, assume sa spécificité dans tous les domaines et préserve pleinement son identité.

La politique européenne est, depuis longtemps, devenue de la politique intérieure : environ 50 % des décisions politiques importantes sont ainsi prises à Bruxelles et non plus à Munich ou dans la capitale fédérale. Mais l'approfondissement de l'UE – en tant qu'union économique, politique et monétaire – ainsi que son élargissement à l'Est lui confèrent de nouvelles dimensions. Afin de répondre à ces défis, l'UE doit raffermir sa structure et entreprendre de grandes réformes structurelles.

La Bavière a eu l'occasion de défendre ses idées sur les dossiers importants lors des négociations sur l'agenda 2000. Il nous semble désormais nécessaire d'ouvrir une large discussion sur les compétences de l'Union européenne.

Il est urgent de définir une répartition claire des compétences. Ce qui peut être réglé dans les Länder, au plus près des citoyens et de manière plus efficace, ne doit pas être décidé à Bruxelles. Ses interventions sont souvent superfétatoires ou inappropriées. Je souhaite, en revanche, plus d'Europe dans de nombreux domaines : la politique étrangère et de sécurité commune, la lutte contre le crime organisé, les questions concernant les réfugiés et le droit d'asile, la protection de l'environnement ou encore le dumping fiscal.

Héritiers de mille ans d'histoire et de traditions, les Bavarois concilient ouverture et originalité dans une Europe qui avance vers son unification. Ils veulent une Bavière forte dans une Europe efficace, dans une Europe qui promeut des régions dynamiques et responsables.

Nous militons pour une Europe des nations et des régions. Nous entendons par là une Europe de la subsidiarité, démocratique, transparente et proche des citoyens, qui ne prendrait en charge que des devoirs qui ne pourraient être remplis ni par les Etats ni par les régions. Nous ne voulons pas d'un Etat fédéral européen, mais souhaitons maintenir une association d'Etats étroitement intégrée. L'Europe a besoin des régions pour conserver une identité malgré la mondialisation, assurer la stabilité interne d'une société, pour rester proche du citoyen et mieux faire face à la concurrence mondiale.

L'Union européenne ne peut et ne doit pas remplacer la nation. Je pourrais reprendre à mon compte les arguments avancés par Lionel Jospin qui déclarait, il y a quelques mois, lors d'un entretien accordé à ce même journal : *« Nous n'avons pas à renoncer à la nation. La France ne peut pas vivre sans avoir son identité propre. Le peuple français ne peut pas vivre comme un peuple dont le destin serait de se fondre parmi les autres. Je sais que nous vivrons pleinement comme peuple et comme nation dans l'Europe. »*

C'est en ce sens que l'Etat-nation (*Kulturstaat*) de Bavière entend préserver son identité. On a désormais coutume de citer le président fédéral Roman Herzog, Bavarois de naissance, qui résume très bien l'essence de la spécificité bavaroise : symbiose de l'ordinateur portable et de la culotte de cuir (*« Symbiose von Laptop und Lederhose »*).

La Bavière est l'un des Etats les plus anciens d'Europe avec une tradition profondément enracinée. Elle doit sa structure moderne à la fois à Napoléon, qui a fondé le royaume de Bavière en 1806, et au comte Garnerin de Montgelas, un Bavarois d'origine savoyarde, qui, ministre du roi Maxilien Ier, a donné à l'Etat de Bavière,en grande partie, sa forme actuelle. Défenseur du fédéralisme et de l'autonomie au sein de l'Allemagne, la Bavière est un Etat divers et homogène tant sur le plan culturel que politique depuis de nombreux siècles. Cet héritage est aujourd'hui une réalité vivante. C'est pourquoi la Bavière cultive sa spécificité, tout en restant étroitement liée à la culture et l'histoire de l'Allemagne et de l'Europe.

Aucun Land n'a connu depuis la fin de la guerre une mutation aussi spectaculaire. Cet Etat, dont l'économie reposait essentiellement sur l'agriculture, s'est transformé au cours des dernières décennies en un pays industriel moderne, doté d'une structure économique porteuse d'avenir. Il est difficile de contester le succès économique bavarois au vu de ses chiffres : croissance du PIB de 3,4 % en 1998 contre 2,8 % pour l'ensemble de l'Allemagne, 4 points de chômage en moins que la moyenne nationale, endettement par habitant le plus bas d'Allemagne, faible taux de criminalité...

La mondialisation a été utilisée comme une chance. Notre Land, avec ses importantes compagnies de haute technologie et d'innovation, est désormais un moteur pour l'économie allemande et un modèle de réussite économique. Nous misons sur l'innovation et les nouvelles technologies, employant plus du cinquième des chercheurs allemands et consacrant près de 3 % de notre PIB à l'investissement dans la haute technologie et la recherche.

Dans le cadre de notre programme « L'offensive avenir de la Bavière », plus de 2,5 milliards d'euros, tirés de la privatisation des participations d'Etat, sont investis dans les technologies de pointe, mais aussi dans l'emploi et les affaires sociales, l'environnement, l'éducation et la culture. A cela s'ajoute une nouvelle *« offensive haute technologie »* d'1,3 milliard d'euros.

Creuset de la haute technologie, la Bavière n'a pas pour autant basculé dans le libéralisme sauvage. La politique sociale reste une priorité et ne saurait être sacrifiée sur l'autel de la modernité. Notre *credo* reste l'économie sociale de marché, concept forgé par un autre Bavarois célèbre, Ludwig Erhard. Les électeurs bavarois sont satisfaits de cette politique puisque la CSU détient depuis 1962 la majorité des sièges au *Landtag*. Ils lui ont réaffirmé leur confiance lors des dernières élections bavaroises de septembre 1998 (52,9 % des suffrages) et européennes de juin 1999 (64 % des suffrages en Bavière).

Notre politique repose sur le triptyque suivant : la Bavière est notre pays, l'Allemagne notre patrie et l'Europe notre avenir

Face à ces bouleversements, la Bavière a su conserver son originalité. La culture occidentale et chrétienne, culture pour ainsi dire dominante, est l'héritage commun des Européens. Nous sommes ouverts aux influences culturelles. Nous savons combien nous sommes redevables aux personnes provenant d'autres pays et qui vivent et travaillent ici. Mais nous refusons l'idée d'une société multiculturelle. Nous privilégions l'intégration des hommes et des femmes dans la société, et non pas la cœxistence ou même l'opposition de populations non intégrées. C'est pourquoi nous sommes contre la double nationalité généralisée : comment rester loyal en même temps à l'égard de 2 pays ? Peu de Länder en Allemagne font autant d'efforts pour promouvoir l'intégration des étrangers. Nous reconnaissons, bien entendu, un espace de liberté à toutes les cultures : la Bavière a été le premier Land à mettre en place des cours d'éthique musulmane et à recruter pour cela 200 professeurs turcs. Cette politique a été jusqu'à présent un rempart contre l'extrême droite qui, contrairement à certains autres Länder allemands, n'a pu émerger en Bavière. Les *Republikaner* n'ont recueilli que 3,6 % des suffrages et ne sont pas représentés au Landtag.

La République (*Freistaat*) bavaroise est un Etat ouvert et libéral entretenant des relations de partenariat avec des pays et régions dans le monde entier, aux antipodes de l'image que certains observateurs ignorant les réalités bavaroises souhaiteraient construire artificiellement dans les colonnes de ce journal. Il n'y a pas de *« Sonderweg »* bavarois. Nous sommes conscients de notre corresponsabilité européenne. Nous avons, par exemple, rapidement réagi face à la crise du Kosovo en mettant à disposition une aide de 5 millions d'euros et en acceptant de prendre en charge 1 400 des 10 000 réfugiés kosovars accueillis par l'Allemagne. 45 000 réfugiés et demandeurs d'asile kosovars vivent déjà en Bavière. Au total ce sont 1,2 millions d'étrangers – soit environ 10 % de la population bavaroise – qui vivent et travaillent actuellement dans notre Land, dont 310 000 à Munich (un quart de la population de la ville).

Notre politique, qui concilie l'innovation et le respect des traditions, poursuit donc de nombreux objectifs qui sont loin d'être incompatibles. On peut être moderne tout en restant attaché à ses racines et fier de son identité. Notre politique repose sur le triptyque suivant : la Bavière est notre pays, l'Allemagne notre patrie et l'Europe est notre avenir. En ce sens, les Bavarois ressemblent aux Français : la Bavière comme la France puise son inspiration politique et culturelle dans ses racines et traditions européennes.

Edmund Stoiber *est ministre-président de l'Etat de Bavière.*

« Le Monde » et Taslima Nasreen

DANS son numéro du 26 septembre, *Le Monde* rapporte, en première page et sans les commenter, les propos de Mme Sheikh Hasina Wajed, première ministre du Bangladesh, au sujet de sa compatriote, l'écrivaine Taslima Nasreen, et du dernier livre de celle-ci, *Enfance, au féminin,* publié en français chez Stock en octobre 1998.

En publiant cet article en première page, sous le titre « La premier ministre du Bangladesh contre Taslima Nasreen la « pornographe », Le *Monde* reprend sans distance critique les accusations de Mme Sheikh Hasina Wajed. Celle-ci accuse Taslima Nasreen d'apostasie, de parricide, de matricide, d'indécence, et elle fait état du statut de divorcée de l'écrivaine pour la qualifier de *« pornographe »*. En outre, elle revendique une décision de censure.

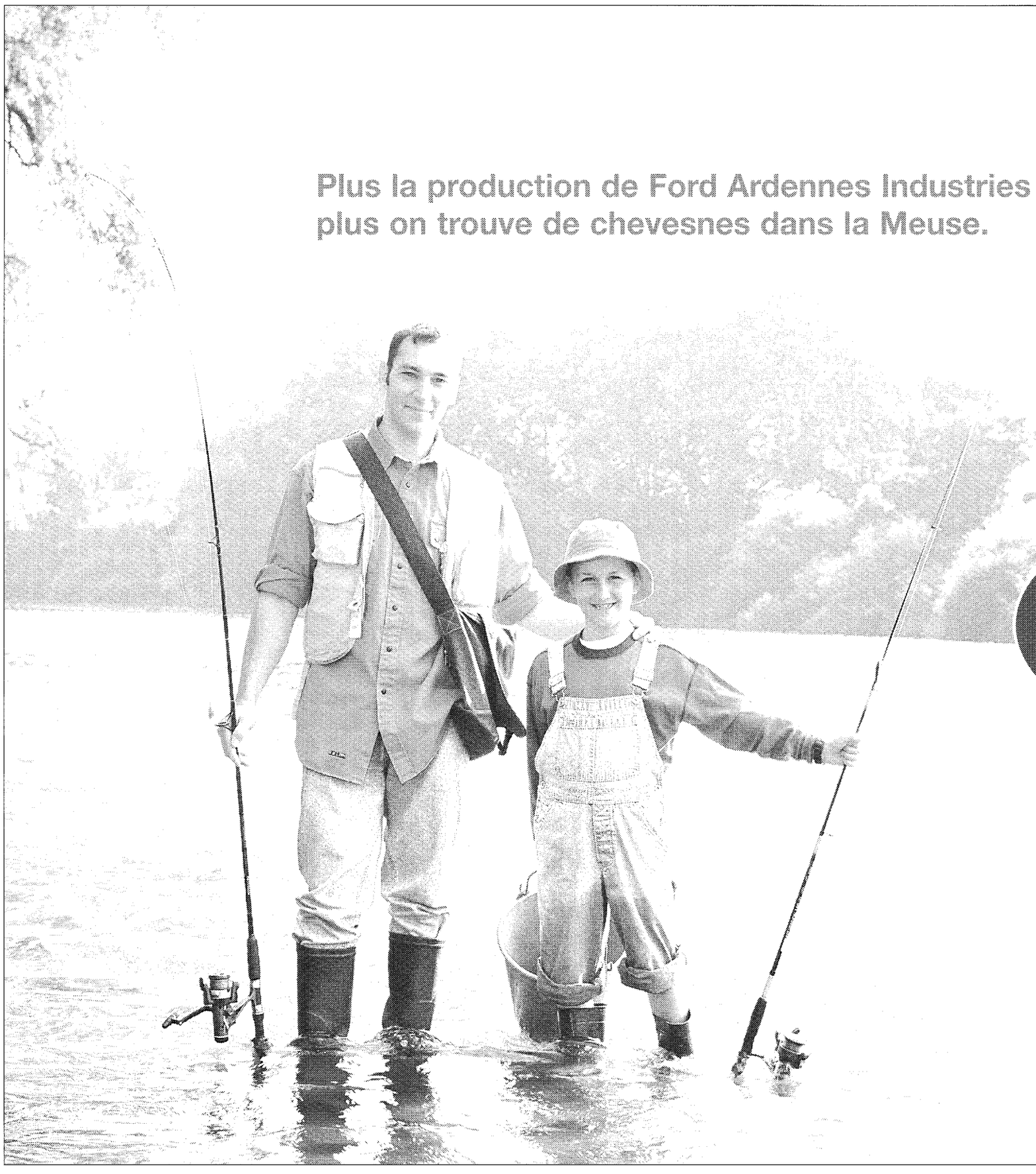
Nous nous étonnons qu'il n'y ait pas une ligne de la rédaction du *Monde* pour soutenir la victime, une écrivaine censurée, une femme qui doit se cacher pour protéger sa vie. Nous ne pouvons pas croire que *Le Monde* abandonne à son sort une personne condamnée à mort pour les mêmes raisons que Salman Rushdie, en faveur duquel il s'est engagé depuis longtemps et avec persévérance.

Car Taslima Nasreen est l'objet d'une *fatwa,* comme Salman Rushdie ; des islamistes ont mis sa tête à prix, parce qu'elle a critiqué la misogynie de la *charia* (la loi islamique). Elle vit en exil en Occident depuis 1994. En septembre 1998, elle est rentrée clandestinement à Dacca, car sa mère se mourait d'un cancer. Trente Françaises connues ont alors signé une pétition demandant au gouvernement de faire pression sur le Bangladesh ; comme l'écrivait la romancière Marie Desplechin, *« s'il arrivait quelque chose à cette femme, nous ne serions pas en deuil, nous serions en danger »*.

La mère de Taslima Nasreen est morte sans avoir lu le livre de sa fille sur son enfance. Le père de Taslima Nasreen est bien vivant. L'écrivaine a quitté son pays sous la protection des Nations unies ; revenue en Occident, elle se cache, comme Salman Rushdie, car sa vie est toujours en danger.

Nous espérons que *Le Monde* exprimera sans ambiguïté sa solidarité à l'écrivaine Taslima Nasreen, une femme en danger de mort.

Florence Montreynaud
(pour Les Chiennes de garde).



LeMonde Job: WMQ0110--0019-0 WAS LMQ0110-19 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 08:28 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 09Fap:100 N°:0366 Lcp:700 CMYK

Encourageons toutes les formes d'emploi

par Frédéric Tiberghien

COMME chef d'entreprise et comme citoyen, je pense qu'un grand pays comme la France ne peut pas accepter de vivre durablement avec un taux de chômage de 11 % et prendre ainsi le risque de fabriquer durablement des exclus et de marginaliser sa jeunesse.

C'est la raison pour laquelle la loi sur les 35 heures, malgré le renchérissement des coûts pour les entreprises, m'a semblé une initiative à soutenir en période de faible inflation : pour lutter contre le chômage, notre pays n'avait pas encore tout essayé.

L'objectif affiché pour la France par le premier ministre de diviser par 2 le taux de chômage à moyen terme ne peut que recueillir l'adhésion. Chacun sait que la mise en œuvre des 35 heures n'y suffira pas, loin s'en faut. Sur les moyens de diviser par 2 le taux de chômage, le débat est en revanche ouvert : où les emplois tant attendus seront-ils créés ? Pour répondre, il faut rappeler que la France compte aujourd'hui 25,7 millions de personnes sur le marché du travail dont 3 millions de sans-emploi et 22,7 millions en activité. Les salariés sont un peu plus de 20 millions et les indépendants 2,6 millions. Parmi les salariés, 5 millions appartiennent au secteur public et 15 millions au secteur privé. Parmi les salariés du secteur privé, on compte 12,8 millions de CDI, 900 000 CDD et 450 000 intérimaires.

Compte tenu des contraintes que fait peser l'Union européenne sur la gestion publique (privatisations, réduction des déficits, etc.), c'est du secteur privé et, dans une moindre mesure, des indépendants que l'essentiel des créations d'emplois est attendu.

En réveillant l'épouvantail du travail précaire dans le contexte politique de cette rentrée, la majorité risque de s'apercevoir, un peu tard, que le marché du travail a changé

Les entreprises recrutent aujourd'hui de manière diversifiée dans un environnement de plus en plus ouvert sur l'extérieur. Elles utilisent toutes les formes légales de recrutement (CDI, CDD, travail temporaire) mais externalisent aussi certaines de leurs activités en recourant à la sous-traitance. En cas d'amélioration de la conjoncture et en début de cycle économique, la proportion de CDD et d'intérimaires recrutés est plus forte : les entreprises attendent pour voir si l'amélioration est durable, avant de transformer en CDI tout ou partie des nouveaux recrutés. 30 % des missions d'intérim s'achèvent par une transformation en emploi stable ; il en va de même pour 20 % des CDD.

Le CDD et l'intérim, sur le marché du travail d'aujourd'hui, fonctionnent comme un tremplin pour l'emploi, spécialement pour deux catégories sensibles : les jeunes et les chômeurs. Une enquête récente de l'IFOP sur les intérimaires montre que 60 % d'entre eux ont moins de trente ans et que, pour un tiers des intérimaires, l'intérim représente le premier emploi. Parallèlement, sept intérimaires sur dix viennent de l'ANPE et seulement deux sur dix s'y retrouvent un an après. L'intérim ne pèse donc pas de façon anormale sur les comptes de l'assurance-chômage mais contribue à remettre les chômeurs sur le marché de l'emploi.

Introduire de nouvelles discriminations entre les différentes formes d'emploi en *« taxant le travail précaire »* risque ainsi de porter atteinte au fonctionnement du marché du travail et de tarir les créations d'emploi dans le secteur privé. D'autant plus que le travail précaire est déjà *« taxé »* : le Code du travail limite strictement le recours à cette forme d'emploi et prévoit au profit des CDD et des intérimaires une indemnisation spécifique (indemnité de fin de mission ou de précarité) pour compenser la précarité, ce qui a aussi pour effet de dissuader les employeurs d'y recourir sans raison.

De plus en plus ouvertes sur l'international, ayant à faire face à des aléas grandissants dans leurs carnets de commandes ou dans la saisonnalité de leurs activités, les entreprises de certains secteurs (automobile, BTP, industrie agro-alimentaire) ont besoin de souplesse pour fonctionner. Rajouter de nouvelles contraintes – qui seront très difficiles à définir et à contrôler – au bon fonctionnement du marché du travail, à l'heure où l'OCDE souligne que notre médiocre performance en matière de chômage en découle pour une large part, n'est pas la voie à suivre. Le Code du travail fournit déjà à l'administration les moyens nécessaires pour mettre fin à ce qu'elle considère comme des abus, en faisant, le cas échéant, requalifier les contrats de travail.

Alourdir le coût du travail précaire par le biais d'une taxation pourrait entraîner certains chefs d'entreprise à délocaliser leurs sites de production vers des pays aux législations plus souples en matière d'emploi, au risque de provoquer ainsi l'effet inverse de celui visé par le gouvernement : la disparition d'emplois permanents en plus des emplois dits précaires.

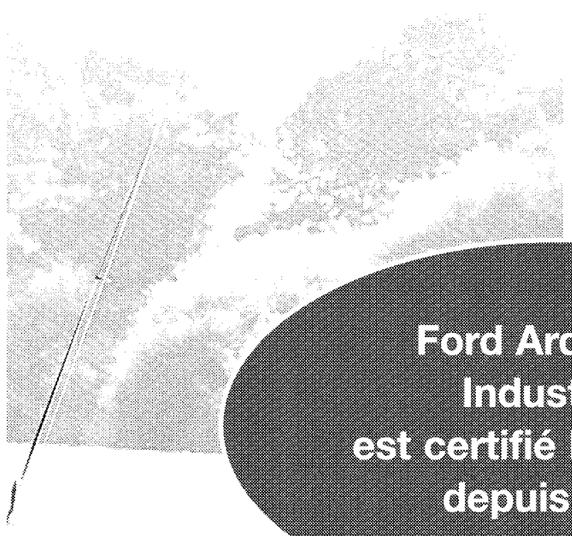
En France, la dénonciation du *« travail précaire »* faisait partie, jusque dans les années 80, des clivages droite-gauche, mais cette forme de travail a progressivement trouvé droit de cité dans les années 90 et apporte désormais une contribution significative au bon fonctionnement du marché du travail et de la société. En réveillant l'épouvantail du travail précaire dans le contexte politique de cette rentrée, la majorité risque de s'apercevoir, un peu tard, que le marché du travail a changé dans l'intervalle et de tarir la vitalité du marché de l'emploi au moment où toutes les formes d'emploi doivent être encouragées pour revenir à une société de plein emploi.

Frédéric Tiberghien, *maître des requêtes au Conseil d'Etat, actuellement en disponibilité, est président de VediorBis (n° 3 du travail temporaire en France).*

Le chevesne et la norme environnementale ISO 14001.

Industries augmente, Meuse.

Le chevesne est un aristocrate de nos rivières, vous diront les pêcheurs. Il faut savoir que cet élégant poisson au ventre argenté ne peut vivre que dans l'eau pure, et la pollution l'a, hélas !, chassé de bon nombre de nos cours d'eau.
Dans ce paysage, les industriels ont souvent mauvaise réputation...
Pourtant, dans la Meuse, qui baigne la plaine de Montjoly à Charleville, berceau de Ford Ardennes Industries, les chevesnes vivent heureux. C'est d'autant plus paradoxal, lorsqu'on sait que ce site a connu une remarquable extension de ses activités. Les Ardennais de Ford produisent des conditionneurs d'air, des systèmes de chauffage, des filtres antipollution.
Passé récemment sous l'enseigne Visteon, marque créée par Ford, numéro 2 mondial de l'équipement automobile, le site ardennais a la capacité d'équiper jusqu'à 10 000 véhicules par jour.
Cette croissance s'est effectuée dans le cadre d'une démarche environnementale qui a - dès le début - pris des mesures concrètes pour réduire les nuisances au minimum. Ce qui lui a valu, en 1998, d'obtenir la certification ISO 14001, qui répond aux normes les plus exigeantes en matière de système de gestion de l'environnement.
Avec ses deux pôles industriels, ses centres de formation, son réseau commercial de distribution et de services, Ford est aujourd'hui un acteur majeur de l'industrie française.
Pour vous permettre de mieux connaître le Groupe Ford France, son rapport d'activité vous sera adressé sur simple demande par fax au 01 34 69 14 70. Il peut également être consulté sur le site www.ford.fr.



Ford Ardennes Industries est certifié ISO 14001 depuis 1998

Ford
Groupe Ford France
Un acteur majeur de l'industrie française.

Denis Felix

Marianne ou Marcel ?

par Eric Fassin

LES maires de France voteront bientôt pour choisir la Marianne de l'an 2000 : la République prendra-t-elle cette fois encore les traits d'un mannequin (Estelle Hallyday ou Laetitia Casta), ou bien, de nouveau, ceux d'une chanteuse (Patricia Kaas), à moins d'innover en consacrant une star de l'empire TF 1 (Nathalie Simon ou Daniela Lumbroso) ?

Il serait sans doute malvenu de souligner qu'à la différence des champions du monde de football, ou même des prétendantes à la couronne de Miss France, la palette de ces blanches beautés ne décrit pas l'arc-en-ciel de nos concitoyennes : Marianne représente la République, et non la nation dans sa diversité, c'est-à-dire qu'elle est symbolique, et non représentative.

En revanche, on peut revenir sur une évidence : pourquoi appartient-il à une femme, plutôt qu'à un homme, de symboliser la République ? Elégant hommage, dira-t-on, au pays de la galanterie. Reste pourtant, en dépit de notre légitime fierté, une inquiétude devant l'exception française. Historiquement, en France, la femme ne joue-t-elle pas ce rôle symbolique alors même qu'un rôle réel est refusé aux femmes dans la vie de la cité ? Ceci n'explique-t-il pas cela ? C'est faute d'être électrice, jusqu'à la Libération, et à défaut d'être élue, aujourd'hui encore, que la femme a pu donner son visage à la République. Autrement dit, pour que Marianne demeure une abstraction, il convenait de faire abstraction des femmes.

L'important est qu'à l'heure de la parité le buste qui trône dans nos mairies arbore désormais, tel Janus, un double visage

On peut certes regretter la Marianne anonyme de la IIIe République. Et c'est à juste titre qu'on s'inquiète : aujourd'hui, en empruntant son image aux médias, la République ne va-t-elle pas s'inféoder au marché ? Il est, toutefois, une autre manière d'interpréter cette évolution. En 1969, pour la première fois, une vedette pose pour Marianne ; le féminisme renaît alors. Des femmes refusent de voir la femme comme un buste : c'est à ce moment que le visage de la statue s'anime. En effet, quand les femmes revendiquent une existence politique, comment prêter à la femme une réalité purement symbolique ?

Il est vrai que Brigitte Bardot ou Mireille Mathieu ne font pas figure d'égéries du féminisme. Le choix est pourtant éloquent : pour faire image, il faut désormais une femme de l'image. C'est donc la beauté féminine qu'on retient, avec Catherine Deneuve ou Inès de la Fressange. Une femme de pouvoir serait trop concrète et trop réelle pour être un pur symbole.

Qu'en est-il aujourd'hui ? Le débat sur la parité nous oblige à voir enfin ce que l'allégorie féminine nous aidait à ignorer : l'autre exception française, à savoir l'exclusion des femmes des cercles du pouvoir. Les femmes ne sont guère appelées à représenter le peuple, mais la femme représente la République. Ce double jeu de la représentation, nous le voyons dorénavant d'un œil neuf – un peu comme le tableau de Manet, *Le Déjeuner sur l'herbe.*

Le scandale, ce n'est plus pour nous, comme à l'époque, la nudité des femmes, mais l'habit des hommes. Ou plutôt leur juxtaposition, trop inégale pour être honnête. Aujourd'hui, nos yeux de citoyens sont pareillement dessillés : soudain, sous le portrait du président de la République en habit, nous découvrons que Marianne est (presque) nue. Le scandale républicain, c'est en effet l'évidence, rarement révoquée en doute, d'un partage du monde qui attribue la beauté aux unes, pour laisser le pouvoir aux autres.

Bref, il est temps de rétablir la vérité. Grâce à Virginia Woolf, on n'ignore plus l'injustice dont n'aurait pas manqué d'être victime la sœur méconnue de Shakespeare. Les féministes françaises, pour leur part, ont sauvé de l'oubli la femme du soldat inconnu. Il faut maintenant en prendre conscience, Marianne a un jeune frère, qui gagne à être connu : nous l'appellerons Marcel. Un de nos champions du monde pourra, par exemple, lui prêter son visage.

L'important est qu'à l'heure de la parité le buste qui trône dans nos mairies arbore désormais, tel Janus, un double visage – féminin, d'une Marianne, et masculin, d'un Marcel. Beau symbole : nous démontrerions ainsi au monde que la fraternité française n'est pas l'exclusion des sœurs par les frères. Ensemble, Marcel et Marianne sauveraient la devise – et la face – de la République.

Eric Fassin *est sociologue, américaniste (Ecole normale supérieure).*

AU COURRIER DU « MONDE »

MICHELIN ET LA MONDIALISATION

Que des syndicalistes et des politiques en mal de lutte des classes aient feint de croire que l'annonce par Michelin de 7 500 suppressions de postes en Europe en trois ans, sur un effectif de 75 000 salariés, équivalait à autant de licenciements, alors que, compte tenu des départs à la retraite ou en préretraite et des départs volontaires, il n'y en aura vraisemblablement pas le dixième, est, si l'on peut dire, de bonne guerre. Que des journalistes en quête de sensationnel aient repris ces propos à leur compte n'a rien de surprenant.

Qu'une telle confusion ait pu être commise involontairement par un professeur émérite de droit du travail, M. Gérard Lyon-Caen (*Le Monde* du 16 septembre), avec cette circonstance particulière que les références au licenciement économique et à la décision des tribunaux tendent à faire croire que la totalité des emplois qui seront supprimés le seront en France, ne peut qu'étonner. *(...)* Une présentation aussi caricaturale des faits ne peut évidemment que nuire à la cause de ceux qui, refusant tout optimisme béat, souhaitent mettre en garde contre les dangers de la mondialisation ; était-ce l'intention de M. Lyon-Caen ?

Philippe Gorre
Paris

LeMonde Job: WMQ0110--0020-0 WAS LMQ0110-20 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 10:53 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 09Fap:100 N°:0367 Lcp:700 CMYK

DISTRIBUTION **Pour la première fois, un grand constructeur, Fiat, envisage officiellement de vendre des voitures dans des hypermarchés. ● AUCHAN, déjà partenaire de la famille Agnelli dans la grande distribution en Italie, devait aider Fiat à relancer la marque Lancia en France, en vendant, dans ses 118 hypermarchés, une série spéciale de petites voitures. ● LES CONCESSIONNAIRES du groupe Fiat en France, mis devant le fait accompli, sont allés à Turin demander l'annulation du projet, vendredi 24 septembre. ● UN TABOU a cependant sauté, annonçant une remise en cause du système actuel de distribution sélective et exclusive des automobiles, protégé jusqu'en 2002 par un règlement européen d'exemption au traité de Rome. ● INTERNET, tout autant que la grande distribution, représente une menace pour les concessionnaires, qui pourraient cependant en faire un partenaire.**

Fiat brise un tabou en cherchant à vendre des voitures chez Auchan

Pour relancer sa marque Lancia, en perte de vitesse, le constructeur italien a fait appel au numéro deux français des hypermarchés. Mais les concessionnaires s'opposent catégoriquement à l'opération, qu'ils considèrent comme illégale au regard de la réglementation européenne

CE POURRAIT ÊTRE le « coup du siècle », et, une fois n'est pas coutume, ce n'est pas Carrefour qui le réaliserait, mais son rival Auchan. Le point d'orgue de la campagne de fin d'année « 100 jours pour l'an 2000 », lancée par le numéro deux français des hypermarchés, devait être spectaculaire : la vente de voitures. Pas un coup sans lendemain, comme celui réalisé en juin par Casino avec des voitures coréennes de fin de série, mais un accord en bonne et due forme avec un grand constructeur, en l'occurrence Fiat. Les deux groupes se connaissent bien : Auchan et l'Ifil, la holding des Agnelli, propriétaires de Fiat, sont associés depuis mai 1997 dans la distribution en Italie, au sein d'une filiale commune qui contrôle la Rinascente, première chaîne de grands magasins et d'hypermarchés du pays.

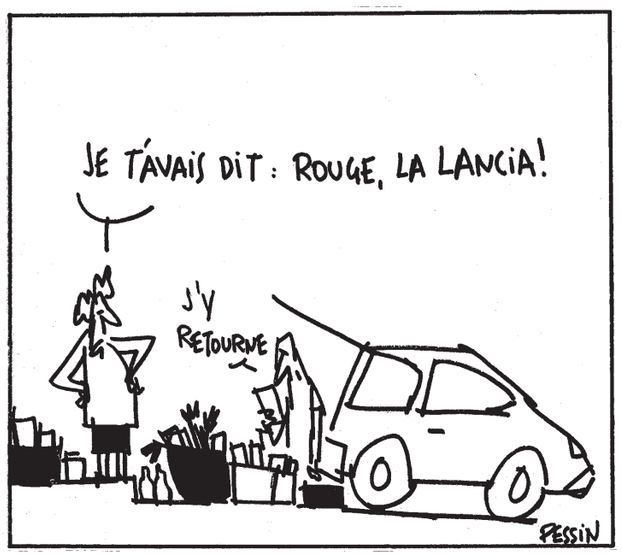
Fiat souhaitait confier aux 118 hypermarchés Auchan de France la commercialisation d'une série spéciale de la petite Lancia Epsilon, pour un prix inférieur à 65 000 francs. Et il envisageait même d'associer plus durablement le distributeur à la relance de la marque Lancia, qui peine à trouver sa place en France.

C'était du moins le projet discuté, jusqu'à ce que les responsables des groupements de concessionnaires Fiat, Lancia et Alfa Romeo (les trois marques du groupe italien), pratiquement mis devant le fait accompli, se rendent à Turin, au siège de la firme, vendredi 24 septembre, pour dénoncer avec virulence cet accord.

EN LIAISON AVEC LE RÉSEAU

Jacques Hess, le président du groupement Fiat, interrogé par *Le Monde,* reconnaît pourtant que *« le réseau n'était pas exclu du schéma »*. Chaque magasin Auchan devait travailler en coopération avec le concessionnaire local, chargé d'assurer la livraison et rémunéré sur chaque voiture vendue par l'hypermarché. L'enseigne, en somme, se comporterait comme un agent commercial classique, mais avec les importants moyens de communication et de diffusion d'une grande chaîne de distribution. Un coup de pouce non négligeable pour une firme qui a réalisé en 1999 une mauvaise année. Fiat est le seul constructeur dont les ventes ont baissé en France (de 4,1 %) sur les huit premiers mois de l'année, dans un marché pourtant en hausse de 14,8 %.

Mais pour M. Hess, la cause est entendue : *« Ce projet est irrecevable en l'état actuel de la législation européenne. »* Allusion au règlement d'exemption qui protège les concessionnaires jusqu'en 2002 (*lire ci-dessous*). Michel Gardel, le nouveau directeur général de Fiat Auto France, qui a pris ses fonctions la semaine dernière, devrait annoncer rapidement au réseau l'abandon de cette opération, négociée, sur ordre de Turin, par son prédécesseur Jean-Pierre Vaillant. *« Trop d'aspects du contrat avec Auchan sont restés dans le flou,* estime un proche du dossier. *Comment sera vendue la voiture dans l'hyper ? Qu'adviendra-t-il du fichier clients ? Quelles conséquences aura pour l'image de Lancia la vente d'une voiture entre un lave-vaisselle bradé et un téléviseur chinois ? »* Chez Fiat France, plusieurs gros concessionnaires avaient été associés au projet Auchan, et la plupart n'y étaient pas hostiles.



LES HYPERMARCHÉS EN RÊVAIENT

Le « clash » de vendredi pourrait bien être une victoire à la Pyrrhus pour la distribution automobile traditionnelle. Car un tabou a bel et bien sauté. Pour la première fois, un constructeur a accepté de discuter avec la grande distribution. Fiat est déjà précurseur sur Internet, autre menace potentielle pour les concessionnaires. Il est le premier en Europe à avoir lancé la vente d'une voiture sur la Toile, la Barchetta Web, un cabriolet vendu exclusivement en Italie et sur le Net. Des voitures dans les rayons, voilà longtemps que les hypermarchés en rêvent. *« Il ne faut pas oublier que 99 % de leurs clients viennent faire leurs courses en voiture, c'est donc un produit qui les concerne »*, souligne Philippe Huyghes, directeur général de Norauto, numéro un français des centres auto, qui appartient à certains membres de la famille Mulliez, fondatrice d'Auchan. *« Le problème des concessions c'est qu'elles n'attirent pas assez de trafic. On verra inévitablement apparaître des vendeurs de voitures neuves dans les centres commerciaux, que ce soit dans les hypers ou dans les galeries commerciales, au travers de nouvelles enseignes ou, pourquoi pas, à l'initiative des concessionnaires eux-mêmes »*, pronostique M. Huyghes.

Casino a ouvert le feu début juin en mettant en vente dans ses hypermarchés Géant un lot de 308 voitures coréennes, des Nubira que l'importateur Daewoo France n'avait pas réussi à écouler par son réseau, et qui ont été bradées à 70 % de leur prix catalogue par le distributeur. Selon Casino, 250 voitures ont été finalement vendues. Les 58 restantes seront « recyclées » au sein du groupe, *« comme lots pour des concours ou auprès du personnel »*.

Carrefour cherche lui aussi, *« frénétiquement »* selon un négociant en voitures, des voitures pour pouvoir à son tour faire un « coup ». Des rumeurs insistantes évoquent des contacts entre le numéro un français de la grande distribution et le premier constructeur français, Renault. *« Il est évident qu'on regarde l'automobile. La question n'est pas de savoir s'il faut qu'on y aille, mais de trouver le bon moment et la meilleure formule »*, confie au *Monde* un haut dirigeant de Carrefour France. Il s'agit aussi de convaincre les marques françaises, les plus attractives pour les hypermarchés de l'Hexagone.

Auchan souligne qu'il vend déjà des voitures depuis cet été, *via* un mandataire indépendant qui importe des véhicules de toute l'Europe à des prix inférieurs de 5 à 24 % aux tarifs français. Le succès est tel que l'expérience, d'abord temporaire et réservée au 1,2 million de titulaires de la carte de fidélité de l'enseigne, sera pérennisée.

Pascal Galinier

Les concessionnaires confrontés à la fin de leur monopole

LE PETIT MONDE des concessionnaires automobiles prend en ce moment des allures de citadelle assiégée. *« Le commerce automobile est attaqué de toutes parts »*, reconnaît Roland Gardin, président du Conseil national des professions de l'automobile (CNPA). Le secteur tel qu'il est actuellement organisé est à la veille d'une mini-révolution.

Aujourd'hui, la distribution automobile dans l'Union européenne est régie par un système d'exemption aux règles communautaires. Les constructeurs automobiles choisissent leurs revendeurs et, en échange, ils leur assurent une exclusivité territoriale. Ce système dérogatoire au Traité de Rome permet ainsi aux concessionnaires de disposer d'un quasi-monopole en toute légalité. Mais ce règlement, déjà remanié en 1985 et 1995, arrive à échéance en septembre 2002. La Commission européenne elle-même s'interroge sur la raison d'être du système actuel de distribution automobile.

A cet effet, Bruxelles a lancé une enquête auprès des constructeurs, garages, concessionnaires et associations de consommateurs. Un premier rapport doit être remis au nouveau commissaire européen à la concurrence, Mario Monti, en février 2000. A l'approche de l'échéance, la profession s'inquiète : *« 20 000 concessionnaires risquent d'être concurrencés par la grande distribution, et donc, à terme de disparaître »*, assure le CNPA. Tout en faisant mine d'être serein : *« Il n'y aura pas de tremblement de terre, de dérégulation totale en 2002. Si la grande distribution pense pouvoir vendre en toute liberté des voitures à partir de cette date, elle se trompe »*, avance M. Gardin. Entre le *statu quo* et *« le bogue de 2002 »*, comme l'appelle la profession, M. Gardin mise plutôt sur une solution intermédiaire qui prévoierait une réglementation propre à l'automobile, tenant compte des évolutions du métier.

UNE MARGE REVUE À LA BAISSE

D'ici 2002, les opérations spectaculaires de la grande distribution se multiplieront. Le « gâteau » de la vente automobile a de quoi faire envie aux grandes surfaces et faire réfléchir les constructeurs : un tiers du prix d'une voiture est constitué par les frais de distribution. *« Mais dans ce calcul, le concessionnaire ne dispose que d'une marge de 10 à 15 %,* s'empresse de préciser M. Gardin, *le reste est constitué par les dépenses publicitaires, marketing et commerciales des constructeurs eux-mêmes »*. Avec les primes de volume que touche le concessionnaire dès qu'il atteint un certain nombre de ventes, cette marge passe à 18 %, dont il faut ensuite déduire les ristournes accordées au client qui sont aux environs de 10 %.

Cette marge est sans cesse revue à la baisse. Pour préserver leur rentabilité, les réseaux de concessionnaires sont obligés de se concentrer. Mais du chemin reste à parcourir : l'Europe compte 60 000 points de vente, c'est trois fois plus qu'au Etats-Unis alors qu'il s'y vend chaque année un nombre équivalent de voitures. *« On peut penser que les grands réseaux de marque verront le nombre de leurs concessionnaires diminuer à terme jusqu'à 100 à 150 en France contre 250 à 350 aujourd'hui »*, explique Claude Dumas-Pilhou, PDG de CICA, premier distributeur automobile français. La situation s'annonce plus délicate en Allemagne, qui, du fait d'une réglementation favorable aux petites entreprises, compte deux fois plus de concessionnaires par rapport à la France.

Autre danger pour les concessionnaires traditionnels, la multiplication des mandataires. Depuis 1993, les ressortissants de l'Union européenne ont la possibilité d'acheter des voitures dans n'importe quel pays de l'Union sans payer de droits de douanes spéciaux. Du fait des écarts de prix et de fiscalité en Europe, les tarifs des voiture peuvent varier en moyenne de 25 % d'un pays à l'autre.

DANS LE COLLIMATEUR DE BRUXELLES

Les constructeurs eux-mêmes ont essayé de mettre leur holà. En vain. Ils sont accusés de pratiques anti-concurrentielles par Bruxelles. En janvier 1998, Volkswagen a été condamné par la Commission européenne à une amende record de 102 millions d'euros : il avait incité ses concessionnaires italiens à ne pas vendre de véhicules à des ressortissants allemands ou autrichiens, au même tarif qu'en Italie, où les voitures sont moins chères. La plupart des marques sont dans le collimateur de Bruxelles, qui a effectué une perquisition au siège de Peugeot, mardi 21 septembre. A partir de 2002, rien ne sera plus comme avant dans le petit monde des concessionnaires.

Stéphane Lauer

Guerre des prix

● **Concentration :** face à la réduction des marges, les réseaux de distribution se regroupent. Les dix premiers groupes représentent 6 % des points de vente et réalisent un huitième du chiffre d'affaires total et des immatriculations de voitures neuves. Les 50 premiers représentent 15 % des points de vente et 26 % du chiffre d'affaires.
● **Emploi :** le secteur regroupe en France environ 210 000 personnes.
● **Prix :** selon une enquête de l'Union européenne, les prix des achats de voiture ont baissé de 2,5 % depuis 1995 dans la zone euro.
● **Taxes :** la dispersion des taxes moyennes est comprise entre 16 500 francs au Luxembourg et 127 000 francs au Danemark.
● **Tarifs :** les différentes fiscalités et la concurrence entre les constructeurs conduisent à des écarts de prix importants d'un pays à l'autre. Le tarif d'une 206 hors taxes varie de 48 % entre le Danemark (pays le moins cher) et la Grande-Bretagne (pays le plus cher).

La Toile, partenaire et concurrente du monde automobile

APRÈS avoir révolutionné certains secteurs d'activité comme la distribution de biens culturels ou l'accès aux marchés boursiers, des sites Internet s'attaquent maintenant au monde de l'automobile.

Les pionniers dans ce domaine sont les sites américains Autobytel.com et CarPoint (groupe Microsoft). Ce dernier a annoncé, mardi 21 septembre, la création d'une société commune avec Ford pour la commercialisation de voitures, qui pourrait être étendue à d'autres constructeurs. Pour être efficace, un réseau classique de concessions doit être très étendu, ce qui nécessite de lourds investissements physiques : le coût de la distribution pèse jusqu'à 33 % du prix final d'une voiture. Internet est un moyen efficace pour réduire ce coût : il permet aux concessionnaires de toucher plus de clients sans avoir à étendre leurs réseaux.

Les sites Internet ne concurrencent pas les concessionnaires, mais jouent le rôle d'apporteurs d'affaires. Aux Etats-Unis, un vendeur chez un concessionnaire réalise en moyenne vingt ventes par mois : il se contente d'attendre le client. Avec Autobytel.com, c'est le client qui va sur Internet pour choisir son modèle. Aux Etats-Unis, la moitié des acheteurs de voitures a consulté, auparavant, un site Internet. Une fois son choix effectué, le client est orienté vers le concessionnaire. Autobytel est rémunéré par le concessionnaire sous forme d'abonnement ou, de plus en plus, sous forme d'une commission de 12 dollars pour chaque dossier transmis. En moyenne, une vente est conclue tous les six dossiers. Tout le monde est gagnant : le client peut voir l'ensemble de l'offre sur un même site, le concessionnaire réalise des ventes supplémentaires et Autobytel touche une commission.

DES VOITURES PERSONNALISÉES

La deuxième voie de changement réside dans l'extension du modèle d'apporteur d'affaires vers celui de prestataire de services. Un enjeu considérable car, selon Jurgen Schrempp, le président du directoire de DaimlerChrysler, 70 % du coût total d'une voiture sur l'ensemble de sa durée de vie sont représentés par le service après-vente. Ces services sont une source de revenus importante pour les constructeurs qui disposent de filiales de financement ou qui ont racheté des chaînes de réparation (Ford a acquis Kwik-Fit qui détient Speedy et Fiat contrôle Midas). Un site Internet peut parfaitement offrir tous ces services à partir d'un simple clic. Cela constitue un terrain d'affrontement possible entre constructeurs et sites Internet.

« Internet pourrait également révolutionner la conception même des automobiles », estime Robert Branche du cabinet de consultants Mercer Management. Il suffirait que les constructeurs établissent une relation électronique avec leurs fournisseurs et leurs clients. Ces liens permettraient de fabriquer des voitures à la demande et non plus à la chaîne. Le client ferait part de ses volontés au constructeur qui commandera aux fournisseurs les pièces nécessaires à l'assemblage de ce modèle personnalisé. Ce schéma est déjà utilisé, avec succès, par le fabricant de micro-ordinateurs Dell. Le transplanter dans l'automobile demanderait un changement radical de l'organisation des usines. Les constructeurs n'y sont pas encore préparés.

Enguérand Renault

Libéralisation du marché de l'Internet rapide

À QUELQUES SEMAINES du lancement par France Télécom de l'Internet rapide en France, via les lignes téléphoniques et la technologie de l'ADSL, le gouvernement a décidé d'assouplir sa position et de permettre le développement de la concurrence sur ce segment porteur. Soucieux de combler le retard de la France dans l'utilisation d'Internet, Christian Pierret, le secrétaire d'Etat à l'industrie, a donné son feu vert à l'ouverture de la concurrence, qui devrait immédiatement déboucher sur une guerre des prix, comme dans le téléphone longue distance.

SURFER DIX FOIS PLUS VITE

France Télécom avait prévu de proposer l'accès à très grande vitesse, qui permet de *« surfer »* au minimum dix fois plus vite sur Internet, à partir du 1er novembre dans les six premiers arrondissements parisiens et trois communes des Hauts-de-Seine (Issy-les-Moulineaux, Neuilly-sur-Seine et Vanves). Les tarifs envisagés par l'opérateur historique ont cependant de quoi décourager les internautes. Au forfait de connexion illimitée de 265 francs, il faut en effet ajouter l'abonnement à un fournisseur d'accès ADSL (au minimum 165 francs selon les calculs de l'Autorité de régulation des télécommunications) et la location du modem (environ 45 francs), soit un total de près de 500 francs par mois. Les internautes ont aujourd'hui pris l'habitude, sur l'Internet classique, de bénéficier d'un abonnement réduit, voire gratuit, et de forfaits mensuels de connexion (six heures pour 30 francs, ou vingt heures pour environ 100 francs chez France Télécom ou Club Internet).

Alors que le gouvernement attend 8 millions d'utilisateurs d'Internet d'ici à la fin 1999 et un développement du trafic de 15 % par mois (soit 400 % par an), M. Pierret s'est finalement rallié, mercredi 29 septembre, aux recommandations de l'ART préconisant l'ouverture de la concurrence sur ce marché (*Le Monde* du 14 juillet). Accusant réception de la position du ministre, les opérateurs concurrents de France Télécom ont immédiatement fait part de leur intention d'investir au plus vite ce marché. *« Dans un premier temps, si possible dès le 1er novembre, nous voulons pouvoir commercialiser un abonnement ADSL directement auprès de nos abonnés. Dans un second temps, probablement en septembre 2000, nous installerons nos propres équipements sur le réseau public et chez l'abonné »*, explique Richard Lalande, président de l'Association française des opérateurs privés en télécommunications (Afopt), qui regroupe 9 Telecom, Bouygues Telecom, le groupe Cegetel, GTS Carrier Services et COLT Télécommunications.

Michel Rogy, secrétaire général adjoint de l'Afopt, estime que l'achat *« en gros »* de liaisons rapides auprès de France Télécom leur permettra d'offrir un accès moins cher dès le 1er novembre. Pour ce faire, il réclame une rapide réponse de l'opérateur historique à l'invite du ministre. Les fournisseurs d'accès gratuit à Internet pourraient venir épauler l'offensive des opérateurs téléphoniques privés. Quant aux câblo-opérateurs, qui étaient jusqu'à présent les seuls à offrir l'accès rapide à Internet sur leur réseau, ils ont du souci à se faire. Empêtrée dans des problèmes techniques, Lyonnaise Câble vient de reporter à la mi-janvier le redémarrage de la commercialisation d'Internet par le câble à Paris.

Christophe Jakubyszyn

LeMonde Job: WMQ0110--0021-0 WAS LMQ0110-21 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 10:34 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 09Fap:100 N°:0368 Lcp:700 CMYK

Philippe Wahl quitte Paribas pour rejoindre les Caisses d'épargne

L'Ecureuil a dévoilé ses nouvelles structures

TERMINÉE depuis plus d'un mois, la bataille boursière qui a opposé la Société générale, Paribas et la BNP n'en continue pas moins d'animer le paysage bancaire français. Présentant ses nouvelles structures, le groupe des Caisses d'épargne, à la tête duquel Charles Milhaud a été, comme prévu, reconduit, a créé la surprise en annonçant la nomination de Philippe Wahl au poste de directeur général de la CNCE (Caisse nationale des caisses d'épargne). M. Wahl est le premier banquier *« privé »* à faire son entrée au conseil de l'Ecureuil. Jusqu'à son rapprochement avec la BNP, il était responsable chez Paribas du pôle services financiers spécialisés (Cetelem, UFB, Banque directe, Arval). Depuis le mariage des deux banques, il s'était vu confier la responsabilité du pôle de détail à l'international, mais ne siégeait pas au nouveau comité exécutif mis en place par M. Pébereau, président de la BNP.

UNE POSITION INCONFORTABLE

M. Wahl avait été, au sein de Paribas, l'un des hommes clés de la bataille. Il n'avait pas économisé son énergie et ses talents de communicateur pour combattre l'offensive de la BNP. Sa position était donc devenue, depuis la victoire de celle-ci, inconfortable. Après André Lévy-Lang, président du directoire de Paribas, qui avait démissionné dès la victoire de la BNP, M. Wahl est le deuxième haut dirigeant de la banque à partir.

C'est M. Milhaud lui-même qui a songé à le faire venir au sein du groupe des caisses d'épargne. Les deux hommes se connaissent bien puisque l'Ecureuil est un partenaire important du Cetelem dans le crédit à la consommation. M. Wahl sera chargé du développement commercial de l'Ecureuil, de la coordination interne et du contrôle de gestion de la CNCE. Il devra aussi s'atteler à améliorer la rentabilité du réseau, jugée insuffisante, et œuvrer à la mise en place de partenariats européens.

Outre MM. Milhaud et Wahl, le directoire de la CNCE comprendra trois autres membres. Jean Sebeyran, qui faisait déjà partie du directoire, issu de la CDC, a été confirmé dans ses fonctions. Il sera chargé des activités financières. Deux nouveaux venus entrent au directoire : Bruno Mettling, inspecteur des finances, chargé de mission auprès du ministre de l'économie où il suit notamment les questions sociales, sera chargé des ressources humaines. Jean-Pierre Walbaum, président du directoire de la Caisse d'Epargne de Picardie, aura la responsabilité de l'exploitation bancaire du groupe. Alain Lemaire, qui était membre du directoire du Cencep, l'organe de tête du réseau avant la réforme, va devenir directeur général du Crédit foncier de France (CFF). Il travaillera aux côtés de François Lemasson, président du directoire, dans cet établissement racheté en août par les Caisses d'Epargne.

La CNCE sera le chef de réseau du groupe. L'autre nouvelle entité, la Fédération nationale des Caisses d'Epargne (FNCE), est l'association des Caisses d'Epargne régionales. Nicole Moreau, présidente du Conseil d'orientation et de surveillance de la Caisse d'Epargne Ile-de-France, a été nommée mercredi présidente du conseil d'administration de la FNCE. La prochaine grande étape sera l'évolution du groupe vers un statut coopératif et le début de la vente des parts sociales à ses clients.

Pascale Santi

Francfort est tiraillée entre les alliances européennes et les Bourses privées

La place financière allemande maintient des relations privilégiées avec Londres

Concurrents des Bourses traditionnelles, les marchés privés électroniques suscitent une effervescence particulière à Francfort. La Deutsche Bank, première banque allemande, se montre très intéressée par se nouveau type de transactions. Mais son président, Rolf Breuer, est aussi le patron de la Bourse allemande, officiellement engagée dans une stratégie d'alliances avec les autres places européennes.

FRANCFORT
de notre correspondant

La montée en puissance des Bourses électroniques est prise très au sérieux à Francfort. Concurrents des Bourses traditionnelles (*Le Monde* du 16 septembre), les marchés privés électroniques suscitent une effervescence particulière sur la principale place allemande. La Deutsche Bank et la Dresdner Bank ont en effet l'intention de s'associer à la relance de Tradepoint, un marché électronique soutenu par des banques d'investissement anglo-saxonnes : le patron de la Deutsche Bank, Rolf Breuer, ne veut ainsi pas rater une évolution qui pourraît changer la face de l'Europe financière. Il s'en prend aussi à la lenteur de l'intégration en cours entre les Bourses classiques.

Ce faisant, Rolf Breuer met la place financière allemande dans une position délicate, car il préside aussi... le conseil de surveillance de la Deutsche Börse, la société qui exploite la Bourse de Francfort. Or cette dernière, après avoir espéré un rapprochement exclusif avec Londres, tente de faire avancer l'alliance conclue en mai entre huit places européennes (Londres, Francfort, Paris, Zurich, Milan, Madrid, Amsterdam et Bruxelles).

COMPÉTITION ENTRE LES PLACES

Les dirigeants de la Deutsche Börse sont montés au créneau, mercredi 29 septembre, pour défendre les *« avancées »* de l'alliance européenne. La récente réunion de Bruxelles, le 23 septembre, a permis de se mettre d'accord sur un *« concept commun » :* la création d'un marché européen d'ici à novembre 2000, au moins pour les 300 plus grandes valeurs. Celui-ci sera composé d'un système de connexion qui permettra un accès unique au huit Bourses du réseau. Une société commune sera créée pour gérer les interfaces. L'idée initiale prévoyant une plate-forme de négociation commune n'est plus prioritaire. Mais chacun devra adapter son système en fonction des règles de fonctionnement définies entre les huit places.

Selon Reto Francioni, vice-président du directoire de la Deutsche Börse, *« reste à mettre ce concept en pratique ». « Cela sera relativement difficile pour quelques Bourses »,* a-t-il estimé, tout en annonçant une forme de compétition entre les places, car toutes ne pourront consentir les investissements importants liés à l'adaptation de leur système. Une modernisation et une mise en réseau dont le coût total est estimé à quelque 200 millions de deutsche Marks (plus de 100 millions d'euros) pour l'ensemble des partenaires. A Francfort, les efforts seraient en revanche *« relativement modestes »,* affirme M. Francioni, pour rassurer les banques, le système de transaction Xetra n'étant, selon lui, pas très éloigné du standard commun.

Surtout, la Deutsche Börse entend proposer son système aux places susceptibles de ne pas investir pour modifier le leur. La Bourse de Vienne utilise déjà Xetra. Les responsables allemands n'ont pas voulu dire s'ils étaient déjà en pourparlers avec l'un ou l'autre des membres de l'alliance, mais ils estiment que seuls quelques systèmes pourront se maintenir à l'avenir.

Dans ce contexte, l'éventuelle « infidélité » des grandes banques allemandes pour Tradepoint augmente la pression. *« C'est un coup de fusil dans le pied (...). Nous prenons Tradepoint au sérieux, mais nous sommes prêts à réagir rapidement »,* a tenu à souligner M. Francioni, pour qui le cap de novembre 2000 doit être tenu impérativement. Des transactions en euro – la monnaie retenue par l'alliance – pourraient se mettre en place d'ici là à Londres. Malgré l'échec patent de leur projet de coopération exclusive, la Bourse de Francfort entend toujours cultiver une relation privilégiée avec sa concurrente anglaise. *« Le modèle de marché approuvé à Bruxelles avait d'abord été entériné par Londres et Francfort »,* a précisé le vice-président de la Deutsche Börse en attachant beaucoup d'importance à ce dialogue bilatéral, ponctué de rencontres *« tous les quinze jours ».*

Philippe Ricard

Le PDG de Renault approuve le plan social de Michelin

LOUIS SCHWEITZER, le PDG de Renault, donne raison à Michelin, qui a annoncé la suppression de 7 500 emplois en trois ans en même temps qu'une hausse de 20 % de ses bénéfices semestriels. *« Dans le système où nous sommes, si on ne fait pas les efforts à temps, ils sont bien plus douloureux que si on les fait à temps »,* a-t-il déclaré, mercredi 29 septembre, lors d'une réunion de presse. Renault, dont l'Etat détient toujours 44 % du capital, n'a pour sa part jamais cessé de réduire ses effectifs depuis quinze ans.

En 1998, le groupe a mis en œuvre un plan social touchant près de 3 000 emplois, alors qu'il enregistrait son bénéfice le plus élevé depuis dix ans (près de 9 milliards de francs). Aux termes d'un accord conclu cet été, Renault pourra, comme son concurrent PSA, bénéficier d'une aide de l'Etat pour faire partir du personnel en préretraite. Cette mesure devrait concerner 23 000 salariés chez les deux constructeurs.

Démission du président du groupe pétrolier italien ENI

LA COMPAGNIE pétrolière ENI, dont l'Etat italien détient 35 % du capital, a annoncé, mercredi 29 septembre la démission de son président, Renato Ruggiero, *« avec effet immédiat ».* Ce dernier était en conflit avec le directeur général, Vittorio Mincato, sur la stratégie du groupe. Agé de soixante-neuf ans, M. Ruggiero a présidé l'Organisation mondiale du commerce (OMC) jusqu'en avril, avant de prendre la présidence de l'ENI en juin. Il aurait été opposé à un rapprochement avec le pétrolier français Elf/TotalFina, alors que M. Mincato se déclarait ouvertement favorable à une telle alliance. La semaine dernière, un conseil d'administration avait tenté de délimiter les domaines d'intervention des deux dirigeants : au président revenait la définition de la stratégie internationale, et au directeur général la direction de la société. Cette clarification n'a pas suffi.

Le groupe maritime CMA-CGM va commander huit porte-conteneurs géants

TROIS JOURS après la réunion des assemblées générales extraordinaires de la CGM et de la CMA pour entériner leur fusion, le président du premier groupe français de transport maritime par conteneurs, Tristan Vieljeux, a indiqué mercredi 29 septembre que *« l'état de santé de l'ensemble dénommé CMA-CGM SA était excellent et que 1999 se terminerait sur de bons résultats ».* Le chiffre d'affaires devrait s'établir à 9,55 milliards de francs, en progression de 18,3 % par rapport à 1998, et le résultat net passer de 199 à 313 millions de francs.

L'entreprise (3 000 salariés), qui gère plus de 80 navires desservant 180 ports, se situe au 12e rang mondial, mais Tristan Vieljeux entend *« l'amener dans les dix premiers ».* La fusion ne provoquera aucun licenciement, a-t-il assuré. M. Vieljeux a annoncé que CMA-CGM allait, d'ici un mois, annoncer la commande de huit navires géants pouvant emporter chacun 6 100 conteneurs. L'investissement porte sur 3 milliards de francs, ce qui permettra au groupe d'accroître de 50 % sa capacité de transport d'ici à 2002.

ACTIONNAIRES D'ELF,
participez à la construction
du 4ème groupe pétrolier mondial.
Apportez vos titres à l'échange
avant le

OCTOBRE

et devenez actionnaires du nouveau
groupe qui sera aussi la 1re entreprise
et 1re capitalisation boursière française.

Après le 15 octobre 1999 il sera trop tard.

il vous est proposé d'échanger
actions Elf Aquitaine
pour actions TOTALFINA.

Cette parité représente
une prime de

*Par rapport aux derniers cours de bourse (2 juillet 1999) précédant l'offre initiale de TOTALFINA.

La note d'information, visée par la COB, relative à l'offre en surenchère n°99-1179 en date du 22 septembre 1999, est disponible gratuitement sur simple demande.

+ elf

LeMonde Job: WMQ0110--0022-0 WAS LMQ0110-22 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 11:01 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 09Fap:100 N°:0369 Lcp:700 CMYK

Le conseil d'administration de l'AFP approuve le plan de réforme d'Eric Giuily

Les représentants de l'Etat ont apporté un soutien appuyé aux propositions du président de l'Agence France-Presse. Après un arrêt de travail, les syndicats maintiennent leur opposition à « une privatisation rampante » et recueillent des appuis dans la classe politique

ERIC GIUILY, le président de l'Agence France-Presse, a présenté avec succès, mercredi 29 septembre, son projet de réforme devant le conseil d'administration. Alors que les salariés de l'AFP observaient un nouvel arrêt de travail de protestation à ce projet, les administrateurs ont, au contraire, réaffirmé leur confiance à l'égard du PDG. La direction s'est empressée de souligner que le conseil d'administration s'était déclaré *« favorable à la méthode et aux orientations proposées »* par M. Giuily.

PARTENAIRES EXTÉRIEURS

Le président de l'AFP prône une réforme en profondeur qui consiste à modifier le statut de l'agence et à s'appuyer sur des partenaires extérieurs pour lui permettre de devenir une grande agence mondiale multimédia *(lire page 16)*. Mercredi, il a sans doute été particulièrement conforté par le soutien appuyé des représentants de l'Etat. Ces derniers ont affirmé aborder le chantier de la réforme *« sans a priori et sans tabou »*. Ils ont donné leur feu vert au projet de M. Giuily, y compris sur le sujet très controversé de l'adaptation du statut. Le PDG de l'AFP, de son côté, a cherché à rassurer en affirmant *« qu'il n'était en aucun cas question de permettre à une entreprise de prendre le contrôle de l'AFP »*.

L'appui remarqué des représentants de l'Etat vient confirmer, à point nommé, la confiance dont bénéficie M. Giuily de la part des pouvoirs publics et de Matignon en particulier. Le président de l'AFP renforce sa position au moment où il se trouve engagé dans un rapport de forces avec les syndicats. Les représentants des salariés accusent leur PDG de préparer la *« privatisation rampante »* de l'AFP. Ils voient dans son plan une menace pour l'indépendance et la spécificité de l'agence. Les syndicats maintiennent plus que jamais leur pression et trouvent des relais dans la classe politique, y compris au sein de la gauche plurielle.

A l'intérieur de l'AFP, les syndicats continuent de mobiliser les salariés. L'arrêt de travail de mercredi était limité au fil France et il n'a duré que quelques heures. Mais il a été voté à une importante majorité et a été largement suivi. Au cours du conseil d'administration, les représentants du personnel ont enfoncé le clou en diffusant un communiqué de l'intersyndicale qui réaffirme *« l'hostilité totale »* au projet Giuily.

NOUVEAU CALENDRIER

Après la grève de vingt-quatre heures déclenchée il y a une semaine, l'apaisement avait pourtant semblé prévaloir. Le président de l'AFP et les syndicats étaient tombés d'accord sur un nouveau calendrier de discussions. Ils avaient aussi convenu de la nomination d'experts chargés de réaliser un contre-examen de la réforme proposée par la direction. Mais, sur le fonds, chacun campe bel et bien sur ses positions et fourbit ses armes en vue d'une confrontation qui s'annonce de longue haleine.

Majoritaires au sein du conseil d'administration et clients de l'AFP, les représentants de la presse suivent d'un œil perplexe ces débats. Mercredi, ils ont fait part de leurs interrogations sur l'évolution des métiers de l'AFP vers le multimédia, sur les prévisions de développement contenues dans le projet de M. Giuily ainsi que sur la modification du statut. Un groupe de travail devrait bientôt être constitué pour répondre à ces questions. De manière générale, la presse s'interroge sur sa place au sein d'une agence qui serait épaulée par un puissant partenaire extérieur et sur la possible concurrence dans le domaine du multimédia, où la presse est de plus en plus présente. Le plan de M. Giuily devrait être soumis au vote du conseil d'administration le 15 décembre.

Frédéric Chambon

Les députés communistes interpellent Lionel Jospin

Les députés communistes ont, mercredi 30 septembre, demandé au premier ministre, Lionel Jospin, et à la ministre de la culture et de la communication, Catherine Trautmann, d'organiser *« une large concertation dans la transparence »* sur l'avenir de l'Agence France-Presse. Au nom de ses collègues du groupe communiste, Christian Cuvilliez a souhaité *« une réelle et large concertation avec l'ensemble des partenaires. Les partenaires sociaux mais aussi les parlementaires de la majorité plurielle, le statut de l'AFP étant défini par la loi »*. Il y a une semaine, Robert Hue avait déjà exprimé son hostilité au plan Giuily, tout comme le Mouvement des citoyens (MDC) de Jean-Pierre Chevènement.

Mercredi, les Verts se sont déclarés *« solidaires »* des personnels de l'AFP. S'exprimant en leur nom, Noël Mamère, député, a estimé que le projet de M. Giuily était *« dangereux pour l'avenir de l'AFP et pour la place d'une grande agence française et mondiale d'information »*.

La chaîne i télévision négocie sa reprise sur TPS

DONNANT, DONNANT ! Si LCI veut continuer à être diffusée sur CanalSatellite, après le mois de janvier 2000, date d'expiration de son contrat avec le bouquet de programmes numériques de Canal+, Télévision par satellite (TPS) devra faire une place à i télévision, chaîne d'information en continu préparée par Canal+. Pierre Lescure, PDG de la chaîne cryptée, a été très clair, mercredi 29 septembre : *« La réponse naturelle* – au maintien de LCI sur CanalSatellite – *est qu'i télévision trouve sa place sur TPS. »* Sans attendre, i télévision a sollicité TPS pour être reprise sur le bouquet à partir du 4 novembre, date de son lancement. Selon Christian Dutoît, directeur général de la chaîne info, *« TPS serait prêt à discuter »*. Cette volonté de dialogue du bouquet présidé par Patrick Le Lay ne préjuge pas de la reprise d'i télévision. Certains actionnaires de TPS estime que *« le bouquet est déjà assez bien pourvu en chaînes d'information avec la seule LCI »*.

Outre cet écueil, les prétentions financières de la chaîne dirigée par M. Dutoît pourraient aussi être un obstacle à un accord avec TPS. i télévision réclame la même rétribution que celle accordée à LCI. La chaîne info de TF 1 a obtenu 5,40 francs par mois et par abonné, contre 6 francs auparavant, lors du renouvellement de son contrat avec NC Numéricâble, réseau câblé filiale de Canal+. La concurrence entre i télévision et LCI pourrait être une nouvelle source de friction entre les actionnaires de TPS. Pour préserver sa rentabilité, LCI ne peut faire l'impasse sur les 1,5 millions d'abonnés de CanalSatellite. De même, elle peut difficilement accepter une rémunération inférieure sous peine de devoir l'appliquer à tous les opérateurs.

Sans attendre le résultat de ses pourparlers, i télévision peaufine son format. Pour être *« complémentaire »* et non concurrente de LCI, la chaîne souhaite combler *« un déficit dans le domaine de l'information sur la France »*, commente Noël Couedel, directeur de la rédaction. Selon lui, i télévision se consacrera autant au *« Kosovo qu'à Landerneau ; au Timor qu'à l'Armor »*. Pour y parvenir, la chaîne a recruté une soixantaine de journalistes reporters d'images et leurs assistants. Ils auront pour tâche de *« privilégier les sujets qui intéressent la vie des gens »*. Forte de cette ambition, la chaîne prévoit d'être à l'équilibre en 2002, 2003.

G. D.

La Lyonnaise va câbler 400 000 foyers en banlieue parisienne

LA LYONNAISE Communications a fait coup double. Elle devait être retenue, jeudi 30 septembre, par le Syndicat intercommunal de la périphérie de Paris pour l'électricité et les réseaux de communication (Sipperec) pour câbler 15 villes des Hauts-de-Seine (plaque Sud) représentant 250 000 prises et 11 communes de Seine-Saint-Denis (plaque Nord) représentant 150 000 prises.

Ces deux contrats de concession, qui représentent le programme de construction le plus important depuis le fameux plan câble de 1982, ont une durée de vingt ans. La Lyonnaise Câble, filiale de Lyonnaise Communications, ajoutera ainsi 400 000 prises aux 2,2 millions dont elle dispose actuellement. Elle renforce sa place de premier câblo-opérateur de France avec plus du quart du marché. Pour l'emporter face à des concurrents comme Mediaréseau, filiale du l'américain UPC, Sirti, filiale de Telecom Italia, et Câble Service de France, filiale d'Intercomm, la Lyonnaise Câble s'engage à investir 1 milliard de francs (152 millions d'euros) sur trois ans pour construire les deux réseaux. Au fur et à mesure de la mise en service, elle dépensera 600 millions de francs pour développer une offre commerciale alliant des services de télévision numérique, l'accès Internet à haut débit et la téléphonie. Au total, cet effort financier s'élèvera à 1,6 milliard de francs (243 millions d'euros), soit un coût estimé à 4 000 francs (609 euros) par prise.

SEULE ALTERNATIVE

Après des années de déboires, le câble a retrouvé, à la Lyonnaise, un aspect stratégique avec le développement d'Internet. Il est, en effet, la seule alternative aux réseaux téléphoniques classiques pour offrir aux particuliers des services à haut débit mêlant le téléphone, Internet et télévision. Le secrétaire d'Etat à l'industrie, Christian Pierret, a estimé, mercredi 29 septembre, que la France devrait disposer, d'ici à cinq ans, de près de 13 millions de prises de câble contre 8 millions actuellement.

Le choix du Siperrec vient renforcer la position de la Lyonnaise Communications au sein de la société commune créée, le 9 septembre, entre Suez-Lyonnaise des eaux, maison mère de Lyonnaise Communications, et France Télécom. Cette alliance avait mis fin au contentieux qui opposait les deux parties. Auparavant, France Télécom contrôlait l'infrastructure, tandis que la Lyonnaise commercialisait des services. Une situation inextricable qui avait fait du plan câble une source de lourdes pertes. Désormais, l'infrastructure et les services sont réunis dans une société commune. Et les deux partenaires recherchent activement un troisième compère pour apporter des compétences dans Internet et la téléphonie ainsi que des fonds propres. Car la modernisation et le développement des réseaux du plan câble devraient coûter près de 3 milliards de francs qui s'ajouteront au 1,6 milliard des nouveaux sites de banlieue.

La nouvelle expansion géographique de la Lyonnaise devrait aussi être le signal du remembrement du paysage du câble français. Pour constituer des zones homogènes, plus facilement commercialisables, les opérateurs devraient s'échanger des réseaux.

Enguérand Renault et Guy Dutheil

le nouvel Observateur
www.nouvelobs.com
L'ARGENT FOU DES GRANDS PDG
COMBIEN GAGNENT VRAIMENT LES PATRONS
Jaffré, Pinault, Bébéar, Messier, Lagardère, Bolloré ...et 30 autres
Dialogue exclusif
JOHNNY ET EDDY RACONTENT LE ROCK

Le maire de Paris veut envoyer les chiens dans le caniveau

SEIZE TONNES d'excréments sont abandonnées, chaque jour, par les chiens sur les trottoirs parisiens. Douze sont ramassées par les services de nettoyage de la ville, quatre disparaissent sous les chaussures des piétons. Incivisme chronique ou urbanisme inadapté ? Le problème est récurrent et spécifiquement français. En campagne pour redorer son image en vue des municipales de 2001, Jean Tiberi, maire de Paris, a décidé de se saisir de cette question classée, selon un récent sondage de l'Institut Louis-Harris, au premier rang (94 %) des sources de nuisance dans la capitale, loin devant la pollution automobile (85 %).

Le maire de Paris devait annoncer, jeudi 30 septembre, le lancement d'une campagne publicitaire qui montre, pour la première fois, « l'objet du délit ». Réalisée par Leo Burnett, cette campagne démarrera le 6 octobre dans les salles de cinéma et en affichage. Dans le film d'une trentaine de secondes, un aveugle se promène sur la colline de Montmartre, une canne blanche à la main. Le sourire aux lèvres, il apprécie l'air du temps ; la musique oscille entre des airs de bal musette et de tango argentin. Passé le pas de sa porte, notre promeneur accroche sa canne à un porte-manteau et la caméra descend le long de l'objet avant de se fixer sur son extrémité : des crottes pendent, lamentablement, enfilées au bout de la canne. *« Vous avez raison de ne pas les ramasser, il le fait très bien à votre place »*, lance une voix-off. A part celle qui rappellera le film, deux affiches – des photos prises par Vincent Dixon récemment couronné pour la campagne Perrier (*Le Monde* du 28 septembre) – font référence aux problèmes quotidiens que posent les déjections canines aux enfants et aux personnes en fauteuil roulant.

Pour cet appel au civisme – qui ne s'était pas produit sur ce sujet depuis 1986 –, ne figurent ni chiens ni propriétaires de chiens. La campagne reflète les zigzags de la municipalité coincée entre son souhait de ne pas se mettre à dos les amis des chiens et la nécessité de faire appel aux propriétaires incités à ramasser les excréments de leurs compagnons à quatre pattes.

Le film qui sera vu principalement par les Parisiens âgés de quinze à trente-quatre ans permettra-t-il de changer les comportements ? *« On peut imaginer que les propriétaires de chiens déjà un peu gênés prendront conscience de leur incivisme si l'on montre qu'il touche les couches les plus faibles de la population »*, espère le porte-parole de la ville de Paris. Selon lui, les services municipaux sont au *« maximum de* [leurs] *capacités avec les moto-crottes, les agents de nettoyage qui balaient les 2 400 kilomètres de trottoirs, et les espaces aménagés spécialement pour les chiens »*.

De toute façon, les méthodes répressives sont inapplicables. Même si l'article 3 du règlement sanitaire départemental stipule que le contrevenant s'expose à une amende pouvant aller jusqu'à 3 000 francs, la police n'a dressé, l'an dernier, que neuf cents procès-verbaux. Reste à éduquer les maîtres : *« Apprendre le caniveau à son chien, ce n'est qu'une question de patience »*, explique-t-on à la Fédération nationale des associations des chiens-guides d'aveugles.

Florence Amalou

DÉPÊCHES

■ **PRESSE : *La Tribune* n'a pas paru jeudi 30 septembre** à la suite d'un arrêt de travail déclenché, dans la soirée de mercredi, par les ouvriers du Livre CGT de la préparation. Ce mouvement a été justifié par l'absence de réponse de la direction du quotidien économique et financier à une demande de négociation concernant les développements du site Internet et les embauches annoncées récemment (*Le Monde* du 18 septembre).

■ **La parution de *L'Est républicain* a été perturbée jeudi 30 septembre,** à la suite d'un mouvement de grève des journalistes après le rapprochement annoncé avec le journal d'Epinal *La Liberté de l'Est* (*Le Monde* du 30 septembre).

■ **TÉLÉVISION : Valérie Bernis a été nommée présidente de Paris Première,** mardi 28 septembre. Mme Bernis, quarante ans, est déjà directrice déléguée auprès du président du directoire du groupe Suez-Lyonnaise des eaux.

U.C.S. ANTIQUITÉS
Recherche : Meubles anciens
Argenterie - Bronzes
Objets 1900 - GALLÉ
ACHAT TABLEAUX IMPRESSIONNISTES
Renoir, Bonnard, etc...
ESTIMATIONS GRATUITES
Partage de successions
21 bis, Av. de Ségur 75007 PARIS
01.53.69.06.06
Déplacements Paris - Province

LeMonde Job: WMQ0110--0024-0 WAS LMQ0110-24 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 11:01 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 09Fap:100 N°:0370 Lcp:700 CMYK

TABLEAU DE BORD

AFFAIRES

INDUSTRIE

● **BRITISH STEEL : le sidérurgiste britannique a annoncé, jeudi 3O septembre,** qu'il changeait de nom pour devenir Corus Group, après sa fusion avec le néerlandais Hoogovens. Les actionnaires de British Steel et de Hoogovens avaient approuvé, début septembre, la fusion annoncée en juin.

● **ARJO WIGGINS APPLETON (AWA) : le groupe papetier franco-britannique** a annoncé, mercredi 29 septembre, qu'il étudiait la cession de son activité de négoce et de distribution. Cette branche, numéro un en Europe, présente le plus bel actif d'Awa.

● **EDF : l'électricien national a annoncé, mercredi, avoir porté à 2 % sa participation** dans le futur nouvel ensemble pétrolier TotalFina-Elf, maintenant ainsi le niveau qu'il avait chez Elf.

● **EXXON-MOBIL : la Commission européenne a donné, mercredi, son accord à la fusion des pétroliers américains Exxon et Mobil** à condition qu'ils se séparent des activités dans le gaz naturel aux Pays-Bas et en Allemagne. La Commission exige aussi la cession d'une partie de l'activité de distribution de carburants au sein de l'Union. Le même jour, Bruxelles a autorisé le rachat de l'américain Arco par le britannique BP-Amoco, lui demandant de céder certaines de ses participations dans les gazoducs et les installations de traitement en mer du Nord.

● **BIC : le fabricant de jetables** a annoncé, mercredi, la vente officielle de la maison de couture Guy Laroche. Dans le groupe depuis la fin des années 80, cette activité n'a jamais été rentable.

SERVICES

● **BRITISH AIRWAYS : la compagnie aérienne britannique qui a été la plus rentable au monde** devrait, selon les analystes, afficher une lourde perte pour l'exercice qui s'achèvera en mars 2000, victime notamment de ses emprunts en yens.

● **AIR CANADA : le conglomérat financier canadien Onex Corporation a remporté une bataille judiciaire** importante dans sa tentative de racheter la compagnie aérienne et de la fusionner avec Canadien International en obtenant que les actionnaires d'Air Canada se prononcent avant le 8 novembre au lieu du 7 janvier 2000.

● **AEROFLOT : selon le quotidien économique russe *Kommersant*, lacompagnie d'aviation souhaiterait se libérer de la tutelle de l'Etat** à qui elle a proposé *« une restructuration de l'actionnariat »*.

● **EUROP@WEB : Le fonds d'investissement créé par Bernard Arnault** pour s'implanter sur Internet, a pris, pour 120 millions de francs, une participation majoritaire dans le site de vente aux enchères en ligne Aucland. Créé au début de l'année, ce site devient le deuxième pôle d'enchères en France.

● **BELL ATLANTIC : l'opérateur régional américain a demandé l'autorisation** à l'agence fédérale des communications (FCC) de devenir opérateur longue distance, a annoncé, mercredi, Ivan Seidenberg, président de Bell Atlantic. Le groupe pourra ainsi concurrencer AT&T, MCI WorldCom ou Sprint.

● **NTT DOCOMO : le premier opérateur japonais de téléphonie mobile** a annoncé, jeudi, qu'il allait créer début novembre deux filiales aux Etats-Unis spécialisées dans la recherche, Internet et les nouvelles technologies.

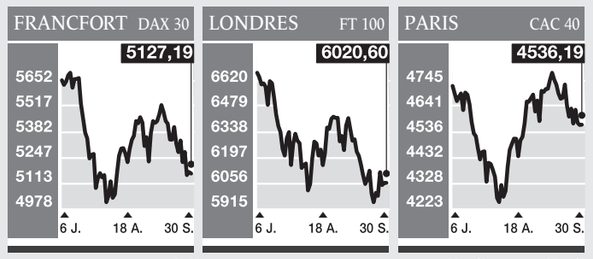
FINANCES

●**AXA : le président de la compagnie d'assurances, Claude Bébéar,** a indiqué, jeudi, que son groupe ne préparait *« aucune opération »* sur l'assureur italien Generali, qui a lancé mi-septembre une offre publique d'achat hostile sur son concurrent INA.

● **DEUTSCHE BANK/SAKURA BANK : la grande banque allemande et la banque japonaise** ont annoncé, jeudi, une alliance dans les opérations sur titres.

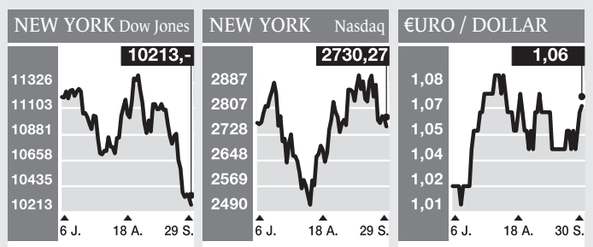
● **SOCIÉTÉ GÉNÉRALE : en réaction aux informations du *Frankfurter Allgemeine Zeitung*** qui faisait état, mercredi, d'une rencontre entre la Deutsche Bank et la banque française, cette dernière a fait savoir qu'elle n'avait pas été avertie de l'intérêt que lui portait l'établissement allemand.

EUROPE



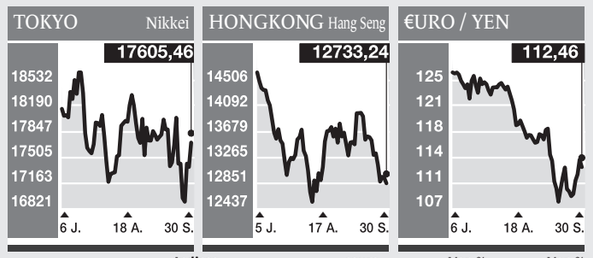
Europe 09 h 50	Indices sélection	cours 30/09	Var.% 29/09	Var.% 31/12
EUROPE	EURO STOXX 50	3645,35	– 0,59	9,07
EUROPE	STOXX 50	3614,19	– 0,36	8,85
EUROPE	EURO STOXX 324	317,10	– 0,36	6,28
EUROPE	STOXX 653	303,06	– 0,03	8,55
PARIS	CAC 40	4536,19	0,02	15,05
PARIS	MIDCAC	0,00	....	....
PARIS	SBF 120	3111,84	0,04	17,15
PARIS	SBF 250	0,00	....	....
PARIS	SECOND MARCHÉ	0,00	....	....
AMSTERDAM	AEX	551,73	– 0,45	2,48
BRUXELLES	BEL 20	3086,83	– 0,17	– 12,17
FRANCFORT	DAX 30	5127,19	– 0,16	2,41
LONDRES	FTSE 100	6020,60	0,22	2,35
MADRID	STOCK EXCHANGE	0,00	0,03	....
MILAN	MIBTEL 30	34129,00	0,50	– 2,91
ZURICH	SPI	6904,00	0,16	– 3,58

AMÉRIQUES



Amérique 09 h 50	Indices sélection	cours 29/09	Var.% veille	Var.% 31/12
ÉTATS-UNIS	DOW JONES	10213,48	– 0,60	11,24
ÉTATS-UNIS	S&P 500	1268,37	– 1,08	3,18
ÉTATS-UNIS	NASDAQ COMPOSITE	2730,27	– 0,94	24,52
TORONTO	TSE INDEX	6878,78	0,01	6,06
SAO PAULO	BOVESPA	11434,00	– 0,08	68,54
MEXICO	BOLSA	287,61	– 0,35	23,71
BUENOS AIRES	MERVAL	530,50	0,41	23,35
SANTIAGO	IPSA GENERAL	125,99	– 0,89	63,62
CARACAS	CAPITAL GENERAL	5834,74	1,39	21,84

ASIE - PACIFIQUE



Zone Asie 09 h 50	Indices sélection	cours 30/09	Var.% 29/09	Var.% 31/12
TOKYO	NIKKEI 225	17605,46	1,87	27,19
HONGKONG	HANG SENG	12733,24	– 0,79	26,72
SINGAPOUR	STRAITS TIMES	0,00	....	44,67
SÉOUL	COMPOSITE INDEX	100,71	– 3,99	55,08
SYDNEY	ALL ORDINARIES	2881,10	– 0,58	2,41
BANGKOK	SET	27,20	0,37	5,92
BOMBAY	SENSITIVE INDEX	4791,90	– 0,11	56,83
WELLINGTON	NZSE-40	2023,18	0,37	– 2,04

ÉCONOMIE

Remontée du chômage en France

LE NOMBRE de demandeurs d'emploi a augmenté de 0,3 % en août, soit une hausse de 8 400 par rapport à juillet, ce qui porte leur nombre total à 2 778 800, selon les statistiques publiées, jeudi 30 septembre, par le ministère de l'emploi. Le taux de chômage, au sens du Bureau international du travail (BIT), calculé différemment, a également augmenté, passant à 11,3 % de la population active, contre 11,2 % en juillet. La hausse du chômage en août vient perturber une tendance à la baisse observée depuis juillet 1997, interrompue seulement en juillet et en août 1998. L'augmentation du nombre des chômeurs en août concerne principalement les hommes de moins de cinquante ans. Sur un an, cependant, entre août 1998 et août 1999, le nombre de demandeurs d'emploi de la catégorie 1 (immédiatement disponibles et à la recherche d'un emploi à durée indéterminée à temps plein) continue de baisser (– 7 %, soit 207 700 chômeurs en moins). De même, la réduction du chômage de longue durée se poursuit (– 0,7 %). Le mois d'août a aussi été caractérisé par une baisse des emplois précaires, comptabilisés dans la catégorie 6, qui inclut les demandeurs d'emploi ayant exercé une activité réduite de plus de 78 heures dans le mois. Au total, selon l'ancien mode de calcul (catégories 1 et 6), le chômage a continué de décroître : – 0,6 % en août (– 20 900) et – 5,5 % sur un an. *(Lire aussi page 7.)*

■ **L'indice du salaire horaire de base ouvrier (SHBO)** a progressé de 0,6 % au deuxième trimestre 1999, soit une hausse de 1,9 % sur un an, selon l'enquête trimestrielle du ministère de l'emploi, publiée jeudi.

■ **Les économistes de la Société générale devaient présenter jeudi** une prévision de croissance de 2,4 % en 1999 et de 3,3 % en 2000, devant le groupe technique de la Commission économique de la nation.

■ **GRANDE-BRETAGNE : la masse monétaire britannique M4** (définition la plus large) a augmenté de 0,6 % en août et de 4,3 % par rapport à août 1998, selon les chiffres définitifs annoncés mercredi par la Banque centrale.

■ **ITALIE : le gouvernement a adopté, mercredi, les grandes lignes** du projet de budget pour l'an 2000, confirmant les objectifs qu'il s'était fixés, avec une croissance du PIB de 2,2 % et un déficit public atteignant 1,5 % du PIB.

■ **POLOGNE : le gouvernement a adopté, mercredi, un projet de budget** de la nation pour l'an 2000, qui table sur une croissance de 5,2 % du PIB, contre 4 % cette année, et un déficit budgétaire de 1,88 % du PIB (2,15 % en 1999).

■ **EUROPE CENTRALE : les ministres de l'agriculture des sept Etats** signataires de l'Accord de libre-échange d'Europe centrale (CEFTA) ont convenu d'examiner les aides aux exportations agricoles de chacun de ces pays, mercredi, lors d'une journée de négociations à Budapest (Hongrie).

■ **RUSSIE : la situation économique s'est stabilisée** et la dévaluation du rouble, combinée avec la hausse des prix du pétrole, a eu un impact positif sur l'économie réelle, a affirmé mercredi le premier vice-premier ministre Viktor Khristenko, devant l'assemblée annuelle du Fonds monétaire international (FMI) et de la Banque mondiale.

■ **Le gouvernement a demandé aux Etats-Unis une nouvelle livraison** de plus de 5 millions de tonnes d'aide alimentaire, selon une source russe citée par l'agence Interfax.

■ **ETATS-UNIS : les commandes de biens durables ont augmenté de 0,9 %** en août, a annoncé mercredi le département du commerce.

■ **JAPON : les mises en chantier de logements ont fait un bond** de 8,4 % en août par rapport à leur niveau du même mois de 1998, a annoncé jeudi à Tokyo le ministère japonais de la construction.

■ **Le ministère des finances veut demander à la Banque centrale** de racheter temporairement une partie de son stock d'obligations du Trésor afin d'éviter une crise financière, a indiqué jeudi le quotidien *Nihon Keizai Shimbun.*

■ **BRÉSIL : le gouvernement a admis, mercredi, que la balance** commerciale clôturera l'année avec un déficit d'au moins 1 milliard de dollars (0,9 milliard d'euros), alors que, dans l'accord passé avec le FMI, le Brésil devait réaliser un excédent de 1,5 milliard de dollars.

■ **AFRIQUE : pour l'Afrique subsaharienne, la croissance du produit** intérieur brut (PIB) a atteint 4 % par an en moyenne de 1995 à 1998, dont 3,9 % en 1997 et 2,7 % l'année dernière, selon des chiffres du FMI. Pour 1999, les prévisions du FMI sont de 2,9 %.

VALEUR DU JOUR

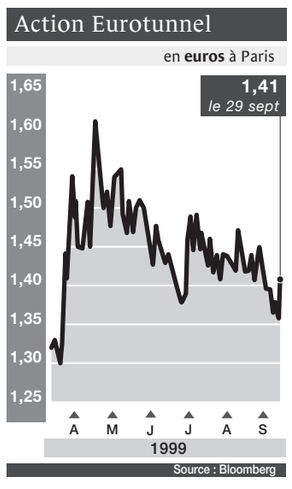
Eurotunnel poursuit son désendettement

LA SÉANCE de Bourse de mercredi 29 septembre aura été fête pour Eurotunnel. L'action du concessionnaire du tunnel sous la Manche a bondi de 3,68 %, à 1,41 euro, dans un volume étoffé de 15,48 millions de titres échangés. Eurotunnel poursuit son désendettement, en lançant un plan de rachat de sa dette – qui atteint 73,44 milliards de francs –, qu'il financera par augmentation de capital. L'opération lui permettra tout à la fois d'effacer 3,17 milliards de francs de dettes en ne déboursant que 1,43 milliard, de réduire sa charge d'intérêts de 129 millions par an, d'engranger un profit exceptionnel de près de 1,74 milliard au titre du second semestre, et d'afficher ainsi des bénéfices pour la deuxième année consécutive. Saluée par le marché, cette annonce l'a été également par les petits porteurs : l'Association pour l'action Eurotunnel a adressé ses *« félicitations »* à l'entreprise.

Reste à convaincre les actionnaires individuels, qui détiennent 50 % du capital du groupe – le solde étant aux mains des banques et des investisseurs institutionnels – de souscrire alors que l'affaire Eurotunnel leur a valu par le passé d'âpres déconvenues. Aussi, le groupe propose à ceux qui sont déjà détenteurs d'actions d'en acquérir de nouvelles à un prix *« attractif »* de 1,02 euro (6,69 francs) – puisque le dernier cours coté mardi 28 septembre se montait à 1,36 euro (8,92 francs) – ou, à défaut, de vendre le droit préférentiel de souscription qui leur aura été accordé. *« Cette opération est sans risque,* assure le président d'Eurotunnel, Patrick Ponsolle, *puisque les actionnaires savent d'avance que, pour 1 franc investi dans l'augmentation de capital, ils récupéreront au moins 1 franc de profit exceptionnel. »*

En théorie, l'opération affecte le bénéfice par action, mais elle sera pour l'heure indolore, puisque l'entreprise ne verse aucun dividende. Et si les actionnaires décidaient de ne pas souscrire ? *« La souscription est garantie par les banques sous la responsabilité de CCF Charterhouse et Dresdner Kleinwort Benson,* rappelle-t-on au siège du groupe, *et celles-ci se sont engagées à vendre les actions que nous allons émettre. »*

Sophie Sanchez



SUR LES MARCHÉS

PARIS

Le CAC 40 cédait 0,14 % dans la matinée, jeudi 30 septembre, après une baisse initiale de 0,28 % à 4 522,28 points. Mercredi, l'indice phare du marché parisien avait abandonné 0,19 %, à 4535,08 points.

FRANCFORT

LA BOURSE de Francfort a ouvert en légère baisse jeudi, l'indice DAX perdant 0,17 % à 5 127,11 points dans les tout premiers échanges, contre 5 135,62 points en clôture mercredi.

LONDRES

LE MARCHÉ des actions à Londres a ouvert en très légère baisse jeudi, l'indice Footsie des 100 principales valeurs reculant de 3,5 points, soit – 0,05 %, à 6 017,1 points. L'indice Footsie avait clôturé en hausse mercredi sous l'influence de Wall Street, dans un marché plus calme après plusieurs jours de fortes spéculations dans le secteur bancaire. L'indice vedette avait pris 13,4 points (+ 0,22 %) à 6 020,6 points.

TOKYO

LA BOURSE de Tokyo a clôturé sur une note optimiste le premier semestre de l'exercice fiscal 1999-2000 jeudi. L'indice Nikkei a gagné 323,18 points, soit 1,87 %, à 17 605,46 points. Il a terminé la séance bien au-delà du niveau qu'il avait atteint à la fin du précédent exercice fiscal à 15 836,59 points.

NEW YORK

L'INDICE vedette de la Bourse de New York, le Dow Jones, a perdu mercredi 29 septembre 62,05 points (0,60 %), à 10 213,48 points. L'indice composite de la Bourse électronique Nasdaq a perdu 0,94 % à 2 730,27 points. Wall Street poursuit sa tendance à la baisse amorcée au début du mois. Comparés à leurs sommets de la fin août, le Dow Jones a perdu 9,8 % et le Nasdaq a abandonné 5,43 %.

TAUX

LES MARCHÉS obligataires européens étaient en baisse dans les premières transactions, jeudi 30 septembre, le taux à 10 ans des emprunts d'Etat en France s'établissant à 5,28 % et à 5,13 % en Allemagne.

MONNAIES

LE DOLLAR chutait jeudi matin à 106,06 yens. Selon le quotidien nippon *Nihon Keizai Shimbun*, dans son édition de jeudi, le ministère des finances veut demander à la Banque du Japon de racheter temporairement une partie de son stock d'obligations du Trésor afin d'éviter une crise financière. L'euro restait stable jeudi matin, à 1,0623 dollar, après avoir progressé la veille suite aux propos tenus par le vice-président de la Banque centrale européenne Christian Noyer. Il a estimé que la relation entre l'euro et le dollar ne pose pas de problème et que l'euro a un fort potentiel d'appréciation.

Taux de change fixe zone €uro

€uro contre	Taux	contre franc	Taux
FRANC	6,55957	€URO	0,15245
DEUTSCHEMARK	1,95583	DEUTSCHEMARK	3,35385
LIRE ITALIENNE (1000)	1,93627	LIRE ITAL. (1000)	3,38774
PESETA ESPAG. (100)	1,66386	PESETA ESPAG. (100)	3,94238
ESCUDO PORT. (100)	2,00482	ESCUDO PORT. (100)	3,27190
SCHILLING AUTR. (10)	1,37603	SCHILLING AUTR. (10)	4,76703
PUNT IRLANDAISE	0,78756	PUNT IRLANDAISE	8,32894
FLORIN NÉERLANDAIS	2,20371	FLORIN NÉERLANDAIS	2,97660
FRANC BELGE (10)	4,03399	FRANC BELGE (10)	1,62607
MARKKA FINLAND.	5,94573	MARKKA FINLAND.	1,10324

Hors zone €uro

€uro contre	29/09
COURONNE DANOISE	7,4330
COUR. NORVÉGIENNE	8,2110
COUR. SUÉDOISE	8,6755
COURONNE TCHÈQUE	35,608
DOLLAR AUSTRALIEN	1,6093
DOLLAR CANADIEN	1,5444
DOLLAR NÉO-ZÉLAND	2,0483
DRACHME GRECQUE	328,45
FLORINT HONGROIS	256,89
ZLOTY POLONAIS	4,3422

Cours de change croisés

30/09 09 h 50	Cours DOLLAR	Cours YEN(100)	Cours €URO	Cours FRANC	Cours LIVRE	Cours FR. S.
DOLLAR	....	0,94558	1,06340	0,16210	1,64580	0,66520
YEN	105,75500	....	112,46500	17,14000	174,05000	70,31500
€URO	0,94038	0,88917	....	0,15245	1,54805	0,62540
FRANC	6,16905	5,83335	6,55957	....	10,15270	4,10380
LIVRE	0,60761	0,57455	0,64600	0,09850	....	0,40405
FRANC SUISSE	1,50330	1,42190	1,59915	0,24365	2,47480	....

Taux d'intérêt (%)

Taux 29/09	Taux j. j.	Taux 3 mois	Taux 10 ans	Taux 30 ans
FRANCE	2,46	2,48	5,24	5,93
ALLEMAGNE	2,46	2,62	5,10	5,85
GDE-BRETAG.	4,94	5,22	5,58	4,87
ITALIE	2,46	2,56	5,38	6,09
JAPON	0,05	0,02	1,76	....
ÉTATS-UNIS	5,22	4,76	5,92	6,06
SUISSE	0,58	0,97	3,16	4,17
PAYS-BAS	2,41	2,56	5,28	5,95

Matières premières

En dollars	Cours 29/09	Var. % veille
MÉTAUX (LONDRES)		**$/TONNE**
CUIVRE 3 MOIS	1778	– 0,22
ALUMINIUM 3 MOIS	1515,5	– 0,23
PLOMB 3 MOIS	514,5	– 0,48
ETAIN 3 MOIS	5385	– 0,19
ZINC 3 MOIS	1194,5	– 0,21
NICKEL 3 MOIS	7100	....
MÉTAUX (NEW YORK)		**$/ONCE**
ARGENT A TERME	5,67	– 1,65
PLATINE A TERME	53966,99	– 1,09
GRAINES DENRÉES		**$/BOISSEAU**
BLÉ (CHICAGO)	284	– 0,09
MAÏS (CHICAGO)	213	– 0,35
SOJA TOURTEAU (CHG.)	150,8	– 0,13
SOFTS		**$/TONNE**
CACAO (NEW YORK)	1037	– 1,43
CAFÉ (LONDRES)	1250	....
SUCRE BLANC (PARIS)	186	....

Matif

Cours 09 h 50	Volume 30/09	dernier prix	premier prix
Notionnel 5,5			
DÉCEMBRE 99	1445	86,40	86,36
Euribor 3 mois			
OCTOBRE 99	....	....	....

Pétrole

En dollars	Cours 29/09	Var. % veille
BRENT (LONDRES)	23,81	....
WTI (NEW YORK)	24,45	– 0,97
LIGHT SWEET CRUDE	24,69	0,35

Or

En €uros	Cours 29/09	Var % 28/09
OR FIN KILO BARRE	9300	+ 3,33
OR FIN LINGOT	9530	+ 7,20
ONCE D'OR (LO) $	307	+ 1,82
PIÈCE FRANCE 20 F	55,50	+ 10,78
PIÈCE SUISSE 20 F	54,10	+ 6,08
PIÈCE UNION LAT. 20 F	52,50	+ 6,49
PIÈCE 10 DOLLARS US	225	+ 9,62
PIÈCE 20 DOLLARS US	420	+ 7,69
PIÈCE 50 PESOS MEX	338	+ 9,03

Cotations, graphiques et indices en temps réel sur le site Web du « Monde ». www.lemonde.fr/bourse

LeMonde Job: WMQ0110--0025-0 WAS LMQ0110-25 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 10:53 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 09Fap:100 N°:0371 Lcp:700 CMYK

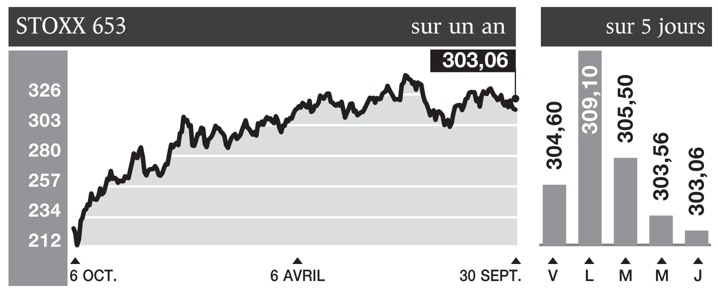
VALEURS EUROPÉENNES

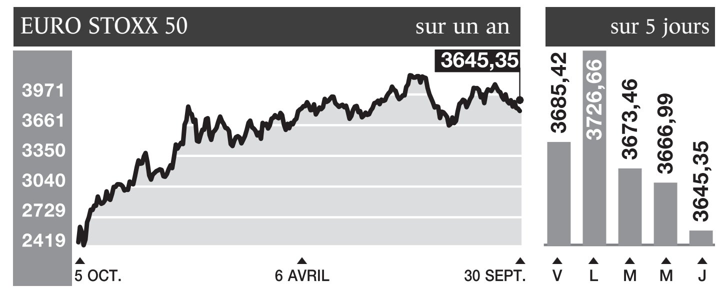
● Après avoir été suspendue à plusieurs reprises, l'action **Tecnost**, filiale d'Olivetti, a fini la séance, mercredi 29 septembre, par une chute de 11,81 %, à 2,15 euros. Le plan de restructuration du nouveau groupe formé par Olivetti et Telecom Italia a été très mal accueilli par la Bourse. Ce programme de réorganisation prévoit principalement le passage de la filiale en téléphonie mobile Tim de Telecom Italia, sous le contrôle direct de Tecnost.

● La valeur du constructeur automobile italien **Fiat** a gagné 2,67 %, mercredi, après que la Commission européenne eut donné son aval à une aide régionale de 29,4 millions de dollars (181 millions de francs) destinée à son usine de Termoli en Italie.

● Les valeurs pétrolières **BP Amoco** et **Shell** ont respectivement gagné, mercredi, 2,16 % et 2,24 %, à la Bourse de Londres. Les titres du secteur en Europe ont bénéficié de la hausse du cours du baril de pétrole. La Commission européenne a, en outre, accordé son feu vert au rachat d'Atlantic Richfield (Arco) par BP Amoco et au mariage entre Exxon et Mobil.

● L'action du groupe chimique allemand **Bayer** a clôturé en hausse de 0,8 %, à 37,30 euros, mercredi. En cours de séance, il avait progressé de 4 % après avoir annoncé qu'il envisageait un partenariat pour renforcer son activité pharmaceutique.





30/09 10 h 01 ▶	Code pays	Cours en €uros	% Var. veille

AUTOMOBILE

AUTOLIV SDR	SE	35,62	....
BASF AG	BE★	38,7	−1,40
BMW	DE★	27	+0,93
CONTINENTAL AG	DE★	20,6	+0,98
DAIMLERCHRYSLER	DE★	65,1	+0,08
FIAT	IT★	31,25	+0,64
FIAT PRIV.	IT★	15,32	−0,45
MICHELIN /RM	FR★	45	+1,01
PEUGEOT	FR★	188	+2,01
PIRELLI	IT★	2,3	−0,43
RENAULT	FR★	51,2	−0,39
VALEO /RM	FR★	68,3	−0,15
VOLKSWAGEN	DE★	52,5	+0,19
VOLVO -A-	SE	27,03	....
VOLVO -B-	SE	26,86	....
▶ DJ E STOXX AUTO P		236,61	−0,15

BANQUES

ABBEY NATIONAL	GB	16,41	−1,49
ABN AMRO HOLDIN	NL★	21,05	−0,71
ALL & LEICS	GB	12,83	−1,79
ALLIED IRISH BA	GB	17,57	....
ALPHA CREDIT BA	GR	74,59	....
ARGENTARIA R	ES★	20,76	....
B PINTO MAYOR R	PT★	18,44	....
BANK AUSTRIA AG	AT★	47,95	+0,10
BANK OF IRELAND	GB	....	....
BANK OF PIRAEUS	GR	27,40	....
BANKINTER R	ES★	37,1	....
BARCLAYS PLC	GB	27,73	−0,39
BAYR.HYPO-U.VER	DE★	54,5	−1,45
BCA FIDEURAM	IT★	5,64	+1,81
BCA INTESA	IT★	4,04	−0,49
MONTE PASCHI SI	IT★	4,04	+0,75
BCA ROMA	IT★	1,45	....
BBV R	ES★	12,43	....
BCO POPULAR ESP	ES★	65,6	....
BSCH R	ES★	10,15	....
BCP R	PT★	25,27	....
BIPOP CARIRE	IT★	40	+0,76
BNP /RM	FR★	74,4	+0,47
BSCH R	ES★	9,77	....
CCF /RM	FR★	117,7	−0,25
CHRISTIANIA BK	NO	5,02	....
COMIT	IT★	6,4	−0,31
COMM.BANK OF GR	GR	88,26	....
COMMERZBANK	DE★	35,55	−0,56
CREDIT LYONNAIS	FR★	27,26	−0,07
DEN DANSKE BK	DK	108,30	+0,63
DEN NORSKE BANK	NO	3,70	....
DEUTSCHE BANK	DE★	66,6	....
DEXIA CC	BE★	140,1	....
DEXIA FCE RM	FR★	139,4	−0,07
DRESDNER BANK	DE★	44,4	−0,22
EFG EUROBANK	GR	42,47	....
ERGO BANK	GR	87,68	....
ERSTE BANK	AT★	48,15	+0,31
FOERENINGSSB A	SE	15,22	....
HALIFAX GROUP	GB	11,54	−0,93
HSBC HLDG	GB	10,75	+0,14
IONIAN BK REG.S	GR	54,13	....
JYSKE BANK REG	DK	89,47	....
KAPITAL HOLDING	DK	36,76	+0,10
KBC BANCASSURAN	BE★	47,7	....
LLOYDS TSB	GB	11,93	+0,13
MERITA	FI★	5,25	−0,38
NAT BANK GREECE	GR	76,74	....
NATEXIS BQ POP.	FR★	66,95	+0,22
NATL WESTM BK	GB	21,98	−0,70
NORDBANKEN HOLD	SE	5,23	....
ROLO BANCA 1473	IT★	20,04	−0,30
ROYAL BK SCOTL	GB	20,12	+0,31
S-E-BANKEN -A-	SE	9,57	....
STE GENERAL-A-/	FR★	190,9	+0,74
SV HANDBK -A-	SE	12,97	....
UBS REG	CH	264,01	+0,60
UNICREDITO ITAL	IT★	4,63	+0,87
UNIDANMARK -A-	DK	63,23	−0,59
XIOSBANK	GR	26,79	....
▶ DJ E STOXX BANK P		274,06	−0,01

PRODUITS DE BASE

ALUMINIUM GREEC	GR	48,77	....
ARJO WIGGINS AP	GB	3,02	−3
ASSIDOMAEN AB	SE	16,94	....
AVESTA	SE	4,65	....
BEKAERT	BE★	425	....
BOEHLER-UDDEHOL	AT★	41,9	....
BRITISH STEEL	GB	2,40	−0,65
BUHRMANN NV	NL★	15,65	−1,57
BUNZL PLC	GB	4,54	+2,46
CART.BURGO	IT★	7,41	−0,80
ELKEM ASA, OSLO	NO	17,05	....
ELVAL	GR	15,62	....
JOHNSON MATTHEY	GB	9,04	+0,17
MAYR-MELNHOF KA	AT★	41,1	−2,14
METSAE-SERLA A	FI★	8,5	....
MODO B FR	SE	28,01	....
NORSKE SKOGIND-	NO	38,36	....
OUTOKUMPU OY -A	FI★	10,75	−2,27
PECHINEY-A-	FR★	51	....
PORTUCEL INDUST	PT★	6,94	....
RAUTARUUKKI K	FI★	6,13	−0,16
RIO TINTO	GB	16,87	+0,18
SIDENOR	GR	36,99	....
SILVER & BARYTE	GR	33,16	....
SMURFIT JEFFERS	GB	2,74	....
SONAE INDUSTRIA	PT★	7,53	....
SOPORCEL	PT★	14,1	....
SSAB SW ST A FR	SE	12,45	....
STORA ENSO -A-	FI★	12,5	−1,03
STORA ENSO -R-	FI★	12,75	....
SVENSKA CELLULO	SE	24,90	....
THYSSEN KRUPP	DE★	18,75	+0,54
TRELLEBORG B	SE	8,76	....
UNION MINIERE	BE★	38,4	....
UPM-KYMMENE COR	FI★	32	−0,31
USINOR	FR★	13,2	+1,46
VIOHALCO	GR	48,41	....
VOEST-ALPINE ST	AT★	28,45	−0,52
▶ DJ E STOXX BASI P		189,79	−0,06

CHIMIE

AGA -A-	SE	16,08	....
AGA -B-	SE	16,08	....
AIR LIQUIDE /RM	FR★	143,8	+0,21
AKZO NOBEL NV	NL★	39,4	−0,88
BASF AG	DE★	38,7	−1,40
BAYER AG	DE★	36,95	−1,07
BOC GROUP PLC	GB	19,67	−0,63
CIBA SPEC CHEM	CH	70,92	+0,44
CLARIANT N	CH	426,79	+1,19
DEGUSSA-HUELS	DE★	32,5	+1,56
DSM	NL★	112,55	....
DYNO	NO	20,46	....
EMS-CHEM HOLD A	CH	4636,63	−0,07
HENKEL KGAA VZ	DE★	60,1	−0,99
ICI	GB	10,03	+2,06
KEMIRA	FI★	5,26	−0,19
LAPORTE	GB	9,53	....
PERSTORP -B-	SE	10,14	....
RHODIA	FR★	20,23	−0,10
SNIA	IT★	1,11	+1,83
SOLVAY	BE★	67	....
TESSENDERLO CHE	BE★	44,9	....
▶ DJ E STOXX CHEM P		322,96	−0,54

CONGLOMÉRATS

AKER RGI -A-	NO	13,52	....
CGIP /RM	FR★	45,8	−2,14
CHRISTIAN DIOR	FR★	153,1	−0,58
CIR	IT★	1,58	....
D'IETEREN SA	BE★	410	....
GAZ ET EAUX /RM	FR★	45,1	+1,30
GBL	BE★	175,7	....
GENL ELECTR CO	GB	8,96	−1,03
GEVAERT	BE★	48,5	....
HAGEMEYER NV	NL★	22,6	+0,67
INCHCAPE	GB	5,21	....
INVESTOR -A-	SE	10,95	....
INVESTOR -B-	SE	11,18	....
KVAERNER -A-	NO	18,63	....
LVMH / RM	FR★	279,5	−0,64
MYTILINEOS HOLD	GR	29,96	....
NORSK HYDRO	NO	39,52	....
OERLIKON-BUEHRL	CH	124,35	−0,38
ORKLA -A-	NO	13,88	....
ORKLA -B-	NO	12,18	....
SONAE SGPS	PT★	30,09	....
TOMKINS	GB	4,04	+2,36
VEBA AG	DE★	52,5	−0,57
▶ DJ E STOXX CONG P		262,07	−0,70

TÉLÉCOMMUNICATIONS

EIRCOM	IE	3,87	....
BRITISH TELECOM	GB	14,76	−1,66
CABLE & WIRELES	GB	10,47	−0,44
DEUTSCHE TELEKO	DE★	38	+0,26
ENERGIS	GB	22,43	+2,93
EUROPOLITAN HLD	SE	10,03	....
FRANCE TELECOM	FR★	78,45	−0,95
HELLENIC TELE (	GR	21,31	....
KONINKLIJKE KPN	NL★	42,55	−0,82
PANAFON HELLENI	GR	25,57	....
PORTUGAL TELECO	PT★	39,01	....
SWISSCOM N	CH	289,32	−0,54
TELE DANMARK -B	DK	55,83	....
TELECEL	PT★	113	....
TELECOM ITALIA	IT★	8,29	−1,54
TELECOM ITALIA	IT★	4,77	−0,83
TELEFONICA	ES★	14,96	....
TIM	IT★	5,69	+1,43
VODAFONE AIRTOU	GB	22,08	+0,07
▶ DJ E STOXX TCOM P		660,82	−0,57

CONSTRUCTION

ACCIONA	ES★	43,55	....
ACESA R	ES★	10,37	....
AKTOR SA	GR	24,02	....
ASKO OY	FI★	15,5	+0,65
AUMAR R	ES★	19,73	....
AUTOSTRADE	IT★	7,28	+1,39
BCA INTESA	IT★	4,04	−0,49
BICC PLC	GB	1,66	....
BLUE CIRCLE IND	GB	5,63	−0,55
BOUYGUES /RM	FR★	288,4	+0,31
BPB	GB	5,68	+1,67
CARADON	GB	2,35	....
CBR	BE★	87,25	....
CIMPOR R	PT★	15,4	....
COLAS /RM	FR★	203	−0,98
CRH PLC	GB	27,92	....
CRISTALERIA ESP	ES★	46	....
GRUPO DRAGADOS	ES★	10,54	....
FOM CON CONTRAT	ES★	51,45	....
GROUPE GTM	FR★	101,7	−2,21
HANSON PLC	GB	7,25	+0,22
HEIDELBERGER ZE	DE★	82	....
HELL.TECHNODO.R	GR	41,86	....
HERACLES GENL R	GR	34,53	....
HOCHTIEF ESSEN	DE★	38,6	−4,46
HOLDERBANK FINA	CH	329,31	−0,57
HOLDERBANK FINA	CH	1205,40	−0,52
IMETAL /RM	FR★	145,2	−0,27
ITALCEMENTI	IT★	12,84	−0,08
ITALCEMENTI RNC	IT★	4,54	+0,67
LAFARGE /RM	FR★	99,35	+1,33
MICHANIKI REG.	GR	24,31	....
PARTEK	FI★	11,25	....
PHILIPP HOLZMAN	DE★	157,5	−1,25
PILKINGTON PLC	GB	1,59	−0,97
RMC GROUP PLC	GB	14,37	....
RUGBY GRP	GB	1,49	+2,13
SAINT GOBAIN /R	FR★	169,2	−0,47
SEMAPA	PT★	16,75	....
SKANSKA -B-	SE	35,39	....
SUPERFOS	DK	21,12	+1,29
TAYLOR WOODROW	GB	2,27	....
TECHNIP /RM	FR★	98	−4,02
TITAN CEMENT RE	GR	109,61	....
UNICEM	IT★	13,15	....
URALITA	ES★	7,78	....
VALENCIANA CEM	ES★	11,4	....
WIENERB BAUSTOF	AT★	20,9	−0,48
WILLIAMS	GB	5,01	+0,31
▶ DJ E STOXX CNST P		210,25	−0,20

CONSOMMATION CYCLIQUE

ACCOR /RM	FR★	215,6	+1,70
ADIDAS-SALOMON	DE★	79,5	+0,38
AIRTOURS PLC	GB	6,07	+1,04
ALITALIA	IT★	2,67	+1,52
AUSTRIAN AIRLIN	AT★	19,25	+1,42
BANG & OLUFSEN	DK	55,16	....
BARRATT DEV PLC	GB	4,06	....
BEAZER GROUP	GB	2,26	....
BENETTON GROUP	IT★	1,99	....
BERKELEY GROUP	GB	9,16	....
BRITISH AIRWAYS	GB	5,24	+2,12
CHARGEURS RM	FR★	56,75	+0,80
CLUB MED. /RM	FR★	93	+0,38
COATS VIYELLA	GB	0,87	....
COMPASS GRP	GB	9,02	−0,34
COURTAULDS TEXT	GB	2,24	....
DT.LUFTHANSA N	DE★	17,25	−0,86
ELECTROLUX -B-	SE	17,75	....
EMI GROUP	GB	6,77	−1,14
EURO DISNEY /RM	FR★	1,33	+5,56
FINNAIR	FI★	4,5	....
G WIMPEY PLC	GB	1,98	....
GRANADA GROUP	GB	8,37	+0,94
HERMES INTL	FR★	101,1	−1,75
HPI	IT★	0,62	+1,64
HUNTER DOUGLAS	NL★	25,75	+1,18
KLM	NL★	24,35	−0,41
HILTON GROUP	GB	3,28	−0,47
MOULINEX /RM	FR★	9,4	+2,06
NCL HLDG	NO	2,74	....
PATHE /RM	FR★	97,8	....
PENTLAND GRP	GB	2,24	....
PERSIMMON PLC	GB	3,41	....
PREUSSAG AG	DE★	47,6	+0,21
RANK GROUP	GB	3,37	−0,46
SAIRGROUP N	CH	202,15	−0,77
SAS DANMARK A/S	DK	10,36	....
SEB /RM	FR★	61	+1,67
THE SWATCH GRP	CH	736,74	....
THE SWATCH GRP	CH	153,72	−0,10
WILLIAM BAIRD	GB	1,34	....
WILSON BOWDEN	GB	9,60	....
WOLFORD AG	AT★	47	+1,08
▶ DJ E STOXX CYC GO P		157,18	+0,35

PHARMACIE

ASTRAZENECA	GB	39,25	−1,10
ELAN CORP	GB	30,72	....
GLAXO WELLCOME	GB	24,18	−1,64
HOECHST AG	DE★	39,1	+0,64
NOVARTIS N	CH	1380,99	−0,41
NOVO NORDISK B	DK	113,80	+0,70
ORION A	FI★	22,1	−0,45
ORION B	FI★	22,25	....
RHONE POUL./RM	FR★	46,1	+0,77
ROCHE HOLDING	CH	17506,09	+0,05
ROCHE HOLDING G	CH	10872,96	−0,20
SANOFI /RM	FR★	163,8	....
SCHERING AG	DE★	102,3	−0,20
SMITHKLINE BEEC	GB	10,93	−2,63
▶ DJ E STOXX PHAR P		380,27	+0,66

ÉNERGIE

AKER MARITIME	NO	8,83	....
BG	GB	5,41	−0,29
BP AMOCO	GB	16,77	−1,28
BURMAH CASTROL	GB	17,15	−2,22
CEPSA	ES★	11,53	....
ELF AQUITAINE /	FR★	161,6	−0,80
ENI	IT★	5,87	....
ENTERPRISE OIL	GB	7,15	+12,20
F.OLSEN ENERGY	NO	7,86	....
LASMO	GB	2,12	+1,49
OMV AG	AT★	84,5	....
PETROLEUM GEO-S	NO	16,26	....
PRIMAGAZ /RM	FR★	78,1	−0,51
PROSAFE	NO	9,74	....
REPSOL	ES★	18,69	....
ROYAL DUTCH CO	NL★	54,85	−2,05
SAIPEM	IT★	4,16	+1,46
SHELL TRANSP &	GB	6,97	−0,44
SMEDVIG -A-	NO	10,23	....
TOTAL FINA /RM	FR★	117,3	−0,68
▶ DJ E STOXX ENGY P		298,13	−1,11

(Publicité)

www.lemonde.fr

FOOT EN DIRECT

SERVICES FINANCIERS

3I	GB	11,74	−0,13
ALMANIJ	BE★	51	....
ALPHA FINANCE	GR	74,59	....
AMVESCAP	GB	7,34	−2,07
BAIL INVEST /RM	FR★	123,8	+0,65
BPI R	PT★	19,05	....
BRITISH LAND CO	GB	7,12	−4,58
CANARY WHARF GR	GB	5,47	−0,56
CAPITAL SHOPPIN	GB	6,27	....
COBEPA	BE★	59	....
CONSORS DISC-BR	DE★	44,5	−1,40
CORP FIN ALBA	ES★	25,23	....
CPR /RM	FR★	41,7	+0,48
CS GROUP N	CH	167,47	−0,56
EURAFRANCE /RM	FR★	567	+0,89
FONCIERE LYONNA	FR★	130	....
FORTIS (NL)	NL★	30,1	−0,99
GECINA /RM	FR★	112	−1,75
HAMMERSON	GB	7,48	+1,05
KAPITAL HOLDING	DK	36,76	+0,10
LAND SECURITIES	GB	12,83	+0,24
LIBERTY INTL	GB	7,36	−0,21
MEDIOBANCA	IT★	10,55	−0,09
MEDIOLANUM	IT★	7,36	+0,96
MEPC PLC	GB	7,09	....
METROVACESA	ES★	20,95	....
MEDIOLANUM	NL★	7,36	+0,96
PARIBAS	FR★	103,9	+0,87
PROVIDENT FIN	GB	11,28	+0,42
RODAMCO UK	NL★	39,4	+0,25
RODAMCO CONT. E	NL★	36,75	−0,27
RODAMCO NORTH A	NL★	33,25	−0,15
SCHRODERS PLC	GB	21,04	+7,13
SEFIMEG N /RM	FR★	67,2	....
SIMCO N /RM	FR★	81	+1,25
SLOUGH ESTATES	GB	5,46	+0,29
UNIBAIL /RM	FR★	133,5	−0,37
UNIM	IT★	0,49	+2,08
VALLEHERMOSO	ES★	9,14	....
WCM BETEILIGUNG	DE★	37,8	+1,20
WOOLWICH PLC	GB	5,12	....
▶ DJ E STOXX FINS P		236,07	+0,12

ALIMENTATION ET BOISSON

ALLIED DOMECQ (	GB	9,07	....
ASSOCIAT BRIT F	GB	6,14	+1,80
BASS	GB	11,48	−0,81
BBAG OE BRAU-BE	AT★	42,98	+0,54
BONGRAIN /RM	FR★	360	+0,11
BRAU-UNION	AT★	44,35	−0,11
CADBURY SCHWEPP	GB	6,56	+0,24
CARLSBERG -B-	DK	35,29	+1,29
CARLSBERG AS -A	DK	35,01	+1,66
CHR. HANSEN HLD	DK	92,83	....
CULTOR -1-	FI★	17,95	....
DANISCO	DK	39,42	+0,34
DANONE /RM	FR★	227,9	−0,61
DELTA DAIRY	GR	30,45	....
DIAGEO	GB	9,75	−1,26
ELAIS OLEAGINOU	GR	45,64	....
ERID.BEGH.SAY /	FR★	112,9	−0,18
GREENCORE GROUP	GB	2,83	....
HEINEKEN HOLD.N	NL★	34,85	+1,46
HELLENIC BOTTLI	GR	22,62	....
HELLENIC SUGAR	GR	18,88	....
HUHTAMAEKI I VZ	FI★	31	+0,98
KERRY GRP-A-	GB	11,59	....
MONTEDISON	IT★	1,73	+0,58
NESTLE N	CH	1777,17	−0,18
KONINKLIJKE NUM	NL★	39,1	−1,01
PARMALAT	IT★	1,25	−0,79
PERNOD RICARD /	FR★	64,5	+0,31
RAISIO GRP -V-	FI★	6,45	+0,78
RIEBER & SON -B	NO	5,85	....
SCOTT & NEWCAST	GB	9,60	−0,64
SOUTH AFRICAN B	GB	8,13	+5,02
TATE & LYLE	GB	5,83	....
UNIGATE PLC	GB	4,98	−0,62
UNILEVER	NL★	66,1	−0,60
UNILEVER	GB	9,02	−1,53
WHITBREAD	GB	11,85	....
▶ DJ E STOXX F & BV P		225,58	−0,89

BIENS D'ÉQUIPEMENT

ABB PARTI	CH	1543,46	−1,20
ADECCO N	CH	518,65	−0,84
ALSTOM	FR★	31,15	−0,26
ALUSUISSE LON G	CH	1086,67	−0,17
ASSOC BR PORTS	GB	4,62	+1,02
ATLAS COPCO -A-	SE	25,88	....
ATLAS COPCO -B-	SE	25,59	....
ATTICA ENTR SA	GR	21,31	....
BAA	GB	9,53	....
BBA GROUP PLC	GB	7,12	+0,66
BERGESEN	NO	14,98	....
BONHEUR	NO	24,97	....
CMB	BE★	43,46	....
CMG	GB	32,66	+0,72
COOKSON GROUP P	GB	3,34	+1,42
DAMPSKIBS -A-	DK	9148,39	....
DAMPSKIBS -B-	DK	9821,07	....
DAMSKIBS SVEND	DK	13776,40	....
DELTA PLC	GB	2,04	....
DET SONDENFJ NO	NO	6,70	....
ELECTROCOMPONEN	GB	7,82	−3,64
EQUANT NV	DE★	73	−2,67
EUROTUNNEL /RM	FR★	1,44	+2,13
FINNLINES	FI★	24,3	....
FKI	GB	2,88	+2,21
FLS IND.B	DK	24,22	....
FLUGHAFEN WIEN	AT★	37,58	−0,32
GKN	GB	15,74	+6,41
GLYNWED INTL PL	GB	3,55	−0,87
HALKOR	GR	22,13	....
HAYS	GB	10,40	+0,75
HEIDELBERGER DR	DE★	56	−2,10
HELLAS CAN SA P	GR	47,05	....
IFIL	IT★	6	−0,66
IMI PLC	GB	4,40	+1,07
ISS INTL SERV-B	DK	53,14	+0,77
KOEBENHAVN LUFT	DK	78,03	....
KON.NEDLLOYD	NL★	25,9	....
KONE B	FI★	123	....
LEGRAND /RM	FR★	210,6	+0,29
LEIF HOEGH	NO	10,96	....
LINDE AG	DE★	52	+1,76
MAN AG	DE★	28,2	+0,71
MANNESMANN AG	DE★	146	....
METALLGESELLSCH	DE★	18,65	−0,80
METRA A	FI★	17,2	....
MORGAN CRUCIBLE	GB	4,09	....
NFC	GB	3,16	−0,98
NKT HOLDING	DK	71,30	....
OCEAN GROUP	GB	14,46	....
PENINS.ORIENT.S	GB	14,40	−0,22
PREMIER FARNELL	GB	4,35	−4,44
RAILTRACK	GB	18,79	+0,17
RANDSTAD HOLDIN	NL★	47,85	−0,83
RATIN -A-	DK	103,59	....
RATIN -B-	DK	103,59	....
RENTOKIL INITIA	GB	3,31	−1,39
REXAM	GB	4,12	....
REXEL /RM	FR★	82,1	....
RHI AG	AT★	28,08	+0,32
RIETER HLDG N	CH	583,64	−0,11
SANDVIK -A-	SE	25,42	....
SANDVIK -B-	SE	25,36	....
SAURER ARBON N	CH	409,30	+0,77
SCANIA AB -A-	SE	35,79	....
SCANIA AB -B-	SE	35,73	....
SCHINDLER HOLD	CH	1437,23	....
SCHINDLER HOLD	CH	1530,96	+0,41
SCHNEIDER ELECT	FR★	66,1	+0,46
SEAT-PAGINE GIA	IT★	1,38	−1,43
SECURICOR	GB	9,33	+0,33
SECURITAS -B-	SE	14,12	....
SGS GENEVA BR	CH	1043,55	−0,30
SHANKS GROUP	GB	3,53	....
SIDEL /RM	FR★	95,3	+0,85
INVENSYS	GB	4,65	−0,33
SITA /RM	FR★	236	....
SKF -A-	SE	19,60	....
SKF -B-	SE	20,58	....
SOPHUS BEREND -	DK	24,22	+1,69
SULZER FRAT.SA1	CH	593,01	....
SVEDALA	SE	18,73	....
T.I.GROUP PLC	GB	6,89	+2,07
TOMRA SYSTEMS	NO	35,14	....
VA TECHNOLOGIE	AT★	74,49	−0,05
VALMET	FI★	10,72	−2,55
▶ DJ E STOXX IND GO P		377,52	−0,04

ASSURANCES

AGF /RM	FR★	50,55	−0,88
ALLEANZA ASS	IT★	9,64	+0,84
ALLIANZ AG	DE★	268	+0,07
ALLIED ZURICH	GB	10,87	+0,14
ASPIS PRONIA GE	GR	27,83	....
AXA /RM	FR★	115,3	+0,87
BALOISE HLDG N	CH	772,98	−0,64
CGU	GB	14,43	+0,65
CNP ASSURANCES	FR★	27,46	−0,15
CORP MAPFRE R	ES★	17,58	....
ERGO VERSICHERU	DE★	104	+0,48
ETHNIKI GEN INS	GR	55,79	....
FONDIARIA ASS	IT★	5,64	+1,08
FORSIKRING CODA	DK	82,74	....
FORTIS (B)	BE★	30,77	....
GENERALI ASS	IT★	31,3	+0,16
GENERALI HLD VI	AT★	150,8	+0,53
INA	IT★	3,09	−0,32
INTERAM HELLEN	GR	80,26	....
IRISH LIFE & PE	GB	10,23	....
LEGAL & GENERAL	GB	2,67	−1,15
MUENCH RUECKVER	DE★	191	+0,10
NORWICH UNION	GB	6,77	−2,68
POHJOLA YHTYMAE	FI★	44	....
PRUDENTIAL	GB	13,98	−0,22
RAS	IT★	9,36	+0,75
ROYAL SUN ALLIA	GB	....	....
SAMPO -A-	FI★	31,55	+1,12
SWISS RE N	CH	1883,40	−0,03
SEGUROS MUNDIAL	PT★	38,92	....
SKANDIA INSURAN	SE	19,36	....
STOREBRAND	NO	7,12	....
SUN LF & PROV H	GB	7,78	+4,17
SWISS LIFE REG	CH	580,52	+0,22
TOPDANMARK AS	DK	188,35	....
ZURICH ALLIED N	CH	523,03	....
▶ DJ E STOXX INSU P		322,92	+0,11

MEDIAS

B SKY B GROUP	GB	8,82	−0,70
CANAL PLUS /RM	FR★	56,5	−2,16
CARLTON COMMUNI	GB	6,98	+0,90
ELSEVIER	NL★	9,7	−1,02
EM.TV & MERCHAN	DE★	39	−6,25
EMAP PLC	GB	12,60	−5,37
HAVAS ADVERTISI	FR★	224,5	+0,85
INDP NEWS AND M	IR★	4,85	....
LAGARDERE SCA N	FR★	38,26	−0,62
MEDIASET	IT★	9,38	−0,53
PEARSON	GB	19,67	+0,16
REED INTERNATIO	GB	5,77	−0,54
REUTERS GROUP	GB	10,37	−0,15
SCHIBSTED	NO	9,19	....
TELEWEST COMM.	GB	3,36	−4,42
TF1	FR★	266,2	−0,30
UNITED NEWS & M	GB	9,25	+2,23
UNITED PAN-EURO	NL★	57,8	−0,52
WOLTERS KLUWER	NL★	32,6	−1,21
WPP GROUP	GB	8,79	+1,25
▶ DJ E STOXX MEDIA P		292,25	−1,15

BIENS DE CONSOMMATION

AHOLD	NL★	30,8	−0,65
ASDA GROUP PLC	GB	3,41	....
ATHENS MEDICAL	GR	51,76	....
AUSTRIA TABAK A	AT★	44	−0,45
BEIERSDORF AG	DE★	65,5	+0,77
BIC /RM	FR★	44,5	−2,20
BRIT AMER TOBAC	GB	8,04	+0,78
CASINO GP /RM	FR★	110,5	+0,36
CFR UNITS -A-	CH	1890,27	+0,50
CPT MODERNES /R	FR★	564	....
DELHAIZE	BE★	76,5	....
ESSILOR INTL /R	FR★	301	+0,70
ETS COLRUYT	BE★	576,5	....
FRESENIUS MED C	DE★	63,4	+0,16
FYFFES	GB	1,66	....
GALLAHER GRP	GB	6,50	....
GIB	BE★	41,38	....
GOODYS	GR	31,97	....
IMPERIAL TOBACC	GB	11,04	−0,70
KESKO -B-	FI★	11,54	−0,09
L'OREAL /RM	FR★	592,5	−1,25
MODELO CONTINEN	PT★	15,64	....
MORRISON SUPERM	GB	....	....
PROMODES /RM	FR★	837	−0,24
RECKITT & COLMA	GB	11,90	+0,53
SAFEWAY	GB	3,53	−0,44
SAINSBURY J. PL	GB	6	....
SEITA /RM	FR★	55,9	+0,54
SMITH & NEPHEW	GB	3	+1,58
STAGECOACH HLDG	GB	3,02	+0,52
TABACALERA A	ES★	17,61	....
TAMRO	FI★	3,55	....
TESCO PLC	GB	2,99	+0,52
TNT POST GROEP	NL★	24,4	....
▶ DJ E STOXX N CY G P		482,62	−0,50

COMMERCE DISTRIBUTION

ARCADIA GRP	GB	2,58	+3,75
BOOTS CO PLC	GB	10,48	+2,74
CARREFOUR /RM	FR★	148	−0,27
CASTO.DUBOIS /R	FR★	252,3	−1,06
CENTROS COMER P	ES★	18,08	....
CONTINENTE	ES★	23,05	....
DIXONS GROUP PL	GB	16,95	+0,74
GEHE AG	DE★	34,5	....
GREAT UNIV STOR	GB	7,12	−3,38
GUCCI GROUP	NL★	76,8	−0,84
GUILBERT /RM	FR★	123,6	−0,24
HENNES & MAURIT	SE	24,03	....
JERONIMO MARTIN	PT★	26,38	....
KARSTADT AG	DE★	412	+0,73
KINGFISHER	GB	10,31	+1,69
MARKS & SPENCER	GB	4,91	−0,63
METRO	DE★	48,7	−1,42
NEXT PLC	GB	9,88	+1,11
PINAULT PRINT./	FR★	170,6	−0,12
RINASCENTE	IT★	6,8	+1,19
STOCKMANN A	FI★	17	−0,29
VALORA HLDG N	CH	237,46	....
W.H SMITH GRP	GB	7,98	....
WOLSELEY PLC	GB	6,53	+0,72
▶ DJ E STOXX RETL P		371,06	−0,51

HAUTE TECHNOLOGIE

AEROSPATIALE MA	FR★	19,98	+0,15
ALCATEL /RM	FR★	127,9	−0,62
ALTEC SA REG.	GR	22,62	....
BAAN COMPANY	NL★	13,85	−1,07
BARCO	BE★	119,3	....
BRITISH AEROSPA	GB	6,25	+0,75
CAP GEMINI /RM	FR★	163,9	−4,71
COLOPLAST B	DK	93,64	....
COLT TELECOM NE	GB	21,20	+1,11
DASSAULT SYST./	FR★	36,6	−0,68
FINMECCANICA	IT★	0,89	+2,30
GAMBRO -A-	SE	9,05	....
GETRONICS	NL★	50,8	+0,40
GN GREAT NORDIC	DK	31,21	....
INTRACOM R	GR	80,38	....
LOGICA	GB	12,75	+1,49
MERKANTILDATA	NO	9,38	....
MISYS	GB	9,16	+0,17
NERA ASA	NO	2,23	....
NETCOM ASA	NO	30,81	....
NOKIA	FI★	84,2	−2,32
NYCOMED AMERSHA	GB	5,55	....
OCE	NL★	17,1	−2,01
OLIVETTI	IT★	2,14	....
KON. PHILIPS	NL★	93,45	−2,20
ROLLS ROYCE	GB	3,33	....
SAGE GRP	GB	41,99	−0,55
SAGEM	FR★	668	....
SAP AG	DE★	356	−0,28
SAP VZ	DE★	415	−0,24
SEMA GROUP	GB	11,84	....
SIEMENS AG N	DE★	77,3	−0,83
SMITHS IND PLC	GB	13,42	+0,58
STMICROELEC SIC	FR★	74,25	−0,47
TANDBERG DATA A	NO	2,31	....
THOMSON CSF /RM	FR★	30,99	−0,19
TIETOENATOR	FI★	29,7	+0,34
WILLIAM DEMANT	DK	71,98	−0,78
▶ DJ E STOXX TECH P		472,47	−1,54

SERVICES COLLECTIFS

AEM	IT★	2,25	....
ANGLIAN WATER	GB	11,23	−2,04
BRITISH ENERGY	GB	6,45	+1,97
CENTRICA	GB	2,50	....
EDISON	IT★	8,16	+0,62
ELECTRABEL	BE★	331,8	....
ELECTRIC PORTUG	PT★	14,82	....
ENDESA	ES★	17,8	....
EVN	AT★	119,07	−0,76
GAS NATURAL SDG	ES★	20,22	....
HAFSLUND -A-	NO	5,66	....
HAFSLUND -B-	NO	3,59	....
IBERDROLA	ES★	13,78	....
ITALGAS	IT★	4,07	+1,50
NATIONAL GRID G	GB	6,45	−0,48
NATIONAL POWER	GB	7,36	+1,07
OESTERR ELEKTR	AT★	138,5	−0,07
POWERGEN	GB	9,55	+0,99
SCOT POWER	GB	8,20	....
SEVERN TRENT	GB	15,40	+7,14
SUEZ LYON EAUX/	FR★	152,6	−0,52
SYDKRAFT -A-	SE	23,17	....
SYDKRAFT -C-	SE	18,67	....
THAMES WATER	GB	14,62	+0,32
TRACTEBEL	BE★	167,7	....
FENOSA	ES★	14,13	....
UNITED UTILITIE	GB	10,34	−0,45
VIAG	DE★	18,1	+0,56
VIVENDI/RM	FR★	65,75	−0,38
▶ DJ E STOXX PO SUP P		285,47	−0,18

EURO NOUVEAU MARCHÉ

30/09 10 h 01 ▶	Cours en €uros	% Var. veille

AMSTERDAM

AIRSPRAY NV	17,15	−0,87
ANTONOV	0,98	+3,16
C/TAC	7,4	....
CARDIO CONTROL	6,1	....
CSS	16,85	....
HITT NV	7,6	....
INNOCONCEPTS NV	19,7	−0,51
NEDGRAPHICS HOLD	17,7	+2,61
POLYDOC	1,9	−2,56
PROLION HOLDING	96,2	+0,21
RING ROSA	6,45	....
RING ROSA WT	0,65	....
UCC HOLDING NV	13,2	−1,86

BRUXELLES

ENVIPCO HLD CT	1,6	−0,62
FARDEM BELGIUM B	21,8	+1,40
INTERNOC HLD	3,1	....
INTL BRACHYTHER B	11,45	−0,09
LINK SOFTWARE B	9,5	−1,04
PAYTON PLANAR	1,55	−7,74
SYNERGIA	7,6	....

FRANCFORT

1 & 1 AG & CO.KGAA	78	+1,30
AIXTRON	90,5	−1,52
AUGUSTA TECHNOLOGI	49,5	−0,92
BB BIOTECH ZT-D	43,1	−0,92
BB MEDTECH ZT-D	14	−1,75
BERTRANDT AG	63	....
BETA SYSTEMS SOFTW	14	−0,71
CE COMPUTER EQUIPM	53	−0,19
CE CONSUMER ELECTR	78	....
CENIT SYSTEMHAUS	35,5	....
DRILLISCH	7,7	....
EDEL MUSIC E 98	335	....
ELSA	43,08	+0,42
EM.TV & MERCHANDI	39,21	−5,75
EUROMICRON	18,5	−0,54
GRAPHISOFT NV	11,4	....
HOEFT & WESSEL	21	....
HUNZINGER INFORMAT	11,3	−1,74
INFOMATEC	30,5	−1,61
INTERSHOP COMMUNIC	96,2	−1,84
KINOWELT MEDIEN	53,5	−2,01
LHS GROUP	27,7	−1,07
LINTEC COMPUTER	80,5	−1,83
LOESCH UMWELTSCHUT	6,6	....
MENSCH UND MASCHIN	29,2	+1,39
MOBILCOM	46,3	−5,30
MUEHL PRODUCT & SE	16,5	+1,23
MUEHLBAUER HOLDING	63	....
PFEIFFER VACU TECH	35,4	+0,28
PLENUM	14,8	....
PSI	31,7	+0,32
QIAGEN NV	40,1	+1,01
REFUGIUM HOLDING A	11,35	....
SACHSENRING AUTO	12,75	−3,41
SALTUS TECHNOLOGY	17,75	+3,20
SCM MICROSYSTEMS	40,1	−2,20
SER SYSTEME	42,2	+0,48
SERO ENTSORGUNG	5,8	....
SINGULUS TECHNOLOG	36	+1,41
SOFTM SOFTWARE BER	39,95	−0,12
TDS	15	....
TECHNOTRANS	40,8	−0,49
TELDAFAX	17,35	−0,86
TELES AG	27,8	+0,72
TIPTEL	7,1	+1,43
TRANSTEC	41	−0,17
W.E.T. AUTOMOTIVE	36,1	+2,27
	....	....
	....	....
	....	....
	....	....

★ **CODES PAYS ZONE EURO**

FR : France - **DE** : Allemagne - **ES** : Espagne
IT : Italie - **PT** : Portugal - **IR** : Irlande
LU : Luxembourg - **NL** : Pays-Bas - **AT** : Autriche
FI : Finlande - **BE** : Belgique.

CODES PAYS HORS ZONE EURO

CH : Suisse - **NO** : Norvège - **DK** : Danemark
GB : Grande-Bretagne - **GR** : Grèce - **SE** : Suède.

LeMonde Job: WMQ0110--0026-0 WAS LMQ0110-26 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 10:53 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 09Fap:100 N°:0372 Lcp:700 CMYK

VALEURS FRANÇAISES

● Le titre **Euro Disney** ouvrait la séance, jeudi 30 septembre, sur un bond de 5,56 %, à 1,33 euro. La société va lancer une augmentation de capital de 1,5 milliard de francs pour financer la construction d'un second parc d'attractions, dont le coût total s'élèvera à 4 milliards de francs.

● Le cours d'**Axa** était en hausse de 1,05 % à 115,5 euros dans les premiers échanges, jeudi. Le groupe d'assurance a annoncé des bénéfices semestriels, supérieurs aux prévisions des analystes, en progression de 26,7 % (hors éléments exceptionnels).

● La valeur **Bic** progressait de 0,55 % à 45,75 euros, jeudi matin. Le groupe a annoncé un résultat semestriel en baisse de 28 % et a confirmé sa prévision d'une légère hausse de son résultat d'exploitation en 1999. Bic a également déclaré avoir reçu une lettre d'intention pour la cession de la maison de couture Guy Laroche, qui constitue l'un des premiers foyers de pertes du groupe.

● Le titre **Seita** s'appréciait de 0,18 % à 55,7 euros, jeudi matin. La manufacture de tabac a acquis 59,6 % du grossiste en produits alimentaires Supergroup.

● L'action **CGIP** abandonnait 1,5 % à 46,10 euros, jeudi. Le groupe a dégagé un résultat net part du groupe de 132 millions d'euros au premier semestre contre 242 millions d'euros un an plus tôt.

RÈGLEMENT MENSUEL

JEUDI 30 SEPTEMBRE **Cours relevés à 09 h 50**

Liquidation : 22 octobre

France ▶	Précédent en €uros	Cours en €uros	Cours en francs	% Var. veille	Compensation (1)
B.N.P. (T.P)	145,60	145,50	954,42	− 0,07	145
CR.LYONNAIS(TP)	145	147	964,26	+ 1,38	143,50
RENAULT (T.P.)	383	385	2525,43	+ 0,52	386
SAINT GOBAIN(T.P	177	....	....	....	173
THOMSON S.A (T.P	143,60	144,80	949,83	+ 0,84	142,80
ACCOR	212	216	1416,87	+ 1,89	212,10
AEROSPATIALE MAT	19,95	19,95	130,86	....	19,85
AGF	51	50,55	331,59	− 0,88	49,70
AIR FRANCE GPE N	15,93	16	104,95	+ 0,44	16,10
AIR LIQUIDE	143,50	143,40	940,64	− 0,07	148,30
ALCATEL	128,70	127,90	838,97	− 0,62	133,60
ALSTOM	31,23	31,15	204,33	− 0,26	31,10
ALTRAN TECHNO. #	286,40	287	1882,60	+ 0,21	281,90
ATOS CA	123,50	123	806,83	− 0,40	119
AXA	114,30	115,40	756,97	+ 0,96	113,30
BAIL INVESTIS.	123	123,80	812,07	+ 0,65	124
BAZAR HOT. VILLE	118	118	774,03	....	124
BIC	45,50	44,60	292,56	− 1,98	47,20
BIS	91,30	....	....	....	91,25
B.N.P.	74,05	74,40	488,03	+ 0,47	74,40
BOLLORE	165,50	165	1082,33	− 0,30	166
BONGRAIN	359,60	360	2361,45	+ 0,11	360,10
BOUYGUES	287,50	288	1889,16	+ 0,17	265
BOUYGUES OFFS.	37,47	36,20	237,46	− 3,39	35,40
BULL#	7,20	7,20	47,23	....	7,11
CANAL +	57,75	56,30	369,30	− 2,51	63
CAP GEMINI	172	164	1075,77	− 4,65	167
CARBONE LORRAINE	51	51	334,54	....	48,99
CARREFOUR	148,40	148,20	972,13	− 0,13	148
CASINO GUICHARD	110,10	110,80	726,80	+ 0,64	105
CASINO GUICH.ADP	75,50	76	498,53	+ 0,66	69,80
CASTORAMA DUB.(L	255	252,30	1654,98	− 1,06	244
C.C.F.	118	118,10	774,69	+ 0,08	119,30
CEGID (LY)	176	175	1147,92	− 0,57	180
CERUS	7,23	7,40	48,54	+ 2,35	7,34
CGIP	46,80	45,89	301,02	− 1,94	46,20
CHARGEURS	56,30	56,30	369,30	....	58,50
CHRISTIAN DALLOZ	47,30	46,50	305,02	− 1,69	49
CHRISTIAN DIOR	154	153,10	1004,27	− 0,58	154,10
CIC -ACTIONS A.	85	85	557,56	....	84,35
CIMENTS FRANCAIS	67,10	67,60	443,43	+ 0,75	69,70
CLARINS	98,35	97	636,28	− 1,37	99
CLUB MEDITERRANE	92,65	93	610,04	+ 0,38	95
CNP ASSURANCES	27,50	27,46	180,13	− 0,15	26,65
COFLEXIP	87,90	87,70	575,27	− 0,23	88,30
COLAS	205	203	1331,59	− 0,98	204,90
COMPTOIR ENTREP.	2,04	2,16	14,17	+ 5,88	1,92
CPR	41,50	41,70	273,53	+ 0,48	42,10
CRED.FON.FRANCE	16,63	16,70	109,54	+ 0,42	16,81
CFF.(FERRAILLES)	32,50	33	216,47	+ 1,54	33,90
CREDIT LYONNAIS	27,28	27,28	178,95	....	27
CS SIGNAUX(CSEE)	47,25	47,20	309,61	− 0,11	49,50
DAMART	81,55	82	537,88	+ 0,55	82,50
DANONE	229,30	228	1495,58	− 0,57	234
DASSAULT-AVIATIO	165	167	1095,45	+ 1,21	167
DASSAULT SYSTEME	36,85	36,60	240,08	− 0,68	37,55
DE DIETRICH	60,05	60,05	393,90	....	63,80
DEVEAUX(LY)#	73,50	72,80	477,54	− 0,95	74
DEV.R.N-P.CAL LI	15	....	....	....	15,70
DEXIA FRANCE	139,50	139,40	914,40	− 0,07	137,70
DMC (DOLLFUS MI)	6,49	6,54	42,90	+ 0,77	6,07
DYNACTION	25,80	25,60	167,92	− 0,78	25,30
EIFFAGE	69	69,10	453,27	+ 0,14	67,50
ELF AQUITAINE	162,90	161,50	1059,37	− 0,86	172,90
ERAMET	51,80	51,70	339,13	− 0,19	49,60
ERIDANIA BEGHIN	113,10	112,90	740,58	− 0,18	113
ESSILOR INTL	298,90	301	1974,43	+ 0,70	307
ESSILOR INTL.ADP	322	....	....	....	328,90
ESSO	78	76,20	499,84	− 2,31	76
EURAFRANCE	562	567	3719,28	+ 0,89	578
EURO DISNEY ■	1,26	1,33	8,72	+ 5,56	1,26
EUROTUNNEL	1,41	1,44	9,45	+ 2,13	1,38
FACOM SA	70,10	70,20	460,48	+ 0,14	70,15
FAURECIA	60,10	60,45	396,53	+ 0,58	56,70
FIMALAC SA	115,80	115	754,35	− 0,69	117
FINEXTEL	21,54	21,60	141,69	+ 0,28	21,51
FIVES-LILLE	87,15	85	557,56	− 2,47	85
FONC.LYON.#	130	130	852,74	....	128,10
FRANCE TELECOM	79,20	78,50	514,93	− 0,88	77,05
FROMAGERIES BEL	740	726,50	4765,53	− 1,82	744
GALERIES LAFAYET	146,50	146	957,70	− 0,34	146
GASCOGNE	75	75	491,97	....	76
GAUMONT #	61,60	61	400,13	− 0,97	61,20
GAZ ET EAUX	44,52	45,10	295,84	+ 1,30	46,50
GECINA	114	112	734,67	− 1,75	111,20
GEOPHYSIQUE	56,45	56,10	367,99	− 0,62	59,70
GRANDVISION	24,45	24,45	160,38	....	25
GROUPE ANDRE S.A	136,10	136,30	894,07	+ 0,15	134
GR.ZANNIER (LY)	25,61	25,65	168,25	+ 0,16	26,59
GROUPE GTM	104	101,70	667,11	− 2,21	102
GROUPE PARTOUCHE	67,45	67	439,49	− 0,67	66,80
GUILBERT	123,90	123,60	810,76	− 0,24	123
GUYENNE GASCOGNE	490,20	500	3279,79	+ 2	487
HACHETTE FILI.ME	234,10	234,90	1540,84	+ 0,34	227
HAVAS ADVERTISIN	222,60	224,50	1472,62	+ 0,85	226,10
IMETAL	145,60	145,20	952,45	− 0,27	150
IMMEUBLES DE FCE	19,60	....	....	....	19,60
INFOGRAMES ENTER	77,05	77	505,09	− 0,06	72,55
INGENICO	23,98	24	157,43	+ 0,08	24
INTERBAIL	25,63	25,63	168,12	....	25,43
INTERTECHNIQUE ■	333,40	338	2217,13	+ 1,38	313,50
ISIS	67,50	68,70	450,64	+ 1,78	69,90
CIE FONC.KLEPIER	95	96	629,72	+ 1,05	94
LABINAL	114,80	114,60	751,73	− 0,17	117,60
LAFARGE	98,05	99,10	650,05	+ 1,07	102,50
LAGARDERE	38,50	38,26	250,97	− 0,62	40,50
LAPEYRE	68,10	68,10	446,71	....	67
LEBON (CIE)	46,10	....	....	....	49,50
LEGRAND	210	210,70	1382,10	+ 0,33	212
LEGRAND ADP	123	122,50	803,55	− 0,41	124,20
LEGRIS INDUST.	37,20	37,40	245,33	+ 0,54	36,15
LOCINDUS	107,90	107,50	705,15	− 0,37	105,50
L'OREAL	600	590,50	3873,43	− 1,58	600
LVMH MOET HEN.	281,30	279,50	1833,40	− 0,64	285
MARINE WENDEL	150	151	990,50	+ 0,67	152
METALEUROP	7,49	7,42	48,67	− 0,93	7,90
MICHELIN	44,55	45	295,18	+ 1,01	46
MONTUPET SA	31,65	31,70	207,94	+ 0,16	32,40
MOULINEX	9,21	9,40	61,66	+ 2,06	9,34
NATEXIS BQ POP.	66,80	66,95	439,16	+ 0,22	63
NEOPOST	27,70	27,50	180,39	− 0,72	28
NORBERT DENTRES.	23,19	23,74	155,72	+ 2,37	24
NORD-EST	25,51	25,65	168,25	+ 0,55	25,35
NORDON (NY)	72,90	69,80	457,86	− 4,25	73
NRJ #	266	263,30	1727,13	− 1,02	269,10
OLIPAR	8,16	....	....	....	8,10
PARIBAS	103	103,90	681,54	+ 0,87	107,30
PECHINEY ACT ORD	51	51	334,54	....	53,20
PENAUILLE POLY.C	266,50	266,60	1748,78	+ 0,04	262,20
PERNOD-RICARD	64,30	64,90	425,72	+ 0,93	65,10
PEUGEOT	184,30	187	1226,64	+ 1,47	185,40
PINAULT-PRINT.RE	170,80	170,60	1119,06	− 0,12	173,30
PLASTIC OMN.(LY)	112	112,70	739,26	+ 0,63	111
PRIMAGAZ	78,50	78,10	512,30	− 0,51	79
PROMODES	839	837	5490,36	− 0,24	876
PUBLICIS #	208,50	218	1429,99	+ 4,56	217,90
REMY COINTREAU	18,50	18,50	121,35	....	18,15
RENAULT	51,40	51,20	335,85	− 0,39	48
REXEL	82,10	82,10	538,54	....	84,50
RHODIA	20,25	20,10	131,85	− 0,74	19,50
RHONE POULENC A.	45,75	46,10	302,40	+ 0,77	46,50
ROCHETTE (LA)	3,45	3,50	22,96	+ 1,45	3,44
ROYAL CANIN	67	67	439,49	....	64,90
RUE IMPERIALE (L	1857	1860	12200,80	+ 0,16	1868
SADE (NY)	39	39,50	259,10	+ 1,28	38,87
SAGEM S.A.	262	262	1718,61	....	257
SAINT-GOBAIN	170	169,30	1110,54	− 0,41	172,50
SALVEPAR (NY)	78,50	79,80	523,45	+ 1,66	82,35
SANOFI SYNTHELAB	39,99	40,29	264,29	+ 0,75	39,10
SAUPIQUET (NS)	72	71,95	471,96	− 0,07	71,30
SCHNEIDER ELECTR	65,80	66,10	433,59	+ 0,46	67,15
SCOR	46	45,50	298,46	− 1,09	46,70
S.E.B.	60	61	400,13	+ 1,67	60
SEITA	55,60	55,90	366,68	+ 0,54	56,95
SELECTIBANQUE	13,05	13,04	85,54	− 0,08	13,21
SGE	46,05	46,79	306,92	+ 1,61	45,10
SIDEL	94,50	95,30	625,13	+ 0,85	95,20
SILIC CA	156,70	....	....	....	158,50
SIMCO	80	81	531,33	+ 1,25	82,10
S.I.T.A	236	236	1548,06	....	252
SKIS ROSSIGNOL	14,95	14,98	98,26	+ 0,20	15,25
SOCIETE GENERALE	189,50	190,10	1246,97	+ 0,32	194,60
SODEXHO ALLIANCE	155	155	1016,73	....	151,90
SOGEPARC (FIN)	82,60	....	....	....	85,05
SOMMER-ALLIBERT	26,12	26,89	176,39	+ 2,95	26,50
SOPHIA	40,45	40,50	265,66	+ 0,12	40,20
SOPRA #	56,60	56,50	370,62	− 0,18	....
SPIR COMMUNIC. #	71	70	459,17	− 1,41	75,70
SR TELEPERFORMAN	124,60	125,10	820,60	+ 0,40	123,10
SUEZ LYON.DES EA	153,40	152,60	1000,99	− 0,52	158,10
TF1	267	267,10	1752,06	+ 0,04	275
TECHNIP	102,10	98	642,84	− 4,02	104,50
THOMSON-CSF	31,05	30,99	203,28	− 0,19	31,80
TOTAL FINA SA	118,10	117,30	769,44	− 0,68	120
UNIBAIL	134	133,40	875,05	− 0,45	128,20
UNILOG	59	58	380,46	− 1,69	53,70
UNION ASSUR.FDAL	116,10	116	760,91	− 0,09	124
USINOR	13,01	13,10	85,93	+ 0,69	14,30
VALEO	68,40	68,30	448,02	− 0,15	68
VALLOUREC	38,11	38,10	249,92	− 0,03	38,40
VIA BANQUE	25,90	27,20	178,42	+ 5,02	28,40
VIVENDI	66	65,70	430,96	− 0,45	68,40
WORMS (EX.SOMEAL	14,26	14,10	92,49	− 1,12	14,48
ZODIAC EX.DT DIV	193	193	1266	....	198,90

International ▶	Précédent en €uros	Cours en €uros	Cours en francs	% Var. veille	Compensation (1)
AMERICAN EXPRESS	125,50	....	....	....	130
A.T.T. #	41,32	41,33	271,11	+ 0,02	42,20
BARRICK GOLD #	21,70	21,16	138,80	− 2,49	19
CROWN CORK ORD.#	22,50	23,20	152,18	+ 3,11	22,50
DE BEERS #	26,90	27	177,11	+ 0,37	26,05
DU PONT NEMOURS	56,55	56,40	369,96	− 0,27	59,40
ERICSSON #	29,89	29,75	195,15	− 0,47	30
FORD MOTOR #	48,08	....	....	....	47,20
GENERAL ELECT. #	112,20	110,60	725,49	− 1,43	114,40
GENERAL MOTORS #	58,80	....	....	....	60,55
HITACHI #	10,18	10,45	68,55	+ 2,65	10,61
I.B.M #	115,10	113,10	741,89	− 1,74	119,60
ITO YOKADO #	74,55	76,35	500,82	+ 2,41	81,70
MATSUSHITA #	19,50	19,83	130,08	+ 1,69	19,35
MC DONALD'S #	40,92	40,61	266,38	− 0,76	41,60
MERCK AND CO #	62,30	61	400,13	− 2,09	67,35
MITSUBISHI CORP.	7,45	7,69	50,44	+ 3,22	7,90
MORGAN J.P. #	109	....	....	....	113
NIPP. MEATPACKER	12,28	12,27	80,49	− 0,08	13,48
PHILIP MORRIS #	32,50	32,21	211,28	− 0,89	32,75
PROCTER GAMBLE	92	91	596,92	− 1,09	93,10
SEGA ENTERPRISES	19,95	19,95	130,86	....	17,80
SCHLUMBERGER #	58	57,90	379,80	− 0,17	57,90
SONY CORP. #	141,20	143	938,02	+ 1,27	149
SUMITOMO BANK #	13,45	13,90	91,18	+ 3,35	13,75

ABRÉVIATIONS

B = Bordeaux; Li = Lille; Ly = Lyon; M = Marseille; Ny = Nancy; Ns = Nantes.

SYMBOLES

1 ou 2 = catégories de cotation - sans indication catégorie 3 ; ■ coupon détaché ; ● droit détaché ; # contrat d'animation ; o = offert ; d = demandé ; ↑ offre réduite ; ↓ demande réduite ; ♦ cours précédent.

DERNIÈRE COLONNE RM (1) :

Lundi daté mardi : % variation 31/12 ; **Mardi daté mercredi :** montant du coupon en euros ; **Mercredi daté jeudi :** paiement dernier coupon ; **Jeudi daté vendredi :** compensation ; **Vendredi daté samedi :** nominal.

NOUVEAU MARCHÉ

MERCREDI 29 SEPTEMBRE

Une sélection. **Cours relevés à 17 h 35**

Valeurs ▶	Cours en €uros	Cours en francs	% Var. veille
ADL PARTNER	12,80	83,96	+ 3,23
AB SOFT	12,51	82,06	− 1,03
ALPHAMEDIA	13,60	89,21	+ 4,62
ALPHA MOS	3,50	22,96	....
ALTAMIR & CI	138	905,22	+ 1,47
APPLIGENE ON	1,80	11,81	....
ASTRA	1,32	8,66	− 4,35
ATN	9	59,04	....
AVENIR TELEC	86,80	569,37	+ 3,09
BELVEDERE	66	432,93	....
BIODOME #	12,51	82,06	+ 4,25
BVRP EX DT S.	45	295,18	− 0,44
CAC SYSTEMES	8,40	55,10	+ 5
CEREP	15,25	100,03	+ 1,67
CHEMUNEX #	0,63	4,13	− 3,08
COIL	35	229,58	− 0,71
CRYO INTERAC	25,87	169,70	− 0,12
CYBER PRES.P	37,40	245,33	+ 1,08
CYRANO #	9,19	60,28	+ 2,45
DESK #	12,90	84,62	....
DESK BS 98 ♦	1,29	8,46	....
DMS #	10,65	69,86	+ 1,43
DURAND ALLIZ	5,70	37,39	− 17,99
DURAN DUBOI	88	577,24	+ 0,06
EFFIK #	15,05	98,72	− 2,90
ESKER	29,90	196,13	− 2,76
EUROFINS SCI	72	472,29	− 6,25
EURO.CARGO S	9,92	65,07	+ 0,20
EUROPSTAT #	120	787,15	− 1,64
FABMASTER #	12,98	85,14	+ 8,17
FI SYSTEM #	80	524,77	− 2,44
FLOREANE MED	8,65	56,74	+ 0,58
GENERIX #	52	341,10	....
GENESYS #	18,60	122,01	+ 1,36
GENSET	34	223,03	− 5,03
GROUPE D #	17,05	111,84	+ 0,29
GUILLEMOT #	66	432,93	+ 0,76
GUYANOR ACTI	0,45	2,95	− 4,26
HF COMPANY	76,50	501,81	+ 0,72
HIGH CO.	56,10	367,99	− 2,35
HOLOGRAM IND.	37,10	243,36	− 2,37
IGE + XAO	6	39,36	− 1,64
ILOG #	6,70	43,95	− 0,74
IMECOM GROUP	4,20	27,55	....
INFOSOURCES	15,80	103,64	− 0,57
INFOTEL #	26,70	175,14	− 1,07
INTERCALL #	29,89	196,07	− 0,37
LEXIBOOK #	20,90	137,10	− 2,06
JOLIEZ-REGOL	7,45	48,87	− 2,87
JOLIEZ-REGOL	0,19	1,25	....
LACIE GROUP	7,25	47,56	+ 6,77
MEDIDEP #	19,50	127,91	− 2,50
MILLE AMIS # ♦	5,44	35,68	....
MONDIAL PECH	8,39	55,03	− 1,29
NATUREX	7,75	50,84	+ 1,97
OLITEC	61	400,13	+ 1,67
OXIS INTL RG	0,78	5,12	− 3,70
PERFECT TECH	19,50	127,91	+ 2,52
PHONE SYS.NE	8,15	53,46	+ 0,49
PICOGIGA	17	111,51	− 3,95
PROSODIE #	110	721,55	− 4,35
PROLOGUE SOF	32	209,91	− 0,62
QUANTEL	3,75	24,60	+ 1,35
R2I SANTE	50	327,98	− 2,91
RADOUX INTL	40,50	265,66	− 1,10
RECIF #	21	137,75	− 0,24
REPONSE #	18,99	124,57	....
REGINA RUBEN	7	45,92	....
SAVEURS DE F	18	118,07	− 2,01
SILICOMP #	13,10	85,93	+ 0,38
SERP RECYCLA ♦	108,80	713,68	....
SOI TEC SILI	42	275,50	− 1,62
STACI #	23,89	156,71	....
STELAX	0,70	4,59	+ 1,45
SYNELEC #	15,21	99,77	− 1,87
LA TETE D.L.	1,98	12,99	− 5,26
THERMATECH I	25,40	166,61	− 5,93
TITUS INTERA	101,50	665,80	+ 1
TITUS INTER. ♦	101,80	667,76	....
TRANSGENE #	32,75	214,83	+ 0,58
TR SERVICES	13,30	87,24	+ 0,61
V CON TELEC	7,70	50,51	− 2,41
WESTERN TELE	9	59,04	....

SECOND MARCHÉ

JEUDI 30 SEPTEMBRE

Une sélection. **Cours relevés à 09 h 50**

Valeurs ▶	Cours en €uros	Cours en francs	% Var. veille
ADA ♦	52	341,10	....
AIGLE #	89,50	587,08	....
ALGECO #	76	498,53	− 0,13
APRIL S.A.#(	105	688,75	− 2,78
ARKOPHARMA #	63,40	415,88	+ 0,24
ASSUR.BQ.POP	89,80	589,05	....
ASSYSTEM #	36,60	240,08	+ 0,55
BENETEAU CA# ♦	207	1357,83	....
BISC. GARDEI ♦	6,52	42,77	....
BOIRON (LY)#	59,95	393,25	....
BOISSET (LY) ♦	34,80	228,27	....
BOIZEL CHANO	96,35	632,01	− 1,18
BONDUELLE	16,35	107,25	+ 0,31
BOURGEOIS (L ♦	6	39,36	....
BRICE	55	360,78	+ 1,66
BRICORAMA #	55,10	361,43	− 0,36
BRIOCHE PASQ	91,80	602,17	+ 0,33
SOLERI	65	426,37	+ 2,20
CDA-CIE DES	33,24	218,04	+ 0,73
CEGEDIM # ♦	48,59	318,73	....
CERG-FINANCE	115,70	758,94	− 1,95
CGBI ♦	50,60	331,91	....
CLAYEUX (LY) ♦	5,35	35,09	....
CNIM CA#	41,07	269,40	+ 0,02
COFITEM-COFI ♦	56,05	367,66	....
CIE FIN.ST-H ♦	66,60	436,87	....
C.A. PARIS I	155,30	1018,70	....
C.A.ILLE & V	49,09	322,01	− 0,02
C.A.LOIRE AT ♦	50,75	332,90	....
C.A.MORBIHAN	49,10	322,07	....
C.A.DU NORD#	78,60	515,58	+ 0,13
C.A. OISE CC ♦	67,90	445,39	....
C.A.PAS CAL	104,30	684,16	+ 0,10
C.A.TOULOUSE ♦	78,25	513,29	....
CRCAM TOUR.P ♦	66,20	434,24	....
CROMETAL ♦	45,80	300,43	....
DAPTA-MALLIN	....	....	....
GROUPE J.C.D	60	393,57	....
DAUPHIN ♦	127	833,07	....
DECAN GROUPE ♦	39,80	261,07	....
DU PAREIL AU	85,50	560,84	− 0,58
ENTRELEC CB	43,61	286,06	− 0,86
ENTREPRISE I.	100,10	656,61	....
ETAM DEVELOP	36,50	239,42	+ 2,53
EUROPEENNE C	128,90	845,53	− 0,08
EUROP.EXTINC	50,25	329,62	+ 0,50
EXEL INDUSTR	52,95	347,33	....
EXPAND S.A.	32,45	212,86	− 1,37
FACTOREM ♦	130	852,74	....
FAIVELEY #	15	98,39	....
FINACOR ♦	4,67	30,63	....
FINATIS(EX.L ♦	112,90	740,58	....
FININFO ♦	187,50	1229,92	....
FLO (GROUPE)	45	295,18	....
FOCAL (GROUP	54,45	357,17	....
FRAIKIN 2#	68,50	449,33	− 1,37
GAUTIER FRAN	42	275,50	− 0,47
GEL 2000 ♦	1,25	8,20	....
GENERALE LOC ♦	33,60	220,40	....
GEODIS	72,50	475,57	− 0,89
G.E.P PASQUI ♦	0,93	6,10	....
GFI INDUSTRI	22,90	150,21	+ 2,69
GFI INFORMAT	75,05	492,30	+ 0,07
GO SPORT ♦	67	439,49	....
GPRI FINANCI ♦	23,10	151,53	....
GRAND MARNIE ♦	5100	33453,81	....
GROUPE BOURB ♦	50,05	328,31	....
GUERBET S.A. ♦	19,50	127,91	....
GUY DEGRENNE	31	203,35	....
GUYOMARC H N	58	380,46	− 1,69
HERMES INTL	101,10	663,17	− 1,75
HYPARLO #(LY	117	767,47	....
I.C.C.# ♦	35,05	229,91	....
IMMOB.BATIBA	52	341,10	− 0,19
IMS(INT.META	8,70	57,07	+ 1,64
INFO REALITE	42,80	280,75	− 0,23
INT. COMPUTE ♦	5,71	37,46	....
JET MULTIMED	190	1246,32	+ 1,06
LATECOERE #	103,90	681,54	+ 1,86
L.D.C.	96	629,72	+ 2,07
LECTRA SYST.	6,71	44,01	− 1,32
LEON BRUXELL	35,50	232,86	− 1,11
LOUIS DREYFU	16,65	109,22	+ 0,30
LVL MEDICAL	20,90	137,10	− 0,48
M6-METROPOLE	229	1502,14	+ 1,78
MEDASYS DIGI	2,21	14,50	− 3,49
MANITOU #	43,45	285,01	+ 0,58
MANUTAN INTE	55	360,78	− 1,79
MARC ORIAN ♦	103,40	678,26	....
MARIONNAUD P.	51,50	337,82	− 0,77
MECATHERM #	40,65	266,65	− 0,85
MGI COUTIER	35,99	236,08	+ 1,10
MICHEL THIER	129,80	851,43	− 0,08
NAF-NAF #	12,20	80,03	− 2,40
PHYTO-LIERAC	26,40	173,17	....
POCHET ♦	71,20	467,04	....
RADIALL #	75,70	496,56	....
RALLYE(CATHI	68,65	450,31	+ 0,22
REYNOLDS	37,81	248,02	− 1
RUBIS #	23,30	152,84	− 0,43
SABATE SA #	111,60	732,05	− 2,96
SEGUIN MOREA ♦	71,45	468,68	....
SIDERGIE	147	964,26	− 0,68
SIPAREX (LY) ♦	26,66	174,88	....
SOCAMEL-RESC ♦	21,90	143,65	....
SPORT ELEC S. ♦	7,05	46,24	....
STALLERGENES	17	111,51	− 0,29
STEF-TFE #	44	288,62	+ 1,15
SUPERVOX (B) ♦	2,30	15,09	....
SYLEA	53,05	347,99	− 0,28
TOUPARGEL (L ♦	13,72	90	....
TRANSICIEL #	55,55	364,38	+ 0,09
TRIGANO	57	373,90	....
UBI SOFT ENT	124,40	816,01	+ 2,30
VIEL ET CIE	22	144,31	....
VILMOR.CLAUS	80	524,77	....
VIRBAC	52	341,10	+ 0,29
WALTER #	93,50	613,32	− 1,58
AFIBEL ♦	37,10	243,36	....
ARFEO #(NS) ■	39	255,82	+ 3,04
ALAIN MANOUK	38	249,26	− 3,55
BQUE TARNEAU ♦	79,50	521,49	....
C.A.GIRONDE ♦	92,35	605,78	....
C.A.LOIRE/H. ♦	40,70	266,97	....
C.A. MIDI CC ♦	62	406,69	....
C.A. SOMME C	53,10	348,31	....
CR.AG.SUD RH ♦	57,50	377,18	....
CIDER SANTE ■	39,46	258,84	....
CODETOUR ♦	72	472,29	....
COFIDUR #	10,01	65,66	− 4,76
CORA INDUSTR ♦	37,90	248,61	....
DELACHAUX S. ♦	157	1029,85	....
DELMON INDUS ♦	38	249,26	....
DIGIGRAM #	20,55	134,80	+ 0,74
DISTRIBORG G	43,70	286,65	....
EMIN-LEYDIER ♦	65	426,37	....
FLAMMARION S ♦	30,20	198,10	....
GRAVOGRAPH ♦	13,86	90,92	....
GPE GUILLIN	22,12	145,10	+ 0,05
JEANJEAN # ♦	13,10	85,93	....
HBS TECHNOLO	34	223,03	....
HOT.REG.PARI ♦	135,40	888,17	....
HUREL DUBOIS	133	872,42	+ 2,31
IDI ♦	141	924,90	....
IMV TECHNOLO ♦	19,90	130,54	....
INTER PARFUM	37,60	246,64	+ 0,24
IPO (NS) # ♦	48,85	320,43	....
LABO.PHARMYG ♦	19,50	127,91	....
M.B.ELECTRON ♦	92,40	606,10	....
NSC GPE (NY) ♦	95	623,16	....
NOCIBE ♦	45,27	296,95	....
ONET #	144,50	947,86	+ 0,35
ORGASYNTH	13,60	89,21	− 1,81
PARIS EXPO ♦	55	360,78	....
PAUL PREDAUL ♦	18,30	120,04	....
PIER IMPORT	9,40	61,66	+ 0,53
PISC. DESJOY ♦	20,60	135,13	....
PLAST.VAL LO.	23,50	154,15	− 0,42
REGIONAL AIR ♦	39,30	257,79	....
SECHE ENVIRO.	43,80	287,31	....
SERVICES ET ♦	63	413,25	....
SICAL ♦	29,39	192,79	....
SMOBY (LY) #	48	314,86	....
SODICE EXP.(♦	121	793,71	....
SOFIBUS ♦	51	334,54	....
SOGEPAG(PARC ♦	36	236,14	....
SOLVING # ♦	72	472,29	....
S.T. DUPONT	9,49	62,25	+ 1,06
STEDIM #	45	295,18	− 2,17
SURCOUF # ♦	17,90	117,42	....
SYLIS # ♦	99,90	655,30	....
TEAMLOG # ♦	56	367,34	....
THERMADOR GP.	43,50	285,34	....
THERMOCOMPAC ♦	12,50	81,99	....
UNION FIN.FR	111,90	734,02	+ 3,61
VRANKEN MONO.	55	360,78	+ 3,77
VULCANIC # ♦	32,60	213,84	....

SICAV FCP

Une sélection.

Cours de clôture le 29 septembre

Émetteurs ▶	Valeurs unitaires★ €uros	francs★★	Date cours
AGIPI			
AGIPI AMBITION (AXA)	25,66	168,32	28/09
AGIPI ACTIONS (AXA)	25,88	169,76	28/09
BNP — 3615 BNP			
BNP ACTIONS EURO	112,66	739	29/09
BNP ACTIONS FRANCE	156,20	1024,60	29/09
BNP ACT. MIDCAP EURO	105,29	690,66	29/09
BNP ACT. MIDCAP FR.	39,22	257,27	29/09
BNP ACTIONS MONDE	173,88	1140,58	29/09
BNP ACTIONS PEA EURO	185,98	1219,95	29/09
BNP ÉP. PATRIMOINE	28,54	187,21	29/09
BNP ÉPARGNE RETRAITE	31,68	207,81	29/09
BNP MONÉ COURT TERME	2303,79	15111,87	29/09
BNP MONÉTAIRE C	873,25	5728,14	29/09
BNP MONÉTAIRE D	803,80	5272,58	29/09
BNP MONÉ PLACEMENT C	12701,10	83313,75	29/09
BNP MONÉ PLACEMENT D	11609,52	76153,46	29/09
BNP MONÉ SÉCURITÉ	1781,65	11686,86	29/09
BNP MONÉ TRÉSORIE	143733,17	942827,79	29/09
BNP OBLIG. CT	166,24	1090,46	29/09
BNP OBLIG. LT	34,33	225,19	29/09
BNP OBLIG. MONDE	179,17	1175,28	29/09
BNP OBLIG. MT C	141,35	927,20	29/09
BNP OBLIG. MT D	134,58	882,79	29/09
BNP OBLIG. REVENUS	164,38	1078,26	29/09
BNP OBLIG. SPREADS	168,73	1106,80	29/09
BNP OBLIG. TRÉSOR	1823,78	11963,21	29/09
BNP SECT. IMMOBILIER	137,60	902,60	29/09
CDC Asset Management — www.cdc-assetmanagement.com			
LIVRET B. INV.D PEA	187,48	1229,79	28/09
NORD SUD DÉVELOP. C	435,19	2854,66	28/09
NORD SUD DÉVELOP. D	370,29	2428,94	28/09
MULTI-PROMOTEURS CCBP-CDC			
PATRIMOINE RETRAITE C	49,82	326,80	28/09
PATRIMOINE RETRAITE D	45,90	301,08	28/09
CAISSE D'EPARGNE — Sicav en ligne : 08 36 68 09 00 (2,23 F/mn)			
ÉCUR. ACT. FUT.D PEA	66,22	434,37	29/09
ÉCUR. ACTIONS EUROP. C	17,18	112,69	29/09
ÉCUR. CAPITALISATION C	40,57	266,12	29/09
ÉCUR. DYNAMIQUE+ D PEA	45,74	300,03	29/09
ÉCUR. ÉNERGIE D PEA	43,95	288,29	29/09
ÉCUR. EXPANSION C	13581,26	89087,23	29/09
ÉCUR. EXPANSIONPLUS C	39,01	255,89	29/09
ÉCUR. INVESTIS. D PEA	52,16	342,15	29/09
ÉC. MONÉT.C/10 30/11/98	209,05	1371,28	29/09
ÉC. MONÉT.D/10 30/11/98	188,60	1237,13	29/09
ÉCUR. OBLIG. INTERNAT. C	160,12	1050,32	29/09
ÉCUR. TRIMESTRIEL D	281,45	1846,19	29/09
ÉPARCOURT-SICAV D	28,62	187,73	29/09
GÉOPTIM C	2103,12	13795,56	29/09
HORIZON C	489,32	3209,73	29/09
PRÉVOYANCE ÉCUR. D	15,27	100,16	29/09
Fonds communs de placements			
ÉCUR. ÉQUILIBRE C	35,84	235,09	29/09
ÉCUR. PRUDENCE C	32,41	212,60	29/09
ÉCUR. VITALITÉ C	40,69	266,91	29/09
INDOCAM Asset Management — CRÉDIT AGRICOLE — 08 36 68 56 55 (2,23 F/mn)			
ATOUT AMÉRIQUE	41,56	272,62	29/09
ATOUT ASIE	21,26	139,46	29/09
ATOUT CROISSANCE	335,37	2199,88	29/09
ATOUT FONCIER	304,13	1994,96	29/09
ATOUT FRANCE EUROPE	190,42	1249,07	29/09
ATOUT FRANCE MONDE	46,08	302,26	29/09
ATOUT FUTUR C	195,12	1279,90	29/09
ATOUT FUTUR D	180,94	1186,89	29/09
COEXIS	318,92	2091,98	29/09
DIÈZE	420,82	2760,40	29/09
EURODYN	534,11	3503,53	29/09
INDICIA EUROLAND	111,27	729,88	28/09
INDICIA FRANCE	405,45	2659,58	28/09
INDOCAM CONVERT. C	244,08	1601,06	29/09
INDOCAM CONVERT. D	215,78	1415,42	29/09
INDOCAM EUR. NOUV.	1807,59	11857,01	28/09
INDOCAM HOR. EUR. C	182,98	1200,27	29/09
INDOCAM HOR. EUR. D	161,49	1059,30	29/09
INDOCAM MULTI OBLIG	151,83	995,94	29/09
INDOCAM ORIENT C	35,63	233,72	28/09
INDOCAM ORIENT D	31,78	208,46	28/09
INDOCAM UNIJAPON	189,76	1244,74	29/09
INDOCAM STR. 5-7 C	314,41	2062,39	29/09
INDOCAM STR. 5-7 D	215,20	1411,62	29/09
MONÉDYN	1575,30	10333,29	28/09
MONÉ.J C	1917,11	12575,42	30/09
MONÉ.J D	1774,40	11639,30	30/09
OBLIFUTUR C	91,14	597,84	29/09
OBLIFUTUR D	81,06	531,72	29/09
ORACTION	232,39	1524,38	29/09
REVENU-VERT	174,36	1143,73	29/09
SÉVÉA	18,37	120,50	28/09
SYNTHÉSIS	3077,92	20189,83	29/09
UNIVERS ACTIONS	56,30	369,30	29/09
MONÉ ASSOCIATIONS	184,72	1211,68	30/09
UNIVAR C	199,50	1308,63	30/09
UNIVAR D	182,62	1197,91	30/09
UNIVERS-OBLIGATIONS	38,60	253,20	29/09
Fonds communs de placements			
INDOCAM VAL. RESTR.	286,31	1878,07	23/09
MASTER ACTIONS	42,93	281,60	27/09
MASTER OBLIGATIONS	28,13	184,52	27/09
OPTALIS DYNAMIQ. C	19,96	130,93	28/09
OPTALIS DYNAMIQ. D	19,43	127,45	28/09
OPTALIS ÉQUILIB. C	18,75	122,99	28/09
OPTALIS ÉQUILIB. D	17,88	117,29	28/09
OPTALIS EXPANSION C	17,91	117,48	28/09
OPTALIS EXPANSION D	17,83	116,96	28/09
OPTALIS SÉRÉNITÉ C	17,03	111,71	28/09
OPTALIS SÉRÉNITÉ D	15,91	104,36	28/09
PACTE SOL. LOGEM.	79,54	521,75	28/09
PACTE VERT T. MONDE	81,86	536,97	28/09
CIC BANQUES			
FRANCIC	34,17	224,14	29/09
FRANCIC PIERRE	30,65	201,05	29/09
EUROPE RÉGIONS	48,71	319,52	29/09
CIC PARIS			
ASSOCIC	168,58	1105,81	29/09
AURECIC	108,39	710,99	29/09
CICAMONDE	31,61	207,35	29/09
CONVERTICIC	74,72	490,13	29/09
ECOCIC	319,75	2097,42	29/09
EPARCIC	793,75	5206,66	29/09
MENSUELCIC	1464,62	9607,28	29/09
OBLICIC MONDIAL	656,75	4308	29/09
OBLICIC RéGIONS	176,33	1156,65	29/09
RENTACIC	24,44	160,32	29/09
SECURICIC	365,30	2396,21	29/09
SECURICIC D	330,14	2165,58	29/09
CREDIT LYONNAIS ASSET MANAGEMENT			
LION 20000 C/3 11/06/99	916,92	6014,60	29/09
LION 20000 D/3 11/06/99	836,33	5485,97	29/09
SICAV 5000	165,37	1084,76	29/09
SLIVAFRANCE	287,87	1888,30	29/09
SLIVARENTE	38,33	251,43	29/09
SLIVINTER	165,63	1086,46	29/09
TRILION	752,11	4933,52	29/09
Fonds communs de placements			
ACTILION DYNAMIQUE C *.	194,68	1277,02	29/09
ACTILION DYNAMIQUE D *.	191,58	1256,68	29/09
ACTILION ÉQUILIBRE C *	181,20	1188,59	29/09
ACTILION ÉQUILIBRE D *	177,72	1165,77	29/09
ACTILION PEA ÉQUILIBRE *.	167,66	1099,78	29/09
ACTILION PRUDENCE C *	169,01	1108,63	29/09
ACTILION PRUDENCE D *	165,68	1086,79	29/09
LION ACTION EURO	92,73	608,27	29/09
LION PEA EURO	92,08	604,01	29/09
Crédit Mutuel FINANCE			
CM EURO PEA	21,27	139,52	29/09
CM FRANCE ACTIONS	34,56	226,70	29/09
CM MID. ACT. FRANCE	28,69	188,19	29/09
CM MONDE ACTIONS	344,38	2258,98	29/09
CM OBLIG. LONG TERME	102,24	670,65	29/09
CM OPTION DYNAM.	29,67	194,62	29/09
CM OPTION ÉQUIL.	49,09	322,01	29/09
CM OBLIG. COURT TERME	150,88	989,71	29/09
CM OBLIG. MOYEN TERME	308,18	2021,53	29/09
CM OBLIG. QUATRE	162,86	1068,29	29/09
Fonds communs de placements			
CM OPTION MODÉRATION	17,68	115,97	29/09
LCF E. DE ROTHSCHILD BANQUE			
ASIE 2000	85,08	558,09	28/09
SAINT-HONORÉ CAPITAL	3263,14	21404,80	28/09
ST-HONORÉ MAR. ÉMER.	65,28	428,21	28/09
ST-HONORÉ PACIFIQUE	122,23	801,78	28/09
ST-HONORÉ VIE SANTÉ	301,06	1974,82	28/09
LEGAL & GENERAL BANK			
SÉCURITAUX	293,83	1927,40	29/09
STRATÉGIE IND. EUROPE	198,57	1302,53	28/09
STRATÉGIE RENDEMENT	323,93	2124,84	28/09
LA POSTE — Sicav Info Poste : 08 36 68 50 10 (2,23 F/mn)			
AMPLITUDE AMÉRIQUE C	24,86	163,07	29/09
AMPLITUDE AMÉRIQUE D	24,64	161,63	29/09
AMPLITUDE EUROPE C	34,76	228,01	29/09
AMPLITUDE EUROPE D	33,96	222,76	29/09
AMPLITUDE MONDE C	236,37	1550,49	29/09
AMPLITUDE MONDE D	216,51	1420,21	29/09
AMPLITUDE PACIFIQUE C	23,67	155,27	29/09
AMPLITUDE PACIFIQUE D	23,32	152,97	29/09
ÉLANCIEL FRANCE D PEA	43,40	284,69	29/09
ÉLANCIEL EURO D PEA	106,97	701,68	29/09
ÉMERGENCE E.POST.D PEA	31,86	208,99	29/09
GÉOBILYS C	107,46	704,89	29/09
GÉOBILYS D	99,97	655,76	29/09
INTENSYS C	19,17	125,75	29/09
INTENSYS D	17,10	112,17	29/09
KALEÏS DYNAMISME C	223,13	1463,64	29/09
KALEIS DYNAMISME D	220	1443,11	29/09
KALEÏS ÉQUILIBRE C	194,33	1274,72	29/09
KALEIS ÉQUILIBRE D	191,31	1254,91	29/09
KALEÏS SÉRÉNITÉ C	180,43	1183,54	29/09
KALEIS SÉRÉNITÉ D	176,98	1160,91	29/09
LATITUDE C	23,90	156,77	29/09
LATITUDE D	20,82	136,57	29/09
OBLITYS D	102,42	671,83	29/09
PLÉNITUDE D PEA	43,14	282,98	29/09
POSTE GESTION C	2414,15	15835,79	29/09
POSTE GESTION D	2257,87	14810,66	29/09
POSTE PREMIÈRE SI	6578,90	43154,76	29/09
POSTE PREMIÈRE 1 AN	39021,99	255967,47	29/09
POSTE PREMIÈRE 2-3	8319,52	54572,47	29/09
REVENUS TRIMESTR. D	786,42	5158,58	29/09
THÉSORA C	167,53	1098,92	29/09
THÉSORA D	144,36	946,94	29/09
TRÉSORYS C	43552,28	285684,23	29/09
SOLSTICE D	358,43	2351,15	29/09
Fonds communs de placements			
POSTE EUROPE C	82,94	544,05	29/09
POSTE EUROPE D	80,27	526,54	29/09
POSTE PREMIÈRE 8 ANS C	176,98	1160,91	29/09
POSTE PREMIÈRE 8 ANS D	170,90	1121,03	29/09
SG ASSET MANAGEMENT — Serveur vocal : 08 36 68 36 62 (2,23 F/mn)			
CADENCE 1 D	159,38	1045,46	29/09
CADENCE 2 D	157,72	1034,58	29/09
CADENCE 3 D	155,91	1022,70	29/09
INTEROBLIG C	51,14	335,46	29/09
INTERSÉLECTION FR. D	77,48	508,24	29/09
SÉLECT DÉFENSIF C	181,89	1193,12	29/09
SÉLECT DYNAMIQUE C	237,33	1556,78	29/09
SÉLECT ÉQUILIBRE 2	163,89	1075,05	29/09
SÉLECT PEA 3	159,92	1049,01	29/09
SG FRANCE OPPORT. C	438,66	2877,42	29/09
SG FRANCE OPPORT. D	412,39	2705,10	29/09
SOGENFRANCE C	484,83	3180,28	29/09
SOGENFRANCE D	438,37	2875,52	29/09
SOGEOBLIG C	102,48	672,22	29/09
SOGÉPARGNE D	46,36	304,10	29/09
SOGEPEA EUROPE	243,47	1597,06	29/09
SOGINTER C	66,72	437,65	29/09
Fonds communs de placements			
DÉCLIC ACTIONS EURO	16,20	106,27	28/09
DÉCLIC ACTIONS FRANC	50,29	329,88	28/09
DÉCLIC ACTIONS INTER.	40,18	263,56	28/09
DÉCLIC BOURSE PEA	53,07	348,12	28/09
DÉCLIC BOURSE ÉQUILIBRE	16,03	105,15	28/09
DÉCLIC OBLIG. EUROPE	17,40	114,14	28/09
DÉCLIC PEA EUROPE	20,59	135,06	28/09
DÉCLIC SOGENFR. TEMPO	67,74	444,35	28/09

LÉGENDE

★ Hors frais. ★★ A titre indicatif. * Part div. par 10 au 5/5/99.

LeMonde Job: WMQ0110--0027-0 WAS LMQ0110-27 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 11:04 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 09Fap:100 N°:0373 Lcp:700 CMYK

SPORTS **L'Olympique de Marseille s'est incliné (1-2), mercredi 29 septembre, face à Manchester United, champion d'Europe en titre, lors d'une rencontre comptant pour la troisième journée de la Ligue des champions. ● LES OLYMPIENS ont longtemps mené au score grâce à leur attaquant Ibrahima Bakayoko, qui a ouvert la marque à la 43e minute. ● LES JOUEURS de Manchester ont réédité leur exploit de la finale de la Ligue des champions 1999, revenant au score en fin de partie avant de s'imposer dans les dernières minutes du match. ● ROLLAND COURBIS, l'entraîneur de l'OM, a déploré que la performance anglaise ait été accomplie alors que ses joueurs étaient momentanément réduits à dix. ● LES AUTRES rencontres de la troisième journée ont notamment vu les victoires de la Lazio Rome sur les Slovènes de Maribor (4-0) et le match nul (1-1) d'Arsenal à Barcelone.**

Face à Marseille, Manchester a pris tout son temps

Après avoir mené au score à Old Trafford, les Marseillais ont encaissé deux buts en fin de rencontre et se sont inclinés (2-1) face au champion d'Europe 1999. En mai, un même retournement avait permis aux footballeurs de Manchester de s'emparer du titre face au Bayern Munich

*« **CE QUI COMPTE** dans un match de football, c'est d'être bon dans les 90 dernières minutes. »* Les joueurs de l'Olympique de Marseille connaissaient-ils cet aphorisme prononcé par une vieille gloire du football anglais ? En se rendant à Manchester, mercredi 29 septembre, les hommes de Rolland Courbis se souvenaient sans doute davantage de cette fameuse fin de match, lors de la dernière finale de la Ligue des champions. Ce soir de mai 1999, au Camp Nou de Barcelone, l'équipe du nord de l'Angleterre avait offert le plus hitchcockien des épilogues footballistiques : deux buts dans les arrêts de jeu, aux 91e et 93e minutes, lui avaient permis de battre le Bayern de Munich (2-1) sur le fil et d'emporter un trophée qu'elle n'avait gagné qu'une fois au cours d'une histoire pourtant riche.

L'Olympique de Marseille n'a pas vécu la même mésaventure que celle qui fit chuter le Bayern de Munich ce jour-là, mais peu s'en faut. Après avoir ouvert la marque en première mi-temps (41e min) grâce à leur attaquant ivoirien Ibrahima Bakayoko, les vice-champions de France n'ont pu éviter de se faire remonter au score, puis dépasser, par Manchester United. Quatre minutes, cette fois, furent suffisantes. Un retourné acrobatique d'Andy Cole (79e) et un déboulé fracassant du petit Paul Scholes (83e) donnèrent la victoire aux *Red Devils*. Les 53 000 spectateurs présents à Old Trafford avaient là une belle occasion de se rappeler que le stade dans lequel ils avaient pris place est surnommé *« the theatre of dreams »* (le théâtre aux rêves).

COUP DE POKER

A dix minutes près, c'est pourtant Rolland Courbis qui faillit réaliser la performance la plus onirique de sa carrière d'entraîneur. Lui qui, avant la rencontre, avait déclaré préférer gagner contre Metz en championnat de France, samedi 2 octobre, plutôt qu'à Old Trafford en Ligue des champions ce mercredi, n'aurait pas craché sur une victoire, ô combien prestigieuse, sur le terrain des champions d'Europe en titre. *« Nous avons produit beaucoup d'efforts pour rien. Ce match va nous faire progresser pour la suite des compétitions »*, s'est-il consolé au coup de sifflet final, tout en regrettant que son équipe se soit retrouvée à dix au moment des deux buts anglais, Pierre Issa se faisant soigner sur le bord de la touche.

Au coup d'envoi, fidèle à sa réputation de joueur de poker, le technicien avait une fois encore surpris son monde en laissant sur le banc de touche son capitaine et champion du monde, Robert Pires. En le remplaçant numériquement par un défenseur (Pierre Issa), Rolland Courbis avait affiché clairement ses intentions : renforcer ses lignes arrières et miser sur une contre-attaque heureuse, ce qui demeure un grand classique des équipes en déplacement.

Longtemps, très longtemps, le plan se déroula comme prévu. Dans les buts phocéens, Stéphane Porato réitérait ses arrêts réflexes comparables à ceux d'un gardien de handball. Devant lui, ses défenseurs excellaient dans l'art du hors-jeu, malgré l'absence du libéro argentin Eduardo Berizzo, blessé au dos. Au milieu du terrain, les deux minots de l'OM, Peter Luccin et Stéphane Dalmat, tous deux âgés de vingt ans, orientaient le jeu avec calme et lucidité. Marseille jouait « haut » sur le terrain et Marseille jouait bien. Ibrahima Bakayoko, qui porta quelques mois les couleurs d'un club anglais (Everton), s'était même offert le plaisir de marquer un but juste avant la mi-temps, moment idoine pour prendre l'avantage sur son adversaire.

Le scénario idéal dura donc jusqu'à la 79e minute. La difficulté qu'a l'OM à terminer ses rencontres semble être un mal récurrent, cette saison. Contre l'équipe autrichienne de Sturm Graz, le 14 septembre, les Marseillais avaient sué à grosses gouttes durant le dernier quart d'heure d'un match à leur portée et néanmoins gagné (2-0). Au même moment, mercredi, les jambes phocéennes sont apparues plus lourdes et les passes ont perdu de leur précision. La pluie tombait dru et l'opposition n'était pas la même.

Dans ses rêves de réconciliation permanente, Rolland Courbis aura pu prendre la mesure de l'incomparable ferveur qui lie un public à des joueurs de football, de ce côté-ci de la Manche. Le voyage n'aura pas été inutile pour l'entraîneur du club le plus exposé de France. Une semaine après sa victoire sur le terrain du Croatia Zagreb (1-2), son équipe a confirmé qu'elle possédait bel et bien un fond de jeu – hypothèse mise en doute par une frange des supporteurs marseillais. L'OM, mercredi, a probablement fait un pas important en direction d'un Stade-Vélodrome rarement avare en sifflets depuis le début de la saison.

F. P.

La FIFA dénonce la saturation télévisuelle

La nouvelle formule de la Ligue des champions est *« un fiasco »*, a affirmé, mercredi 29 septembre, Michel Zen-Ruffinen, secrétaire général de la Fédération internationale de football (FIFA). Dans une violente sortie contre l'Union européenne de football (UEFA), lors du symposium du 10e Sportel, le marché international du sport et de la télévision, qui a lieu à Monte-Carlo, Michel Zen-Ruffinen a dénoncé la *« saturation des matches de football à la télévision »* qui *« a dilué l'intérêt d'une compétition extraordinaire »* [n.d.l.r., la Ligue des champions] et a notamment pour conséquence que *« la coupe UEFA n'intéresse plus personne ». « Le produit* [football] *perd de sa valeur »*, a-t-il estimé avant d'affirmer que *« les audiences n'atteignent pas ce qu'ils attendaient ».* Hors tribune officielle, il a invité les représentants des deux chaînes françaises qui diffusent cette compétition, Etienne Mougeotte (TF 1) et Marc-André Feffer (Canal Plus), à *« déclarer la vérité »*.

MANCHESTER - MARSEILLE 2 - 1

Ligue des champions
3e journée, Groupe D
mercredi 29 septembre
Stade d'Old Trafford, à Manchester
• Temps : pluie • Terrain glissant
• Ambiance animée • 53 250 spectateurs
• Arbitre : M. Garcia-Aranda (Esp.)

COMMENTAIRE Match de bonne qualité, où l'Olympique de Marseille, grâce à l'opportunisme et au réalisme de Bakayoko, a frôlé l'exploit. Les Mancuniens, par une utilisation permanente de leurs joueurs de couloirs, n'ont cessé de mettre à l'épreuve une défense olympienne physiquement très éprouvée dans la dernière demi-heure. Cette fois, Porato n'a pu que repousser l'échéance. Il a fallu un geste remarquable de Cole pour que les Red Devils parviennent à égaliser, et toute l'abnégation de Scholes, pour qu'ils signent une victoire somme toute logique.

MANCHESTER UNITED
Entraîneur : Ferguson
Van der Gouw • Irwin ; Stam (cap.) ; Berg (Sheringham, 77e) ; P. Neville • Beckham ; Butt ; Scholes ; Solksjaer (Fortune, 72e) • Yorke ; Cole (Clegg, 86e).

MARSEILLE
Entraîneur : Courbis
Porato • Perez ; Gallas ; Y. Fischer Issa (Belmadi, 81e) ; Blondeau • Brando ; Luccin (De la Pena, 77e) ; Dalmat • Bakayoko ; Ravanelli (cap., Pires, 62e).

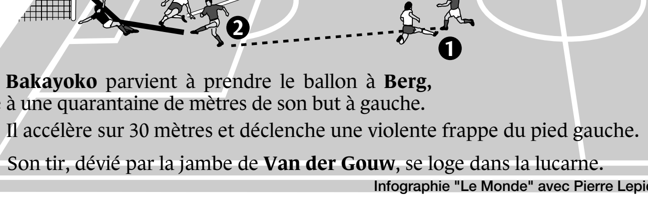
BUTS **MANCHESTER** : **Cole** (79e, retourné acrobatique de 7 m du pied droit qui rebondit avant de longer le poteau droit) ; **Scholes** (83e, en se relevant, pousse le ballon du pied droit après avoir évité Porato).
MARSEILLE : **Bakayoko** (41e, frappe de l'extérieur du pied gauche déviée par le gardien dans sa lucarne droite).

AVERTISSEMENTS **MANCHESTER : P. Neville** (85e, jeu dangereux)
MARSEILLE : Porato (83e, contestation)

ARRÊTS DE JEU **En faveur de MANCHESTER :** 12 coups francs (2 + 10), dont 2 hors-jeu (0 + 2), 7 corners (4 + 3).
En faveur de MARSEILLE : 20 coups francs (12 + 8), dont 9 hors-jeu (5 + 4), 1 corner (1 + 0).

OCCASIONS **MANCHESTER :** 67 positions d'attaque dans les 30 m (31 + 36), dont 9 occasions (4 + 5) ; 19 tirs (11 + 8), dont 2 contrés (1 + 1) et 4 parés (3 + 1) par **Porato**.
MARSEILLE : 24 positions d'attaque dans les 30 m (11 + 13) dont 1 occasion (1 + 0) ; 9 tirs (5 + 4), dont 3 contrés (2 +1) et 3 parés (1 + 2) par **Van der Gouw**.

L'ACTION **LE BUT DE MARSEILLE** à la 41e minute



❶ **Bakayoko** parvient à prendre le ballon à **Berg**, situé à une quarantaine de mètres de son but à gauche.
❷ Il accélère sur 30 mètres et déclenche une violente frappe du pied gauche.
❸ Son tir, dévié par la jambe de **Van der Gouw**, se loge dans la lucarne.

Infographie "Le Monde" avec Pierre Lepidi

LES AUTRES RÉSULTATS

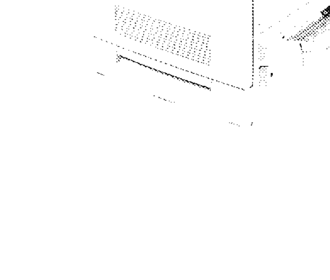
(3e journée)
● **Groupe A**
Bayer Leverkusen (All.)-Dynamo Kiev (Ukr.) 1-1
Lazio (Ita.)-Maribor Teatanic (Slo.) 4-0
Classement : 1. Lazio (7 points) ; 2. Bayer Leverkusen (5 points) ; 3. Maribor Teatanic (3 points) ; 4. Dinamo Kiev (1 point).
● **Groupe B**
AIK Stockholm (Suè.)-Fiorentina (Ita.) 0-0
Barcelone (Esp.)-Arsenal (Ang.) 1-1
Classement : 1. Barcelone (7 points) ; 2. Arsenal (5 points) ; 3. Fiorentina (2 points) ; 4. AIK Stockholm (1 point).
● **Groupe C**
Boavista (Por.)-Feyenoord (PB) 1-1
Rosenborg Trondheim (Nor.)-Borussia Dortmund (All.) 2-2
Classement : 1. Borussia Dortmund (5 points) ; 2. Rosenborg Trondheim (5 points) ; 3. Feyenoord (3 points) ; 4. Boavista (1 point).
● **Groupe D**
Croatia Zagreb (Cro.)-Sturm Graz (Aut.) 3-0
Manchester United (Ang.)-Marseille (Fra.) 2-1
Classement : 1. Manchester United (7 points) ; 2. Marseille (6 points) ; 3. Croatia Zagreb (4 points) ; 4. Sturm Graz (0 point).
Prochaine journée le 20 octobre.

■ **LOTO : Résultat des tirages n° 78,** effectués mercredi 29 septembre.
Premier tirage : 3, 11, 13, 22, 28, 34, numéro complémenaire : 14. **Second tirage :** 1, 2, 3, 12, 30, 38, numéro complémentaire : 41.

DÉPÊCHE

■ **RUGBY : Jean-Claude Skrela a livré, jeudi 30 septembre, la composition du XV de France** qui va entamer la Coupe du monde face au Canada, samedi 2 octobre à Béziers : 1. Christian Califano (Toulouse) ; 2. Raphaël Ibanez (cap., Perpignan) ; 3. Franck Tournaire (Toulouse) ; 4. Abdelatif Benazzi (Agen) ; 5. Fabien Pelous (Toulouse) ; 6. Marc Lièvremont (Stade français) ; 7. Olivier Magne (Montferrand) ; 8. Christophe Juillet (Stade français) ; 9. Pierre Mignoni (Toulon) ; 10. Thomas Castaignède (Castres) ; 11. Christophe Dominici (Stade français) ; 12. Stéphane Glas (Bourgoin-Jallieu) ; 13. Richard Dourthe (Dax) ; 14. Xavier Garbajosa (Toulouse) ; 15. Ugo Mola (Castres). Remplaçants : 16. Emile Ntamack (Toulouse) ; 17. Christophe Lamaison (Brive) ; 18. Stéphane Castaignède (Mont-de-Marsan) ; 19. Lionel Mallier (Brive) ; 20. Olivier Brouzet (Bègles-Bordeaux) ; 21. Cédric Soulette (Toulouse) ; 22. Pieter De Villiers (Stade français).

Vous aimez
les bonnes choses? Vous allez être servis.



Enfin ! De la finance au marketing, en passant par les RH et l'infographie, chacun a la même chance de briller en couleur. Un peu, beaucoup, énormément, la laser EPSON EPL-C8200 se donne à qui la demande. Adaptation automatique des paramétrages à partir du pilote, possibilité de format A3+ pour les besoins arts graphiques (existe avec RIP PostScript d'Adobe), évolutivité en copieur couleur (Color Copy Station 8200), optimisation automatique des réglages en fonction des éléments composant la page : toute votre entreprise va pouvoir, en couleur, partager d'excellents rapports et faire de très fortes impressions.

CMON99
Société ______
Nom ______
Adresse ______
______
Téléphone/Fax ______
______
Conformément à la loi Informatique et Libertés, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux données personnelles vous concernant dont nous sommes les seuls destinataires.

QUI VOUS COMPREND MIEUX QU'EPSON ?

Imprimantes-Scanners-Projecteurs-Appareils photo numériques

LeMonde Job: WMQ0110--0028-0 WAS LMQ0110-28 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 15:14 S.: 111,06-Cmp.:30,15, Base : LMQPAG 35Fap:100 N°:0716 Lcp:700 CMYK

Des matières plastiques biodégradables en culture

Du colza manipulé génétiquement pourrait bientôt produire en masse des polymères utilisables par l'industrie de l'emballage

Les préoccupations environnementales et la conscience que les ressources pétrolières sont limitées ont amené les industriels à trouver d'autres modes de production des plastiques. Ils ont fait appel aux biotechnologies pour tenter de fabriquer, à bas prix et en quantité, des polymères biodégradables. Après plusieurs tentatives peu convaincantes, des chercheurs américains ont obtenu des résultats encourageants sur le colza. Ces plastiques seront parfaitement utilisables pour l'emballage et se dégraderont lentement, sans polluer, quand ils seront abandonnés dans l'environnement. Il reste encore à mettre au point un procédé industriel efficace et économique pour extraire le plastique des graines. De solides recherches complémentaires sont donc encore nécessaires avant que ce nouveau produit ne vienne concurrencer le polyéthylène et autres PVC.

LES PLASTIQUES seront-ils, demain, des produits issus de l'agriculture, au même titre que la farine de blé ou l'huile tirée du colza ou du tournesol ? Industriels et chercheurs en rêvent depuis plusieurs années. Ils sont sur le point d'y parvenir. Après plusieurs essais prometteurs, mais peu concluants sur le plan pratique, une équipe de la firme américaine Monsanto vient de réussir à manipuler génétiquement deux plantes courantes pour leur faire « produire » un polymère biodégradable utilisable commercialement.

Mais les travaux publiés par Steven Slater et ses collaborateurs dans le numéro d'octobre du mensuel *Nature Biotechnology* ouvrent la voie à une industrialisation prochaine de ce procédé qui est une sorte de « retour à la nature ».

La cellulose, polymère naturel issu du bois, du coton ou du lin, a longtemps servi de matière première à l'homme pour les textiles, pour la fabrication du papier et pour celle des ancêtres des plastiques modernes comme le Celluloïd et la Cellophane. Ces derniers ont été supplantés entre autres par le Nylon, le polyéthylène et le PVC (polychlorure de vinyle). Toutes matières tirées du pétrole.

RESSOURCE RENOUVELABLE

« Mais, ces dernières années, avec la montée des préoccupations environnementales, on a pris conscience que les ressources pétrolières sont limitées et que l'indestructibilité des plastiques représente une nuisance plutôt qu'un avantage. On s'est donc efforcé de produire des polymères biodégradables à partir de ressources renouvelables », explique Yves Poirier, biologiste à l'Institut d'écologie de l'université de Lausanne.

Les polymères étant nombreux dans la nature, les scientifiques ont donc, logiquement, cherché une source d'approvisionnement du côté des biotechnologies. Ils sont ainsi parvenus à faire produire des PHAs (polyhydroxyalkanoates) par des bactéries « naturelles » (*Ralstonia eutropha*), ou manipulées (*Escherichia coli* dotées de gènes de *R. eutropha*). Cela fonctionnait assez bien : les bactéries fournissaient jusqu'à 85 % de leur poids d'un plastique parfaitement utilisable pour l'emballage, par exemple, et qui, de surcroît, se dégrade lentement sans polluer, quand il est abandonné dans l'environnement.

Restait un problème de taille. Les vaillantes petites bactéries ont besoin, pour fabriquer le PHA, d'être alimentées en carbone et en énergie. Cela porte de trois à cinq dollars par kilo le prix du PHA bactérien, alors que le polypropylène, par exemple – bien établi, depuis longtemps, sur le marché –, revient à moins d'un dollar le kilo. Les chercheurs se sont donc remis à l'ouvrage.

Il s'agissait de *« réduire le nombre des intermédiaires »*, pour *« augmenter la production et diminuer les coûts »*, explique Yves Poirier. Le carbone étant extrait de végétaux, ils se sont, en bonne logique industrielle, tournés vers les plantes pour tenter de leur faire fabriquer le précieux polymère directement, à partir de leur propre carbone. C'était plus facile à dire qu'à faire : on était alors au début des années 90 et les premières plantes manipulées sortaient à peine des labos. Avec, généralement, un seul gène ajouté pour, par exemple, leur conférer une résistance à un herbicide, ou aux insectes.

Pourtant, en 1992, une équipe dirigée par Yves Poirier parvient à greffer deux gènes de *R. eutropha* sur un plant d'*Arabidopsis*. Cette « mauvaise herbe » – très utilisée pour les recherches en génétique végétale – se mit ainsi à produire du PHA à raison de 0,1 % de son poids. En 1994, on obtint près de 14 % grâce à l'adjonction d'un troisième gène et en dirigeant mieux le lieu de leur expression.

« Cette proportion correspond à un niveau commercial, mais le polymère obtenu présentait de piètres propriétés physiques », reconnaît Yves Poirier. L'an dernier, son équipe est parvenue à faire fabriquer par une plante un PHA de bonne qualité, mais malheureusement en petite quantité. Toutefois, ce polymère (le MCL-PHA) est plus mou, proche des élastomères et des caoutchoucs ou des colles. Son marché étant plus étroit que celui des plastiques d'emballage, la mise au point d'un procédé de production de masse bon marché est donc moins cruciale.

Récemment, le groupe de Steven Slater a réussi une percée décisive qui lui a permis de produire une variété de PHA de très bonne qualité. A partir des feuilles de l'*Arabidopsis thaliana* – équivalent végétal de la souris de laboratoire ou de la mouche drosophile chères aux biologistes – mais aussi des graines du colza, plante propice, s'il en est, à la culture intensive. Beau joueur, Yves Poirier salue l'exploit de ses concurrents et collègues qui, pour réussir, ont dû bâtir une véritable « usine végétale » en greffant quatre gènes bactériens différents qui devaient pouvoir s'exprimer correctement dans deux *« voies métaboliques »* distinctes au sein des plantes.

« PLANTE AUX GÈNES D'OR »

Les chercheurs de Monsanto ne sont pas, pour autant, au bout de leurs peines. L'*Arabidopsis* et le colza ainsi transformés ne produisent que 2,5 % de leur poids en plastique. *« D'autres modifications génétiques seront probablement nécessaires pour obtenir des quantités exploitables commercialement »*, estime Yves Poirier. Et quand cette « plante aux gènes d'or » sera enfin obtenue, il restera à mettre au point un procédé industriel efficace et – surtout – économique pour extraire le plastique de ses graines. Les clients des supermarchés devront cependant attendre encore plusieurs années avant d'emporter leurs emplettes dans des sacs de PHA issu du colza transgénique.

Jean-Paul Dufour

Hémoglobine de tabac et vaccin de banane

Dans le domaine des plantes génétiquement modifiées, l'apparition sur le marché de céréales résistant aux herbicides et aux insectes, ou de légumes transgéniques à maturation retardée ou à mûrissement amélioré, n'est qu'une première étape. Les laboratoires des grandes firmes agroalimentaires sont déjà passés au stade suivant en modifiant génétiquement des plantes pour les rendre plus riches en protéines, leur faire produire des huiles et des amidons aux caractéristiques particulières, ou même des substances pour la pharmacie et l'industrie.

Si la firme Monsanto a développé un coton de couleur, des biologistes français sont parvenus à mettre au point un tabac transgénique produisant de l'hémoglobine. Une société néerlandaise travaille à la création d'une pomme de terre capable de « fabriquer » de l'albumine humaine cinq fois moins chère que celle tirée du plasma sanguin. Et des chercheurs américains mettent la dernière main à une banane transgénique capable de vacciner contre le choléra.

Une flûte chinoise de 9 000 ans chante sur la Toile

IL S'AGIRAIT d'un des plus anciens instruments de musique dont on peut encore jouer. Une flûte en os de grue cendrée, vieille d'environ 9 000 ans, que la revue *Nature* datée du 23 septembre vient de décrire et de faire entendre pour la première fois sur son site Internet (http ://www.nature.com). Après 90 siècles de silence, le musicien Taoying Xu redonne vie à cet instrument en interprétant la chanson populaire le *Petit Chou chinois*.

Le site de Jiahu (province du Henan) où elle a été découverte il y a dix ans a livré cinq autres flûtes d'une vingtaine de centimètres de long. La mieux conservée comprend sept trous, plus un, minuscule, percé semble-t-il pour corriger la justesse lors d'un éventuel changement d'octave.

Les tests pratiqués par deux flûtistes ont permis de déterminer le ton de l'instrument : *« Sol ou fa dièse. »* Il faudrait cependant fabriquer des répliques des cinq autres flûtes pour déterminer si cette gamme est l'ancêtre des gammes Qing Shan à six tons, et Xia Shi, à sept tons, apparues 6 000 ans plus tard.

Lucy Rault, chercheur au Musée de l'homme à Paris et spécialiste de la pensée musicale en Chine ancienne, regrette que l'étude de *Nature* ne fasse pas référence à des travaux menés antérieurement sur ces flûtes par un autre chercheur chinois, qui montrait leur parenté avec celles de l'époque Han (IIe siècle avant notre ère).

Déjà, la théorie musicale faisait la part belle au double principe du yin et du yang, avec des flûtes mâles et femelles allant de pair, dont les gammes s'emboîtaient l'une dans l'autre.

« Ces flûtes ne sont pas seulement des instruments de musique, ce sont aussi des étalons sonores, des diapasons », précise Lucy Rault, rappelant que dans la Chine ancienne, la musique, discipline ayant un rapport éminent avec les nombres et les intervalles, dépendait du ministère des *« poids et mesures »*. *« Cette continuité montre que les recherches acoustiques remontent à la nuit des temps »*, s'enthousiasme l'ethno-musicologue.

TRADITION ÉLABORÉE

En témoignent aussi des flûtes plus anciennes encore, découvertes dans la grotte d'Isturitz, dans les Pyrénées-Atlantiques. Fabriquées dans des os de vautour par l'homme de Cro-Magnon au Périgordien (25 000 ans avant notre ère), *« certaines étaient percées de quatre trous seulement »*, et leur longueur était *« ajustée pour que le premier régime tous trous ouverts corresponde à la même note que le second régime tous trous fermés »*, indique le préhistorien Michel Dauvois (*Pour la Science*, novembre 1998). *« Cette continuité mélodique, que l'on retrouve sur les instruments actuels, témoigne d'une tradition élaborée de facture des instruments de musique au Paléolithique »*, note le chercheur. Mais à Isturitz, seule une simulation numérique a permis de confirmer cette hypothèse, l'instrument original *« étant trop fragile pour être joué »*.

Hervé Morin

DÉPÊCHES

■ **NUCLÉAIRE : le *Marion-Dufresne II*,** le navire ravitailleur des Terres australes et antarctiques françaises (TAAF), va procéder, pour le compte du Commissariat à l'énergie atomique (CEA), à l'installation d'une station de surveillance hydroacoustique dans l'océan Indien, a annoncé, mardi 28 septembre, l'administration des TAAF.
Une fois mise en place, en février-mars 2000, au large des îles Crozet, cette station aura pour mission de détecter d'éventuels essais nucléaires dans cette région du globe. L'opération a été confiée au CEA par l'Organisation internationale de la surveillance du traité d'interdiction complète des essais nucléaires, signé par la France en 1996. – *(AFP.)*

■ **ASTRONOMIE : le satellite américain d'observation des rayons X Chandra** vient, deux mois seulement après sa mise en orbite, de découvrir un anneau extrêmement brillant autour de la nébuleuse du Crabe, une étoile en fin de vie, qui a explosé en 1054.
Cette découverte, complétée par des images prises par le télescope spatial Hubble, devrait permettre, selon Jeff Hester (de l'Université d'Arizona), de mieux comprendre comment la petite étoile à neutrons née de cette gigantesque explosion transmet, encore mille ans après l'événement, de l'énergie à la nébuleuse de gaz qui l'entoure. *« C'est un peu*, précise Jeff Hester, *comme si l'on avait trouvé les lignes qui permettent de véhiculer le courant de la centrale électrique à la lampe. »*

LeMonde Job: WMQ0110--0029-0 WAS LMQ0110-29 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 15:14 S.: 111,06-Cmp.:30,15, Base : LMQPAG 35Fap:100 N°:0719 Lcp:700 CMYK

Les adolescents, grands utilisateurs de téléphone

Aux parents qui n'ont plus accès à leur combiné le soir, France Télécom propose une deuxième ligne réservée à leurs enfants

ON SITUE généralement le démarrage de la période critique en fin d'après-midi et son terme vers 21 heures. Entre-temps, téléphoner ou recevoir le moindre coup de fil de son domicile est une mission impossible. On a bien pensé à s'intercaler entre deux appels, mais la concurrence pour la conquête du combiné est redoutable. Le ton finit par monter. Il est question de conversations qui dureraient depuis des heures – énergiques réfutations de la partie adverse – et d'une dictature exercée *« pour tenir des propos ineptes à des gens avec lesquels* (on) *vient déjà de passer la journée »*. Ambiance.

LA PAIX DES FAMILLES

Après avoir lancé une très sérieuse enquête sur le sujet – était-ce, au fond, vraiment indispensable ? – pour vérifier que cette scène de genre est bien monnaie courante dans les quelque quatre millions de familles qui comptent au moins un adolescent en leur sein, France Télécom propose une solution de compromis, sous forme d'une ligne téléphonique supplémentaire, assortie d'un forfait de communications. L'appellation choisie pour ce nouveau service, lancé à partir du lundi 4 octobre, est explicite : la *ligne Tchatche*.

Un produit qui œuvre pour la paix des familles tout en renforçant la position commerciale de France Télécom dans le domaine de la téléphonie résidentielle, un domaine où la concurrence s'ouvre progressivement aux autres opérateurs. Il s'agit d'une deuxième ligne téléphonique, dotée d'un numéro d'appel particulier, couplée avec un forfait de communications locales (128 F par mois pour dix heures, 148 F pour quinze heures) valable de 18 heures à 8 heures, ainsi que le week-end et les jours fériés. En dehors de ce forfait ou pour les appels nationaux, internationaux ou vers les mobiles, le tarif standard s'applique. Pour tout abonnement contracté avant le 31 mars 2000, les frais d'installation sont gratuits. Les familles qui pourront se le permettre vont enterrer la hache de guerre.

« Les jeunes n'ont pas les inhibitions de leurs aînés face au développement des télécommunications, estime Carole Froucht, directrice du marketing pour la branche grand public de France Télécom. *L'avènement du portable sonne une ère nouvelle. On téléphone partout, dans la rue ou en voiture. Il y a quelques années, c'était inimaginable, mais, pour eux, c'est normal. »* Le *teenager* est une manne pour les entreprises de télécommunications. Gros consommateur aujourd'hui et investissement prometteur pour demain, il s'est d'abord rué sur les *pagers* avant de les abandonner (après l'arrêt programmé du réseau Tam-tam, prévu mi-décembre, seul le Tatoo de France Télécom restera en activité) pour plébisciter les téléphones portables.

UN TIERS DU BUDGET FAMILIAL

Cependant, pour des raisons économiques, les jeunes fréquentent encore beaucoup les cabines publiques en utilisant des cartes pré-payées. Les 12-18 ans ne dédaignent pas pour autant le bon vieux téléphone fixe, chez leurs parents. La preuve : ils réalisent un tiers du budget familial. Néanmoins, 2,8 % seulement des familles françaises disposent d'une deuxième ligne téléphonique, contre 30 % aux Etats-Unis ou en suède. La marge de progression est confortable.

Conformément aux idées reçues, les adolescentes sont plus encore portées sur le téléphone que les garçons. *« Si j'appelle Sarah une heure par jour, c'est parce qu'il n'y a qu'au téléphone qu'on peut se dire certaines choses. Au collège, les autres risquent d'entendre »*, explique, avec une belle assurance, Amélie, douze ans. *« Cette différence,* estime Zbigniew Smoreda, chercheur au Centre national d'études des télécommunications (CNET), *peut s'expliquer par la plus grande autonomie dont bénéficient les garçons au même âge ; les filles compensent en téléphonant tous azimuts. D'ailleurs, les femmes sont plus prolixes au téléphone que les hommes, car elles assument en général les relations extérieures de la famille. En revanche, le comportement téléphonique des célibataires, quel que soit leur sexe, est parfaitement homogène. »*

Lié à une vie sociale généralement très active, l'inextinguible appétit de communiquer des adolescents peut aussi devenir source de conflit. D'après les études menées par le CNET, les parents utilisent fréquemment le signal d'appel, qui permet d'être informé qu'un autre correspondant cherche à vous joindre, comme une sorte de clignotant, une incitation discrète à raccrocher. Efficacité non garantie.

On peut objecter que l'installation d'une deuxième ligne équivaut pour les parents à capituler en rase campagne. *« Nous ne faisons que fournir un outil pour résoudre un conflit*, plaide Carole Froucht. *Le client peut choisir entre deux forfaits, restreindre l'accès au seul réseau local et s'informer à tout moment de l'évolution de son crédit en consultant un numéro-vert. »* La ligne *Tchatche* serait donc un instrument de régulation, synonyme de gestion conventionnelle du téléphone. Une réconciliation réalisée au prix d'une hausse du budget familial dévolu aux télécommunications...

Alors que les heures de connexion à Internet peuvent tout aussi bien monopoliser une installation téléphonique, la ligne *Tchatche* n'intègre pas dans son forfait les numéros d'appel correspondants. Pourtant, certains analystes considèrent que, dans quelques années, la moitié du trafic local sera réalisée par les internautes. Cette décision a été dictée par l'ART (Autorité de régulation des télécommunications), garante de l'équité de la compétition entre opérateurs. *« Sur le marché des communications d'accès à Internet, les forfaits 10 et 15 heures, dont les niveaux tarifaires sont très inférieurs aux coûts »*, conduiraient *« à des difficultés concurrentielles qui ne peuvent être acceptées à ce stade »*, estime l'ART dans un avis rendu en juillet.

Jean-Michel Normand

Les jeunes se sont d'abord rués sur les pagers avant de les abandonner pour plébisciter les portables.

Deux offres

● **Le Kit K2 Itineris**.
Il propose un appareil Philips Savvy, léger (140 grammes) et disponible en trois couleurs (jaune, vert, noir) ainsi qu'une mobicarte. Cette offre fonctionne sans abonnement, mais avec des cartes prépayées de 144 francs, disponibles dans les bureaux de tabac. L'utilisation du téléphone est limitée à dix numéros. L'autonomie de l'appareil est de deux cent cinquante heures en veille, quatre heures en communication. Le téléphone dispose aussi de fonctions pratiques et ludiques : jeux, réveil, calculatrice, chronomètre, biorythme, convertisseur euro et choix de vingt mélodies.
Prix : 690 francs, 105,18 euros.

● **Le pack KD de SFR**.
Il est doté d'un appareil Sagem MC 822, léger (135 grammes). Cette offre propose trois formules d'abonnement, avec forfaits courts : quinze minutes à 98 francs, 14,9 euros (plus quinze minutes offertes), trente minutes à 125 francs, 19 euros (plus quinze minutes offertes), une heure à 145 francs, 22,10 euros (plus quinze minutes offertes).
L'utilisation de l'appareil est, elle aussi, limitée à dix numéros. Son autonomie est de deux cents heures en veille, trois heures en communication.
Accessoires : un système antivol, un kit de tatouage, un service d'informations KD news, un guide de bonne conduite.
Prix : 490 francs, 74,70 euros.

Les enfants ne sont pas oubliés par les opérateurs de portables

AU MOIS de juin, Itineris (France Télécom) lançait un téléphone mobile spécialement conçu pour les sept ans et plus : le Kit Kid K2. Le même mois, SFR (Cegetel) proposait à son tour un nouveau pack, le KD, destiné aux juniors de dix à quatorze ans. Pour les deux opérateurs, il s'agissait de répondre à une demande exprimée par les parents, en quête d'une *« offre adaptée »*.

Les deux produits ont donc cherché à remplir une double mission : permettre aux enfants de garder un contact permanent avec leur famille et de communiquer avec leurs amis, tout en donnant à leurs parents la possibilité de verrouiller l'appareil et de ne sélectionner que quelques numéros.

Fidèle à une stratégie plus spécifiquement familiale, Bouygues a exclu, quant à lui, le pack enfants mais propose un mini forfait d'une heure à 135 francs, qui vise les jeunes et les préadolescents. Parallèlement, l'opérateur offre 50 % de réduction sur tous les appels passés entre les téléphones portables Bouygues du même groupe.

Les enfants ne sont donc pas laissés pour compte. Désormais considérés comme une cible à part entière, ils sont devenus l'une des promesse du marché. Les 8-12 ans représentent, en effet, 15 % des utilisateurs des téléphones mobiles. Parmi les 11-17 ans, on estime qu'ils sont aujourd'hui 19 % à être équipés d'un portable (contre 11 % en 1998). Les opérateurs ne peuvent se permettre de négliger ces cibles *« jeunes »*, qui représentent un potentiel non négligeable, et leur fournissent le moyen de fidéliser leurs clients le plus tôt possible.

AUTONOMIE

Sur les plus petits, ce sont les parents – et surtout les mères – qui sont prescripteurs. En équipant son enfant, on se rassure. *« Savoir que je peux joindre à tout moment mon fils et savoir – à tort ou à raison – où il se trouve a changé ma vie »*, rapporte cette maman qui n'a pas résisté à l'achat d'un portable pour son fils de dix ans. Cette acquisition ne déplaît pas non plus aux jeunes utilisateurs. Avoir la possibilité d'appeler ses parents, en cas de besoin (ou pas, d'ailleurs), apaise les petites angoisses. Il permet aussi de se sentir autonome et de *« frimer »* auprès des copains.

Chez les adolescents, en revanche, le paraître n'est plus à l'ordre du jour. Leur motivation est plus profonde. *« Contrairement à ce que l'on pense, la grande inquiétude des adolescents, ce n'est ni le chômage ni le sida – deux maux qu'ils ont finalement fini par intégrer – mais la solitude »*, précisait Joël-Yves Le Bigot, directeur de l'Institut de l'enfant, lors des 2es Rencontres de la communication mobile organisées par Motorola, les 23 et 24 septembre, à Paris.

« Pour eux, être seul, c'est être foutu. Téléphoner signifie avoir des copains, appartenir à une tribu, expliquait-il. *Aujourd'hui, être cool c'est communiquer, car cela permet de monter des plans et de les optimiser. Le téléphone mobile est, pour les adolescents, un outil qui les accompagne durant toutes les activités quotidiennes. Contrairement au téléphone fixe de la maison, le portable leur permet de garder, en permanence, le lien. Voilà qui les apaise. »*

Pour les adolescents, le mobile constitue un acte d'indépendance par rapport à la famille, tandis qu'il exprime un état de dépendance aux copains. Il est devenu le passage quasi obligé pour accéder au monde adulte.

Véronique Cauhapé

LeMonde Job: WMQ0110--0030-0 WAS LMQ0110-30 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 10:33 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 09Fap:100 N°:0376 Lcp:700 CMYK

Amélioration, mais beaucoup de nuages

VENDREDI. Une perturbation très active, qui a donné beaucoup de pluie mercredi et jeudi, se décale vers l'Europe. Les pressions remontent temporairement par l'ouest, mais une nouvelle perturbation abordera l'ouest du pays samedi.

Bretagne, pays de Loire, Basse-Normandie.– Les nuages resteront nombreux toute la journée, avec quelques averses locales sur les côtes de la Manche. Le vent de sud-ouest soufflera à 60 km/h en rafales près des côtes. Les températures maximales avoisineront 16 à 18 degrés.

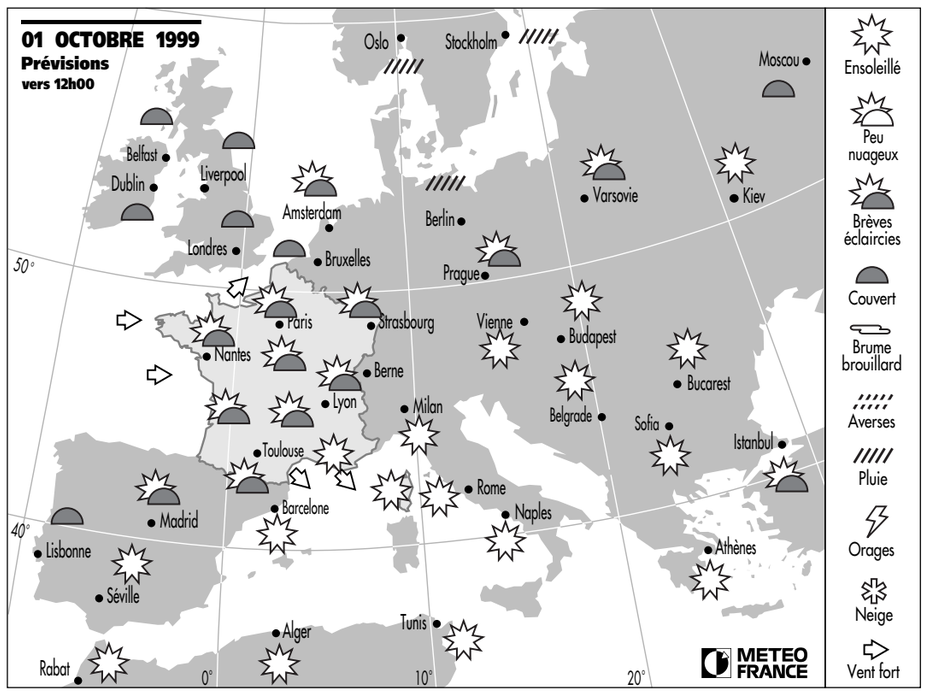
Nord-Picardie, Ile-de-France, Centre, Haute-Normandie, Ardennes.– Le ciel restera très nuageux, avec de courtes éclaircies, surtout l'après-midi. Le vent de sud-ouest sera modéré. Il fera 16 à 18 degrés au meilleur moment de la journée.

Champagne, Lorraine, Alsace, Bourgogne, Franche-Comté.– Les nuages seront abondants le matin, avec quelques pluies faibles locales sur le sud de la Franche-Comté et quelques averses. L'après-midi, le ciel restera très nuageux, avec de courtes éclaircies. Les températures maximales avoisineront 16 à 18 degrés.

Poitou-Charentes, Aquitaine, Midi-Pyrénées.– La matinée sera encore placée sous le signe des nuages, puis de belles éclaircies reviendront l'après-midi. Il fera 18 à 22 degrés l'après-midi.

Limousin, Auvergne, Rhône-Alpes.– Sur le Limousin, le soleil fera de belles apparitions l'après-midi. Ailleurs, il pleuvra encore faiblement par endroits le matin, puis de belles éclaircies reviendront. Le thermomètre marquera 18 à 21 degrés l'après-midi.

Languedoc-Roussillon, Provence-Alpes-Côte d'Azur, Corse.– Le soleil brillera largement, avec mistral et tramontane soufflant à 70 km/h en rafales. Il fera doux, avec 23 à 27 degrés l'après-midi.



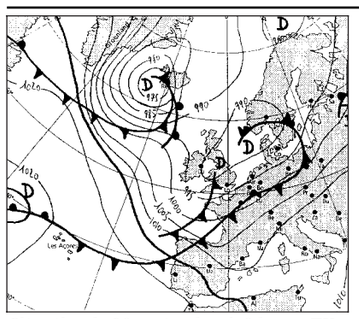
LE CARNET DU VOYAGEUR

■ **GRANDE-BRETAGNE.** Le Four Seasons Hotel Canary Wharf, dont l'ouverture est prévue en décembre, sera le premier hôtel « 5 étoiles » situé sur la Tamise, au cœur du dernier-né des quartiers londoniens. Situé à 10 minutes du London City Airport, le nouvel établissement de 139 chambres, dont 14 suites, bénéficiera de l'extension prochaine de la ligne de métro Jubilé qui permettra d'accéder rapidement au centre-ville. Partie intégrante du projet immobilier de Canary Riverside (appartements, centre de fitness, piscine, restaurants, bars et cafés), l'hôtel se distinguera par son design contemporain et la coupole en cuivre qui coiffera l'édifice de 10 étages.

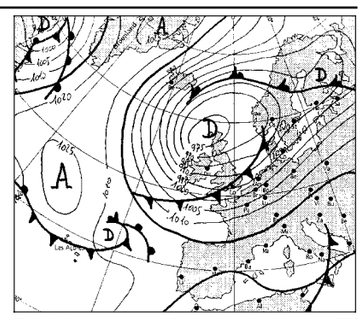
■ **AÉRIEN.** Austrian Airlines devient membre de Star Alliance, l'un des principaux regroupements aériens mondiaux. All Nippon Airways rejoindra ce même réseau en octobre et Mexicana au cours de l'été 2000.

PRÉVISIONS POUR LE 01 OCTOBRE 1999
Ville par ville, les minima/maxima de température et l'état du ciel. S : ensoleillé; N : nuageux; C : couvert; P : pluie; * : neige.

FRANCE métropole			NANCY	11/16	C	PAPEETE	23/29	P	KIEV	13/23	S	VENISE	16/23	S	LE CAIRE	25/34	S
AJACCIO	15/26	S	NANTES	12/18	N	POINTE-A-PIT.	24/30	P	LISBONNE	14/20	C	VIENNE	14/19	S	MARRAKECH	18/32	S
BIARRITZ	13/21	C	NICE	15/25	S	ST-DENIS-RÉ.	20/26	S	LIVERPOOL	11/15	C	**AMÉRIQUES**			NAIROBI	16/26	N
BORDEAUX	13/21	N	PARIS	12/18	C	**EUROPE**			LONDRES	10/15	C	BRASILIA	20/32	N	PRETORIA	10/21	C
BOURGES	10/18	C	PAU	10/21	C	AMSTERDAM	13/15	N	LUXEMBOURG	9/14	C	BUENOS AIR.	8/16	C	RABAT	17/25	S
BREST	13/17	N	PERPIGNAN	15/23	S	ATHENES	21/28	S	MADRID	12/24	N	CARACAS	26/29	P	TUNIS	22/28	S
CAEN	14/16	C	RENNES	12/17	C	BARCELONE	14/23	S	MILAN	17/25	S	CHICAGO	7/15	N	**ASIE-OCÉANIE**		
CHERBOURG	13/17	N	ST-ETIENNE	11/20	C	BELFAST	7/12	C	MOSCOU	9/19	C	LIMA	14/19	C	BANGKOK	24/31	P
CLERMONT-F.	10/19	C	STRASBOURG	13/18	C	BELGRADE	15/26	S	MUNICH	10/15	N	LOS ANGELES	16/22	N	BOMBAY	25/31	P
DIJON	11/17	C	TOULOUSE	13/22	N	BERLIN	12/14	P	NAPLES	19/26	S	MEXICO	11/20	N	DJAKARTA	26/32	C
GRENOBLE	10/19	N	TOURS	10/17	N	BERNE	10/15	N	OSLO	8/10	P	MONTREAL	10/15	N	DUBAI	28/36	S
LILLE	12/17	C	**FRANCE outre-mer**			BRUXELLES	11/16	C	PALMA DE M.	13/25	S	NEW YORK	13/21	S	HANOI	25/31	N
LIMOGES	10/19	N	CAYENNE	23/31	C	BUCAREST	14/27	S	PRAGUE	10/15	N	SAN FRANCIS.	10/18	N	HONGKONG	25/30	S
LYON	12/19	N	FORT-DE-FR.	25/30	P	BUDAPEST	13/20	S	ROME	18/25	S	SANTIAGO/CHI	9/15	P	JERUSALEM	22/33	S
MARSEILLE	15/25	S	NOUMEA	20/23	N	COPENHAGUE	11/14	P	SEVILLE	16/29	S	TORONTO	10/16	S	NEW DEHLI	26/31	P
						DUBLIN	8/13	C	SOFIA	12/26	S	WASHINGTON	10/22	S	PEKIN	11/20	C
						FRANCFORT	11/16	C	ST-PETERSB.	12/16	P	**AFRIQUE**			SEOUL	16/23	C
						GENEVE	13/18	N	STOCKHOLM	13/17	P	ALGER	15/27	S	SINGAPOUR	26/29	P
						HELSINKI	11/16	P	TENERIFE	18/23	N	DAKAR	27/30	S	SYDNEY	16/22	N
						ISTANBUL	17/24	N	VARSOVIE	10/18	N	KINSHASA	22/27	P	TOKYO	22/25	P



Situation le 30 septembre à 0 heure TU



Prévisions pour le 2 octobre à 0 heure TU

VENTES

Des canevas anciens proposés à Drouot mardi 5 octobre

LES BRODERIES sur canevas, improprement appelées « tapisseries au point » alors qu'elles ne sont pas tissées, garnissent sièges et lits depuis le XVe siècle. Apparue en Europe à l'époque, cette technique s'est rapidement développée en France, où elle a fait naître toutes sortes de productions : garnitures, panneaux, bordures, rideaux, écrans de feu et paravents.

Le travail de broderie est exécuté à l'aiguille par des artisans qui prennent modèle sur des cartons, comme pour la tapisserie classique. Cet art mal connu n'atteint pas encore des prix très élevés. Le marché propose de bonnes pièces XVIIe ou XVIIIe en dessous de 1 500 francs (228 €). Présenté dans une vente de tissus, un ensemble de broderies sur canevas, qui passera à Drouot mardi 5 octobre, offre un éventail des différents styles du XVIIe au début du XXe.

VISAGES EN RELIEF

Les modèles les plus appréciés associent deux types de points, gros et petits, et l'utilisation de laine et de soie dont les fibres mates et brillantes forment un heureux contraste. Très fin et fouillé, le motif en soie compose la scène centrale, où figurent le plus souvent des personnages dont le visage est mis en valeur par un léger relief. Cette disposition se retrouve sur une garniture de fauteuil d'époque Louis XIV, à fond noir, rehaussé de rinceaux dont le dossier est orné d'une scène mythologique, le « triomphe d'Amphytrite », et l'assise d'un dauphin et d'un canard (8 000-12 000 F, 1 220-1 830 €).

Même principe sur un panneau de 50 sur 49 cm, orné d'une scène galante dans des rinceaux (4 000-6 000 F, 610-916 €). A la fin du XVIIe apparaît le décor dit « bizarre », qui désigne un contre-fond orné d'une végétation exubérante de conception très fantaisiste, inspiré par la mode des chinoiseries : soleil, conques ondulantes, fleurs stylisées. Les plus beaux sont agrémentés de personnages ou d'animaux fantastiques (chimères, phénix, etc.). D'époque Louis XIV, une garniture de fauteuil déploie sur le dossier un contre-fond « bizarre » à décor d'une dame de qualité dans un parc, complété par un panier fleuri sur l'assise (5 000-7 000 F, 760-1 070 €). Le décor « bizarre » se perpétue jusque vers 1820.

Les prix sont inférieurs pour les modèles moins originaux, réalisés avec un seul type de point et une seule matière, la laine. Une garniture de fauteuil du XVIIIe, qui reprend le même motif d'un vase fleuri sur le dossier et l'assise, est annoncée à 1 800-2 500 francs (275-380 €). Un lambrequin, ou bordure de lit à baldaquin, d'époque Louis XVI est orné d'une architecture à l'antique (54 sur 138 cm, 1 000-1 500 F, 152-230 €).

Au début du XIXe, les modèles Empire et Restauration reproduisent les motifs typiques de ces styles, palmettes, rosaces et scènes inspirées de l'Antiquité. Dans la vente, un ensemble de plus d'une dizaine de pièces de cette époque est estimé entre 2 500 et 4 000 francs (380-610 €). Très nombreux, les ouvrages du XIXe sont encore moins chers et se vendent couramment en dessous de 1 000 francs. Ainsi, deux panneaux, dont un en laine et soie de style Louis XIV, sont estimés entre 500 et 700 francs (76 et 106 €).

Catherine Bedel

★ Drouot-Richelieu, mardi 5 octobre. Exposition lundi 4 de 11 à 18 heures, le matin de la vente de 11 à 12 heures. Etude Dumousset et Deburaux, 105, rue de la Pompe, 75116 Paris, tél. : 01-47-04-84-03. Expert : Aymeric de Villelume, 17, rue Pétrarque, 75116 Paris, tél. : 01-56-28-04-12.

Calendrier

ANTIQUITÉS-BROCANTES

● **Gex** (Ain), du vendredi 1er au dimanche 3 octobre, tél. : 04-74-69-79-04.
● **Nantes** (Loire-Atlantique), du vendredi 1er au dimanche 3 octobre, tél. : 02-40-92-08-51.
● **Croix** (Nord), du vendredi 1er au lundi 4 octobre, tél. : 05-56-61-83-34.
● **Colmar** (Haut-Rhin), du vendredi 1er au lundi 4 octobre, tél. : 03-90-50-50-50.
● **Le Mans** (Sarthe), du vendredi 1er au dimanche 3 octobre, tél. : 02-43-86-66-25.
● **Albi Le Sequestre** (Tarn), du vendredi 1er au lundi 4 octobre, tél. : 05-63-49-28-40.
● **Tain-l'Hermitage** (Drôme), samedi 2 et dimanche 3 octobre, tél. : 04-75-08-65-99.
● **La Ferté-Macé** (Orne), samedi 2 et dimanche 3 octobre, tél. : 02-33-38-25-05.
● **Ormesson-sur-Marne** (Val-de-Marne), samedi 2 et dimanche 3 octobre, tél. : 01-49-82-34-43.

COLLECTIONS

● **Saint-Julien-les-Villas** (Aube), minéraux et fossiles, samedi 2 et dimanche 3 octobre, tél. : 04-92-79-58-95.
● **Valence** (Drôme), jouets miniatures, samedi 2 et dimanche 3 octobre, tél. : 04-75-41-26-38.
● **Chilleurs-aux-Bois** (Loiret), collection autour du parfum, samedi 2 et dimanche 3 octobre, tél. : 02-38-39-84-66.
● **Paris,** passage du Cerf, 2e arrondissement, design, samedi 2 et dimanche 3 octobre, tél. : 01-53-40-78-77.

Résultats

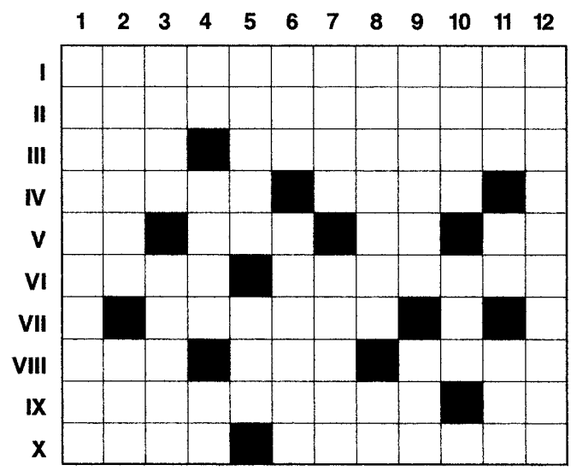
Prix de vente constatés au Salon de la céramique (Hôtel Dassault) jusqu'au 3 octobre.

● **Plaque en porcelaine de Sèvres,** début du XIXe siècle : 50 000 F, 7 630 €.
● **Tasse à café** en porcelaine de Paris, d'époque Empire : 3 500 F, 530 €.
● **Assiette** de la Compagnie des Indes en porcelaine de la famille rose : 2 000 F, 305 €.
● **Saladier** en porcelaine de Sèvres daté 1759-1760, décor polychrome de bouquets : 18 000 F, 2 750 €.
● **Assiette** en faïence de Moustiers du XVIIIe siècle : 2 500 F, 381 €.
● **Assiette** en faïence de Rouen à décor polychrome de la Corne d'abondance : 4 000-5 000 F, 610-760 €.
● **Plat** au même décor : 13 000 F, 1 980 €.
● **Assiette** en faïence de Nevers à décor bleu et blanc du XVIIesiècle : 8 000-10 000 F, 1 220-1 520 €.
● **Assiette** à pâte tendre de Chantilly, décor à la brindille XVIIIe siècle : à partir de 1 000 F, 152 €.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 99233

SOS Jeux de mots : 3615 LEMONDE, tapez SOS (2,23 F/min).



HORIZONTALEMENT

I. Déplacement organisé et changement de pacage. – II. Voyageait aux quatre coins du monde bien avant Internet. – III. Porteuse de palmes. Sans fin. – IV. Barbe pour les vieilles branches. Met le marin à l'abri. – V. Couleur locale. Détérioré. Cité antique. Fait la liaison. – VI. Refuse toutes les règles. Ecrivain russe, il nous a laissé une sonate. – VII. Donne des résultats stupéfiants. – VIII. Mit ensemble. Beau fruit rouge. Protection extérieure. – IX. Pour une approche en toute discrétion. Voyelles. – X. Fils de Rébecca. Entourages immédiats.

VERTICALEMENT

1. Originale et souvent heureuse. – 2. Il y a un âge pour cela. Ile grecque. – 3. Ancienne capitale du Yémen. Au sud de la Turquie. – 4. Conjonction. Devrait pouvoir circuler librement prochainement. Au cœur du béguin. – 5. Du porc ou du cocon. Descend des Pyrénées. – 6. Quand l'effort se fait entendre. Brûlées pour aller plus vite. – 7. Le Ier fut le deuxième calife. Sa charge est dangereuse. – 8. Un peu folle. Au bout de l'horreur. – 9. Les plus beaux sont pour les femmes. Pour placer ses petites économies. – 10. Peut faire la preuve. Pris à cinq heures. – 11. Changement de plan. Points. Sa pointe relève. – 12. Comme des écrits polémiques.

Philippe Dupuis

SOLUTION DU N° 99232

HORIZONTALEMENT

I. Non-figuratif. – II. Opiomane. Eta. – III. Siccatives. – IV. One. Gérantes. – V. Piégea. Lô. Ss. – VI. Ho. Leucocyte. – VII. Ondes. DRH. HL. – VIII. On. Cri. Bel. – IX. Iota. Rosette. – X. Ebène. Messes.

VERTICALEMENT

1. Nosophobie. – 2. Opinion. Ob. – 3. Nicée. Doté. – 4. Foc. Glénan. – 5. Imagées. – 6. Gâteau. Cr. – 7. Unir. CD-ROM. – 8. Revalorise. – 9. Enoch. Es. – 10. Test. BTS. – 11. It. Esthète. – 12. Faisselles.

L'ART EN QUESTION

N° 137 En collaboration avec Réunion des Musées Nationaux

Un marchand éclairé

THÉO VAN GOGH (1857-1891) commence en 1873 sa carrière de marchand dans la galerie que tient son oncle Hendrick à Bruxelles. Il entre ensuite au service d'Adolphe Goupil, chez lequel son frère Vincent travaille également durant quelques années.

Théo est d'abord envoyé dans la succursale de La Haye, puis prend la direction de la maison parisienne, boulevard Montmartre.

Il a découvert les œuvres des impressionnistes lors de leurs expositions de groupe ou dans la boutique d'un confrère, Durand-Ruel, et introduit peu à peu la nouvelle peinture auprès des œuvres plus traditionnelles de la galerie Goupil, devenue Boussod-Valadon en 1884.

Par l'intermédiaire de son frère, il entre très tôt en contact avec les jeunes peintres de la génération suivante : Emile Bernard, Toulouse-Lautrec et, bien sûr, Paul Gauguin. De ce dernier, Théo vend en 1890 la nature morte *Oranges et citrons avec vue sur Pont-Aven* au compositeur :

● Emmanuel Chabrier ?
● Ernest Chausson ?
● Edmond Maître ?

Réponse dans *Le Monde* du 8 octobre.

RMN

Paul Gauguin (1848-1903), « Oranges et citrons avec vue sur Pont-Aven » (1890), Baden, Stiflung Langmatt Sidney et Jenny Brown. A Paris, au Musée d'Orsay, jusqu'au 9 janvier 2000, pour l'exposition « Théo Van Gogh, marchand de tableaux, collectionneur, frère de Vincent ».

Réponse du jeu n° 136 paru dans *Le Monde* du 24 septembre

C'est André Félibien des Avaux et de Javercy qui a établi, au XVIIe siècle, la hiérarchie des genres en peinture.

Le Monde est édité par la SA Le Monde. La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration. Commission paritaire des journaux et publications n° 57 437.
ISSN 0395-2037
Imprimerie du Monde 12, rue M. Gunsbourg 94852 Ivry cedex
PRINTED IN FRANCE
Le Monde PUBLICITÉ
Président-directeur général : Dominique Alduy
Directeur général : Stéphane Corre
21bis, rue Claude-Bernard - BP 218 75226 PARIS CEDEX 05
Tél : 01.42.17.39.00 - Fax : 01.42.17.39.26

LeMonde Job: WMQ0110--0031-0 WAS LMQ0110-31 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 08:43 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 09Fap:100 N°:0377 Lcp:700 CMYK

DANSE ***Les Veilleurs*, pièce de Josef Nadj, ouvre la saison du Théâtre de la Ville, à Paris. ● LE CHORÉGRAPHE, originaire de Voïvodine, enclave hongroise de l'ex-Yougoslavie, devenu directeur du Centre chorégraphique d'Orléans, a donné depuis sa venue en France, voilà une douzaine d'années, une dizaine de spectacles, tous arrimés à la mémoire de sa ville natale, Kanjiza, que *« tout le monde désire quitter sans jamais y réussir »*. *Les Veilleurs*, en outre, sont inspirés par l'œuvre de Kafka, écrivain que Nadj n'a pas quitté depuis l'âge de quatorze ans. ● GOURY, scénographe, ne travaille pas sur *Les Veilleurs*, mais raconte comment il a accompagné tous les spectacles de Nadj, *« ce passionnel à fleur de peau »*. ● JOSEF NADJ conçoit aussi des sculptures et des installations de meubles ou de personnages aux têtes empaquetées qui sont exposées à Paris.**

Josef Nadj, chorégraphe de la mémoire européenne

L'artiste d'origine hongroise présente, en ouverture de la saison chorégraphique du Théâtre de la Ville, « Les Veilleurs », une nouvelle pièce inspirée de son auteur de chevet, Franz Kafka, et de son expérience d'Européen né en Voïvodine

IL Y A douze ans, lors de la création de sa première pièce, *Canard pékinois*, au Théâtre de la Bastille, le chorégraphe d'origine hongroise Josef Nadj parlait à peine français. Aux questions des spectateurs, le jeune homme aux yeux cernés répondait par un sourire pudique et poli. Aujourd'hui, celui qui est devenu directeur du Centre chorégraphique national d'Orléans depuis 1995 parle longuement, s'efforçant d'aiguiser sa pensée en l'ajustant à la curiosité de son interlocuteur. Pas beau parleur pour autant, il réfléchit, en silence, ramassé sur lui-même, tout en se roulant une cigarette, puis il se déploie doucement.

A quelques jours de la première de sa nouvelle pièce, *Les Veilleurs,* en ouverture de la saison chorégraphique du Théâtre de la Ville, Josef Nadj a l'élégance de n'être pas pressé. Ses manières sont posées. Il est fils de charpentier, petit-fils de paysans. Chorégraphe de sa mémoire, Josef Nadj n'en finit pas de reconstruire son passé au point d'avoir fait de sa ville natale Kanjiza – située en Voïvodine, enclave hongroise de l'ex-Yougoslavie, aujourd'hui en Serbie – une manière de légende vivante. C'est là que tout commence (arts martiaux, lecture), là qu'il retourne chaque été (il vient d'y tourner un film sur un peintre de la région), là que ses spectacles – une dizaine depuis 1987 – prennent leur élan pour accéder à l'universalité.

Canard pékinois s'inspirait des tribulations d'une bande d'acteurs de Kanjiza qui rêvèrent de partir en Chine et se suicidèrent dans le théâtre ; *Sept peaux de rhinocéros* contait la mort de son grand-père ; *Les Echelles d'Orphée* rendaient hommage aux pompiers de la ville. Cette bourgade de douze mille habitants, dont Nadj a coutume de dire que *« tout le monde désire la quitter sans jamais y réussir vraiment »*, nourrit son œuvre. Obsession vitale, à condition de ne pas virer à l'idée fixe. Nadj travaille entouré d'interprètes – comédiens ou danseurs – d'origine hongroise, venant souvent de la même région, voire de la même ville que lui, *« pour partager le silence dans la même langue »*.

« TOUJOURS LE MÊME CLOU »

Inspirés par l'œuvre de Kafka, *Les Veilleurs* replongent une fois de plus à la source. *« J'ai un rapport sentimental avec Kafka,* raconte le chorégraphe. *Il m'a appris à lire et à réfléchir. Le premier livre de ma bibliothèque a été* La Métamorphose. *J'avais quatorze ans. Je l'ai lu en deux nuits blanches. Dès que j'ai pu aller à Budapest, j'ai acheté ses lettres, savourant ce souci extrême à faire de chaque phrase un cristal. Au-delà, j'étais impressionné par la ferveur de son engagement dans la littérature comme dans la vie. Cette hypersensibilité au monde, cette capacité à transfigurer le quotidien en littérature est pour moi comme une philosophie. »* Et d'ajouter : *« J'ai quarante et un ans, l'âge auquel Kafka est mort. Je ne fais pas de psychanalyse. Je me contente de vivre mes intuitions. J'ai le sentiment qu'avec* Les Veilleurs *je vais boucler une partie de ma vie. »*

« Pas trop tôt », diront les méchantes langues, celles pour qui Nadj ne fait que répéter le même spectacle depuis douze ans et parler de son grand-père à défaut de se raconter, lui. Mais est-ce vraiment radoter que de fouiller sa vérité et de mettre rigoureusement en œuvre sa destinée ? Rien de ce qui est mort ne l'est jamais vraiment. *« Je danse ma vie, ma mémoire et comme dit Beckett, j'enfonce toujours le même clou. Car il n'y a pas de fin dans le dévoilement de notre propre profondeur. »* Entreprise périlleuse dont chaque spectacle, combinaison tragico-burlesque de danse et de théâtre, s'acharne à rendre compte sans jamais satisfaire son auteur. *« Il y a quelques détails qui me calment momentanément mais aucune pièce ne me comble tout à fait. C'est pour cette raison qu'il me faut toujours recommencer. »*

LABELLE

Josef Nadj : « Avec "Les Veilleurs", je boucle une partie de ma vie. »

Quand, intuitivement, notre homme sent sa mémoire le piéger jusqu'à l'étouffer, il prend la tangente du côté du cirque (succès fracassant du *Cri du caméléon*, avec les élèves de l'Ecole nationale du cirque) et de la littérature. Josef Nadj est un lecteur enragé. Dans sa poche, Jankélévitch ; dans son sac, un ouvrage sur l'archéologie du Moyen-Orient. Mais qu'il piste Borges dans sa pièce *Les Commentaires d'Habacuc*, ou Beckett pour *Le Vent dans le sac,* il n'échappe pas à son labyrinthe, engrenage serré d'actions qui font rendre à l'humain son ultime identité : pantin de son destin.

ENFIN PLUS SENTIMENTAL

Créé au Festival d'Avignon 1998, *Woyzeck,* librement inspiré de Büchner, porte à un point extrême l'impuissance à renverser la fatalité. Déploiement d'une folie sarcastique comme les affectionne le chorégraphe, ce spectacle terreux pose avec une cruauté cinglante la question de l'autre. Comment aimer l'autre et rester intègre ? Comment vivre avec lui sans le détruire ? Cette problématique de la coexistence, également au cœur de l'œuvre de Kafka, trouve un écho nouveau chez Nadj depuis un an. Après avoir chorégraphié pour la masse, le groupe (ils sont douze danseurs dans *Les Veilleurs*), il se tourne aujourd'hui vers l'individu et s'offre simplement en duo.

Pour le Festival de Kanjiza, en 1998, Nadj a chorégraphié *Le Temps du repli* avec Cécile Thiéblemont, sa complice depuis dix ans. Pour la première fois, Nadj se dévoile seul à seul avec une femme. Cécile Thiéblemont se souvient : *« Il me semble qu'il a gagné en sérénité, en confiance dans la femme. Il se permet enfin d'être plus sentimental. Nous avons travaillé autour du chiffre deux, du couple, des notions de sacrifice, de fusion. Plus qu'une histoire de danse, c'était une rencontre entre deux personnes. »* Sans doute peut-on dire la même chose de *Petit psaume du matin* conçu pour et avec Dominique Mercy, interprète cher à Pina Bausch (Avignon 1999). Vibrants, ouverts, les deux faisaient la paire. Nadj surtout se livrait avec une douceur inhabituelle. Il accompagnait son interprète, l'enveloppait, tout en se laissant aller au plaisir du contact avec l'autre. Une suite à cette pièce devrait voir le jour.

En juillet, Dominique Mercy confiait qu'il avait eu envie de danser avec Josef Nadj *« parce que c'est un homme bien »*. L'homme bien est reparti, la tête dans le cou, les deux bras chargés de sacs. Silhouette flottante, néanmoins compacte, arpentant sans fin son propre mystère. Lourd de ses images, mais de plus en plus libre.

Rosita Boisseau

★ *Les Veilleurs,* de Josef Nadj. Mauricio Kagel (musique). Rémi Nicolas (lumières). Michel Tardif (scénographie). Bjanka Ursulov (costumes). Théâtre de la Ville, 2, place du Châtelet, 4e. Mo Châtelet. Les 1er , 2, 4, 5, 6, 7, 8 et 9 octobre, à 20 h 30, Tél. : 01-42-74-22-77. De 95 F (14,48 €) à 140 F 21,34 €).

Dans la coulisse, un complice nommé Goury

***« IL N'Y A** que moi qui puisse dire au chorégraphe : "Tiens, voilà ton tabouret", en lui donnant un bouquet de fleurs à la place. »* En une formule, Goury, scénographe de tous les spectacles de Josef Nadj – à l'exception des *Veilleurs,* pour des raisons d'emploi du temps –, a parfaitement résumé la magie de son travail : l'esprit plus que la chose elle-même, le fantasme plutôt qu'une traduction littérale. *« Josef Nadj est toujours à la frontière de l'indicible et il s'agit d'essayer de comprendre ce qu'il demande derrière ce qu'il dit. »* Tout un art, mais aussi une pratique d'artisan qui fait exister les objets à force de les penser, les palper.

« Il faut investir les objets, leur donner une capacité à être et disparaître, précise Goury, qui collabore actuellement avec le metteur en scène Philippe Adrien. *Pas question de poser une valise telle quelle sur le plateau. Pour moi, la vie d'un accessoire répond à une problématique immuable : comment il entre sur scène, à quoi il sert et comment il s'en va. Alors, on peut commencer à fabriquer, à rêver. »* A partir d'une photo, par exemple, Goury conçoit un accessoire qui va se transformer pour laisser la place à un deuxième objet, puis un troisième... chacun nourrit le précédent et, au passage, la gestuelle s'enrichit. En douze ans, Goury a construit un nombre incalculable de tables, tabourets, lits, boîtes, autant d'objets emblématiques du chorégraphe, les intégrant dans ses architectures où décor, accessoires et corps ne font parfois plus qu'un.

« Quand j'ai démarré avec Nadj, j'étais déjà dans une recherche sur l'engrenage, l'escamotage. Notre collaboration m'a permis d'aller jusqu'au bout de cette histoire. Ensuite, j'ai tout fait pour que cette obsession ne devienne pas un tic pour lui, comme pour moi, que les choses et les gens aient le temps de lutter et de vivre sur le plateau. » Esprit à vif, au diapason de ce *« passionnel à fleur de peau qui ne s'exprime pas »*, comme il décrit Nadj, Goury n'a cessé de s'interroger sur la manière de faire émerger le mystère et la poésie du chorégraphe. *« Notre dialogue s'établit sur les objets qui constituent un véritable langage entre nous et servent à notre compréhension mutuelle. On échange des choses au lieu de paroles. Dans cette circulation se construit la pièce. Mais le monde de Nadj est de plus en plus précis. »*

« J'ESSAYAIS D'ÉCLAIRCIR »

Le tabouret donc, et pas le bouquet de fleurs. Impression confirmée par Michel Tardif, ex-assistant de Goury, qui assume modestement la scénographie des *Veilleurs. « Nadj sait exactement ce qu'il veut. Il en fait un croquis que j'essaye de reproduire fidèlement. »*

En assistant à une répétition, Goury a pu prendre la mesure de son absence en contemplant la noirceur du dispositif : *« Nadj travaille sur une toute petite lueur qu'il projette à la face du monde. J'essayais, non sans mal, depuis quelque temps de faire rentrer un peu de lumière, d'éclaircir la métaphore. J'aimerais qu'il se raconte un peu plus, me fasse sentir un enjeu plus personnel en se nourrissant peut-être plus d'aujourd'hui. Je rêve par exemple qu'il chorégraphie un spectacle de femmes. »*

R. Bu.

Des hommes et des tables

EN 1996, parallèlement à la création de la pièce *Les Commentaires d'Habacuc,* inspirée par l'auteur argentin Jorge Luis Borges, Josef Nadj se souvenait de ses années d'apprentissage aux Beaux-Arts de Budapest et concevait des sculptures, des installations présentées au Carré Saint-Vincent d'Orléans, puis accueillies, en mars 1998, par la galerie Le Lys, à Paris. Des hommes et des tables dans le plus grand dénuement. Les matériaux sautent au visage : bois, herbes, cailloux. Comme dans ses pièces, les personnages sont en costume noir et chemise blanche. Particularité : leur tête est empaquetée dans un sac en tissu. Humanité bâillonnée, murée, réduite à une masse-matière qui les cloue au sol. Il arrive que le crâne soit métamorphosé en une sorte de grosse langue monstrueuse. Postés devant une table couverte de gravillons blancs ou face à un pieu visant le cœur, ployant sous une bûche qui leur brise les omoplates, ces êtres aux mains-moignons racontent l'absurde et cruel ordinaire de la condition humaine.

Ces images étrangement calmes semblent fixer l'angoisse du chorégraphe, dont il confie *« qu'elle est son pain quotidien et le meuble de ses spectacles »*. Plus loin, une table est transpercée par une branche d'arbre sec, une autre est plantée d'herbes jaunes et hautes.

L'ÉTAGÈRE DU GRAND-PÈRE

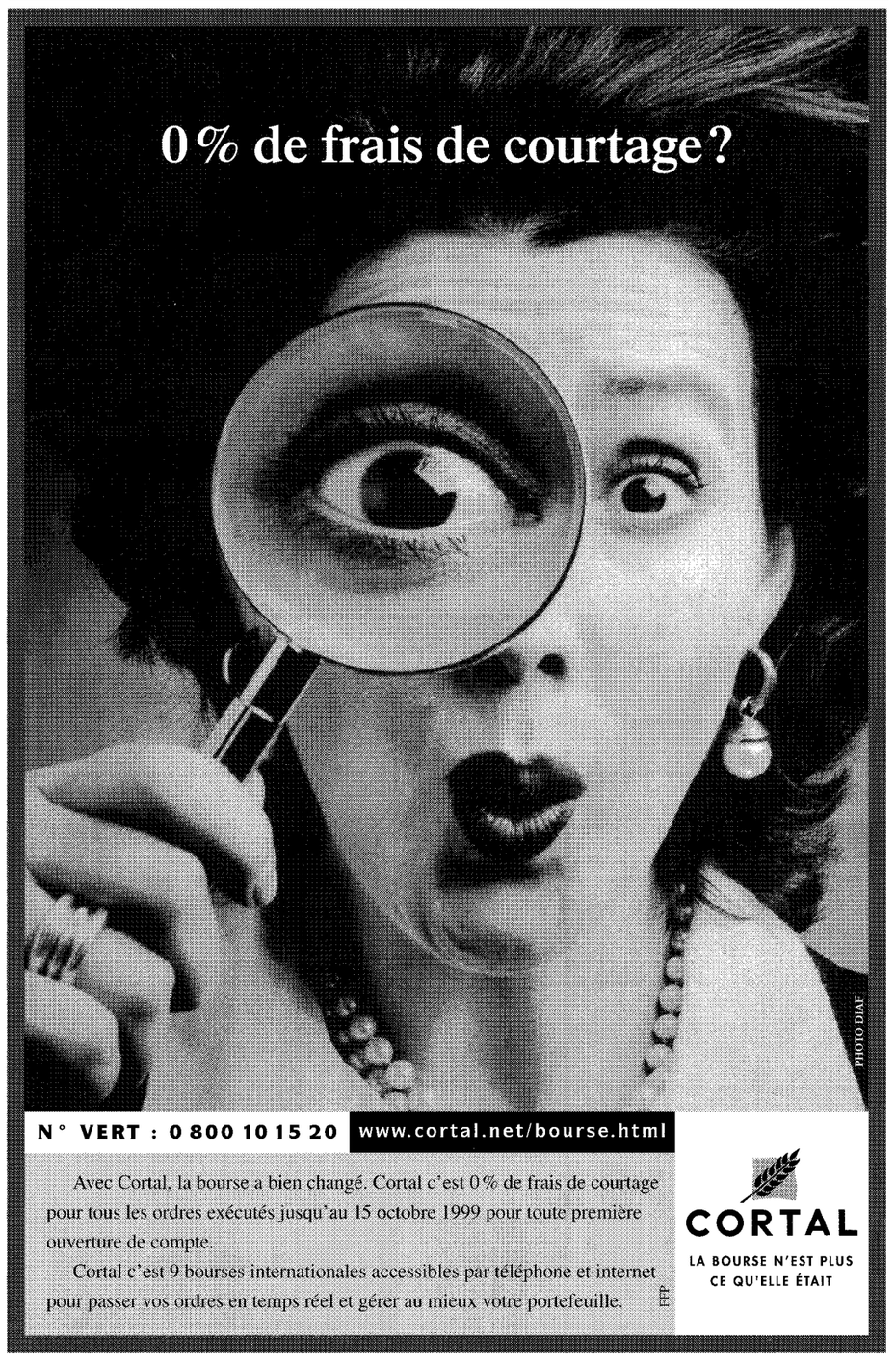
On se souvient que cette passion des tables, Josef Nadj dit l'avoir héritée de son grand-père, qui en possédait une dont la nappe dissimulait une petite étagère garnie d'un livre. Ces installations ont hanté la librairie-galerie Le Lys, dont la vocation est de promouvoir les écrivains et les artistes de l'ex-Yougoslavie.

« Josef Nadj est venu voir une exposition chez nous et je lui ai proposé de présenter son travail plastique, explique Enisa Alicehic. *Ces sculptures sont pour moi des arrêts sur image de ses spectacles. En les contemplant, j'ai l'impression de me regarder dans un miroir et d'y voir mon propre destin. Elles renvoient à tant de questions tragiques sur soi, sur le monde. Il m'a fallu un certain temps pour m'habituer à cohabiter avec ses œuvres. »*

Compagnon de la première heure de Josef Nadj, Claude Malric, directeur de la scène nationale d'Orléans, en apprécie *« l'immobilité, à l'opposé du mouvement agité, proliférant de ses pièces. Il y a comme une exaspération des signes qui annoncerait une approche plus tranquille, peut-être, et surtout plus sensuelle du travail chorégraphique. »* Un nouveau Nadj, en somme.

R. Bu.

★ Galerie Le Lys, 12-14, rue Saint-Louis-en-l'Ile, 4e . Tél. : 01-46-33-22-79.



LeMonde Job: WMQ0110--0032-0 WAS LMQ0110-32 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 08:43 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 09Fap:100 N°:0378 Lcp:700 CMYK

Julia Varady, ou l'exigence lyrique

Avant un récital à Paris, la soprano a confié au « Monde » son intention de retrouver les scènes d'opéra

« BÊTE DE SCÈNE » : si l'expression est plus fréquemment employée par la scène rock, on est tenté de l'appliquer à la soprano Julia Varady. Comment parler autrement d'une artiste qui a incarné, en trente-six années de carrière, près de soixante-dix rôles, chanté, à quelques exceptions près (*Brünnhilde*, *Isolde*, *Lady Macbeth*), tous les opéras de Mozart, Wagner, Verdi, Strauss, Puccini et gravé une centaine d'enregistrements ? Ses dernières prestations françaises, et parisiennes – une Abigaïlle explosive dans *Nabucco* à l'Opéra Bastille et un bouleversant *Requiem* de Verdi – ont marqué pour longtemps ceux qui ont eu la chance d'y assister.

Pourtant, en 1997, après une dispute avec un metteur en scène, elle quitte le plateau pour, affirmet-elle, *« ne jamais plus y revenir »*. Consternation du monde musical. Son renoncement à la scène lyrique témoigne autant de sa détermination que des fêlures de sa carapace. *« Il y a peu, je n'aurais pu en parler sans pleurer »*, confie-t-elle aujourd'hui. A la question des regrets, elle répond d'abord, catégorique, *« Je ne regrette rien, absolument rien. »* Mais ajoute aussitôt : *« Bien sûr, je regrette ma décision tous les jours ! Mais revenir serait mourir une seconde fois. »* Pourtant, Julia Varady avoue qu'elle chantera encore *« quelques grands opéras, mais dans des versions simplifiées, mises en espace, dans lesquelles le public pourra se concentrer sur la musique ». « J'ai déjà mon idée,* ajoute-t-elle. *En particulier pour* Le Vaisseau fantôme. *»*

Plus que le « grand public », ce sont les chefs d'orchestre, les directeurs de théâtre, les metteurs en scène, bref, le petit monde des lyricomaniaques qui n'ont jamais manqué une occasion de fêter Julia Varady. Issue de la minorité hongroise de Roumanie, elle est dès son plus jeune âge attirée par le chant. *« J'ai chanté* Parlez-moi d'amour *une journée entière ; mes parents étaient presque inquiets ! »* Un moment tentée par des études scientifiques, elle intègre pourtant le conservatoire et débute en 1962, à vingt et un ans, à l'opéra de Cluj (Transylvanie). Premiers succès et premiers contrats pour le rôle de Fiordiligi dans *Cosi fan tutte*, de Mozart, un compositeur qui deviendra son compagnon quotidien. *« Je chante des airs de Mozart chaque jour, c'est idéal pour remettre la voix en place. »* En 1970, elle profite d'un engagement en Allemagne pour fuir le régime totalitaire roumain.

VOLONTÉ ET FUREUR

Engagée par l'opéra de Munich, elle chante Vitellia, dans *La Clémence de Titus*. Un triomphe, le début d'une carrière qui la mène sur toutes les grandes scènes du monde. Sa légende se construit sur les planches, pas dans les couloirs des maisons de disques ou les bureaux des agents. Les chefs d'orchestre – Dohnanyi, Sawallisch, Boehm, Karajan – s'attachent à cette voix énigmatique, interrogative, à la fois métallique et sombre. Avec volonté et fureur, Julia Varady dévore les partitions. Elle chante tout, du bel canto à la musique contemporaine, du vérisme à l'opéra français. Chaque fois, elle atomise les planches et bouscule notre perception de la musique.

En 1977, la soprano épouse une légende vivante, Dietrich Fischer-Dieskau, qui figure, pour elle, le modèle suprême. On craint qu'elle ne lui sacrifie une part de sa carrière. *« Je l'ai épousé par amour mais j'ai aussi épousé un exemple de discipline. Me marier avec lui ne m'a rien fait perdre du tout. »* Avec pareil expert à ses côtés, Julia Varady poursuit sa conquête exigente du domaine lyrique.

Deux ans après avoir décidé douloureusement de quitter les scènes, la plaie semble cicatrisée. Chez elle, à Berlin, dans le quartier cossu de Charlottenburg, elle a la même énergie que sur un plateau. L'accent français est chantant, le tutoiement n'a rien de familier – il est tendre et latin. Julia Varady parle du chant comme d'un acte d'amour. *« Tu dois brûler pour ce que tu chantes. C'est instinctif et élémentaire. C'est plus qu'une subordination à la musique, tu dois te donner totalement. »* Elle explique ses rôles innombrables avec des mots simples : *« Quand tu chantes un rôle, le désir du suivant vient immédiatement. C'est une nécessité, "comme l'air que je respire", dit Don Giovanni en parlant des femmes ; sans la musique, je n'existe pas. »*

Sur une scène, Varady a une manière unique de prendre la musique à bras le corps. A l'opposé des grandes voix sans beaucoup de personnalité, elle impose un rapport d'ordre physique aux œuvres qu'elle chante. Il est alors impossible de résister à ses interprétations passionnelles. *« Quand je chante, j'ai la chair de poule au moins trois ou quatre fois. La musique m'embrase totalement. »*

La voix de Julia Varady dépasse et transcende les définitions purement musicologiques. *« Mon idéal pour ma voix : un timbre métallique avec des couleurs estompées, une voix obscure comme les forêts du Congo et déchirée par des éclairs de lumière. »* Son exigence explique peut-être l'annulation de nombreuses prestations. *« Je n'ai jamais laissé les choses en plan, j'essaie de les domestiquer. Quand j'ai des problèmes avec ma voix, je me bats. Après trente-six ans de chant, je travaille encore chaque jour un passage d'*Ariane à Naxos. *Mais je ne sais toujours pas pourquoi je ne suis pas contente de ce que j'ai fait dans* Le Bal masqué... *»* Le chant a des exigences que la raison ignore.

Philip de la Croix

BERNAND

Julia Varady dans « Nabucco », à l'Opéra-Bastille.

★ Récital de Julia Varady le 2 octobre, à 20 heures, salle Pleyel, Paris 8e. M° Ternes. Tél. : 01-45-61-53-01. De 100 F à 550 F (15,25 € à 83,85 €). Münchener Kammerorchester, direction Dietrich Fischer-Dieskau. Programme Richard Strauss : *Prélude* et *Monologue d'Ariane*, *Les Métamorphoses*, *Le Bourgeois gentilhomme*.

★ Arte diffusera le 27 octobre, à 21 h 45, un portrait de Julia Varady réalisé par Bruno Monsaingeon.

DÉPÊCHES

■ **MUSIQUE : la première décision française de condamnation concernant la piraterie musicale sur Internet a été rendue samedi 24 septembre** par le tribunal correctionnel de Montpellier. L'éditeur condamné proposait sur son site Web la vente par correspondance de compilations sur CD de fichiers MP3 : pour la somme de 100 francs (15,24 €), les internautes pouvaient par exemple se procurer l'intégralité des entregistrements de Georges Brassens sur seulement deux disques compacts.

■ **POLITIQUE CULTURELLE : la Mairie de Paris a amplifié son aide aux théâtres privés** en leur versant une subvention supplémentaire de 4 millions de francs pour la mise en place de l'opération « 100 000 places pour les jeunes ». Dans le cadre de cette initiative, les théâtres proposeront, à partir du 18 octobre, aux Parisiens de moins de vingt-six ans, des places de première catégorie au tarif réduit de 70 francs, les mardis, mercredis et jeudis de chaque semaine durant toute la saison théâtrale.

■ **Le conseil régional de Picardie lance la troisième édition du** « passeport culturelle attitude », distribué aux lycéens de la région pour leur faciliter l'accès à différentes sorties culturelles. Cette année, vingt mille passeports devraient être diffusés dans les cinquante-sept établissements scolaires participant au dispositif.

■ **VENTE : la vente d'une quarantaine de violons et d'archets ayant appartenu à Yehudi Menuhin,** décédé en mars à Berlin, sera organisée le 16 novembre, à Londres, par Sotheby's. L'ensemble de la collection devrait rapporter un demi-million de livres (780 000 €) aux héritiers du musicien.

HUM, trio de monstres sacrés du jazz, est à nouveau réuni, accompagné par un jeune label, Sketch

À L'ORIGINE de la première renaissance du trio HUM, il y avait Jeanne de Mirbeck, amie, protectrice de musiciens de jazz (Miles Davis, Barney Wilen, René Urtreger...), éditrice, l'une des rares productrices de disques avec la marque Carlyne (Urtreger, le premier disque du saxophoniste Eric Barret, l'unique disque à ce jour de Jean-Louis Chautemps...). En 1979, donc, Jeanne de Mirbeck produit le second enregistrement d'HUM, soit le batteur Daniel Humair, le pianiste René Urtreger et le contrebassiste Pierre Michelot. Une assemblée d'artistes, trois monstres sacrés dont le premier album (réédité en 1982 par Carlyne) avait été enregistré en 1960 au Club Saint-Germain. Un disque tous les dix-neuf ans, quelques concerts, la naissance d'une légende.

Aujourd'hui Jeanne de Mirbeck passe le relais. HUM est retourné en studio ; le producteur est maintenant Philippe Ghielmetti, fondateur de l'atelier de création graphique Sketch, un novice qui apprend vite, un fou de musique, de pianistes, de jazz (*« Je découvre Archie Shepp et John Coltrane à l'âge de quinze ans »*). Pourtant, la deuxième renaissance du trio HUM doit encore beaucoup à Jeanne de Mirbeck. C'est elle qui une après-midi, fin 1997, a amené les trois musiciens dans les bureaux de Sketch, dans une rue calme du 14e arrondissement parisien ; elle qui a permis en partie le nouvel enregistrement d'HUM en février.

Né en octobre 1960, alors qu'HUM venait d'enregistrer son premier disque, Philippe Ghielmetti est un ancien de Futuropolis, la maison d'édition, atelier graphique d'Etienne Robial et Florence Cestac. Il apprend le métier avec eux, est familier des fondus de l'époque, les équipes du magazine *Métal hurlant* ou le collectif Bazooka. Quelques séjours à New York (en particulier auprès de M & Co) lui permettent de perfectionner sa jeunesse et sa curiosité. Le 1er janvier 1988, il fonde son studio de création graphique, Sketch. Premier client La Sept, pour des autocollants. A Futuropolis il a acquis une expérience, un carnet d'adresses, une réputation. Le travail arrive vite : les éditions Baleine (la série du Poulpe), Canal+, des catalogues d'expositions, d'éditeurs, des images, des formes, des couleurs ; Sketch édite aussi des livres noirs et gris de dessinateurs allumés (Mark Beyer, l'ultra-punk Gary Panter). Et puis il y a le disque.

UN TRUC DE MANIAQUE, UNE FOLIE

Ghielmetti a le goût des beaux livres remplis de typographies, de signes ; le jazz qu'il aime est connu, moins connu, classique, bop, free, il collectionne des pressages originaux de 33-tours. Un jour on lui confie une rareté du trio de Georges Arvanitas *3 a. m.,* enregistré pour Pretoria (l'objet va vite chercher dans les 4 000 à 5 000 francs [609,75 à 762,20 €]). Il le réédite en fac-similé. Un truc de maniaque, respectant à la lettre l'encollage de la pochette, le pelliculage, l'épaisseur du carton, les teintes des photographies, la typographie, l'étiquette du rond central, le vinyle dense à 190 g/m². Une folie pour se faire plaisir, pour quelques clients, des amis. Les frais sont remboursés grâce à une mise en vente modeste en collaboration avec Arnaud Boubet, gérant de Paris Jazz Corner, disquaire spécialisé en jazz proche des Arènes de Lutèce. Un autre Arvanitas suit, puis ce fameux premier HUM.

Là, tout bascule : et s'il était possible de ramener dans un studio les trois compères ? Quelques discussions plus tard, des dates sont arrêtées pour septembre 1998. Un léger accident de Michelot retarde le projet. Arrive un moment où les choses doivent se faire ; elles se font. Du 23 au 25 février, à Boulogne, au studio Damiens, le trio enregistre. Gérard de Haro est aux manettes. *« Je n'y connaissais rien,* explique Philippe Ghielmetti, *Jeanne de Mirbeck a coordonné beaucoup de choses. Pour le répertoire je savais ce que je voulais. J'ai demandé que chacun écrive de la musique, suggéré sur place une reprise de* Killing Me Softly, *chanté par Roberta Flack, mais Humair m'a vite fait comprendre que c'était un morceau complexe que l'on ne lance pas comme ça. Je leur ai demandé d'improviser. Là c'est Urtreger qui n'était pas certain du résultat et ça a donné* Impromptume. *»* Et ça a donné de bout en bout une musique fraîche, inspirée, épanouie. Pour parfaire le tout Sketch innove et joint à cette nouveauté la réédition des deux albums précédents en CD. Une grande histoire de musique rassemblée dans un précieux coffret.

BIENTÔT MIRABASSI, PUIS FARAO

Sketch, atelier graphique, est ainsi devenu un nouveau label de disque. Avec Serge Bilous, la seconde moitié de Sketch, Ghielmetti annonce un enregistrement en trio du pianiste Giovanni Mirabassi, puis un solo (*« le premier très romantique, j'adore, le deuxième autour de chants révolutionnaires »*), un autre trio, celui du pianiste Antonio Farao avec Humair et le contrebassiste Jean-Jacques Avenel. La réalisation, le choix, c'est Sketch. Les factures aussi. *« Chaque disque nous coûte 7 francs de plus pour le papier de la pochette, les encrages, donc on a un point mort assez élevé. Pour le trio c'est à 4 700 exemplaires. »*

Avec Arnaud Boubet, la collaboration continue pour les fac-similés (Maurice Vander, Urtreger), des tirages limités avec des dessins de Crumb. Le métier de producteur commence à devenir moins mystérieux. Ghielmetti s'admet deux modèles, Gérard Terronès, l'homme des labels Futura et Marge, et Jean-Jacques Pussiau, fondateur d'Owl Records. Deux noms que les indépendants citent souvent, deux forces de la vie du jazz en France. Sketch s'annonce fort bien.

Sylvain Siclier

★ Concerts : Maison de Radio-France, 116, avenue du Président-Kennedy, Paris-16e. M° Passy. Le 2 octobre, 17 h 30. Tél. : 01-42-30-15-16. 30 F. Duc des Lombards, les 17 et 18 décembre, tél. : 01-42-33-22-88. Sketch e-mail : sketch@easynet.fr.

Nous trois en 1960, en 1979, et aujourd'hui

ATTENTION : coffret dont la musique, la présentation, l'idée et le principe sont aussi remarquables. Trois disques enregistrés par trois hommes, à trois âges de musiciens, en 1960, en 1979 et en 1999. Borgès à même la vie ; Perec avec acteurs réels ; le jazz en personne, en son théâtre vrai.

Il s'est donc trouvé une sorte de metteur en scène, Philippe Ghielmetti, pour vouloir et obtenir la situation la plus scabreuse : remettre en studio trois artistes qui ont vingt ans tous les vingt ans depuis plusieurs fois vingt ans : Daniel Humair (batteur), René Urtreger (piano), Pierre Michelot (contrebasse), le trio de leurs initiales HUM, plus que trois génies – des musiciens.

Seul fil d'Ariane, un thème repris aux trois dates, *Airegin* (Nigeria à rebours), que Sonny Rollins, en 1954, avait présenté à Miles Sivad (Davis) qui l'enregistra. Les vingt-six autres morceaux composent un paysage : celui du plaisir, de la science et du risque. Sous les trois couleurs fondamentales (rouge, jaune, bleu), une trace de 1960 (en club, avec chœur de causette et rythmique de fourchettes et glaçons), une autre de 1979, pour voir où en est le monde, où va la musique, d'où viennent l'improvisation et la possibilité de jouer. Excellente nouvelle : ça tourne. Cette nouvelle vaut pour tous. La musique n'est pas heureuse aux seuls musiciens. Elle dit ce qui continue de tenir en vie, de pouvoir se dire. On leur doit cela. Ceux-ci ont pris le risque de passer pour ringards, usés, hors du coup. Ils donnent le plus frais, le plus ouvert, le mieux composé, presque involontairement, des CD trouvables.

L'ÉNERGIE, L'ÉTINCELLE, L'IMPOSSIBLE

Nous trois : *« Trois musiciens à l'œuvre, dont la jeunesse fut un accomplissement, mais à qui leur maturité tient lieu de jouvence. »* Tout dans ce coffret, le texte d'Alain Gerber et les portraits d'Yves Lucas, le graphisme, les photographies, tout est réussi. Plus la musique. Cette trilogie ne se conçoit que d'être jouée par des types venus de n'importe où, allés ailleurs, mais qui auront aimé le jazz à ce point. Chaque note le dit. Et ce qu'ils font de mieux dans le génie, c'est de le faire ensemble. Tombez sur *Serena* sans savoir, essayez de deviner d'où sourd ce bondissement énorme et chantant (Michelot) ; qui, le percussionniste capable d'anticiper à ce point ; quel pianiste (René Urtreger) en balade avec ce son de lumière savante, cette désinvolture précise ? Qui, dans le bavardage actuel, atteint cette spontanéité, cette grâce ?

We Three (Nous trois) est un thème légendaire d'un pianiste de légende, Phineas Newborn. C'est ici de ce nous et de ce chiffre qu'il s'agit. Michelot : *« Mon souci, quand on nous a proposé de nous retrouver : pourvu qu'on ne refasse pas ce qu'on a déjà fait ! Miracle, je le dois aux deux autres, c'est le cas. La musique colle à la personnalité et au temps. »* Urtreger : *« En général, je suis comme eux, quand j'ai joué, je préfère ne pas m'écouter. Pas cette fois. Humair nous fait faire des choses étranges. »* Nous trois, chacun parlant des autres comme ils se parlent, l'énergie intacte, à chaque instant, l'étincelle, le plus difficile à susciter, l'impossible à contrefaire. Humair : *« J'avais peur qu'on fasse un disque fatigué. Ou qu'on refasse en moins bien. On a changé de répertoire, de climat, des compositions plus modernes, des ballades de concert plutôt que de club. Tout axé sur la mélodie. »*

HUM est le triptyque le moins « accompagné », le plus éclaté. Un champ de vitesse libre, de désirs de jouer, d'idées surprises, captées, détournées (*Promenade gourmande* dans le 1999), de lenteurs peu tenables (*Every Time We Say Goodbye*). Le premier coffret à millésimes, un jeu surprenant avec le temps qui passe sans passer, la recherche du contretemps perdu et l'art de la conversation : ce qui, en jazz, ne s'est pas forcément donné sur le mode binaire (duo, quatuor), mais au plus juste dans ce triangle des Bermudes du trio trois fois reconstruit.

Francis Marmande

★ *HUM*, 1 CD Sketch SKE 333006 08, distribué par Harmonia Mundi.

DROUOT RICHELIEU
9, RUE DROUOT, 75009 PARIS
Tél. : 01 48 00 20 20 - Fax : 01 48 00 20 33
Calendrier des ventes au : 01 48 00 20 17
Internet : http://www.gazette-drouot.com
Expositions :
la veille de la vente, 11h à 18h
le matin de la vente, 11h à 12h
Régisseur O.S.P., 47, rue Louis Blanc, 92984 LA DEFENSE CEDEX - 01 49 04 01 83
MARDI 5 OCTOBRE
S.9 - 14H Vente par autorité de justice. 300 modèles de défilés de la Maison de Haute-Couture Le COANET-HEMANT.
Exposition le 4 octobre de 11h à 18h.
SCP CHAMBELLAND-GIAFFERI-DOUTREBENTE.
Expert : Mlle Daniel.
CHAMBELLAND-GIAFFERI-DOUTREBENTE
117, rue Saint-Lazare (75008) 01.42.94.10.24

CULTURE EN RÉGIONS
Publicités
THÉÂTRE GYPTIS
du 5 au 23 Oct. 99
La Grande Parade
Grand'Peur et Misère du IIIème Reich
Bertolt Brecht
par l'Egrégore
Mise en scène : Ivan Romeuf
Théâtre Gyptis Marseille
Rés. : 04 91 11 00 91

INTERNATIONAL TOURSKY
CIE RICHARD MARTIN
R.R.R.
ROBESPIERRE RÉVOLUTION RÉVOLTE
De Jordan Plevnes
8 et 9 octobre à 21h
CRÉATION 1ÈRE MONDIALE
mise en scène de Mehmet Ulusoy
avec Richard Martin
Tania Sourseva et les acteurs macédoniens.
RESERVATIONS
04 91 58 54 54

Renseignement publicité : ☎ 01.42.17.39.65

Du 1er au 10 octobre
URFAUST
TRAGÉDIE SUBJECTIVE
Goethe et Pessoa
mise en scène
Denis MARLEAU
Théâtre Ubu
Première en France
LES GEMEAUX/SCEAUX
SCENE NATIONALE
01 46 61 36 67

LeMonde Job: WMQ0110--0033-0 WAS LMQ0110-33 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 08:43 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 09Fap:100 N°:0379 Lcp:700 CMYK

Quand l'Europe naquit

L'âge du bronze, première civilisation propre au Vieux Continent ? Une exposition donne, prudente, des éléments de réponse

L'EUROPE AU TEMPS D'ULYSSE. Galeries nationales du Grand Palais, square Jean-Perrin, 8e. Mo Rond-Point-des-Champs-Elysées. Jusqu'au 10 janvier 2000. Tél. : 01-44-13-17-47. Du jeudi au lundi, de 10 heures à 20 heures ; le mercredi, de 10 heures à 22 heures. De 41 F (6,25 €) à 56 F (8,54 €). Catalogue : RMN éd., 304 p., 290 F (44,21 €).

Ulysse, Homère et Otzi jalonnent cette exposition. Inutile de présenter les deux premiers, le héros mythique chanté par le second qui lui consacra les douze mille vers de son *Odyssée*. Le dernier est né il y a un peu plus de cinq mille ans. Sa vie fut courte puisqu'il mourut (de froid) à l'âge de quarante ans environ. Sa découverte fortuite, en 1991, dans un glacier des Alpes, a bouleversé la connaissance que l'on avait des hommes de cette période. Non seulement son corps était quasi intact, mais on a pu examiner ses vêtements, ses armes et ses bagages au grand complet. Quelques pièces sont présentées au Grand Palais : hache à tête de cuivre, couteau à lame de pierre, bonnet de fourrure, collier.

3300 avant J.-C., c'est à peu près le moment où le sud de l'Europe va découvrir le bronze, cet alliage de cuivre et d'étain, dur, résistant mais cassant et lourd. Cette technique va mettre un millénaire à se diffuser sur tout le Vieux Continent, des rives de la Méditerranée aux côtes scandinaves, de l'Atlantique aux Carpathes, pour engendrer des systèmes de culture qui auront de nombreux points communs. Pour Jean-Pierre Mohen, commissaire français de « L'Europe au temps d'Ulysse », il n'y a pas de doute : on assiste là aux premières manifestations d'une civilisation proprement européenne avec ses déesses-mères et ses dieux solaires, ses héros et ses chars, ses palais-forteresses et ses embarcations rustiques qui longent les rivages ou descendent les fleuves.

Cette thèse n'est pas partagée par tout le monde. Les commissaires danois et allemands, qui ont d'abord monté l'exposition à Copenhague et à Bonn, ont été plus prudents. Ils se sont contentés de faire le bilan d'une campagne sur l'âge du bronze lancée par le Conseil de l'Europe en 1994. Jean-Pierre Mohen a voulu lui donner une dimension supplémentaire : *« Il y a un lien entre Otzi, personnage vivant, et Ulysse, création légendaire, car derrière la légende, la réalité n'est pas loin. Pour composer son épopée, Homère va reprendre et ordonner des récits anciens plus ou moins mythiques. Si le poète grec écrit vers 700 avant notre ère, quand l'âge du bronze a disparu, il fait référence à cette période. Les trésors découverts à Troie et à Mycènes ne sont ni ceux de Priam, ni ceux d'Agamemnon, mais ils datent bien de l'âge du bronze. »*

LE CASQUE D'ULYSSE

On peut voir, au Grand Palais, un casque, fabriqué à base de dents de sanglier, trouvé au fond d'une chambre funéraire en Attique (Grèce). Dans *L'Iliade*, Homère nous dit qu'Ulysse orna sa tête d'un tel casque lorsqu'il combattit devant les murs de Troie. Un ivoire mycénien du XIIIe siècle avant J.-C. nous montre d'ailleurs un guerrier coiffé d'un tel couvre-chef.

D. TAMVISKOS

Tête de guerrier en ivoire du XIIIe siècle av. J.-C. trouvée dans une chambre funéraire à Spata, en Attique (Grèce). Ulysse, devant Troie, coiffa un tel casque, fabriqué à base de dents de sanglier.

La fabrication du nouveau métal nécessite des voyages, donc des transports compliqués, la domestication du cheval, des embarcations fiables : l'étain se trouve essentiellement en Cornouailles, le cuivre, plus répandu, est abondant en Europe centrale et à Chypre. L'épave de Burun, sur la côte turque, a livré un chargement de 10 tonnes de cuivre et d'étain. L'ambre, autre matière première recherchée, vient des bords de la Baltique ; l'ivoire transite par le Proche-Orient. Les convoyeurs et les artisans ont besoin de protection, donc d'une société hiérarchisée. Des principautés, plus ou moins étendues, basées à partir de palais-forteresses, apparaissent un peu partout – en Crète (Cnossos) et en Grèce (Mycène, Pylos), mais aussi en Sicile (Thapsos), au Portugal (Zambujal), en Hongrie (Velem-Saint-Vid), en France (Fort-Harrouard) ou en Grande-Bretagne (Maiden Castle). L'usage de la roue et du bateau se généralise.

UNE ICONOGRAPHIE COMMUNE

Ces moyens de transport sont gravés ou peints de manière presque identiques, du nord au sud du continent. *« On retrouve un peu partout une iconographie commune à toute l'Europe,* précise Jean-Pierre Mohen, *poignard, hache, taureaux, signes solaires ; les tombeaux ont livré un armement identique, boucliers, épées, casques, hallebardes. On a l'impression d'une civilisation où les croyances, la manière de vivre et l'expression du pouvoir sont proches. »*

Avec la découverte du fer, une page se tourne. Le nouveau métal a l'avantage de se trouver partout ; s'il est plus difficile à travailler, s'il réclame des techniques plus sophistiquées, il est à la fois plus souple et plus résistant. Les armes de bronze étaient moins efficaces, avec le fer on tue beaucoup mieux. Les peuples se différencient davantage, ils se donnent des noms, l'écriture se généralise. L'Europe entre dans l'histoire et les héros dans la légende. Il est dommage que cette thèse, controversée mais passionnante, souffre d'une présentation trop sèche, trop universitaire, souvent réduite à n'être que l'illustration d'une page d'encyclopédie. L'exposition du Grand Palais réclamait des collections un peu plus riches mais surtout une scénographie à la hauteur de la démonstration.

Emmanuel de Roux

Jon Fosse et Claude Régy cheminent ensemble sur les cimes du théâtre

Texte essentiel et interprétation irréprochable font de « Quelqu'un va venir » un moment d'exception

FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS. QUELQU'UN VA VENIR, de Jon Fosse. Mise en scène : Claude Régy. Avec Valérie Dréville, Marcial Di Fonzo Bo et Yann Boudaud.
THÉÂTRE DES AMANDIERS, 7, avenue Pablo-Picasso, 92 Nanterre. Du mardi au samedi, à 20 h 30 ; le dimanche, à 16 heures. Tél. : 01-46-14-70-00. De 80 F (12,20 €) à 140 F (21,34 €). Jusqu'au 20 novembre.

Ce soir de théâtre est immense. L'auteur ouvre un autre chemin. C'est comme s'il nous équipait d'yeux et d'oreilles tout neufs. Pour cette ascension première, Claude Régy était le sherpa rêvé : sa vie n'aura été que raids dans l'inconnu. Oui, c'est un grand soir. Une date.

« Quelqu'un va venir. » Des mots brefs. Qu'ils expriment l'espoir d'un enfant enseveli sous des gravats, ou au contraire le qui-vive d'un maquisard qui dévide son Bickford, ces mots ne disent que l'essentiel. Le peu de gestes, ici, ce soir, c'est la même chose : baisser la tête, lever la main, tout est dit. Un philosophe allemand, Edmund Husserl, mort en 1938, s'était donné pour règle de décrire les choses, de décrire la vie, par un laser pur et simple, de saisir, par là, l'essence, sans interférence aucune – le laser, ici, n'est qu'une image. C'est la phénoménologie. Le théâtre de l'auteur norvégien Jon Fosse pourrait être le théâtre Husserl. Comparés à lui, les autres théâtres, même Beckett, s'encombrent de recherche verbale, de psychologie, de courts-circuits intéressants, d'humour – nous nous risquerions presque à dire, partis d'un si bon pas, qu'*En attendant Godot* est un délayage dans le vide, un vieux canapé au velours élimé avec des ressorts à la dérive, mais pas une seconde nous ne le pensons, croix de bois, croix de fer.

Quelqu'un va venir c'est le théâtre qui saisit, sans interférence, l'amour. L'essence de l'amour. L'essence pure, aussi, sans psychologie, de la jalousie, celle-ci comme ne faisant qu'une avec l'amour. *« L'amour, un abîme où meurtre et compassion se mêlent »*, écrit, hors théâtre, Jon Fosse.

« Lui » et « Elle ». Pour être seuls au monde, ils ont acheté, au bout du monde, au bord de la mer, une maison. Vieille, délabrée, inhabitable. *« Toi et moi seuls »*, dit-il. *« Pas seulement seuls, mais seuls ensemble,* dit-elle, *dans cette maison nous serons ensemble, toi et moi seuls ensemble. »* Devant la mer, devant leur maison, Lui et Elle se taisent, n'ouvrent les lèvres que pour redire, comme s'ils gardaient le silence, *« nous enfin seuls l'un avec l'autre »*.

LA JALOUSIE, AIGUË, SUBITE

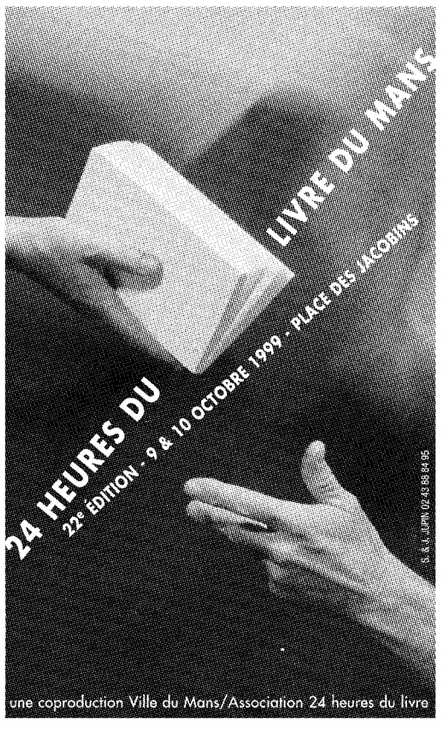
Bonheur-plénitude. Délectation muette, bercée, comme par une simple brise, par ces seuls mots qui reviennent, qui tournent, qui planent. *Seuls ensemble*. Mais, entre les dents de Lui, presque insaisissables, fulgurants, trois mots de traverse : *« Quelqu'un va venir. »* La faille. Le talon d'Achille. C'est trop de quiétude, quelqu'un va venir. Chez Lui, la peur du partage, la pointe de jalousie avant la jalousie. Et, chez Elle, une appréhension : ce désert, loin de tout secours, cet océan blanc et noir, violent, ces nuits d'hiver qui vont venir, ce noir, ce froid ! Alors, trois mots de traverse aussi, mais trois mots d'appel, SOS, un soutien inespéré, un jour mon sauveteur viendra. *« Quelqu'un va venir, il y a toujours quelqu'un qui vient. »*

Et quelqu'un vient. L'Homme. Qui leur a vendu la maison. Changement de cap de la pièce, phénoménologie de la jalousie. Lui : *« Tu le regardais dans les yeux tout le temps. J'ai bien vu que tu t'appuyais contre lui. »* Elle : *« Non, arrête, je t'en prie, tu me fais peur. »* Lui : *« Il ne nous laissera jamais être ensemble. Il reviendra toujours. »* Elle : *« Calme-toi. Arrête maintenant, calme-toi. »*

La douleur de la jalousie est une douleur insupportable. Elle poignarde et elle asphyxie. Elle est aussi aiguë, subite, répandue dans tout le corps, qu'est aigu, subit, répandu dans tout le corps, le plaisir sexuel à son point culminant. Et quand le départ est donné, sans cesse un rien la déclenche. Noms propres, noms communs, aperçus ou entendus, une image, un son, une senteur, tous les sens s'en mêlent. Lui : *« Tu es contente, maintenant. Quand est-ce que tu comptes l'appeler ? »* Elle : *« Ne sois pas comme ça. Tu me fais peur. »* Car elle a compris qu'elle ne doit rien dire de celui qui est venu, que le moindre mot concédé relancerait la douleur. Elle ne peut dire que *« calme-toi, qu'est-ce que tu as mon chéri »*. Au dernier instant, Lui est assis, face à la mer. *« Seuls ensemble,* murmure-t-il, *seuls l'un près de l'autre. »* Elle vient s'asseoir à côté de Lui. Ils se taisent. Rideau.

Pas un geste en l'air, pas un mot à côté. La vie, les choses, leur essence simple, Claude Régy les inscrit, sans y toucher, dans la lumière. Des épures de corps, aux mouvements rares, d'une fraîcheur brute, natale. Des voix égales qui perdent la voix, par moments, comme si elles gravissaient une pente ou s'orientaient dans la nuit. Un chemin de lumière, seul, comme une ligne de crête, une frange de falaise. L'ombre de la maison. Elle, Lui, Celui qui est venu, Valérie Dréville, Marcial Di Fonzo Bo, Yann Boudaud, trois émissaires d'ici-ailleurs, transparents, trois apparitions, trois sels de la terre. Peut-être un peu une messe laïque : le zénith de l'art du théâtre. Un ciel.

Michel Cournot



Avec entre autres invités :
Philippe Breton, **Fred**, **Daniel Friedmann**, **Anne-Marie Garat**, **Jean-Marie Laclavetine**, **Pierre Michon**, **Martine Roffinella**, **Jean Rouaud**, **Dominique Sampiero**, **Jean Teulé**, **Jean-Michel Truong**, **Fred Vargas**, **Martin Winckler**, ...

Et du côté des jeunes :
Baudoin, **Bénédicte Guettier**, **Yaël Hassan**, **Fanny Joly**, **Michel Le Bourhis**, **Xavier-Laurent Petit**, **Janine Teisson**...

SORTIR

VAL D'OISE

Jazz au fil de l'Oise
Quatre grands week-ends, une dizaine de villes participantes, un hommage à John Coltrane comme fil rouge, telles sont les caractéristiques de la quatrième édition du festival Jazz au fil de l'Oise, dont la direction artistique est confiée à un musicien, Hervé Czak. Vendredi 1er octobre, en avant-première, c'est au Théâtre Simone-Signoret de Conflans-Sainte-Honorine que chantera Dee Dee Bridgewater. Le 2, le contrebassiste Hein Van de Geyn présentera son trio, Baseline, à la Maison de l'île d'Auvers-sur-Oise. Le 3, à partir de 17 heures, le jeune jazz français sera représenté par le sextette du pianiste Edouard Ferlet et le quartette du batteur Jean-Marie Lagache. Ces débuts donnent le ton d'un programme équilibré entre des musiciens réputés (Michel Graillier, Bill Carothers, Christian Escoudé, Simon Goubert, Jean-Jacques Avenel...), des découvertes ou des solistes rarement présents en France (Walt Weiskopf, Martin Jacobsen, le duo Yannick Rieu et Philippe Soirat...), et des projets qui devraient se révéler passionnants (le Medium Band réuni par François Théberge, un concert-projection consacré au compositeur Krzysztof Komeda...). L'orchestre cubain d'Orlando Maraca Vale est prévu en clôture du festival, le 24 octobre, à la salle des fêtes de Saint-Ouen-l'Aumône.
Jazz au fil de l'Oise, du 1er au 24 octobre. Tarifs, lieux et programmation complète, tél. : 01-34-48-09-96 ; e-mail : jazzoise@aol. com.

CROSNE (Essonne)

Les Feux de la rampe
Un festival pour mettre en valeur les petites formes des arts du cirque et du music-hall. Jonglage, magie, diabolos, hoola hop, monocyles... Un charme parfois désuet, souvent spectaculaire, toujours poétique. Cet événement réservé aux jeunes artistes est aussi un tremplin doté d'un prix : le Prestige du music-hall.
Espace René-Fallet, 29 bis, avenue Jean-Jaurès, 91350 Crosne. RER D Montgeron-Crosne. Le 2, à 16 heures et 21 heures ; le 3, à 17 heures. Tél. : 01-44-90-02-15. 70 F et 90 F.

PARIS

L'Etoile du Nord
Vigoureuse rentrée de la saison danse à L'Etoile du Nord, qui s'offre le plaisir et le luxe de programmer des chorégraphes trop peu présents sur les plateaux parisiens. En tête, Josette Baïz et sa compagnie Grenade, d'Aix-en-Provence, dont les cinq danseuses (issues d'un groupe de quarante jeunes danseurs des quartiers nord de Marseille et d'Aix, avec lesquels la chorégraphe mène depuis huit ans un travail de fond) se lancent dans *Turbulences*, qui secoue les différentes cultures (hip hop, asiatique, arabe...) des interprètes (du 30 septembre au 3 octobre). Lui succède Santiago Sempere, avec son solo *Le Vieil Arbre* et une nouvelle pièce autour du thème de la civilité (du 8 au 10 octobre). Nacera Belaza clôturera ces Mouvements d'automne (du 15 au 17 octobre).
L'Etoile du Nord, 16, rue Georgette-Agutte, Paris 18e. Mo Guy-Môquet. Du 30 septembre au 17 octobre. Tél. : 01-42-26-47-47. De 50 F à 120 F.
L'Echangeur
Bouillonnante, méritant plus que jamais son nom d'Echangeur, cette petite scène située à Bagnolet s'offre une rentrée très mélangée. La chorégraphe Anne Dreyfus présente *Le Vol de Louise D.*, pièce bien bâtie autour d'un fait divers psychiatrique, mixant danse, théâtre et vidéo (du 30 septembre au 2 octobre) ; le spécialiste multimédia Jean-Marc Matos déploie, en compagnie de nombreux invités, des microperformances expérimentales (le 8 octobre). Après-midi Internet et barbecue autour de la création littéraire (le 16 octobre).
Théâtre de l'Echangeur, 59, avenue du Général-de-Gaulle, 93 Bagnolet. Tél. : 01-43-62-06-92. 35 F et 55 F.

(Publicité.)

GUIDE

TROUVER SON FILM

Tous les films Paris et régions sur le Minitel, 3615 LEMONDE, ou tél. : 08-36-68-03-78 (2,23 F/min).

ENTRÉES IMMÉDIATES

Le Kiosque Théâtre : les places du jour vendues à moitié prix (+ 16 F de commission par place). Place de la Madeleine et Parvis de la gare Montparnasse. De 12 h 30 à 20 heures, du mardi au samedi ; de 12 h 30 à 16 heures, le dimanche.
Le Balcon
de Jean Genet, mise en scène de Greg Germain, avec Marie-Noëlle Eusèbe, Christine Sirtaine, Estelle Jhade, Victoire Germany...
Cartoucherie-Epée de Bois, route du Champ-de-Manœuvre, Paris 12e. Mo Château-de-Vincennes. Le 30, à 21 heures. Tél. : 01-48-08-39-74. 70 F et 100 F. Jusqu'au 24 octobre.
Compagnie One Step
Elsa Wolliaston : *Shade of Blues.* Une série d'animations réunissant danseurs, chanteurs, musiciens avec les artistes de la compagnie.
Kiron Espace, 10, rue La Vacquerie, Paris 11e. Mo Voltaire. Le 30, à 19 heures. Tél. : 01-44-64-11-50. De 50 F à 80 F.
Ballet de la Comunidad de Madrid
Victor Ullate : *Jaleos, Tras el espejo.* Hans Van Manen : *Hammerklavier.* Eduardo Lao : *Burka.*
Théâtre des Champs-Elysées, 15, avenue Montaigne, Paris 8e. Mo Alma-Marceau. Le 30 septembre et le 2 octobre, à 20 h 30. Tél. : 01-49-52-50-50. De 70 F à 350 F.
James Blood Ulmer
New Morning, 7-9, rue des Petites-Ecuries, Paris 10e. Mo Château-d'Eau. Le 30, à 21 heures. Tél. : 01-45-23-51-41. 110 F à 130 F.
Stéphane Spira Quartet
Petit Opportun, 15, rue des Lavandières-Sainte-Opportune, Paris 1er . Mo Châtelet. Le 30 septembre et les 1er et 2 octobre, à 22 h 30. Tél. : 01-42-36-01-36. De 50 F à 80 F.
Jean-Loup Longnon Trio
La Toque blanche, 115, rue Paul-Vaillant-Couturier, 92 Levallois-Perret. Les 1er et 2 octobre, à 21 heures. Tél. : 01-47-37-24-17.

RÉSERVATIONS

Georges Pludermacher
joue les trente-deux *Sonates* de Beethoven.
Amphithéâtre de l'Opéra-Bastille, Paris 11e. Les 13, 20 et 27 octobre, à 20 heures. Tél. : 08–36–69–78–68 (2,23 mn). 100 F.
Dumb Type
crée son nouveau ballet : Memorandum
Maison des arts de Créteil. Du 13 au 24 octobre. Tél. : 01–45–13–19–19. De 40 F à 100 F.

DERNIERS JOURS

2 octobre :
Abstractions, 1980-1990 : Barré, Eckart, Flavin, Joseph, Merz
Galerie Laage-Salomon, 57, rue du Temple, Paris 4e. Mo Hôtel-de-Ville. Tél. : 01-42-78-11-71. De 14 heures à 19 heures et sur rendez-vous ; samedi de 11 heures à 19 heures. Fermé dimanche et lundi. Entrée libre.
Keping Wang : ex-voto
Galerie Zürcher, 56, rue Chapon, Paris 3e. Mo Arts-et-Métiers. Tél. : 01-42-72-82-20. De 11 heures à 19 heures ; lundi sur rendez-vous. Fermé dimanche. Entrée libre.
3 octobre :
Et Vian ! En avant la zique !
d'Agathe Mélinand et Laurent Pelly, mise en scène de Laurent Pelly.
Grande Halle de la Villette, 211, avenue Jean-Jaurès, Paris 19e. Mo Porte-de-Pantin. Du mardi au samedi, à 21 heures ; le dimanche, à 16 heures. Tél. : 08-03-07-50-75. De 70 F à 140 F.
Guillaume Paris
Caisse des dépôts et consignations, 13, quai Voltaire, Paris 7e. Mo Rue-du-Bac. Tél. : 01-40-49-41-66. De 12 heures à 18 h 30. Fermé lundi. Entrée libre.

LeMonde Job: WMQ0110--0034-0 WAS LMQ0110-34 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 10:40 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 09Fap:100 N°:0380 Lcp:700 CMYK

Les coupures de courant, fléau de Saint-Domingue

Le quotidien « El Nacional » dénonce la multiplication des arrêts d'électricité. Ceux-ci ont encore augmenté depuis la privatisation, qui a, en outre, alourdi considérablement les factures

***« LES COUPURES** de courant provoquent la colère de la population »,* fulmine en gros titre le quotidien *El Nacional.* Après quelques mois d'amélioration, le service électrique est en plein chaos, malgré la privatisation de la Corporation dominicaine d'électricité (CDE), engagée à la mi-août. Les autorités avaient promis que la privatisation de la CDE, pudiquement baptisée *« capitalisation »,* allait résoudre l'irritante crise énergétique dénoncée comme le principal mal dominicain par les sondages, depuis une dizaine d'années. Les coupures de courant, qui, selon *El Nacional*, durent parfois jusqu'à quarante-six heures d'affilée, perturbent l'activité des entreprises. Elles pourraient provoquer une catastrophe, a dénoncé Pelegrin Castillo, un député de la majorité présidentielle témoin de la défaillance du système électrique de l'aéroport international de Saint-Domingue.

Faute de réfrigération, les aliments frais se perdent dans ce pays

tropical et les pompes à eau sont paralysées lorsque le courant est coupé. L'extinction des feux de carrefour multiplie les embouteillages tandis que les groupes électrogènes polluent l'atmosphère. Les usagers sont d'autant plus mécontents que les factures *« privatisées »* ont souvent augmenté de 50 %, voire de 100 %. *« On nous fait payer les coupures de courant »,* se plaint une ménagère. La colère est montée d'un cran lorsque le surintendant chargé de l'électricité, Marcos Cochon, a révélé que des proches du parti au pouvoir, des hauts gradés de l'armée et certains journalistes bénéficiaient d'une tarification de faveur. Dans plusieurs villes de province des manifestants ont protesté contre la crise énergétique. Une coalition de petits partis d'extrême-gauche a profité du mécontentement pour lancer une campagne contre les privatisations, qui s'étendent aux aéroports et aux plantations sucrières administrées par l'Etat depuis la mort du dictateur Rafael Leonidas Trujillo. Préoccupé par cette agitation, le président Leonel Fernandez est rentré d'urgence d'un voyage au Panama.

Pour calmer les esprits, il a obtenu des deux compagnies privées chargées de la distribution électrique, l'américaine AES et l'espagnole Union Fenosa, rebaptisée *« Union penosa »* (*« pénible »*) par les usagers mécontents, qu'elles sursoient à une augmentation tarifaire de 5 %, pourtant prévue dans le contrat de privatisation. *« Nous ne sommes pas magiciens. Un problème vieux de trente ans ne peut être réglé du jour au lendemain »,* a plaidé le président d'AES, Karl Huber. L'aggravation de la crise énergétique tombe mal pour le candidat présidentiel du parti au pouvoir, Danilo Medina, un homme d'appareil dépourvu de charisme. Nids de corruption et de mauvaise gestion, les entreprises publiques sont privatisées au moment où la rapide remontée des prix du pétrole met en péril la forte croissance et l'équilibre fiscal de la République dominicaine. A huit mois de l'élection présidentielle, la plupart des observateurs doutent que le Parti de la libération dominicaine (PLD) au pouvoir osera braquer les électeurs en augmentant le prix des combustibles et des carburants. Comme au début de cette décennie, l'ajustement risque de se faire de manière sauvage, sous la forme de création monétaire, d'inflation et d'*apagones* (coupures de courant).

Jean-Michel Caroit

DANS LA PRESSE

FRANCE-INTER
Dominique Bromberger

■ Chou Enlai, qui fut le compagnon fidèle et subtil de Mao Tsé Toung, avait coutume de dire qu'il était encore un peu tôt pour juger la Révolution française. Demain, les maîtres du régime chinois célébreront un demi-siècle de pouvoir communiste dans leur pays. Mieux vaut pourtant ne pas entrer dans le détail en leur demandant ce qu'il faut admirer des événements de ces cinquante dernières années.

Est-ce la mise en place du régime qui fut le plus totalitaire et le plus policier de la planète, un mode de gouvernement qui voulait contrôler jusqu'aux pensées les plus personnelles, jusqu'aux relations les plus intimes des individus, qui célébrait la dénonciation des parents par leurs enfants, qui répudiait l'éducation et la compétence technique, qui a lancé le pays dans des expériences catastrophiques sur le plan économique, à l'occasion du Grand Bond en avant, qui est responsable de dizaines de millions de morts du fait des famines qu'il a ainsi provoquées, qui a condamné l'intelligence, l'héritage culturel du pays et inspiré d'autres assassins ailleurs dans le monde, en décrétant la Révolution culturelle ?

Ou bien faut-il applaudir au pragmatisme de Deng Xiaoping qui a mis fin à ces longues années de folie collective en procédant d'une façon prudente mais résolue au retour de l'économie de marché et qui fait aujourd'hui, à travers ses héritiers, de la Chine une grande puissance de demain ?

RTL
Alain Duhamel

■ De Gaulle, celui qui a dit non, c'est la thèse officielle, la religion d'Etat, l'image d'Epinal (...). Mais tous les « non » du général de Gaulle ne l'ont pas grandi de la même façon, certains ont même rapetissé sa stature historique. L'aventure du RPF, de 1947 à 1953, a été une série de « non » retentissants, formulés avec une passion vengeresse et une fureur partisane : non à la décolonisation, non à la démocratie parlementaire, non à l'Europe balbutiante, non aux réformes qui retardaient le retour nécessaire du seul monarque légitime. Et, heureusement, de Gaulle a aussi beaucoup été celui qui sait dire oui. Le général n'a pas seulement été le conservateur en chef de la mémoire nationale mais tout autant, et peut-être plus, l'architecte d'une France plus moderne. Il a dit oui à des institutions plus efficaces, oui au marché commun et à la réconciliation franco-allemande, oui à la modernisation économique menée à grandes guides, oui à la décolonisation cette fois-ci. Bref, il a été un inventeur, un bâtisseur, un architecte tout autant qu'un rebelle !

LES ÉCHOS
Favilla

■ L'affaire Michelin est devenue une affaire d'Etat et a finalement permis au premier ministre de consolider une majorité qui ne savait plus très bien quelle était sa place sur l'échiquier idéologique. L'événement ne manque pourtant pas de sel car, après tout, depuis que le FNE et les aides publiques aux restructurations existent, les exemples analogues à celui de l'équipementier sont légion. Et ce ne sont que la maladresse d'annonce faite et la fièvre suscitée qui apportent des éléments nouveaux.

Certaines branches, et notamment l'automobile, sont abonnées aux aides publiques depuis de nombreuses années. Le gouvernement est malvenu de déplorer la faiblesse de sa capacité d'intervention, alors qu'en favorisant l'implantation de Toyota dans le Nord il suscite des restructurations chez les constructeurs nationaux. Les dispositions qui vont être prises pour Renault et PSA – même si elles font essentiellement appel à des fonds privés – sont dérogatoires par rapport au droit ; et à tout le moins contradictoires avec les dispositions qui devront être prises en matière de retraites ; en particulier pour ce qui concerne la durée des cotisations.

THE WALL STREET JOURNAL

■ Ceux qui, à gauche, applaudissent le premier ministre français Lionel Jospin ont certainement raison de saluer sa nouvelle politique de l'emploi comme une victoire de la politique sur l'économie. Ces mesures prouvent cependant que des gouvernements peuvent passer des lois qui défient le bon sens (...). Toutes ces mesures sont pernicieuses et aboutiront immanquablement à un accroissement du niveau, déjà très élevé, du chômage en France, si elles sont appliquées. La seule chose positive que l'on puisse dire à leur sujet est que leur application a été laissée dans le flou.

Le Monde A LA TELEVISION ET A LA RADIO

Le Monde des idées
LCI
Le samedi à 12 h 10 et à 17 h 10
Le dimanche à 12 h 10 et à 0 h 10
Le lundi à 9 h 10 et à 14 h 10

■

Le Grand Jury
RTL-LCI
Le dimanche à 18 h 30

■

Les rumeurs du monde
FRANCE-CULTURE
Le samedi à 12 heures

■

Libertés de presse
FRANCE-CULTURE
Un dimanche sur quatre à 16 heures

■

A la « une » du *Monde*
RFI
Du lundi au vendredi
à 12 h 45 et 0 h 10 (heures de Paris)

■

La « une » du *Monde*
BFM
Du lundi au vendredi
13 h 06, 15 h 03, 17 h 40
Le samedi
13 h 07, 15 h 04, 17 h 35

www.abcnews.com

Une chaîne de télévision américaine se lance dans la diffusion en direct d'émissions produites uniquement pour Internet

***« JE SAIS** que vous me voyez dans une petite fenêtre de cinq centimètres de côté : comme ça, nous économisons sur le maquillage et nous n'avons pas de décor coûteux. Mais la technologie va s'améliorer. »* Sam Donaldson, journaliste vedette de la chaîne de télévision américaine ABC, a fait ses débuts sur Internet, le 27 septembre, à 12 h 30 (heure de la Côte est) en présentant un journal télévisé de quinze minutes. D'un ton léger, il parle des suites judiciaires de l'affaire Lewinsky ou du réfugié iranien vivant dans l'aéroport de Roissy depuis onze ans. Ses propos sont illustrés par quelques images. Un reporter intervient en direct de la Nouvelle-Orléans, le patron d'une société informatique est interviewé en duplex depuis Seattle. Sur le plateau, l'invité du jour est le président de la Commission fédérale des communications (FCC). Il y a aussi une coupure publicitaire et un petit intermède interactif : quand M. Donaldson annonce que l'ancien vice-président Dan Quayle se retire de la course à la présidence, il en profite pour lancer un jeu en direct

sur l'orthographe correcte du mot « potato » (rappelant ainsi l'une des plus célèbres gaffes de Dan Quayle).

Sam Donaldson, habitué à être regardé par des millions de téléspectateurs, a accepté de s'adresser cette fois à une poignée d'internautes. C'est la première fois qu'un grand « network » américain produit et diffuse en direct un programme *« Web-only »,* c'est-à-dire conçu exclusivement pour Internet. Jusqu'à présent, la peur de se faire concurrence à elles-mêmes avait freiné les initiatives des chaînes de télévision, qui se contentaient de rediffuser sur le Web des programmes passant également à l'antenne.

Cela dit, en diffusant son programme à 12 h 30, la chaîne vise un créneau précis. Quand ils sont chez eux, le soir et le week-end, les téléspectateurs fidèles à ABC continueront à regarder la télévision. En revanche, pendant la journée, personne ou presque n'a de téléviseur dans son bureau, alors que les postes Internet et les connexions à haut débit sont devenus la norme. La pause-déjeuner semble le moment idéal, le seul où les employés consciencieux se permettront d'utiliser Internet à des fins non professionnelles. Cela dit, M. Donaldson rappelle que rien n'empêche de regarder son programme en différé...

Dans un premier temps, le nouveau JT interactif d'ABC News aura lieu trois jours par semaine. Parmi les prochains invités, l'ancien président Jimmy Carter et Edmund Morris, le biographe très contesté de Ronald Reagan.

Yves Eudes

SUR LA TOILE

ADRESSES INTERNET

■ Networks Solutions, la société privée américaine attribuant les adresses Internet dans les domaines *.com, .net* et *.org* dans le monde entier, pour le compte du gouvernement des Etats-Unis, va continuer à gérer le répertoire international des adresses pendant au moins 4 ans. En échange, elle devra verser 1,25 million de dollars à Icann (Internet Corporation for Assigned Names and Numbers), la nouvelle association à but non lucratif basée en Californie, à qui le gouvernement a décidé de transférer ses pouvoirs en matière d'administration des noms de domaines, d'allocation des adresses IP, de gestion du système de serveurs et de coordination des protocoles. – *(AP.)*

MUSIQUE SÉCURISÉE

■ Sony a annoncé la prochaine commercialisation d'un balladeur numérique capable de stocker des fichiers musicaux téléchargés sur Internet, tout en empêchant le piratage, grâce à un système de cryptage. Le lancement de ce produit, baptisé *« Memory Stick Walkman »,* s'inscrit dans la stratégie de l'industrie musicale destinée à enrayer la progression du format MP3, qui facilite la diffusion de copies illégales sur Internet. – *(AP.)*

Abonnez-vous au Monde pour seulement 173F par mois

Bulletin à compléter et renvoyer accompagné de votre relevé d'identité bancaire ou postal à :
***LE MONDE*, service Abonnements - 24, avenue du Général-Leclerc - 60646 Chantilly Cedex**

Oui, je souhaite recevoir *Le Monde* pour 173F (26,37€)par mois par prélèvement automatique.

❑ M. ❑ Mme Prénom : ..... Nom : .....
Adresse : .....
Code postal : ..... Localité : .....
Offre valable jusqu'au 31/12/99 en France métropolitaine pour un abonnement postal. 901MQPA1

Autorisation de prélèvements

J'autorise l'établissement tireur de mon compte à effectuer sur ce dernier les prélèvements pour mon abonnement au journal *Le Monde*.

Je resterai libre de suspendre provisoirement ou d'interrompre mon abonnement à tout moment.

Date : .....
Signature :

IMPORTANT : merci de joindre un relevé d'identité bancaire ou postal, à votre autorisation. Il y en a un dans votre chéquier.

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR : N° 134031
ORGANISME CRÉANCIER : ***LE MONDE*** 21 bis, rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05

TITULAIRE DU COMPTE A DÉBITER
Nom.....
Prénom .....
N° .....rue.....
Code postal ..... Ville .....

NOM ET ADRESSE DE L'ÉTABLISSEMENT DU COMPTE A DÉBITER *(votre banque, CCP ou Caisse d'épargne)*
.....
.....
N° .....rue.....
Code postal ..... Ville .....

DÉSIGNATION DU COMPTE A DÉBITER
Code Etablissement | Code Guichet | N°de compte | Clé RIB

Pour tout renseignement concernant le portage à domicile, le prélèvement automatique, les tarifs d'abonnement, etc :
Téléphonez au 01.42.17.32.90 de 8h30 à 18h du lundi au vendredi.
Pour un changement d'adresse ou une suspension vacances, un numéro exclusif : 0 803 022 021 (0,99FTTC/min)

"*Le Monde*" (USPS-0009729) is published daily for $ 892 per year "*Le Monde*" 21, *bis*, rue Claude-Bernard 75242 Paris Cedex 05, France, periodicals postage paid at Champlain N.Y. US, and additionnal mailing offices. POSTMASTER : Send address changes to IMS of N.Y. Box 15-18, Champlain N.Y. 129191518
Pour les abonnements souscrits aux USA : INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 3330 Pacific Avenue Suite 404 Virginia Beach VA 23-451-2983 USA - Tél. : 800-428-30-03

L'enfant sans visage *par Alain Rollat*

TOUT LE MONDE l'appelle *« le petit Johnny »*. Il a six ans. C'est un enfant sans visage. Saurons-nous jamais la couleur de ses yeux ? La caméra, par respect, ne le regarde jamais en face. Elle reste dans son dos. Elle ne nous montre que sa nuque frêle. Elle n'entre jamais dans son champ de vision. Il existe entre elle et lui un seuil invisible qu'elle s'interdit de franchir. Par respect ou par peur ? Par respect de la loi protégeant l'image de ce gosse ou par crainte d'affronter son silence ? S'il se retournait, soudain, serions-nous capables de soutenir son regard ? Que lui dirions-nous ? Que dire à un enfant martyr ? Existe-t-il des mots pour expliquer à un enfant maltraité que sa mère le battait pour essayer d'expurger sa propre enfance violée ? Les caméras n'ont pas besoin des mots pour exprimer l'inexprimable. Celle qui suit *« le petit Johnny »* comme son ombre, depuis deux jours, en marge du procès d'Epinal, véhicule notre impuissance. Mais le peu qu'elle nous montre fait de cet enfant sans visage l'*infans* archétypal au sens étymologique du mot : celui *« qui ne parle pas »,* l'être humain dans l'âge de l'enfance.

Quand l'humanité deviendra-t-elle adulte ? Gros plan sur les mystères du cerveau : sur France 3, les neurobiologistes américains promettent à Christine Ockrent que le troisième millénaire verra l'intelligence des hommes se régénérer aussi vite que celle des souris. Les méninges de la souris rajeunissent quand elle se les fatigue moins... Gros zoom sur les potentialités du foie : sur France 2, les nouvelles en provenance des trois derniers greffés du foie sont excellentes. Le chroniqueur Jean-Daniel Flaysakier est formel : la capacité de régénérescence du foie est si miraculeuse qu'il suffit d'un *« foie d'occasion »* pour obtenir, par transplantation, un foie tout neuf...

Pourquoi le public d'Epinal se presse-t-il dans la cour d'assises pour « voir », comme au zoo, les tortionnaires du petit Johnny ? D'où vient cette envie d'observer des « parents indignes » comme s'il s'agissait de dégénérés ? Les commentateurs n'en finissent pas de gloser sur la prétendue inhumanité de ces gens. Ces êtres seraient-ils faits d'une autre matière que la nôtre ? Le docteur Freud n'a-t-il pas déjà tout dit sur la bestialité de nos profondeurs ? *« L'agressivité démasque sous l'homme la bête sauvage qui perd alors tout égard pour sa propre espèce. »* (*Malaise dans la civilisation,* 1930). Sommes-nous si sûrs que cela d'être sortis de notre propre zoo ? Le petit Johnny, d'instinct, a su vers quel autre silence se tourner. La dernière image le montrait en train d'offrir de l'herbe à un âne...

LeMonde Job: WMQ0110--0035-0 WAS LMQ0110-35 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 08:43 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 09Fap:100 N°:0381 Lcp:700 CMYK

JEUDI 30 SEPTEMBRE

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

21.00 Vivre avec le cœur d'un autre. **Forum Planète**
22.00 Afrique, le cimetière des éléphants. **Forum Planète**
23.00 Palaces, le rêve... à quel prix ? **Forum Planète**

MAGAZINES

18.20 Nulle part ailleurs. Invités : Claire Legendre ; Ben Harper ; Catherine Jacob ; Harry Connick Jr ; Yann Arthus Bertrand. **Canal +**
20.55 Envoyé spécial. Les travailleuses du sexe à Calcutta. L'or blanc de la Gironde. Les médecins volants. Au royaume des caissières. **France 2**
23.20 Prise directe. A quoi sert le foot ? **France 3**
0.30 Saga-Cités. Black Artist ? **France 3**

DOCUMENTAIRES

17.55 L'Age d'or de la RKO. [4/6]. Orson Welles et la RKO. **Ciné Classics**
19.00 Voyages, voyages. Saint-Pétersbourg. **Arte**
20.05 Elizabeth II. Les années dorées. **Odyssée**
20.15 La Vie en feuilleton. Bonn, Berlin, la capitale fait ses valises. [4/4]. Un aller sans retour ? **Arte**
21.20 Carnets de vol. [25/25]. **Odyssée**
20.40 Thema. La RDA : l'autre Allemagne. **Arte**
22.05 Les Secrets de la guerre secrète. La guerre du mensonge. **Odyssée**
23.15 Vietnam, 10 000 jours de guerre. [9/13]. Des soldats démoralisés. **Planète**
23.15 Sortie de camion. Australie, la route Tanami. **Odyssée**
0.05 Samir. **Planète**
0.05 Il était une fois le royaume d'Angleterre. Peterborough and Ely. **Odyssée**
0.15 N.U. Bientôt la rentrée. **Histoire**

SPORTS EN DIRECT

19.00 Football. Coupe de l'UEFA (1er tour) : Nantes - Ionikos. **Eurosport**
20.30 Basket-ball. Euroligue masculine (1re phase, 2e journée aller, groupe D) : Pau-Orthez - Séville. **Pathé Sport**
20.45 Football. Coupe de l'UEFA (1er tour, match retour) : Lyon - Helsinki. **Eurosport**

MUSIQUE

19.40 Gershwin. *Un Américain à Paris.* Par l'Orchestre philharmonique de New York, dir. Leonard Bernstein. **Mezzo**
20.00 Rodrigo. *Le Concerto d'Aranjuez.* Avec Pepe Romero, guitare. Par the Academy of St Martin in the Fields, dir. Sir Neville Marriner. **Mezzo**
20.59 Soirée quatuor à cordes. **Muzzik**
21.40 Maria Callas. Hambourg, mai 1959. Par l'Orchestre du NDR de Hambourg, dir. Nicola Rescigno. **Mezzo**
22.45 Mendelssohn-Bartholdy. *Symphonie « écossaise »* et *Marche* nuptiale. Par l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, dir. Kurt Masur. **Mezzo**
23.00 Véronique Sanson. Châtelet, à Paris, en décembre 1989. Avec l'Orchestre symphonique Fisyo de Prague, dir. Leos Svarovsky. **Paris Première**
23.45 Les Gondoliers. Londres, 1997. Par l'Orchestre et les Chœurs de la BBC, dir. Barry Wordsworth. **Muzzik**

TÉLÉFILMS

20.30 Terrain glissant. Joyce Buñuel. **Festival**
20.45 Sans issue. S. Rothemund. **13ème RUE**
20.55 Les Enfants de la mariée. Jonathan Sanger. **TMC**
22.10 Mémoire d'amour. François Luciani. **Festival**
22.40 Cœur de vengeance. Rod Hardy. O. **TF 1**
22.45 L'Amour en héritage. Douglas Hickox [3/4]. **Téva**

SÉRIES

20.50 Julie Lescaut. Cellules mortelles. **TF 1**
20.55 X-Files, aux frontières du réel. Le roi de la pluie. Pauvre diable O. **M 6**
22.35 Frasier. L'humour de Crane. **Série Club**
23.30 Quelques hommes de bonne volonté. [4/6]. **TMC**
2.35 New York Police Blues. Fusillade au parking (v.o.). **Canal Jimmy**

FILMS

17.35 Le Silencieux ■■ Claude Pinoteau (France, 1972, 115 min) ✪. **Cinétoile**
18.05 La Passante du Sans-souci ■■ Jacques Rouffio (France, 1981, 115 min) ✪. **Ciné Cinémas 3**
18.55 Bas les masques ■■ Richard Brooks (Etats-Unis, 1952, N., v.o., 85 min) ✪. **Ciné Classics**
20.00 L'Ultime Razzia ■■ Stanley Kubrick (Etats-Unis, 1956, N., 85 min) ✪. **Cinéfaz**
20.30 Antonia et ses filles ■■ Marleen Gorris (Pays-Bas, 1994, 100 min) ✪. **Ciné Cinémas 1**
20.35 Les Vestiges du jour ■■ James Ivory (Etats-Unis, 1993, 125 min) ✪. **Cinéstar 1**
20.45 The Mortal Storm ■■■ Frank Borzage (Etats-Unis, 1940, N., 120 min) ✪. **Histoire**
20.45 Quatre au paradis ■■ François Luciani. **Festival**
20.50 September ■■ W. Allen (EU, 1987, 85 min) ✪. **Téva**
21.00 Certains l'aiment chaud ■■■ Billy Wilder (Etats-Unis, 1959, N., v.o., 120 min) ✪. **Paris Première**

COLLECTION CHRISTOPHE L.

21.00 Le Tombeur de ces dames ■■ **Jerry Lewis. Avec Jerry Lewis, Helen Traubel** (Etats-Unis, 1961, 100 min) ✪. **Cinétoile**
21.40 Le Monde perdu, Jurassic Park ■■ Steven Spielberg (Etats-Unis, 1997, 125 min) O. **Canal + Vert**
22.25 L'Aigle des mers ■■ Michael Curtiz (Etats-Unis, 1940, N., v.o., 130 min) ✪. **Ciné Classics**
22.30 Nos funérailles ■■ Abel Ferrara (Etats-Unis, 1996, 95 min) ✪. **Ciné Cinémas 2**
0.35 Les Anges aux figures sales ■■ Michael Curtiz (Etats-Unis, 1938, N., v.o., 100 min) ✪. **Ciné Classics**

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

19.05 Le Bigdil.
19.57 L'Air d'en rire.
20.00 Journal, Météo.
20.50 Julie Lescaut. Cellules mortelles. ✪.
22.40 Made in America. Cœur de vengeance. Téléfilm. Rod Hardy. O.
0.20 TF 1 nuit, Météo.

FRANCE 2

17.15 Un livre, des livres.
17.20 Cap des Pins ✪.
17.55 Football. Coupe de l'UFEA. Lens - Maccabi Tel Aviv.
19.55 1 000 enfants vers l'an 2000.
20.00 Journal, Météo, Point route.
20.55 Envoyé spécial. Les travailleuses du sexe à Calcutta. L'or blanc de la Gironde. Les médecins volants. *P-s* : Au royaume des caissières.
23.00 Expression directe.
23.10 La Machine Film. François Dupeyron. ♻.
0.50 Journal, Météo.
1.15 Musiques au cœur. Concert Mozart.

FRANCE 3

17.40 Le Kadox.
18.13 Comment ça va aujourd'hui ?
18.20 Questions pour un champion.
18.48 Un livre, un jour.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Fa Si La.
20.35 Tout le sport.
20.50 Consomag.
20.55 Amour et mensonges Film. Lasse Hallström. ✪.
22.45 Météo, Soir 3.
23.20 Prise directe. A quoi sert le foot ?
0.30 Saga-Cités. Black Artist ?
1.00 Espace francophone. Tranches de ville : Saint-Louis du Sénégal.

CANAL +

▶ En clair jusqu'à 20.40
18.20 Nulle part ailleurs.
20.30 Le Journal du cinéma.
20.40 Tueurs à gages Film. George Armitage. O.
22.23 Les Têtes. Polar. ✪.
22.25 L'Inconnu de Strasbourg ■ Film. Valeria Sarmiento. O.
0.00 Sue perdue dans Manhattan ■ Film. Amos Kollek (v.o.). O.

ARTE

19.00 Voyages, voyages. Saint-Pétersbourg.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 La Vie en feuilleton. Bonn, Berlin, la capitale fait ses valises [4/4].
20.40 Thema. La RDA : l'autre Allemagne. **20.45** Le Joueur de tango Film. Roland Gräf. ✪. **22.20** La liberté, ça s'achète. **23.10** Une famille, deux Allemagnes. **23.55** A l'ombre du Mur.
0.45 La Sirène du Mississippi ■■■ Film. François Truffaut. ✪.

M 6

18.25 The Sentinel ✪.
19.20 Dharma & Greg ✪.
19.50 La sécurité sort de la bouche des enfants.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.10 Une nounou d'enfer ✪.
20.40 Décrochages info, Passé simple.
20.55 X-Files, aux frontières du réel. Le roi de la pluie. O. Pauvre diable. ✪.
22.50 Les Jeudis de l'angoisse. L'Ile du docteur Moreau Film. Don Taylor. ♻.
0.35 Fréquenstar. Francis Cabrel.

RADIO

FRANCE-CULTURE

20.30 Décibels.
21.20 Expresso, Poésie sur parole.
21.30 Multidiffusion.
22.10 Carnet de notes.
22.30 Surpris par la nuit.
0.05 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUES

20.00 Concert. Par l'Orchestre national de France, dir. Zoltan Pesko : Œuvres de Varèse, Fedele, Bruckner.
22.30 Suivez le thème.
23.00 Le Conversatoire.
0.00 Tapage nocturne.

RADIO CLASSIQUE

20.15 Les Soirées. *Scherzo capriccioso* op. 66, de Dvorak, par l'Orchestre Philharmonia, dir. Carlo Maria Giulini ; Œuvres de Grieg, **20.40** Isaac Stern. Œuvres d'Enesco, Mozart, Mendelssohn, Bruch, Bloch.
22.52 Les Soirées... (suite). Œuvres de Beethoven, Brahms.

Le Monde TÉLÉVISION

FRANCE 2

20.55 Envoyé spécial

Le magazine d'information de Paul Nahon et Bernard Benyamin propose, entre autres sujets, un reportage de Laurence Haïm et Franck Dhelens sur le Mouvement des travailleuses du sexe, dans la ville indienne de Calcutta. Des prostituées ont décidé de combattre le sida tout en éduquant leurs consœurs. Leur mouvement est devenu une force politique et sociale incontournable.

ARTE

20.40 La RDA : l'autre Allemagne

Pour célébrer les dix ans de la chute du mur, une « Thema » sur « La RDA : l'autre Allemagne ». Avec un film, *Le Joueur de tango,* de Roland Gräf, et trois documentaires. Le portrait d'un « passeur », puis celui d'une même famille installée des deux côtés du rideau de fer. Enfin, une histoire de la RDA est éclairée par la rivalité Honecker-Ulbricht.

PLANÈTE

0.05 Samir

Le romancier Samir Michaël, que ses origines rattachent à la fois à Israël et au monde arabe, est le sujet de ce portrait signé de David Benchetrit. A travers l'auteur de *Tous sont égaux mais certains le sont plus,* écrit en hébreu en 1974, le réalisateur fait découvrir cet homme qui n'a jamais renoncé à dire ce qu'il pense de son pays, et qui a réhabilité la mémoire des juifs orientaux d'Israël.

VENDREDI 1er OCTOBRE

GUIDE TÉLÉVISION

DÉBATS

21.00 Objet volant non identifié. **Forum Planète**
21.10 Imbert-Julliard. **LCI**

MAGAZINES

14.10 et 17.10 LCA, la culture aussi. L'art contemporain et les ventes aux enchères du week-end. **LCI**
14.35 La Cinquième rencontre... La famille homoparentale. **La Cinquième**
18.20 Nulle part ailleurs. Invités : Valéria Bruni-Tedeschi, Les Trugs ; Marie-Claude Pietragalla, Sia Figiel. **Canal +**
19.00 Tracks. No respect : L'eau. Tribal : Fashion Addicts. Dream : Iggy Pop. Vibration. Clip : Madonna. Backstage : Transamazoniennes. Future : Sexe sur mesure. Live : Miossec. **Arte**
19.00 Le Grand Journal. **LCI**
20.05 C'est la vie. Notre enfant est un prématuré. **TSR**
20.50 Thalassa. Court-circuit. **France 3**
20.55 Spécial sans aucun doute. Les sept péchés capitaux. Invitée : Liane Foly. **TF 1**
21.00 Recto Verso. **Paris Première**
21.55 Faut pas rêver. Escapade à la Belle de Mai. Chine : Les forteresses paysannes. France : Beau comme un camion. Inde : Les troubadours du Bengale. **France 3**
22.30 Bouillon de culture. Les amoureux de la planète. Invités : Jean-Louis Etienne, Yann Artus-Bertrand, Gilles Clément, Natasha Spender, Denis Guedj. **France 2**
23.25 Quatre Saisons à Nantes. Invités : Véronique Gens, Marielle Nordmann, Gianluca Cascioli, Kyrill Troussov, Alexandra Troussova, Tri Yann, Gilbert Bécaud, Patricia Kaas. **France 3**
23.40 Intérieur nuit. Sttellla en Amérique. **RTBF 1**

DOCUMENTAIRES

17.25 Sexe, censure et cinéma. [3/6]. L'âge d'or d'Hollywood. **Planète**
18.00 L'Actors Studio. Anthony Hopkins. **Paris Première**
18.20 Cinq colonnes à la une. **Planète**
19.05 Glenn Miller, le musicien héroïque. **Planète**
19.50 Que les enfants soient plus intelligents. **Histoire**
20.15 Mon pays, mon amour. [5/6]. Maarten't Hart et la Hollande. **Arte**
20.15 La Vie en mer du Nord. **Odyssée**
20.30 Chien-loup. Histoires de Cyril Collard. **Planète**
20.45 La Nuit du renard. **Odyssée**
21.10 Sortie de camion. Australie, la route Tanami. **Odyssée**
21.35 Le Dalaï-Lama. **Histoire**
21.50 James Brown. Le King de la soul. **Canal Jimmy**
22.00 Grandir à Belleville. **Planète**
22.00 Intégrales coulisses. Marc Jolivet. **Paris Première**
22.05 Salvador Dali, holographie d'un peintre. **Odyssée**
22.20 Grand format. Adoua. Une victoire africaine. **Arte**
22.25 Joanna Lumley, pèlerinage au Bhoutan. **Planète**
23.15 Croisières de rêve. **TF 1**
23.15 Les Reines de l'arène. **Planète**
23.25 Les Hommes des glaces. La course vers le pôle. **Odyssée**
23.45 Nuits de Chine, nuits câlines ? **Histoire**
0.00 Papouasie Nouvelle-Guinée. Le cœur du feu. **TMC**

SPORTS EN DIRECT

14.55 Rugby. Coupe du monde 1999. Cérémonie d'ouverture. A Cardiff. Poule D : Pays de Galles - Argentine. **16.00** Coup d'envoi. **Canal +**
15.00 et 21.00 Tennis. Coupe du Grand Chelem. **Eurosport**
20.55 Rugby. Coupe du monde 1999. Poule C : Fidji - Namibie. A Béziers. **Canal + vert**

DANSE

19.25 Amour, danse et mort. Chorégraphie. John Neumeier. par le Hamburg State Opera ballet. Avec Gigi Hyatt (Desdémone), Gamal Gouda (Otello). Dir. Gerhard Markson. **Muzzik**
20.45 Roméo et Juliette. Chorégraphie. Angelin Preljocaj. Musique de Prokofiev. Par le ballet Preljocaj. Décors d'Enki Bilal. **Mezzo**

MUSIQUE

19.00 Margaret Price chante Mahler. Ludwigsbourg 1988. Avec l'Orchestre des Ludwigsburger Schlossfestpiele, dir. Wolfgang Gönnenwein. **Muzzik**
19.25 Anne-Sophie Mutter. Théatre des Champs-Elysées 1998. Avec Anne-Sophie Mutter, violon ; Lambert Orkis, piano. **Mezzo**
20.20 Sonate pour piano n° 24. *A Thérèse,* de Beethoven. Daniel Barenboïm, piano. **Mezzo**
21.00 New York Voices Sing Paul Simon. Montréal 98. **Muzzik**
22.00 Tribute to Cal Tjader. Montréal 98. **Muzzik**
22.15 Suite Scythe opus 20, de Prokofiev. Par l'Orchestre philharmonique de Rotterdam, dir. Valery Gergiev. **Mezzo**
22.45 Karajan dirige... *La Symphonie* n° 9 de Beethoven. Avec Gundula Janowitz, soprano ; Christa Ludwig, mezzo-soprano ; Jess Thomas, ténor ; Walter Berry, basse. Avec l'Orchestre et le Chœur du philharmonique de Berlin. **Mezzo**
22.50 James Brown. Santa Cruz 1979. **Canal Jimmy**

TÉLÉFILMS

20.30 Les Enfants du jour. Harry Cleven. **Festival**
20.40 Eaux troubles. John Bradshaw. **RTL 9**
20.55 Dans l'enfer de l'alcool. Daniel Petrie. **TMC**
22.10 A bicyclette. Merzak Allouache. **Festival**
22.30 Coupable ou innocent. Matti Geschonneck. **13ème RUE**
23.00 Mamie attend un bébé. Bill Bixby. **Téva**

SÉRIES

18.25 The Sentinel. Best-seller. **M 6**
18.25 Amicalement vôtre. Un risque calculé. **Série Club**
18.30 Hartley, cœurs à vif. **France 2**
19.05 Cadfael. Un cadavre de trop. **Festival**
19.15 Le Prisonnier. L'enclume et le marteau. **Série Club**
20.05 Happy Days. Nos ancêtres. **Série Club**
20.35 Stargate SG-1. Le retour de Shulak. **Série Club**
20.45 Pepe Carvalho. La Solitude du manager. **Arte**
20.45 Earth 2. L'homme de ses rêves. **13ème RUE**
20.50 Soirée sitcom. **Téva**
21.30 Au-delà du réel. Le cerveau du colonel. **13ème RUE**
22.45 La Quatrième dimension. Immortel, moi jamais. Le solitaire. **Série Club**
23.40 Total Security. Stars et escrocs. **M 6**
0.30 Chapeau melon et bottes de cuir. Avec vue imprenable. **M 6**
0.35 Millennium. Goodbye Charlie. O. **France 2**
0.40 Les Soprano. La nouvelle ère. **Canal Jimmy**

FILMS

16.20 Deux têtes folles ■■ Richard Quine (Etats-Unis, 1963, 110 min) ✪. **Cinétoile**
16.25 Nos funérailles ■■ Abel Ferrara (Etats-Unis, 1996, 95 min) ✪. **Ciné Cinémas 2**

COLLECTION CHRISTOPHE L.

18.10 Les Dragueurs ■■ **Jean-Pierre Mocky. Avec Jacques Charrier, Charles Aznavour** (France, 1959, N., 85 min) ✪. **Cinétoile**
18.50 Les Rothschild ■■ Alfred Werker (Etats-Unis, 1934, N., v.o., 90 min) ✪. **Ciné Classics**
19.35 Sous les toits de Paris ■■■ René Clair (France, 1930, N., 90 min) ✪. **Cinétoile**
21.05 Le Million ■■■ René Clair (France, 1931, N., 80 min) ✪. **Cinétoile**
22.20 Ceux de chez nous ■■ Frank Launder et Sidney Gilliat (Grande-Bretagne, 1943, N., v.o., 100 min) ✪. **Ciné Classics**
22.25 Série noire ■■■ Alain Corneau (France, 1979, 115 min) ✪. **Cinétoile**
23.00 La Passante du Sans-souci ■■ Jacques Rouffio (France, 1981, 115 min) ✪. **Ciné Cinémas 2**
23.15 Los Angeles 2013 ■■ John Carpenter (Etats-Unis, 1996, v.o., 95 min) ♻. **Ciné Cinémas 1**

23.55 71 fragments d'une chronologie du hasard ■ **Michael Haneke. Avec Lucas Miko, Gabriel Cosmin Urdes** (Autriche, 1994, v.o., 100 min) ✪. **Arte**
0.00 Bas les masques ■■ Richard Brooks (Etats-Unis, 1952, N., v.o., 90 min) ✪. **Ciné Classics**
0.20 Alerte aux Indes ■■ Zoltan Korda (GB, 1938, v.o., 95 min) ✪. **Cinétoile**
0.35 Usual Suspects ■■ Bryan Singer (Etats-Unis, 1994, 100 min) ✪. **Cinéstar 1**
0.50 Les Affranchis ■■ Martin Scorsese (Etats-Unis, 1990, v.o., 145 min) ✪. **Ciné Cinémas 1**
0.55 Un monde à part ■■ Chris Menges (Grande-Bretagne, 1988, 110 min) ✪. **Ciné Cinémas 2**
1.30 Aimez-moi ce soir ■■ Rouben Mamoulian (Etats-Unis, 1932, N., v.o., 90 min) ✪. **Ciné Classics**

PROGRAMMES

TÉLÉVISION

TF 1

15.40 Sydney Police. ✪.
16.40 Sunset Beach. ✪.
17.35 Melrose Place. ✪.
18.25 Exclusif.
19.00 Etre heureux comme...
19.05 Le Bigdil.
19.57 L'Air d'en rire.
20.00 Journal, Météo.
20.50 5 millions pour l'an 2000.
20.55 Spécial sans aucun doute. Les sept péchés capitaux.
23.15 Croisières de rêve.
0.20 Les Coups d'humour.

FRANCE 2

15.00 Le Renard ✪.
16.05 La Chance aux chansons.
16.50 Des chiffres et des lettres.
17.20 et 22.20 Un livre, des livres.
17.25 Cap des Pins ✪.
18.00 Le Prince de Bel-Air ✪.
18.30 Hartley, cœurs à vif ✪.
19.20 1 000 enfants vers l'an 2000.
19.25 Qui est qui.
20.00 Journal, Météo, Point route.
20.55 Maître Da Costa. Les Témoins de l'oubli ✪.
22.25 Bouche à oreille.
22.30 Bouillon de culture. Les amoureux de la planète.
23.50 Journal, Météo.
0.15 Histoires courtes. *Quand j'étais photographe.* Court métrage ✪.
0.35 Millennium. Goodbye Charlie. O.

FRANCE 3

14.50 L'Enfant perdu. Téléfilm. Arthur Allan Seidelman. ✪.
16.20 Les Zinzins de l'espace.
16.35 Les Minikeums.
17.40 Le Kadox.
18.13 Comment ça va aujourd'hui ?
18.20 Questions pour un champion.
18.48 Un livre, un jour.
18.55 Le 19-20 de l'information, Météo.
20.05 Fa Si La.
20.30 Tout le sport.
20.50 Thalassa. Court-circuit.
21.55 Faut pas rêver.
23.05 Météo, Soir 3.
23.25 Quatre Saisons à Nantes.
1.40 3 x + net.

CANAL +

14.55 Rugby. Pays de Galles - Argentine.
17.45 C'est ouvert le samedi.
▶ En clair jusqu'à 21.00
18.20 Nulle part ailleurs.
20.30 Allons au cinéma ce week-end.
21.00 The Gingerbread Man ■ Film. Robert Altman. O.
22.49 Les Têtes. Rugby. ✪.
22.50 Le Chacal Film. Michael Caton-Jones. ♻.
0.50 South Park. Le panda du harcèlement sexuel O.
1.10 Seinfeld. Les faux seins ✪.
1.35 Spin City. Le lièvre et la tortue ✪.

LA CINQUIÈME/ARTE

14.35 La Cinquième rencontre...
16.00 Les temps changent, chronique des 35 heures [4/8].
16.30 Alf ✪.
17.00 Le Magazine ciné.
17.30 100 % question.
17.55 Couples légendaires.
18.25 Météo.
18.30 Le Monde des animaux.
19.00 Tracks.
19.45 Météo, Arte info.
20.15 Mon pays, mon amour [5/6].
20.45 Pepe Carvalho. La Solitude du manager ✪.
22.20 Grand format. Adoua. Une victoire africaine.
23.55 71 fragments d'une chronologie du hasard ■ Film. Michael Haneke (v.o.). ✪.
1.35 Le Dessous des cartes. Sri Lanka : un conflit sans fin.

M 6

17.20 Highlander ✪.
18.25 The Sentinel ✪.
19.20 Dharma & Greg ✪.
19.50 La sécurité sort de la bouche des enfants.
19.54 Le Six Minutes, Météo.
20.10 Une nounou d'enfer ✪.
20.40 Politiquement rock.
20.55 Le Cauchemar de Vicky. Téléfilm. Peter Keglevic. O.
22.45 Players, les maîtres du jeu. Pris en flagrant délit. ✪.
23.40 Total Security. Stars et escrocs. ✪.
0.30 Chapeau melon et bottes de cuir. Avec vue imprenable. ✪.

RADIO

FRANCE-CULTURE

19.30 Appel d'air.
20.30 Black & Blue.
21.20 Expresso, Poésie sur parole.
21.30 Multidiffusion.
22.10 Carnet de notes. Courant alternatif.
22.30 Surpris par la Nuit.
0.05 Du jour au lendemain.

FRANCE-MUSIQUES

19.08 A côté de la plaque.
20.00 Concert franco-allemand. Par le Chœur de la MittelDeutscher Rundfunk et l'Orchestre symphonique de la Radio de Sarrebrück, dir. Michael Stern. Œuvres de Beethoven, Avni.
22.30 Alla breve.
22.45 Jazz Club.

RADIO CLASSIQUE

18.30 Le Magazine.
20.15 Les Soirées. *Sonate n° 4 D 537,* de Schubert, C. Zacharias, piano. **20.40** Saint-George et Mozart, l'improbable rencontre. Œuvres de Saint-George, Mozart, Gossec, Cambini, Gluck.
23.00 Le Barbier de Séville. Opéra de Paisiello. Par le Chœur et l'Orchestre du Festival de Putbus, dir. Wilhelm Keitel.

Le Monde TÉLÉVISION

HISTOIRE

12.45 Journée spéciale Chine

Douze heures de programme pour célébrer le cinquantenaire de la création, en 1949, de la Chine populaire. Documentaires, débats, archives sur la Longue Marche, la révolution culturelle de 1966 (55 millions de victimes) puis sur Tiananmen, et la façon dont le géant asiatique intègre le capitalisme. En prime, deux épisodes du mythique *Comment Yu Kong déplaça les montagnes* de Joris Ivens.

ARTE

22.20 Adoua

Ignorée de l'histoire coloniale, celle de l'époque où les grandes nations se disputaient la Corne de l'Afrique, la bataille d'Adoua, en 1896, se solda par la victoire des guerriers de l'empereur Ménélik sur les Italiens, rendant ainsi à l'Ethiopie son indépendance. Depuis, le pays continue à vivre cette victoire, à travers peintures et œuvres théâtrales, comme le montre le réalisateur Hailé Gerima.

ARTE

23.55 71 fragments d'une chronologie du hasard ■

A partir d'un fait divers, le cinéaste autrichien Michael Haneke a construit un récit morcelé, en entrelaçant moments de fictions et montages informatifs. On y voit un jeune Roumain chaparder, un couple voulant adopter un enfant, un convoyeur de fonds inquiet de la maladie de sa fille, etc. Un puzzle tissé d'angoisses, que le spectateur, en vain, croit maîtriser (v.o.).

SIGNIFICATION DES SYMBOLES

Les codes du CSA
✪ Tous publics
O Accord parental souhaitable
♻ Accord parental indispensable ou interdit aux moins de 12 ans
✪ Public adulte Interdit aux moins de 16 ans
✪ Interdit aux moins de 18 ans

Les cotes des films
■ On peut voir
■■ A ne pas manquer
■■■ Chef-d'œuvre ou classique

Les symboles spéciaux de Canal +
DD Dernière diffusion
♦ Sous-titrage spécial pour les sourds et les malentendants

LeMonde Job: WMQ0110--0036-0 WAS LMQ0110-36 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 11:01 S.: 111,06-Cmp.:30,11, Base : LMQPAG 09Fap:100 N°:0382 Lcp:700 CMYK

Le Monde
VENDREDI 1er OCTOBRE 1999

Extrême onction

par Pierre Georges

EU EGARD à son grand âge et à son état de santé... C'est un fait. Augusto Pinochet est âgé, quatre-vingt-trois ans, et souffrant, diabète, insuffisance cardiaque notamment. C'est un fait. L'ancien dictateur impitoyable et emblématique est aussi un vieil homme usé ne se déplaçant plus, du moins pour ses apparitions publiques, qu'en fauteuil roulant, les jambes enserrées dans une couverture de laine. C'est un fait, même s'il peut y avoir, de la part de ses conseils, toute une stratégie pour jouer de cette réalité et toute une mise en scène pour susciter en permanence de la compassion, au bénéfice d'une sorte de circonstance exténuante.

Les procès faits aux accusés âgés, malades, à l'espérance de vie limitée, sont ainsi porteurs d'une culpabilisation des juges. D'une manière de reproche fait à la société des hommes. D'une interrogation permanente sur la vanité et la cruauté involontaires d'une initiative visant à juger un être diminué, physiquement et moralement, menacé à court terme du plus inéluctable et du plus commun des verdicts : la mort.

Le vieillard parce qu'il est vieillard crie ainsi, et de tout son corps, à ses juges : jugez-moi si vous l'osez ! Jugez-moi si votre justice a l'indécence de ne pas me laisser mourir en paix, quelqu'aient pu être mes fautes que vous estimez être mes crimes.

L'âge, le grand âge, et l'état de santé qui va souvent avec, constitueraient ainsi le meilleur des avocats, la meilleure des défenses, une supplique artérielle à la prescription et au pardon. On ne juge pas les trop jeunes enfants. Du moins selon les critères et peines ordinaires d'une justice pour adulte. Et de même, le vieillard, ou ses défenseurs, sont-ils très tentés parfois d'invoquer une sorte de retour à l'enfance pénale, de droit à l'irresponsabilité par l'âge et par l'oubli. Le vieillard parce qu'il est vieillard fait en somme, à corps défendant et défenseur, procès à ses juges de pratiquer l'acharnement judiciaire, comme il est un acharnement thérapeutique.

C'est un peu à cela qu'on pensait ce matin en découvrant dans le *Daily Telegraph*, une information surprenante. Selon le quotidien britannique, samedi dernier, à l'avant-veille de l'ouverture du procès en extradition, Augusto Pinochet, se sentant au plus mal, aurait requis la venue, en urgence, d'un prêtre. Et celui-ci lui aurait administré les derniers sacrements. L'essentiel pour l'homme, le croyant, était de le faire. Nul n'a à en juger. Et l'important aussi, pour l'accusé ou ses proches, de le faire savoir.

L'alerte passée, car, semble-t-il, l'agonisant Augusto Pinochet va beaucoup mieux aujourd'hui, on peut toujours s'interroger. Y croire ? N'y pas croire vraiment ? Comme d'un jeu de dupes à la Volpone. Comme ce procès si récent en France d'un autre homme âgé, cardiaque le matin, au grand restaurant le soir. Quelle importance au fond ? Le vieil Augusto Pinochet sera-t-il extradé, pas extradé, jugé pas jugé ? Quelque chose nous dit qu'il l'a été déjà et depuis longtemps. Extradé hors l'impunité, jugé en cour universelle de la conscience humaine.

Une équipe française réussit trois transplantations de foie à partir d'un seul greffon

Les conditions de l'annonce de cette première déclenchent une polémique

UN GROUPE de chirurgiens dirigé par le professeur Henri Bismuth (hôpital Paul-Brousse, Villejuif) a annoncé, mercredi 29 septembre, avoir réussi trois transplantations hépatiques à partir d'un seul greffon prélevé à Marseille chez une personne en état de mort encéphalique. Cette intervention, pratiquée le 15 septembre, a nécessité la collaboration de trois équipes chirurgicales et a mobilisé quarante-deux personnes durant dix-huit heures. *« C'est la pénurie d'organes transplantables qui nous a conduits à réaliser cette première*, a expliqué le professeur Bismuth, spécialiste renommé de la transplantation hépatique. *Quatre de nos malades sont déjà morts alors qu'ils étaient sur les listes d'attente. »*

L'originalité de l'intervention pratiquée à l'hôpital Paul-Brousse tient au fait qu'elle a réuni deux pratiques habituellement dissociées : d'une part, la constitution de deux greffons à partir d'un seul foie et, d'autre part, l'utilisation d'un foie prélevé sur une personne souffrant d'une maladie génétique affectant cet organe. Âgé de cinquante-deux ans, le premier receveur, celui chez lequel a été greffé le foie prélevé à Marseille, souffrait d'une neuropathie amyloïde. Cette pathologie héréditaire très rare est due à la synthèse par le foie d'une protéine anormale qui, se déposant sur certains organes et sur les tissus nerveux, est à l'origine de processus dégénératifs aux conséquences mortelles. C'est ce foie, sectionné *in vivo* en deux parties (de 800 et 580 grammes), qui a immédiatement été greffé chez deux malades, âgés de cinquante-six et soixante ans, souffrant de cirrhose hépatique et dont l'espérance de vie était de moins d'un an.

CAPACITÉ À SE RÉGÉNÉRER

« En utilisant le foie d'un patient atteint de neuropathie amyloïde à des fins de transplantation, nous savions que nous nous servions d'un organe malade, explique le professeur Daniel Azoulay. *Mais il faut savoir que les premiers signes de cette maladie n'apparaissent qu'au bout de vingt à trente ans et que l'issue fatale ne survient qu'au terme d'une quinzaine d'années. Les patients ont été dûment informés et le premier receveur avait donné son accord pour une telle utilisation de son organe. Nous avons, d'autre part, pris l'engagement de procéder, dans cinq ans, à une greffe de foie normal chez les deux receveurs ayant reçu la moitié de cet organe. »*

C'est l'étonnante capacité de l'organe hépatique à se régénérer – un tiers de sa masse suffit à obtenir sa reconstitution en quelques semaines – qui a permis aux équipes spécialisée de développer différentes techniques permettant de pallier la pénurie chronique de greffons transplantables. L'équipe du professeur Bismuth avait notamment, en mai 1988, mis au point la technique du partage en deux lobes d'un foie unique. Ce procédé a, depuis, permis d'augmenter d'environ 30 % le nombre des transplantations hépatiques. Il existe, d'ailleurs, quelques autres affections dites *« à foie sain »* qui, comme la neuropathie amyloïde, autoriseront l'usage de greffons prélevés chez des malades. En France, 83 personnes sont décédées en 1998 faute de greffons hépatiques disponibles et 259 personnes sont aujourd'hui en attente d'une telle transplantation.

Les conditions de l'annonce de cette première ont suscité une polémique, les patients ayant participé à la conférence de presse organisée par les chirurgiens sous l'égide de l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris. *« Cette mise en scène me semble tout à fait regrettable,* a déclaré au *Monde* le professeur Didier Houssin, directeur général de l'Etablissement français des greffes. *Les dispositions législatives qui prévoient, pour des raisons éthiques, le maintien de l'anonymat entre donneur et receveur n'ont pas été respectées. »*

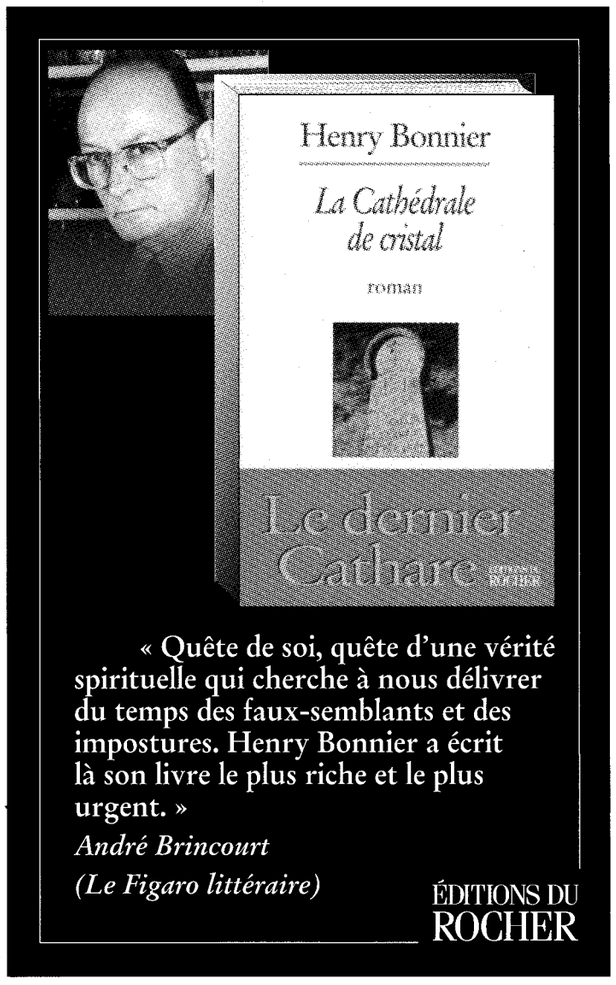
Pour le professeur Azoulay, c'est *« à la demande des journalistes »* que les patients ont été amenés à rencontrer la presse. Quant au non-respect de l'anonymat, il résulte, selon lui, de la *« proximité géographique »* des trois patients.

Jean-Yves Nau

Les lycéens organisent une journée régionale d'action

LA JOURNÉE régionale d'action des lycéens organisée, jeudi 30 septembre, à l'initiative de la Fédération indépendante et démocratique lycéenne (FIDL) devait donner la première mesure nationale du mouvement lycéen engagé dans le sud de la France il y a quinze jours. Comme au cours de la précédente année scolaire, les lycéens réclament davantage d'enseignants, une baisse des effectifs, de meilleurs emplois du temps et le respect des droits des lycéens.
En réponse à ce mouvement, Claude Allègre a lancé, mercredi 29 septembre lors d'un colloque à Lille : *« Me voyez-vous stressé ? » « Cent cinquante mille élèves, cela représente 1 % de l'éducation nationale »*, a ajouté le ministre. Au plus fort des manifestations d'octobre 1998, 500 000 jeunes étaient descendus dans la rue.

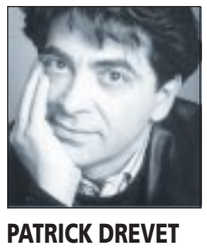
Tirage du *Monde* daté jeudi 30 septembre : 487 836 exemplaires 1 – 3



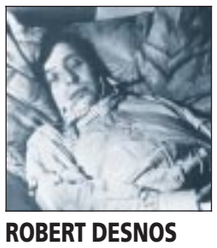
LeMonde Job: WIV3999--0001-0 WAS LIV3999-1 Op.: XX Rev.: 29-09-99 T.: 19:32 S.: 111,06-Cmp.:30,09, Base : LMQPAG 23Fap:100 N°:0094 Lcp:700 CMYK

Le Monde
DES LIVRES
LITTERATURE ● ESSAIS
VENDREDI 1er OCTOBRE 1999

MICHEL DEL CASTILLO
le feuilleton de Pierre Lepape
page II



PATRICK DREVET
page III



ROBERT DESNOS
page V

SALMAN RUSHDIE
page VI

SCIENCES
La chronique
de Roger-Pol Droit
page VII

HISTOIRE
Des prêches du XIIIe siècle
aux grandes heures
de la rhétorique, retour sur
l'histoire d'un art antique
qui occupa une place centrale
dans l'espace des savoirs
page IX

Volodine en dissidence poétique

Le décor, celui d'une *« planète de terre écorchée »*, est de décombres, cendres, poussières. Ces zones de post-apocalypse où errent des dissidents qui ont *« une tête de stalker »* et où les automobiles sont pilotées par des femmes aux yeux immenses, *« étincelantes prunelles dorées »*, dont l'une a nom *« Solaris »*, baignent dans une eau stagnante, d'égouts, pluies, déluges, où croupissent les nostalgies : atmosphère des films d'Andrei Tarkovski. Mais, plus encore, une image de cinéma symbolise l'univers romanesque d'Antoine Volodine : celle de Malcolm McDowell dans *Orange mécanique*, soumis dans sa prison aux tests d'un psychiatre, crâne truffé d'électrodes, yeux maintenus de force grands ouverts. Ici, ce sont des guérilleros qu'il s'agit de normaliser. Proies d'inquisiteurs à la solde de régimes totalitaires, ces « terroristes » (presque toujours des artistes) résistent, *« paupières crânement ouvertes »*, aux interrogatoires et tortures visant à leur faire avouer des épisodes de leur vie révolutionnaire ou sentimentale. Aux tentatives policières de leur extirper *« les boues de la réalité »*, ils opposent une *« technique de combat »* : l'art de la digression, de l'esquive, de brouiller les pistes. Plus la sécurité politique les exhorte à racler leurs souvenirs, à creuser leurs trous de mémoire, plus ils assurent leur survie en pataugeant dans leurs rêves. Ils préfèrent inventer.

Jean-Luc Douin

De cet art de la fiction cryptée qui transmue le naufrage des idéaux en songes, Antoine Volodine a fait son système, se rangeant dans le camp de ses déviants, et pratiquant l'écriture comme *« un art martial »*, en refusant de se plier aux idéologies littéraires, aux *« académismes marchands »*, aux conformismes. Il a imaginé la notion de « littérature post-exotique », ses règles et ses auteurs, parmi lesquels il figure, aux côtés de ses personnages, insurgés du désespoir carcéral, somnambules évadés dans l'ailleurs mental. *« Pour un narrateur post-exotique,* écrit-il dans *Le Post-exotisme en dix leçons, leçon onze* (1), *il n'y a pas l'épaisseur d'un papier à cigarette entre la 1re personne et les autres. »* Volodine est, comme le héros d'*Alto solo*, un écrivain qui *« choisit de la vie réelle, les brins les plus ténus, ombres et harmoniques, et à ses souvenirs il les entremêle, à des visions qu'il a eues pendant son sommeil et qu'il chérit, à son passé il les entrelace, aux impatiences, aux erreurs, aux croyances déçues de son enfance* (2) *»*. A l'image de Fernando Pessoa, Volodine s'invente des liasses de pseudonymes, figures hétéronymes formant une caste de narrateurs qui se décalquent les uns les autres. Parmi eux, Maria Clementi.

Dans une nuit d'octobre, Maria Clementi se réveille en sursaut, avec *« une haleine de chienne sale »*. Elle vient de rêver qu'elle habitait le corps d'un certain Will Scheidmann, dans un monde d'après le chaos, une steppe vide, au sol martien, où ne survivent que quelques vieillardes, chamanes *« démantelées »*, qui l'ont ligoté à un poteau et le harcèlent de questions, pipe en bouche et carabine sur les genoux, avant de le fusiller. Le procès dure 49 jours, au cours desquels Will Scheidmann, ripostant à l'épreuve de la question par un délire contrôlé, évoque souvenirs, émotions, personnages, en 49 *« séquences poétiques »* dans lesquelles, *« comme sur une photographie légèrement truquée »*, on peut percevoir *« la trace laissée par un ange »*. Dans la lumière qui sombre, Maria Clementi ne sait plus qui elle est, qui parle en elle, si elle est Maria Clementi ou Will Scheidmann ; elle sait qu'elle fut l'auteur d'un récit qui s'intitulait *Des anges mineurs*, une prouesse formaliste en 66 666 mots, qui figure dans la bibliographie des 343 œuvres post-exotiques recensées par Antoine Volodine, qui signa il y a peu un texte, *Nuit blanche en Balkhyrie,* rédigé en 49 chapitres (3). Ce même Volodine, démiurge schizophrène d'un univers fictif à l'architecture gigogne, nous offre donc aujourd'hui l'une des pièces de son puzzle, une suite de 49 « narrats » intitulée *Des anges mineurs*, dans laquelle il prête sa voix à Will Scheidmann/Maria Clementi. Et égrène en jeu de l'oie 49 contes à dormir debout.

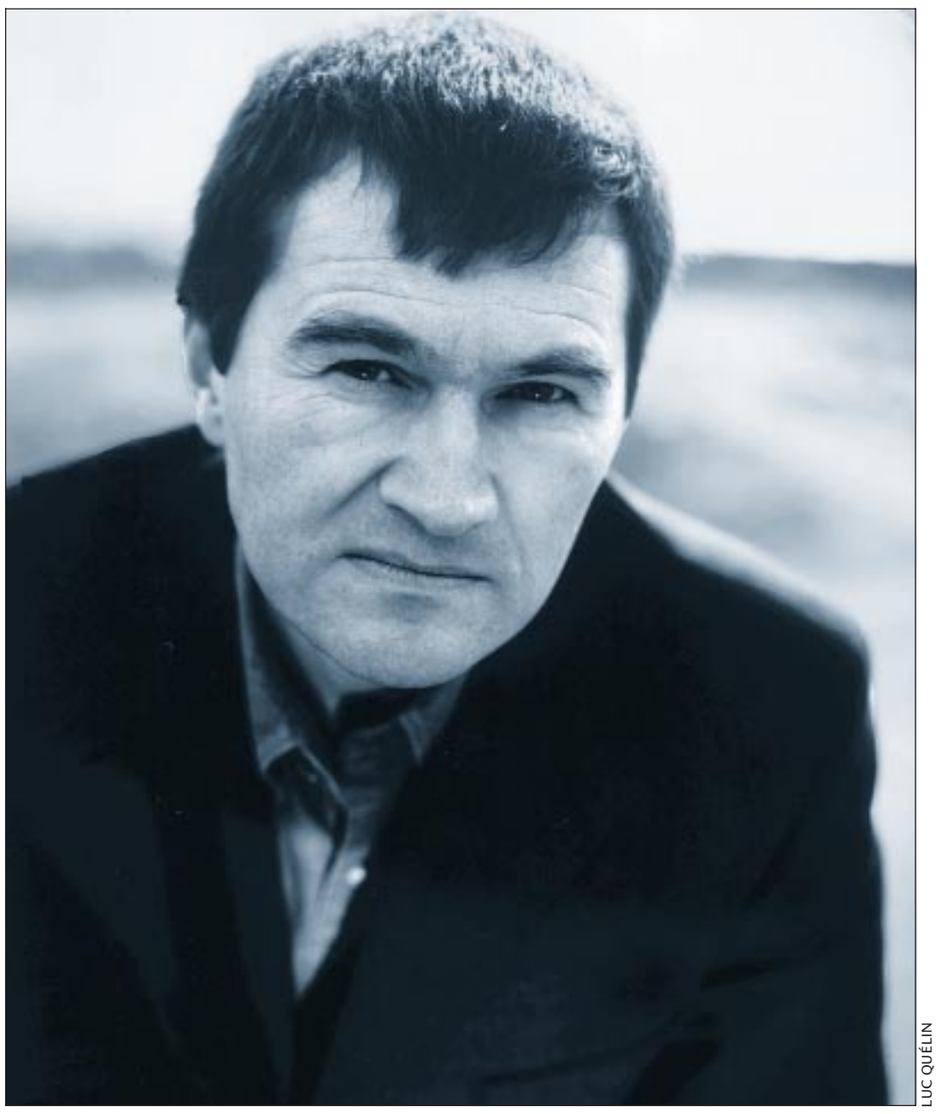
Prêtant sa voix à des anges rebelles pourchassés par un régime totalitaire, le romancier dépeint, en quarante-neuf histoires hallucinées, une fin du monde tout à la fois terrifiante, envoûtante et sensuelle

Sachez-le, vous qui craignez de perdre la boussole dans cette saga : en peaufinant des objets littéraires hors normes, en tissant les fils ludiques de la logique d'un genre nouveau, Antoine Volodine cherche moins à construire une école, un système de *« jongleries boutiquières »* avant-gardistes, qu'à multiplier des fictions, proposer des pistes d'évasion, conduire *« les lecteurs de librairie »* (comme il dit) de leur *« port intérieur »* vers des mondes parallèles hantés de fantasmagories poétiques. Les 49 histoires hallucinées qu'il nous livre ici sont autant de revanches de l'imaginaire sur l'oppression, des *« textes pour oiseaux perdus. »* Les anges, ici, sont des rebelles. Messies et victimes. Ecrivains suicidés, comme Fred Zenfl qui défendait *« l'intégrité de ses espaces oniriques »*, ou Artiom Vessioly, chantre insatiable de la fraternité, qui connut *« le clair-obscur puant des cellules, l'odeur des placards de fer, l'odeur des hommes roués de coups »*. Un moine mendiant, un *« régleur de larmes »* sur l'épaule de qui pleurer, un ressusciteur nommé Lazare, et qui pose le doigt sur la photo du réanimé en commentant *« Ceci est son corps. »* C'est Bella, seule occupante d'un immeuble où prolifèrent des volailles ; Babaïa, ventrue comme un hippopotame, immobilisée dans un néant fétide de vapeurs radioactives, à l'affût d'une visite humaine ; Rita, une physicienne déprimée qui passe son temps, assise sur le béton brûlant d'une cuve nucléaire, à écouter le grondement de la fission.

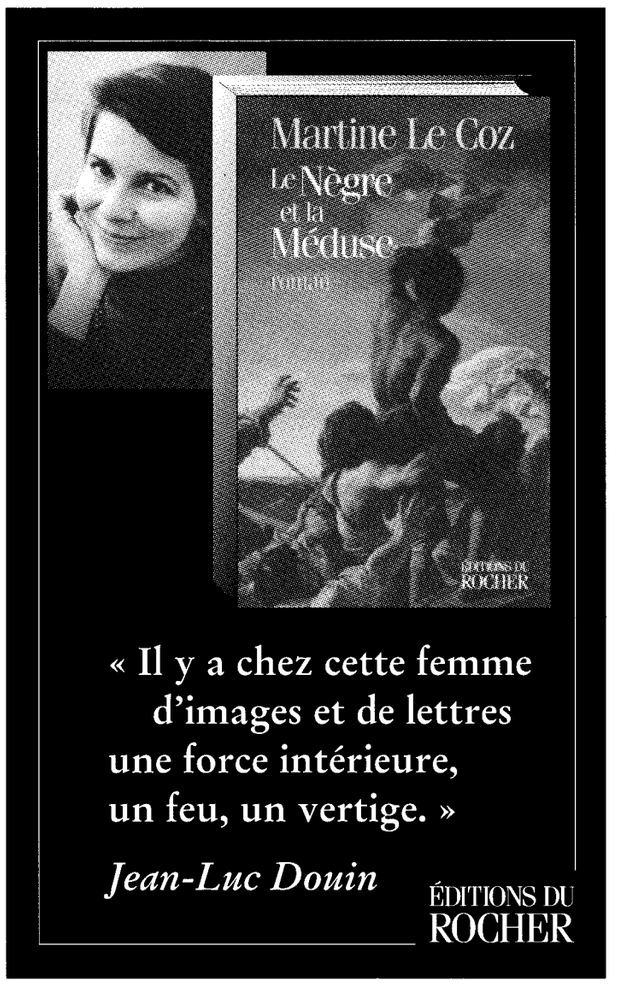
Au fil de ce défilé de crucifiés ressurgissent les grands-mères bicentenaires qui palabrent aux pieds de Will Scheidmann, condamné pour avoir rétabli le capitalisme et *« permis aux mafieux de régner une nouvelle fois sur l'économie »*. Au gré du puzzle, Will Scheidmann conte comment il fut procréé par sa grand-mère Laetitia qui voulait *« revigorer le paradis égalitariste perdu »*, avec des bouts de tissu, charpies, cousus au point de croix jusqu'à obtenir un embryon, mis à mûrir sous la lune. Will dit aussi sa passion pour Sophie Gironde, avec laquelle il accouche des ourses blanches. Il dit l'étrange rencontre avec Lydia Mavrani, cette fille qui vint à lui, au milieu d'une populace hagarde, squelette vif, nue sous une robe loqueteuse, et comment l'inconnue qui le prenait pour un autre se colla à lui en une folle étreinte. Il dit les vertiges de la misère d'amants séparés, les mélopées stridentes des ancêtres dans un temps où *« on ne rencontre de loups et d'ours que dans ses rêves »*, le pacte des déments avec les animaux, la recette du sauté d'agneau à la mongole, la flagrance des arômes rares conservés dans une maison de retraite où la vue des pensionnaires défaille, le manège d'une pickpocket qui opère dans les vestiaires de basketteuses (Clara Güdzül, probable cousine de Clara Gazul, la dramaturge imaginaire du mystificateur Prosper Mérimée)... Cette fresque d'une humanité qui a entamé la phase *« quasi finale de son crépuscule »* est illuminée par une envoûtante poésie, où l'on trouve, comme Volodine l'écrit à propos de la prose de l'un de ses *« anges »*, *« les paysages de l'abjection »*, ceux des régions concentrationnaires et des camps de barbelés, mais aussi *« de jolies scènes de tendresse sensuelle »* : *« Ce sont des romans qui malgré tout de temps en temps ne renoncent pas à l'éclairage des fidélités amoureuses et du souvenir, ce sont des livres construits sur ce qui reste quand il ne reste rien... »*

(1) Gallimard, 1998.
(2) Minuit, 1991. Chez le même éditeur : *Lisbonne, dernière marge* (1990), *Le Nom des singes* (1994) et *Le Port intérieur* (1996).
(3) Gallimard, 1997.

DES ANGES MINEURS
d'Antoine Volodine.
Seuil, « Fiction & Cie »,
220 p., 98 F (14,94 €).



LUC QUÉLIN



LeMonde Job: WIV3999--0002-0 WAS LIV3999-2 Op.: XX Rev.: 29-09-99 T.: 19:20 S.: 111,06-Cmp.:30,09, Base : LMQPAG 23Fap:100 N°:0095 Lcp:700 CMYK

Le feuilleton

de Pierre Lepape

Le devoir de bonheur

COLETTE, UNE CERTAINE FRANCE
de Michel del Castillo.
Stock, 390 p., 130 F (19,81 €).

« Colette, une certaine France » n'est ni une énième biographie, ni un essai littéraire sur l'auteur de « Chéri » mais une « enquête d'identité ». Un récit à la première personne, à travers lequel Michel del Castillo, mesurant l'écart entre la vie et l'écriture comme construction de soi, s'interroge sur un mythe national

Les relations entre écrivains ressemblent aux relations entre Etats, on y parle de puissance à puissance. En novembre 1946, Colette ose enfin envoyer l'un de ses livres à Gide. Il s'agit de *Trois... Six... Neuf*. Elle a soixante-treize ans, Gide, soixante-dix-sept. Il lui envoie un mot de remerciement : *« Je crois bien que c'est le premier livre de vous que je reçois dédicacé et aussi bien n'est-ce pas la première fois que je vous écris ? Bizarre ! Car si souvent j'ai causé avec vous en pensée... Dire que je ne vous ai jamais vue chez vous, seulement au Claridge ou au théâtre* (...). *Permettez-moi déjà de vous embrasser. Je me retiens depuis si longtemps. »* Il se rend chez elle quelques semaines plus tard, pour une première et dernière visite. Maurice Goudeket, le dernier mari de Colette, a raconté avec humour ce sommet raté (1). Assise sur son célèbre lit-divan, Colette fait les frais de la conversation. Elle appelle Gide *« Mon chou »*, elle lui parle du Palais-Royal, des jardins, des oiseaux. *« Gide demeurait tendu, visiblement, il ne trouvait pas son terrain. Ses yeux inquisiteurs semblaient ne rien voir du petit univers enchanté que formaient les objets autour de Colette. Il tenta de jeter un pont entre elle et lui en lui parlant de son chien qui mangeait les livres. Colette sauta sur la piste chien, mais ne fut guère suivie. Il leur restait, ultime ressource, de parler de leur santé, de leurs maux. Les silences se firent plus longs. Gide se leva. »*

Ils ne se revirent plus, mais l'un des tout derniers textes de Gide, daté de 1951, est un hommage à Colette, avec les bémols gidiens d'usage : *« J'admire en elle non seulement des dons indéniables, mais aussi, mais surtout, cette sorte d'exigence, qui la retient de se contenter de ces dons. Il ne lui arrive jamais de prendre pour de l'inspiration cette sorte d'épanchement facile et de pâmoison poétique dont se contentent à l'ordinaire la plupart des femmes auteurs.* (...) *Sa propre sévérité désarme fort heureusement la critique et je pourrais citer d'elle maintes pages où rien ne reste plus qu'à louer* (...). *Je connais peu d'œuvres qui m'aient apporté de nos jours joie si parfaite et si amusée. »* In extremis, l'auteur de *Sido* était admise, bien que femme, bien que romancière à succès, au rang des écrivains véritables.

S'en est suivie une sorte de béatification de Colette, qui est l'un des sujets du livre de Michel del Castillo, la constitution d'un véritable mythe national – Colette écrivain français –, trompeur et vrai, comme tous les mythes. Un mensonge qui cache une profonde vérité. Pour un écrivain d'origine espagnole – fût-il de père français – qui a choisi de construire sa vie dans la langue française, il y a là une interrogation essentielle, une enquête d'identité. Qu'est-ce que cette France qui se reconnaît et se contemple dans les livres de Colette, dans la musique de sa phrase, dans les rondeurs rustiques de son vocabulaire, dans son amoralisme, dans ses provocations calculées, dans son sensualisme sauvage et néanmoins si civilisé, dans sa célébration entêtée du bonheur ?

La seconde interrogation, le second thème du livre qui s'enroule intimement autour du premier, c'est l'amour : le paradis de l'amour filial, si proche souvent de l'enfer. Colette, tardivement, a élevé à sa mère, Sidonie, le principal personnage de sa vie, un merveilleux monument. Elle a fait de Sido une déesse de la terre nourricière, régnant sur les êtres, les jardins, les fruits, les fleurs et les ruisseaux, dispensatrice bienveillante de l'ordre et du désordre, initiatrice de liberté. A l'autre bout de la chaîne familiale, il y a la fille de Colette, Colette de Jouvenel, que Michel del Castillo a bien connue. Une enfance brisée, l'exil loin de la mère dans la morne tristesse du château de Castel-Novel, les visites entre deux trains, la terrible gouvernante anglaise, la soif de tendresse jamais assouvie. Puis la dérive, l'alcool, la quête désespérée d'un bonheur que l'on croit ne pas mériter. Et, malgré tout, jusqu'à la mort, un culte aveugle, obstiné, injuste pour cette mère lointaine, indifférente, à qui l'on pardonne tout et avec laquelle on rêve de se confondre, imitant jusqu'à ses gestes, jusqu'à son accent.

Les lecteurs des romans de Michel del Castillo auront reconnu les thèmes qui creusent toute son œuvre, l'identité, la langue, l'enfance rêvée, l'enfance trahie, l'imposture, l'écriture comme construction imaginaire de soi. Certains livres de Colette ne lui *font* rien, la plupart même. Quelques belles pages d'écriture, un peu trop admiratives d'elles-mêmes, surnageant sur la platitude troisième République du sempiternel trio amoureux. Des descriptions d'anthologie immédiatement convertibles en morceaux choisis pour les dictées et les explications de texte. Loin des colettolâtres, Michel del Castillo ne sauve guère, d'une production abondante et souvent alimentaire, que cinq ou six titres. Mais Colette n'eût-elle écrit que *La Fin de Chéri* que sa gloire littéraire eût été amplement méritée.

De la même façon, s'agissant de la vie de Colette, il est inutile de tout retenir. La vieille dame du Palais-Royal engoncée dans ses châles, sa gloire et ses décorations, dispensant des recettes de tisanes et des leçons de confitures ne *fait* rien que gommer bourgeoisement les traits de sa jeunesse scandaleuse. Castillo décide d'arrêter son récit à la rupture définitive avec Henry de Jouvenel, le dernier avatar d'un vaudeville commencé avec Willy et où le plus fervent admirateur de Colette aurait bien du mal à déceler la moindre trace de vertu paysanne ou l'once d'une revendication féministe. C'est la troisième République des lettres, de l'argent et du pouvoir, avec ses intrigues, ses pantalonnades, ses salons et ses alcôves, ses postures et ses impostures.

Il y est peu question de jardins et de fleurs, et les plaisirs qu'on y prend se paient cher et au comptant, comme le souligne l'émouvant et terrible portrait de Missy que peint Castillo.Immergée dans ce monde frelaté et y jouant sa partie, Colette parvient néanmoins à devenir écrivain. Elle en comble le vide, elle l'habite de ses rêves, elle le chasse de ses phrases et de sa musique.

Après le triomphe des *Claudine*, elle aurait pu n'être qu'un auteur à succès, elle trouve, dans le désarroi et dans la nostalgie de l'enfance perdue, assez d'énergie pour s'inventer une autre vie et faire croire à sa réalité. Le travail sur elle-même et le travail sur les mots deviennent une seule et même chose. Elle invente livre après livre sa biographie, sa vie de phrases, la seule qui lui importe. Prenant appui sur l'abondante documentation inédite réunie par son ami Michel Rémy-Bieth, Michel del Castillo pointe l'écart entre la vie créée et la vie vécue ; non pour s'offusquer des « mensonges » comme le ferait un censeur, ni pour suspecter la sincérité de Colette, mais pour mesurer la béance que l'écriture vient envahir.

Colette, c'est le triomphe de la vie sauvage, instinctive, à fleur de peau et d'apparence, encadrée par les règles strictes de la grammaire. L'alliance d'une ruralité sensualiste et de la discipline de l'école. Marguerite Yourcenar écrivait que Colette *« a été incroyablement représentative d'une certaine France d'entre 1900 et 1946, avec sa saveur populaire emporte-gueule, ses maniérismes (car il y en a), sa douceur de vivre à elle, et tout son code du convenu et de l'inconvenant aussi compliqué qu'une vieille Chine. Une France qu'au fond je ne suis pas sûre d'aimer »*. Michel del Castillo acquiesce, pas sûr, lui non plus, d'aimer cette « certaine France » de la troisième République que Colette n'a jamais songé à contester.

Jamais pourtant cette France des élites provinciales, ordonnées et bourgeoises, n'aurait accueilli Colette avec une telle reconnaissance – au point d'occulter les petits scandales de sa vie ou d'en sourire avec indulgence – si l'écrivain ne lui avait pas fait un cadeau unique, irremplaçable, le seul domaine qui échappait encore à son emprise : le sentiment de la vie. Avant Colette, la France bourgeoise, celle dont parle Barthes dans ses *Mythologies*, était parvenue à naturaliser les idées, les choses et les sentiments – affaires d'homme, bien sûr –, pour les transformer en signes de sa domination, naturelle comme il se doit. Détestant les idées et les théories comme il seyait à une femme, Colette apporte en dot les territoires qui manquaient encore à cet empire, la sauvagerie de la sensation, la férocité joyeuse, l'appétit du bonheur, le monde d'avant le péché, la célébration magique de la terre, la pulsion de la vie, tout cela merveilleusement rangé, domestiqué, esthétisé sous la férule de la syntaxe, une règle d'acier sous une langue de velours. L'antithèse de la fureur célinienne.

Le jardin de Colette ressemble au jardin d'Eden, à condition d'oublier qu'il est ceint de solides murs de pierre. C'est une propriété.

(1) *Près de Colette* (Flammarion, 1956).

Une Bovary « au petit pied »

Elle est jeune, érudite et belle..., mais elle habite Sancerre. Tel est le sort assurément funeste de Dinah de La Baudraye, admirable créature mariée de surcroît à un *« formica-léo »*, un *« avorton »* de vingt ans son aîné, froid comme marbre et âpre au lucre. La « Muse du département » ne se contente pas de frapper les esprits par sa beauté lorsqu'elle déambule *« sur le mail »* au bras de sa mère, suscitant *« une espèce de terreur chez la gente femelle »* de la localité. Elle se pique de conversation et d'esprit et se refuse tout net *« au clabaudage des petites nouvelles, à cette médisance de bas étage qui fait le fond de la langue en province »*. Autant d'ambitions qui la coupent très vite d'une société effarouchée et envieuse.

J.-L. BISSON 1842/MAISON DE BALZAC PARIS

Figures de la Comédie

LA BAUDRAYE Dinah de

Née en 1807 Provinciale, cette comtesse n'apparaît que dans *La Muse du département*

Mais Dinah de La Baudraye n'est pas George Sand. Retenue à Sancerre comme dans une prison, auprès d'un époux chétif qui ne lui donne aucun enfant, elle doit se contenter pour toute compagnie du curé de la paroisse et des deux soupirants impénitents que sont le procureur du roi et le receveur des contributions, l'un et l'autre attendant que *« le fruit soit mûr »* en se surveillant mutuellement. Il en va ainsi de la vie de province qui ne peut que gâter, quand la capitale régénère. L'infortunée le dit d'elle-même en recevant celui qui causera momentanément sa perte : *« Paris est le monstre qui fait nos chagrins. Le mal a 7 lieues de tour et afflige le pays tout entier. » « En France comme dans tous les pays à capitale unique,* ajoute-t-elle, *l'aplatissement des mœurs sera la conséquence forcée de la centralisation. »* Comme placée sous cloche, Dinah s'étiole. *« Adorée pour sa beauté sans rivale, admirée pour son esprit par les hommes "les plus comme il faut" de Sancerre, Dinah entretint cette admiration par des conversations auxquelles, dit-on plus tard, elle se préparait. Elle se procura d'ailleurs une fort belle collection de phrases et d'idées, soit par ses lectures, soit en assimilant les pensées de ses habitués, et devint ainsi une sorte de serinette dont les airs partaient dès qu'un accident de la conversation en accrochait la détente. »*

Après le divertissement d'un recueil de poésie publié sous pseudonyme, un stratagème rapidement éventé, Dinah, au comble de l'ennui, va être une proie de choix pour le feuilletonniste Lousteau, enfant de Sancerre monté à Paris, *« usé tout autant par le plaisir que par la misère »* et qui voit brièvement en elle cette forteresse imprenable, et en son mari à la piètre santé un défi et la perspective d'un argent facile. Pour lui qui l'oublie en quelques semaines une fois rentré à Paris, elle abdique tout. Elle quitte Sancerre pour la capitale, où elle est vite contrainte à ravauder dans l'ombre la misère de l'écrivain, élevant deux enfants nés de ces amours illicites. Les humiliations la conduisent à l'écœurement et la rupture. Le cœur dessillé, il est temps alors de se racommoder avec son increvable et fortuné mari dont elle a enfin une fille. Dinah de La Baudraye, la roturière qui abjure à dix-sept ans sa foi protestante dans l'espoir d'un bon parti, n'est décidément pas une Bovary.

Gilles Paris

Jean-Pierre Vernant, fabuleux passeur

Jouant de la connaissance intime qu'il entretient avec les mythes grecs, l'historien se mue en conteur et fait revivre les récits merveilleux de l'origine du monde, des dieux et des hommes

L'UNIVERS, LES DIEUX, LES HOMMES
Récits grecs des origines
de Jean-Pierre Vernant.
Seuil, La « Librairie du XXe siècle », 256 p., 130 F (19,81 €).

Il était une fois..., ainsi aurait pu s'intituler ce livre, annonce d'emblée Jean-Pierre Vernant, comme pour indiquer sans ambiguïté le changement de registre auquel il consent. Délaissant, en apparence, les méthodes de l'historien, anthropologue, sociologue et philologue (1) qu'il est tout à la fois, il se mue en conteur, sans se cacher l'épreuve redoutable du passage de l'oral à l'écrit. Mais, comme on passe un flambeau aux générations futures, Vernant veut que vivent les mythes grecs, et seules vivent les légendes qu'on raconte, et qui, de la sorte, entrent dans le patrimoine commun d'un peuple. Lointain descendant d'Homère, d'Hésiode ou d'Apollodore, il transmet le relais en nous racontant, dans le langage des hommes de notre siècle, les mythes fondateurs de quelques-uns de nos plus directs ancêtres, les Grecs.

Et, autant l'avouer, on tombe immédiatement sous le charme du conteur. Qu'il découvre pour la première fois ou qu' il réécoute ces légendes cent fois ressassées, le lecteur sera immédiatement conquis par l'art du récitant qui, puisant dans une érudition immense, jouant de la connaissance intime qu'il entretient avec chacun de ces mythes et leurs multiples variantes, en reconstitue la trame essentielle pour nous donner à entendre les récits merveilleux de l'origine du monde, de celle des dieux et des hommes. Nulle pesanteur, nul effort interprétatif, mais, chemin faisant, le conteur, par le choix d'un mot, par une périphrase ou une explication situe la singularité d'un personnage, souligne la fonction d'un rite, met en relation des épisodes éloignés. Ainsi prennent à la fois forme et sens ces mythes si étranges pour les hommes du XXe siècle, celui des origines, qui conduit de la Béance (Chaos) à l'organisation du monde, avec ses violences inouïes de dieux dévoreurs et châtrés, ses guerres de Titans, ses Mères primordiales et impuissantes. Mettant en scène la naissance des Dieux et des Hommes, Vernant souligne le rôle de la ruse, de la tromperie, les vengeances mesquines de Zeus sur un Prométhée trop dévoué aux hommes. N'a-t-il pas délibérément trompé Zeus en lui donnant à choisir entre les deux lots qu'il avait fait des dépouilles des victimes des sacrifices ? Zeus, peu méfiant, s'est attribué le premier, le beau paquet brillant de graisse blanche, mais qui ne recouvrait que les os sans viande, laissant aux hommes tout ce qui est comestible, les chairs à rôtir et à bouillir, enveloppées par Prométhée dans la panse peu ragoûtante du bœuf. Mais les hommes paieront cher la ruse de leur protecteur : d'abord privés de feu, puis de blé, ils devront surtout subir pour l'éternité ce fléau sans remède, les femmes.

Sans que jamais ne cesse le plaisir du conte, peu à peu se dessine un paysage céleste où chaque dieu, chaque héros trouve sa place, souvent complexe, mais que Vernant caractérise en quelques mots précis et justes. Ainsi Hécate, créatrice de *« cette marge d'imprévu »* qui, en définitive, laisse à l'homme un espace de liberté, ou Dionysos, image de l'instable, auquel Vernant consacre un chapitre entier. Toutes les grandes figures de la mythologie grecque, d'Achille à Persée, d'Ulysse à Œdipe, trouvent là leur place, mais sans que l'auteur ne se sente contraint ni par l'exhaustivité, ni par le poids de la tradition. Entre les variantes, il choisit librement, indiquant parfois les divers possibles lorsqu'ils aident à comprendre, mais s'en tenant le plus souvent à une version qui lui est chère ou qui lui paraît suffisante. Et la langue coule, d'une limpidité parfaite, entraînant le lecteur par la magie d'un récit maîtrisé. L'on tourne avec le cortège de Dionysos et l'on assiste, terrifié et impuissant, à la folie des femmes de Thèbes qui, Agavè, sa mère, en tête, démembrent le malheureux Penthée, roi trop curieux, voyeur trop maladroit. Sans que l'intérêt faiblisse, le conteur sait faire retomber la tension, nous donner la clef d'un récit aussi épouvantable, nous faire comprendre que par là les Grecs condamnent le refus de l'Autre, de l'Etranger, du Différent. Car le mythe porte à la fois une vision et une explication du monde, et une leçon pour l'avenir que Vernant s'attache à nous faire comprendre. Mais, encore une fois, qu'on ne s'y trompe pas : rien de moins érudit qu'un tel livre, rien de plus éloigné des sommes universitaires.

S'il est vraiment un livre de Vernant écrit pour tous, c'est bien celui-ci, vivant, limpide, qui nous plonge au cœur de mythes que beaucoup croyaient oubliés, ou voués à la seule dissection des spécialistes. Vernant leur redonne vie et nous révèle combien ces mythes sont, pour nous aussi, porteurs d'éternité.

Maurice Sartre

(1) C'est dire si ce volume est atypique et tranche dans la « Librairie du XXe siècle » où Vernant a déjà livré deux titres – le très synthétique *Mythe et religion en Grèce ancienne* (1990) et une vision précieuse de son propre parcours, *Entre mythe et politique* (1996).

LeMonde Job: WIV3999--0003-0 WAS LIV3999-3 Op.: XX Rev.: 29-09-99 T.: 19:20 S.: 111,06-Cmp.:30,09, Base : LMQPAG 23Fap:100 N°:0096 Lcp:700 CMYK

L'élan muet du monde

Continuant sa série d'essais en marge de son œuvre romanesque, Patrick Drevet propose une réflexion admirable sur l'expression de l'indicible

LE SOURIRE
de Patrick Drevet.
Gallimard, 196 p., 95 F (14,48 €).

FEDERICO PATELLANI

Il serait certainement superficiel, dans le cas de Patrick Drevet, de séparer l'œuvre romanesque de ses essais de réflexion sur le regard et l'écriture. L'inspiration même de ses fictions, il l'a toujours puisée dans ce rapport très singulier qu'il a avec le monde, un rapport fondé sur la sensualité et la difficulté, explicite, exprimée, que son travail d'écrivain rencontre à se mettre à la mesure des sens. Loin d'être l'aveu d'un échec, cette conscience nourrit ses livres.

Dans son dernier roman, *Le Corps du monde*, avec le savant Jussieu, il n'avait pas hésité à prendre pour héros un personnage en double retrait du monde : son statut d'intellectuel lui interdisait les exploits physiques auxquels pourtant il aspirait secrètement et le destin rendit vains tous ses travaux, qui furent détruits. Ce retrait fantomatique de la scène du monde est un thème récurrent des livres de Patrick Drevet, qui résout avec une extrême détermination, une originalité sans faille, sans concession, ce qui, chez un autre, pourrait être la cause d'un profond découragement et d'un mutisme total.

L'aventure est cependant toujours tentante, à l'horizon : l'appel de l'espace, des forêts, des montagnes, du désert, du ciel. Autant d'élans poétiques qu'il a admirablement menés à terme dans ses livres où règne la nature. Mais la nature n'existe pas sans l'homme. Il faut un regard pour que le monde surgisse. Et l'homme lui-même, si masqué soit-il par les normes et les conventions, peut, parfois, se défaire de sa gangue pour laisser s'épanouir une sorte de spontanéité d'avant la civilisation. C'est le second grand thème des livres de Patrick Drevet. Chercher l'homme naturel sous l'homme civilisé. Capter un univers inconnu de celui qui le possède. Le sourire, notion qui a été peu analysée philosophiquement, contrairement au rire, était, immanquablement, ce qui devait permettre à l'écrivain de surprendre une communication des êtres humains, en dehors du langage articulé.

VIBRATION

Il faut aller en deçà des mots, plus profondément que ne le permettent les dialogues trop souvent rhétoriques. Cette vibration du visage qui exprime une rencontre (avec un autre visage, mais aussi avec un état beaucoup plus générique de sérénité, d'émerveillement, ou d'ironie et de sarcasme) était pour Patrick Drevet un défi. Comment décrire ce qui se dérobe, par définition, aux mots ? Le sourire d'invite ou d'acquiescement, le sourire de séduction, le sourire de fuite et de timidité, le sourire même de la paix de la mort, le sourire d'orgueil, le sourire du désir éprouvé ou accepté.

Une fois encore, comme dans le *Lieu des passants,* on est dans le silence. Mais ce n'est plus le silence du voyeur, du lecteur, du contemplateur, du mystique, du solitaire. Ces expériences ont déjà été minutieusement approchées par l'écrivain. C'est le silence de la communication non parlée. La communication est établie, mais les mots dits sont absents, le seront toujours. L'écriture, elle, non. L'écriture est convoquée, parce qu'il n'est rien devant quoi elle puisse céder. Ne fût-ce que pour cerner ses limites.

L'enfance ne pouvait manquer à ces pages. Elle domine l'œuvre de Patrick Drevet, non seulement comme retour aux sources, mais comme appréhension d'une existence énigmatique et pure. Une petite fille, Sarah, sert ici de modèle, avec les mutations de la fonction même du sourire.

Echappé hors de la sphère du besoin et de la communication jusque-là strictement intéressée (l'expression de la faim, de la soif, de la douleur, du manque), le sourire du nourrisson est la première affirmation de son rapport à l'autre, de sa découverte de l'autre.

L'art a, bien entendu, apporté sa contribution déterminante à la connaissance du sourire. Sculpture avec la sensualité mobile des *kouros* et *kourê* ou l'extase du Bouddha, peinture avec Léonard, cinéma avec le *Miroir* de Tarkovski : le suspens du temps, la percée de la lumière. Mais tout sourire n'est pas mystique, amoureux, émerveillé. Le rictus de Voltaire donne à Patrick Drevet l'occasion de quelques lignes assassines sur la morgue, l'arrivisme, l'hypocrisie, la chiennerie des hommes de pouvoir.

TROUBLE

Trente chapitres pour évoquer le sourire. Avec un chapitre central, fondateur, intitulé *Effervescence*, qui est l'origine « autobiographique » de cet essai. Le sourire d'un adolescent que l'auteur, lorsqu'il enseignait le latin et le grec, avait pour élève. *« Son sourire s'est détaché de lui pour s'incruster dans un coin de ma mémoire d'où il continue à me hanter, message énigmatique déposé au passage par son visage, sans que ni lui ni moi n'y soyons pour quelque chose, mais il faut croire plus essentiel que tout, puisqu'en moi qui ai changé demeure le sourire de ce visage qui n'existe plus. »* Dans le *Visiteur de hasard*, Patrick Drevet avait mis en scène le trouble qui peut réunir un élève et son professeur. Mais ici, on est sur un terrain dont le désir et la sexualité n'ont pas encore pris possession, même s'ils sont, pourrait-on dire, aux aguets, en marge, prêts à faire irruption. Un érotisme inaccompli, comme le suggèrent les derniers paragraphes de ce chapitre remarquable. Ou plutôt le sourire révèle l'inaccomplissement propre à tout érotisme intense : *« la proximité d'une altérité avec laquelle je communiais sans en partager pour autant l'expérience, à jamais désirable »*.

René de Ceccatty

Rencontre à contretemps

LES TUILERIES
de François Bourgeat.
Mercure de France, 208 p.,
90 F (13,72 €).

Un vieil homme, comédien à la retraite, et une jeune femme, employée dans une agence de voyages, que tout, a priori, sépare, vont vivre pendant une semaine une histoire aussi belle qu'inhabituelle. Le jardin des Tuileries est le décor du premier roman de François Bourgeat ; le cadre d'une rencontre *« inconcevable, à contretemps, à contre-mort »* qui va se nouer dans le rapport qu'elle et lui entretiennent avec la mémoire. Il se souvient de sa femme, comédienne, qui l'a quitté avant de lui donner une fille, décédée à treize ans d'une leucémie. Elle songe à son grand-père juif aujourd'hui disparu.

Ensemble, ils font ce voyage dans le temps. Il est la vieillesse, elle est la jeunesse. Il prépare sa sortie, elle son entrée. Deux pôles, au fond, assez semblables. Elle est celle qui rappelle à l'acteur déchu combien la vieillesse peut sembler répugnante et combien il est préférable de *« s'échapper avant la dégradation »*. Son regard de jeune fille, qui anticipe une issue inéluctable, *« lui dit sa mort, plus brutalement qu'aucun médecin ne l'aurait jamais fait »*. Car la douleur qu'il porte sur son visage lui fait renoncer – et quoi de plus terrible pour un homme de scène ? – à paraître devant les autres, amis ou public. Pourtant, elle est aussi celle qui lui permet, par l'insouciance qu'elle symbolise, d'apprendre à apprivoiser la mort, à ne plus en avoir peur.

Et alors que l'hiver et le récit s'achèvent, on se retrouve, tel le vieil homme du récit de François Bourgeat, à caresser un livre *« dont on n'a pas envie de connaître la fin »*, tant on aimerait prolonger ce moment de grâce.

E. G.

Nouvelles bien usinées

CHRONIQUES DES ANNÉES D'USINE
de Robert Piccamiglio.
Albin Michel, 208 p.,
89 F (13,56 €).

Un écrivain qui n'est issu ni du lycée ni des salles de rédaction : la rareté ne justifie pas l'indulgence, mais elle intime le respect. Remarqué voilà deux ans pour son premier roman (1), cet ouvrier métallurgiste publie aujourd'hui un texte en tous points réussi. Ses chroniques nous parlent de l'usine. Brèves, efficaces, elles sentent l'huile de coupe et le caoutchouc brûlé. Certaines évoquent la réalité immédiate de la vie ouvrière : la fatigue, le bruit, le danger, mais aussi le coup de blanc du matin, le joint à la dérobade et les planques où, à l'équipe de nuit, on peut voler un quart d'heure de sommeil. Plus acerbes parfois, elles ironisent sur les cadres ou sur la présentation triomphaliste des résultats annuels aux ouvriers qui lorgnent sur les biscuits du buffet.

D'autres émeuvent par un symbolisme tiré de presque rien, les chaussures de sécurité, ou les flaques d'eau de pluie sur le béton, entre les machines. Les plus frappantes ont trait aux hommes et à leurs émotions : l'attente du car de ramassage à 3 heures un matin d'hiver, le retraité, l'accueil du jeune qui débute, et même les stratégies du parking. De tout cela émerge peu à peu la personnalité du narrateur, un solitaire peu causant qui prend ses distances avec les activistes et garde pour lui sa révolte et ses rêves d'amour. Il aime méditer sur la condition humaine, et faire partager ce qu'il chérit et ce qu'il déteste. Tout ce qu'il faut, en somme, pour faire un écrivain.

Jean Soublin

(1) *La Station-service,* Albin Michel.

Vent de vie

Deux bistrots de routiers tenus par des femmes, une fratrie d'anges blessés et la truculence de Jean-Marie Gourio

L'EAU DES FLEURS
de Jean-Marie Gourio.
Julliard, 216 p., 119 F (18,14 €).

Piliers de bistrot aux allures bonhommes, les drôles de paroissiens campés par Jean-Marie Gourio dans *L'Eau des fleurs* ont une santé et une faconde à toute épreuve – un charme à imposer le miracle, évident comme *« un pied de jonquille »*. Comme si la vie même se régénérait dans ce bourg perdu, tranché par une route fréquentée d'ordinaire et qui met en scène, comme dans les bons westerns, la rivalité du Virage et de la Renaissance. Deux cafés, à l'enseigne claquant comme une allégorie, où règnent seules les femmes, concurrentes et semblables, superbes plus que farouches. Blanche et Lucie, Louise et Irène, actrices d'un drame – l'intrigue s'ouvre dans un cimetière et manque de s'achever sur un filet de sang, serpent rouge retournant aux Enfers – rendu par Aristophane plutôt qu'Euripide, tant la gravité y prend les couleurs truculentes d'une simple humanité.

Louise d'abord, *« solide bonne femme aux quarante-cinq printemps venteux et rayonnants »*, *« belle et violente comme le soleil sur l'eau »*. C'est elle qui a suggéré à sa mère Blanche de glisser dans le cercueil de son Camille un portable dont le son remonte, trille d'un oiseau des profondeurs, comme une réponse aux confidences que la mort n'interrompt pas. Parade secrète et patiente à l'empire de la fatalité, à l'image de ces enfants à l'âme estropiée, placés par les services sociaux auprès des dames de la Renaissance pour qu'ils apprennent à s'envoler de ce nid tout neuf. Le hasard veut que le petit Julien débarque le jour des obsèques de Camille. Un jour exceptionnel surtout par le silence de la route, paralysée par un mouvement de protestation des routiers dont l'épilogue va se jouer là. Car les hommes échouent naturellement ici, enfants blessés, solitaires sans attaches ou célibataires de fortune. Attirés par ces Circé qui sont autant de Nausicaa providentielles. *« Femme fine comme un roseau, penchée sur une eau tellement claire que la fontaine en paraissait à sec »*, Blanche s'attacha jadis à un gamin – La Puce – qui n'est jamais reparti, vivant là *« le nez collé à la vitre d'un train qui traverserait la vie »* ; placé là un temps, le petit José est revenu, adulte. Et cette fratrie d'anges blessés tombés du toit n'en finit plus de s'ouvrir, jusqu'aux routiers et ouvriers musculeux qui engloutissent la bière sans prendre garde à l'or qui trace des sillons sombres sur leur torse nu et charge l'antre généreux, noyé dans les ombres fraîches de l'été, d'une irrépressible sensualité. *« Si Louise avait pu entrer dans tous les hommes, elle l'aurait fait, elle s'y serait promenée en chantant des chansons, prenant des bains de pieds dans les cœurs et passant de l'un à l'autre en traversant les peaux. »* Elle sait que les hommes, ces aventuriers piteux, ce sont elles qui les apprivoisent, les éduquent, les consolent, et, en les aimant, en font des héros. *« Soi-disant c'est des costauds, mais au fond c'est des César en sucre ! »*

Ils parlent, des mots enivrants comme des remontées d'alcool, tandis qu'elles savent jouer (*« il y a du vent, dit la grand-mère avec sa voix toujours lente et monocorde, personne ne répondit, ça n'était pas une phrase faite pour ça, c'était une phrase juste pour le plaisir de parler dans le silence, comme on s'amuse à jeter un caillou dans l'eau lisse de l'étang »*). Jouer pour conjurer la fin (*« un jour je ne dirai plus un mot et on mourra tous »*).

La messagerie de Camille risque de ne pas suffire.

Philippe-Jean Catinchi

★ ***Chut !*** **de Jean-Marie Gourio reparaît chez Pocket (n° 10521).**

La vivante et ses morts

Dans le deuil de son frère, Nathalie Rheims part à la recherche du comédien Charles Denner, mort en 1995, et lui dresse un émouvant tombeau

L'UN POUR L'AUTRE
de Nathalie Rheims.
Ed. Galilée, 78 p., 75 F (11,43 €).

Les morts peuvent-ils consoler du chagrin dont ils sont eux-mêmes la source ? Si l'on juge cette question absurde ou relevant d'une croyance suspecte, il est inutile de s'arrêter sur le beau récit de Nathalie Rheims. Pour se laisser toucher par cette beauté, il faut accepter le mystère d'une communion entre les vivants et les morts.

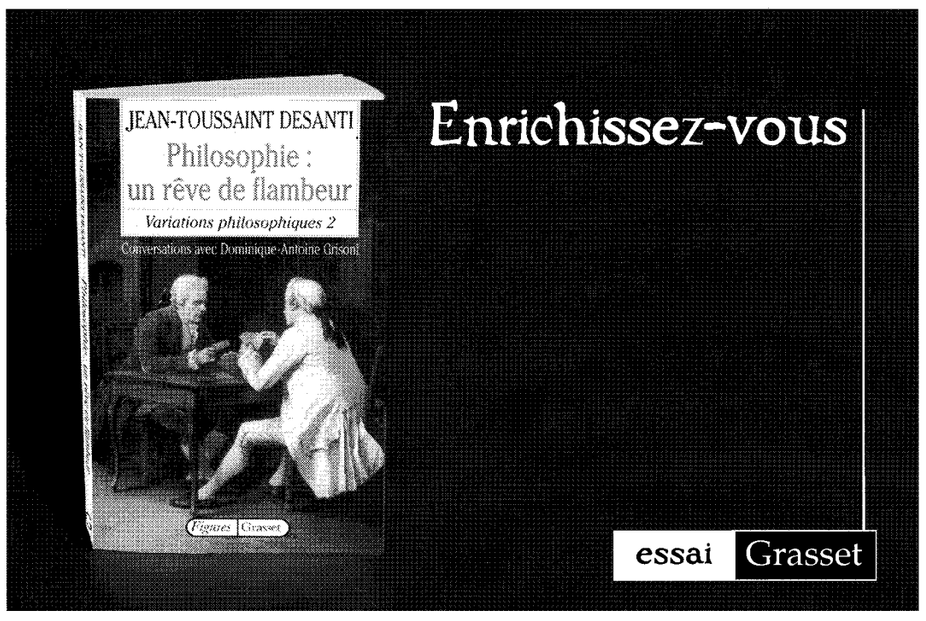
Il y a dix ans, Nathalie Rheims perdait son frère, Louis, *« passionnément aimé »*. En quelques paragraphes d'une extrême sobriété elle décrit ce deuil. *« Tous les jours, je te cherchais, tous les jours tu avais disparu. »* Elle nomme, sans rien en raconter, ces *« trente-trois années »* de proximité, et leur terme, où son récit débute. *« Je t'ai accompagné du soleil à la terre et c'est en ce lieu, depuis sa profondeur, que ce désir s'est imposé : aller à la rencontre d'un être de secret et de silence, enseveli dans les mémoires. »*

Une curieuse opération intime vient non pas combler le manque, mais l'habiter. Elle consiste à rapprocher de la figure de l'être aimé disparu celle d'un autre mort que l'on n'a pas connu. Il ne s'agit pas d'une substitution, d'un déplacement du deuil, mais au contraire de son approfondissement. Comme s'il était nécessaire de pénétrer plus avant dans sa tristesse pour commencer de s'en consoler.

Charles Denner, cet admirable comédien qui tint de nombreux rôles au théâtre et au cinéma – il fut *L'Homme qui aimait les femmes* de Truffaut –, avant de mourir d'un cancer en 1995, sera commis à incarner cet *« être de secret et de silence »*. Le livre raconte cette quête et cette enquête auprès de la famille, des proches de l'acteur. Avec pudeur, Nathalie Rheims visite la vie de ce fils d'immigrés juifs, de son enfance pauvre à sa consécration, en passant par la guerre qu'il fit, adolescent, dans la Résistance. Peu à peu, en ces pages d'amoureuse piété, s'érige comme un tombeau dédié à Charles Denner.

Il faut savoir gré à l'auteur de ne rien chercher à justifier ou à expliquer. Ce qui peut apparaître comme l'étrangeté et l'obliquité des sentiments est en fait, ici, le vêtement de leur évidence, de leur vérité. Vérité dont Nathalie Rheims a su faire une œuvre profondément émouvante de littérature.

P. K.



LeMonde Job: WIV3999--0004-0 WAS LIV3999-4 Op.: XX Rev.: 29-09-99 T.: 19:25 S.: 111,06-Cmp.:30,09, Base : LMQPAG 23Fap:100 N°:0097 Lcp:700 CMYK

livraisons

● **WARUM**, de Pierre Bourgeade
Pierre Bourgeade perfectionne sa recherche littéraire où le réel, le politique et le sexuel se fondent et se répondent, confrontés à ce qui intéresse profondément l'écrivain : la découverte individuelle de la liberté. Cela ne va pas sans dénoncer l'Histoire et sans mettre en scène la jouissance et l'obscénité. *Warum* (Pourquoi) est l'histoire de Pierre, des femmes qu'il rencontre, de cette jeune Allemande surnommée Warum parce que les questions qui l'obsèdent sont souvent sans réponses. Dans le droit fil douloureux des *Ames juives*, *Warum* est un beau roman audacieux sur la condition humaine aujourd'hui (éd. Tristram, 236 p., 100 F [15,24 €]).

● **REQUIEM POUR UN SAUVAGE**, de Vincent de Swarte
Le premier roman de Vincent de Swarte surprit par son thème insolite et son habile construction : *Pharricide* (Pocket n° 10665) racontait l'histoire singulière d'un gardien de phare sanguinaire. Dans *Requiem pour un sauvage,* le romancier imagine le destin d'un enfant abandonné qui survit dans une forêt du Périgord, au XIIIe siècle, puis découvre l'humanité avant de retourner dans la grotte. On retrouve la belle écriture de Vincent de Swarte. La narration, entre mythe et fiction, est un réquisitoire contre la barbarie des hommes (Pauvert, 152 p., 92 F [14,02 €]).

● **MÉLUSATH**, de Francis Berthelot
Francis Berthelot se joue avec bonheur d'un thème privilégié : le théâtre qui réveille le passé et les passions des protagonistes. Trois personnages (la comédienne, le décorateur et le metteur en scène) sont dominés par le texte de la pièce qu'ils sont en train de monter, tirée de la légende des Atrides : *Oreste et Pylade*. Oreste tue sa mère Clymtemnestre et devient fou dans les bras d'un Pylade solide et aimant. Les héros du roman vont-ils sortir indemnes de cette confrontation avec un mythe qui a d'éternelles et intimes résonances ? (Fayard, 282 p., 110 F [16,76 €]).

● **MINES FLOTTANTES**, de Bernard Garel
Le premier roman de Bernard Garel accumule les péripéties d'une histoire dont le pittoresque est quelque peu conventionnel. *Mines flottantes* met en scène des personnages déjantés dans un monde aux confins de l'asphyxie. Bas-fonds d'une société en perdition, malfrats, paumés, marginaux, mafieux... Un trio d'amis meurtris par l'existence mais décidés à en découdre tentent de survivre dans ce cloaque. Les ingrédients excessifs du récit ne sont pas sans rappeler les grands romans populaires. Bernard Garel puise avec délectation dans ses lectures d'adolescent (Ramsay, 216 p., 105 F [16 €]).

● **NICOLAS PAGES**, de Guillaume Dustan, **JE MANGE UN ŒUF**, de Nicolas Pages.
Après trois romans publiés chez POL, Guillaume Dustan a créé « Le rayon gay » (l'adjectif a disparu en cours de route) chez Balland. Son dernier livre paraît dans sa propre collection, et il pousse son entreprise *« égo-centrifuge »* jusqu'à lui donner pour titre le nom de l'inconnu dont il publie le premier roman. *Nicolas Pages* est le quatrième volet d'une œuvre passionnément et homosexuellement autobiographique. *Je mange un œuf* de Nicolas Pages – son double et sa chose – confirme jusqu'à la caricature que la vocation du « Rayon » est de persuader les médias de son audace éditoriale (Balland, « Le rayon », 536 p., 120 F [18,29 €], et 206 p., 90 F [13,72 €]). **H. Mn**

● **LES CAHIERS D'INGRID**, de Michel Cyprien
Au soir de dix-huit années passées avec un homme de vingt ans son cadet, Ingrid, bourgeoise quinquagénaire, s'interroge sur ses sentiments : *« On confond l'amour avec la peur de se quitter. »* Malgré la lucidité du constat, cette *« femme moderne, indépendante et volontaire »* – comme elle est définie avec une rare bêtise en quatrième de couverture – préfère jouer de lâcheté plutôt que d'affronter la solitude. Ainsi, après avoir accepté un temps la liaison « carnivore » de son compagnon avec une femme de son âge, au bord de la rupture, elle renoue avec un vieil amour de jeunesse. Malgré les qualités d'écriture de Michel Cyprien, on peine à entrer dans cette histoire de confusion des sentiments. Une duperie amoureuse qui, sous couvert de briser les conventions, finalement s'y abîme (Mercure de France, 178 p.,, 95 F [14,48 €]). **Ch. R.**

● **UNE ENFANCE BALTE**, de Gidon Kremer
On peut être un artiste de renom, donner l'impression que la vie est toute tracée devant soi et se heurter pourtant aux mystères de sa destinée. Né en 1947 à Riga, cette ancienne ville hanséatique où Wagner et Mahler ont officié, Gidon Kremer grandit en pleine guerre froide entre deux cultures : la russe et l'allemande. Le kaléidoscope des influences se retrouve d'ailleurs dans le titre original de l'œuvre : *Eclats d'enfance*. Le dialogue que le violoniste de renom mène avec les fantômes du passé, les paysages d'autrefois, les expériences fondatrices, résonne comme une variation sur la recherche de l'identité pour mettre à nu *« le terreau qui donna naissance à ses propres sonorités »* (traduit de l'allemand par Anne Georges, Actes Sud, 296 p., 149 F [22,71 €]). **P. Dhs**

Rufin le désenchanté

Avec « Les Causes perdues », l'ancien médecin de MSF s'attache à décrire les dilemmes auxquels sont confrontés les « humanitaires »

Après *L'Abyssin* (Gallimard, 1997) – vendu à 300 000 exemplaires et traduit en dix-neuf langues, roman historique plein d'allant couronné par le Goncourt des lycéens et le prix Méditerranée – et *Sauver Ispahan* (Gallimard, 1998) Jean-Christophe Rufin publie *Les Causes perdues*. Né en 1952, au centre – *« géographique »* – de la France, il est attiré par la philo... et se tourne vers la médecine *: « Je n'avais pas envie fondamentale-*

portrait

« Le roman permet de rendre compte d'une réalité humaine, ce que l'on ne peut faire dans un essai plus schématique, plus simplificateur. »

ment de faire ça, mais je voulais mon indépendance. Médecine, ce sont des études longues mais professionnelles, et je cherchais un boulot, pas un diplôme. » Reçu du premier coup à l'internat à vingt-trois ans, il se retrouve à l'hôpital Rothschild, en salle commune, trente malades, des paravents, *« Démerde-toi »*.

L'année suivante, en 1976, il part comme coopérant en Tunisie, choisit la neurologie comme spécialité et finit... en maternité : *« une boucherie »*. Choc culturel. Il apprend l'arabe et commence à s'intéresser à autre chose. Un an plus tard, il prend contact avec Médecins sans frontières. *« Kouchner, Emmanuelli, c'était déjà une autre génération, celle du Vietnam, de l'engagement communiste. Moi, je n'ai jamais été militant, ce qui m'intéressait dans l'humanitaire, c'était plutôt la situation internationale, le sous-développement. Le climat était tendu à MSF ; je suis tout de suite parti en mission. Dans ces années 1975-1980, c'était la corne de l'Afrique, l'Ethiopie, l'Erythrée, l'Afrique australe, le Nicaragua, l'Afghanistan, le Cambodge... Quand Claude Malhuret, qui était président de MSF, a été nommé secrétaire d'Etat aux droits de l'homme par le gouvernement Chirac, en 1986, il a été répudié par MSF ; pour moi, c'était difficile à comprendre. De toute façon, la politique française ne m'intéresse pas, il me semble que ce qui compte, c'est qu'il y a des choses à voir, qu'il faut se donner des expériences de vie, j'ai donc rejoint Malhuret. Toute idée de carrière était finie, et, comme médecin, j'ai vraiment toujours fait le service minimal. Ensuite, j'ai été attaché culturel dans le Nordeste brésilien. »*

Il y reste deux ans, apprend encore une langue, et, après *Le Piège humanitaire,* publié en 1986 (J.-C. Lattès), il rédige *L'Empire et les Nouveaux Barbares* (J.-C. Lattès, 1991). De retour en France, il revient à MSF et devient, au côté de Rony Brauman, vice-président du conseil d'administration. Quand Brauman s'en va, en 1994, il aurait pu théoriquement prendre sa place, mais s'il a toujours été fidèle à MSF, il s'est aussi senti étranger aux *« apparatchiks »*. *« Sentant que ça allait mal se passer »*, il accepte la proposition de François Léotard de se charger des opérations de maintien de la paix : *« J'y suis allé par gourmandise. »* Il effectue des missions de terrain en Bosnie pendant la guerre – *« la dimension humano-militaire m'intéresse »* – et s'occupe aussi de Svlata, *« la gamine qui avait écrit son journal. C'était à l'évidence un coup médiatique, mais, même si cela ne fait pas plaisir, je suis persuadé que ce journal a eu un impact »*. Puis il suit les négociations pour la libération des otages : *« Quand j'ai ramené les "onze" de Bosnie, on m'a dit qu'il ne fallait pas qu'on me voie. Cela montre le fonctionnement de l'Etat... »*

Il se retrouve alors sans projets et écrit – en même temps – *L'Abyssin* et *Les Causes perdues* : *« Le roman permet de rendre compte d'une réalité humaine, ce que l'on ne peut faire dans un essai plus schématique, plus simplificateur. » Les Causes perdues* a pour thème l'engagement mais aussi le désenchantement : *« Il faut rompre avec les images d'Epinal. Ces jeunes font l'expérience de l'humanitaire – qui est une sorte de passion amoureuse – et se rendent compte que c'est une activité nécessaire mais insatisfaisante, qui ne tient pas toutes ses promesses. Par exemple, l'idée qu'il y a d'un côté les victimes, de l'autre les sauveteurs, saute en éclats sous la pression des manipulations politiques. Derrière les justifications idéologiques, il y a des passions. Ce sont toujours ceux qui viennent pour la gloire qui finissent par tomber amoureux... »* Ses héros sont « dans » l'humanitaire et font *« le bien faute de mieux »* parce qu'ils fuient ou sont en quête de quelque chose, observés par un narrateur astucieux, solitaire et vaguement pervers comme peuvent l'être les vieillards qui en ont trop vu et qui ne cherchent plus qu'à se distraire. Ils tombent dans tous les pièges, dans toutes les compromissions, tous les abandons. Rédigé très vite, *Les Causes perdues* pêche un peu par excès de facilité, comme chez les élèves trop brillants, et le style s'en ressent. Mais, *« homme venu d'ailleurs qui a le droit d'écrire »*, Jean-Christophe Rufin a des « semelles de vent » d'écrivain pour poursuivre sa quête d'*« harmonie »* en plusieurs vies.

Martine Silber

LES CAUSES PERDUES
de Jean-Christophe Rufin.
Gallimard, 234 p., 110 F (16,77 €).

★ **Voir également, page VIII, la chronique de Daniel Vernet.**

Louis Gardel et la mélancolie du Tout-Puissant

GRAND SEIGNEUR
de Louis Gardel.
Seuil, 144 p., 79 F (12,04 €).

Le pouvoir suprême fait-il inéluctablement de l'homme le bourreau intime de lui-même ? Sultan révéré même par ses ennemis, le Commandeur des croyants prie. *« Aucune compassion ne l'assaillit. Dieu n'est pas un guichet pour les lamentations. Sa lumière efface les ombres, sa bonté compatissante brûle les cœurs. A sa façon terrible, Soliman offre la sienne, qui en est le reflet. »* Cette mission sacrée le soustrait au lot commun. L'irrésistible conquérant n'est plus que le dépositaire ombrageux d'une toute-puissance que ses fils, lionceaux impatients, convoitent avec une impudence qui les condamne. De ces rivaux, un seul survivra. Mais c'est un autre, Cihangir l'estropié, qui perçoit l'horreur de cette réalité. Prompt à l'évanouissement, le corps débile du préféré de Soliman le soustrait à ce marasme, cette sombre détresse qui transforme ses rares projets de rêves en remords. L'opium hypnotique qui engourdit sans affaiblir la conscience n'apaise pas plus le père qu'il n'a sauvé le fils. Et l'affolante parade funèbre du pâdishah menant ses troupes en campagne, otage moribond d'une fonction qui n'en fait qu'un pantin, lui rend paradoxalement sa part d'humanité. Le médecin que lui a légué Cihangir lui propose enfin la fraternité que son rang lui interdit. Mais l'excès de malheur n'offre pas de rédemption. Tout au plus une leçon de renoncement que Louis Gardel, moins sombre dans sa précédente incursion chez Soliman (*L'Aurore des bien-aimés*, Seuil, 1997), n'affadit jamais par le pittoresque des fresques historiques.

Une réflexion impitoyable sur le pouvoir, à peine masquée par l'exotisme ambigu des contes orientaux.

Ph.-J. C.

Les bégaiements de l'Histoire

De Louis-Philippe à nos jours, Pierre-Robert Leclercq dresse le tableau édifiant d'une famille de bourgeois qui, rarement, dévie de la médiocrité et de la bassesse

L'ARBRE
de Pierre-Robert Leclercq.
Ed. du Rocher, 444 p., 130 F (19,81 €).

A la question : *« Qu'est-ce que le bourgeois ? »* Léon Bloy répondait : *« C'est un cochon qui voudrait mourir de vieillesse. »* Et Flaubert en écho : *« J'appelle bourgeois quiconque pense bassement. »* Pierre-Robert Leclercq n'éprouve pas, lui non plus, de tendresse particulière pour la bourgeoisie française, si l'on en juge par son roman historique, *L'Arbre,* dans lequel il dresse, du règne de Louis-Philippe à aujourd'hui, le tableau édifiant d'une famille qui, rarement, dévia d'une médiocrité glauque.

L'histoire des Doncières pourrait être sordide, mais, fort heureusement, l'auteur la narre avec causticité, férocité même. Seules quelques femmes de cette lignée échappent à son joyeux jeu de massacre. Le premier des Doncières, Edouard, revenu des Amériques fortune faite, se choisit une femme laide et eut le bon goût de mourir dans l'incendie de son hôtel particulier peu de temps après la naissance d'un héritier mâle, Théodore. Ce dernier, établissant ainsi l'une des traditions familiales, jettera sa gourme avant de s'établir, fidèle au précepte selon lequel *« la bourgeoisie n'est pas une classe comme le tiers état, la noblesse et le clergé. La bourgeoisie, c'est une position »*.

Il suffit souvent de quelques pages seulement à Pierre-Robert Leclercq pour restituer un événement historique ou peindre la vie artistique et intellectuelle ou politique et sociale. Son sens de la formule fait merveille, et on l'entend presque ricaner entre les lignes. Il est vrai que ses personnages campent toujours dans le camp de la bêtise, de l'ignominie. Avec eux, pas de doute, l'Histoire bégaie au fil de toutes les guerres et de tous les massacres. Le sang des autres est un fortifiant pour cette famille qui compte plus qu'elle ne pense.

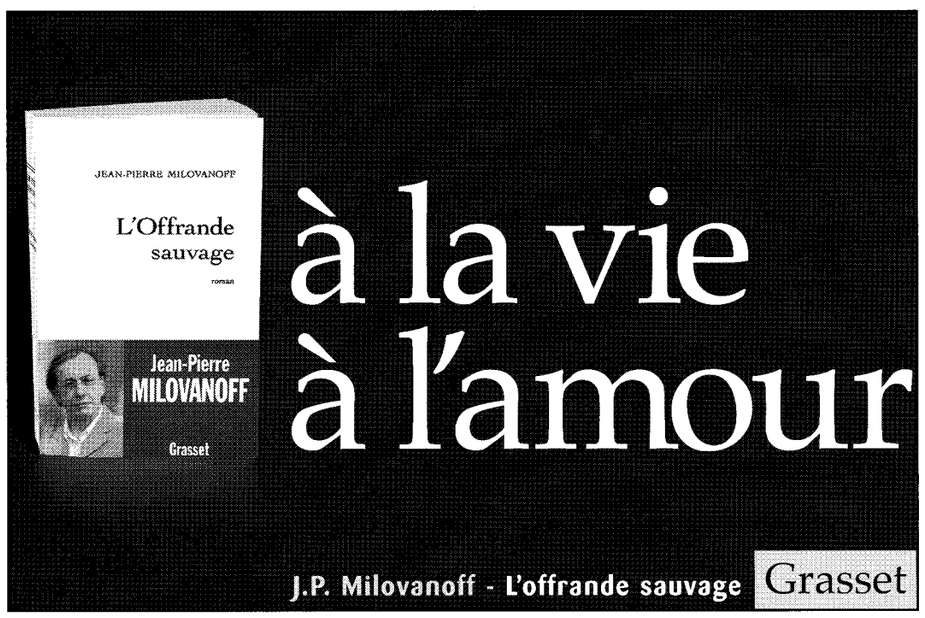
Théodore exécra la Commune de Paris. Cet esthète, propriétaire d'une galerie de peinture, aurait toutefois préféré que l'on fusillât avec plus de discrétion. Il s'établit à Versailles, plante un arbre destiné à symboliser dans l'avenir la pérennité des siens, et tient un journal intime. Tous ses descendants suivront cette tradition et noteront leurs petites misères affectives et leurs considérations émollientes sur l'époque ou l'air du temps. Pierre-Robert Leclercq a habilement parsemé son roman d'extraits de ces « carnets ». On y lit en filigrane leur haine de la République et du suffrage universel, leur crainte des prolétaires, leur racisme.

L'antisémitisme tranquille de Théodore et de son fils André sera mis à mal par l'affaire Dreyfus. Ils n'aiment ni les excès ni le désordre et craignent que tout cela ne nuise à la bonne marche des affaires. André qui, à l'instar de tous les Doncières, méprise la populace, finira, en 1917, près de Craonne en vulgaire chair à canon. Sous la plume acerbe de Pierre-Robert Leclercq, la première guerre mondiale remet l'homme à sa place, face à la mort à qui appartient le dernier mot. Les fractures de l'histoire sont des révélateurs. Certains croient s'y forger un destin. Tel sera le cas de Bertrand, l'héritier d'André, qui, écrivain raté, tentera d'écrire sa propre histoire.

Tour à tour camelot du roi, fasciste, communiste, il sombrera dans la collaboration. *« A ce misanthrope,* note l'auteur, *le nazisme offrait l'homme tel qu'il le concevait. »* La famille Doncières survivra à ces « incidents », mais l'heure n'est plus ni aux héros ni aux salauds. On peut même se permettre d'être bourgeois et humaniste comme Gabriel, l'avocat opposé à la peine de mort. La famille se dilue dans le consensus mou de cette fin de siècle qui n'inspire que sarcasmes à Pierre-Robert Leclercq.

Pierre Drachline

Pierre-Robert Leclercq collabore au « Monde des livres »



LeMonde Job: WIV3999--0005-0 WAS LIV3999-5 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 08:58 S.: 111,06-Cmp.:30,09, Base : LMQPAG 23Fap:100 N°:0098 Lcp:700 CMYK

Desnos, rêveur merveilleux

BIBLIOTHÈQUE JACQUE DOUCET

Du surréalisme à la « Poétique » : parcours d'un dévot de l'amour à travers l'« œuvre-vie » rassemblée par Marie-Claire Dumas et la biographie de Dominique Desanti

Hector Bianciotti

Il aura fallu du temps, mais ça y est : grâce à Marie-Claire Dumas (1), gardienne de l'œuvre de Robert Desnos, tous les livres du poète sont assemblés en un seul volume, et comme escortés par une foule de textes divers – brefs essais, pamphlets, articles de critique littéraire ou cinématographique, réflexions sur la poésie, sur l'amour, sur l'opéra, certains à tonalité autobiographique.

Et voici en même temps l'ouvrage que Dominique Desanti consacre à l'écrivain, qu'elle fréquenta de 1938 à 1944. Dans sa préface, elle tient à souligner, en accord avec le titre qu'elle a donné à son livre, que celui-ci est un *« roman vrai »*. Mais il n'est pas interdit de supposer que le lecteur y voie une biographie, elle aussi *« vraie »*.

Est-ce un bas instinct, une curiosité frivole, qui fait dévier notre attention de l'œuvre d'art pour nous intéresser à des détails, voire à des potins sur la vie secrète du créateur ?

Selon Marcel Schwob, qui aimait tellement le genre biographique, l'art du biographe consiste à choisir, parmi les virtualités d'un auteur, un mot, une anecdote, une manie révélant le véritable caractère d'un individu mieux que ses plus grandes réussites. Ce n'est pas que nous lirons autrement son œuvre parce que nous avons appris quelque chose, un moment capital de sa vie, une réaction surprenante qu'il a eue ; mais sa présence derrière l'œuvre se sera affirmée. Et c'est bien le besoin de cette présence que l'on ressent de plus en plus. Précis et émouvant, le livre de Dominique Desanti, *« roman vrai »*, ou biographie, accompagnera sans doute toujours l'œuvre de Desnos, dont la présence devient très forte au fil des pages et, pour ainsi dire, immédiate.

Robert Desnos est né à Paris le 4 juillet 1900 ; et il est mort au lendemain de la Libération, le 8 juin 1945, à Terezin, cité tchèque, après l'enfer d'Auschwitz et de Buchenwald.

A quinze ans, il se savait poète – *« in aeternum »* –, n'ignorant pas qu'il devrait faire autre chose que des poèmes pour gagner sa vie. Il ne tarde pas à abandonner ses études, quitte la maison familiale, se lie d'amitié avec Henri Jeanson, et tous deux avec Armand Salacrou, Roger Vitrac, Benjamin Péret et George Limbour. Limbour qui, bien des années plus tard, confie à Dominique Desanti : *« Pour lui sa laideur était comme les gens qui ont une fragilité au cœur et qui ne peuvent pas vivre tout à fait comme les autres. Et il portera – il le savait d'avance – un amour soumis absolu, éternel, inconditionnel à celle qui l'acceptera : lui, sa laideur, et sa double vie de rêves, de soubresauts et de secrètes pulsions pas toujours avouables. »*

Le mot *« amour »* est le mot-clé de l'œuvre de Desnos, de ses plus beaux poèmes, de son titre le plus célèbre : *La Liberté ou l'Amour*. Et, pareil aux poètes, aux artistes qui pratiquent la dévotion de l'amour éternel, Desnos mit longtemps à atteindre le bonheur. D'où, comme une consolation, ce vers :

« Et d'aimer sans espoir deviendra pur comme un diamant. »

Vers 1919, Desnos et ses amis sont attirés par un groupe révolutionnaire – en poésie – qui déclare que la littérature était morte à la guerre, au champ d'honneur. Puis ils apprennent l'existence d'un texte, *Les Champs magnétiques*, sans plan ni sujet préconçu. Ils s'appelaient alors *« les Dadas »*.

Desnos, qui est parti à l'armée, au Maroc, et ne suivait que de loin le mouvement Dada, ne devait rencontrer Tristan Tzara et Breton que bien plus tard, en 1921. Il avait donc vingt et un ans – et le premier *Manifeste du surréalisme* ne paraîtrait qu'en 1924. En fait, le surréalisme n'existait encore que virtuellement. Apollinaire avait inventé le mot pour définir son idée d'un art qui ferait remonter à la surface les *« merveilles insoupçonnées, impondérables, impitoyables et joyeuses »* que la nature humaine renferme dans ses profondeurs.

On avait accueilli Tzara et son *Manifeste Dada 1918* – texte au vitriol proclamant la rupture de l'art avec la logique, et la nécessité d'*« un grand travail négatif à accomplir »*. Mais, pour Tzara, *Dada* n'était pas un mouvement littéraire : *« Dada n'est pas moderne. »* Aussi le groupe que composaient pour le principal Breton, Aragon, Soupault, Eluard... après l'avoir accueilli, s'en est éloigné.

Breton, en 1959 : *« Desnos, entre tous, quand il offrit de se joindre à nous, Desnos m'apparut comme l'homme de la situation. Il avait alors vingt-deux ans (j'en avais vingt-six). De lui se dégageait une grande puissance de refus et d'attaque, en dissonance frappante – il était très brun – avec le regard étrangement lointain – l'œil d'un bleu très voilé, de "dormeur éveillé", s'il en fut* (...). *Il est de ceux qui ont le plus contribué à donner au surréalisme son allure "frénétique". »*

Les futurs surréalistes entendaient faire valoir les droits de la poésie et du rêve, de l'amour et, pour cela, en finir avec tout ce qui pouvait se mettre en travers, et ne pas hésiter devant les possibilités d'explorer les capacités et les mystères de l'esprit.

A ce propos, Marie-Claire Dumas rappelle que, à l'époque, le spiritisme, la métapsychique connaissaient une grande vogue ; que des médiums prétendaient qu'ils entraient en communication avec les morts... Le *« groupe »*, et en particulier Desnos, est hostile à ce genre d'expériences. Néanmoins, sur la suggestion de René Crevel, Breton et les *« siens »* acceptent d'*« en passer par l'appareil extérieur du spiritisme »*. Et les voilà autour d'une table, leurs mains sur celle-ci, le petit doigt touchant le petit doigt du voisin... Crevel se met à parler avec une *« volubilité extrême »*, Desnos s'endort, parle, dessine, écrit... Et ce jeu de mains autour d'une table devient une habitude. Mais il y a dans l'assistance un sceptique : Aragon qui, dans l'année cruciale de 1924 – pour le groupe – publie un petit texte délicieusement drôle : *« Une épidémie de sommeil s'abattit sur les surréalistes* (...). *Ils sont sept ou huit qui ne vivent plus que pour ces instants d'oubli où, les lumières éteintes, ils parlent, sans conscience, comme des noyés en plein air. Ces instants se font plus nombreux chaque jour. Chaque jour ils veulent dormir davantage.* (...) *Que ceux qui interrogent ce dormeur formidable l'aiguillent à peine, et tout de suite la prédiction, le ton de la magie, celui de la révélation, celui de la Révolution, le ton du fanatique et de l'apôtre surgissent. Dans d'autres conditions, Desnos, pour peu qu'il se prenne à son délire, deviendrait le chef d'une religion, le fondateur d'une ville, le tribun d'un peuple soulevé... »*

Avec beaucoup de sérieux, Breton rappelle, dans *Nadja*, que l'on attendait en silence dans l'obscurité que les phénomènes se produisent ; et que parfois on entendait soudain un coup sourd : *« C'était le front de Desnos qui venait de heurter la table. »* Breton note aussi comment, à distance, les écrits qui en résultaient se détachaient par *« une ample production de "jeux de mots" résultant d'une des plus audacieuses opérations qui aient été tentées sur le langage et d'une résonance poétique telle qu'à eux seuls ils marquent, de la part de Desnos, une véritable création »*.

En guise d'exemple, voici la *« résonance poétique »* des *« poèmes »* de Desnos au temps des séances ésotériques : *« Les chats hauts sur les châteaux/ d'espoir/ Croquent des poires d'angoisse/la nuit/l'ennui /l'âme nuit. »* On songe aux savants du *Gulliver*, de Swift, qui, au moyen d'un appareil rotatif mêlant tous les mots de la langue, cherchaient à renouveler la philosophie, les sciences politiques, la théologie, etc. Y a-t-il encore des amateurs de l'écriture automatique et des carambolages linguistiques ? Dans certains dictionnaires on peut lire, à propos du tout premier Desnos : *« Un bonheur des mots, des images, comme si la parole était née du matin. Qu'importe, ici, comprendre ? On comprend à l'intérieur du reflet, dans l'abandon à la merveille, dans l'aurore d'une conscience autre »*... Or, à peine quatre ans plus tard, en 1926, ces mots d'Artaud à Paulhan : *« Je sors bouleversé d'une lecture des derniers poèmes de Desnos.* (...) *C'est aussi beau que ce que vous pouvez connaître de plus beau dans le genre, Baudelaire ou Ronsard. »*

Tout à coup, le cœur parle, le rythme est là qui attrape dans l'air cette chose ailée, légère, à la frontière de la pensée et de la musique : la poésie : *« Comme une main à l'instant de la mort et du naufrage se dresse comme les rayons du soleil couchant, ainsi de toutes parts jaillissent tes regards. / Il n'est plus temps, il n'est plus temps peut-être de me voir. / Mais la feuille qui tombe et la roue qui tourne te diront que rien n'est perpétuel sur terre. / Sauf l'amour... »*

Et, continuant sur sa lancée : *« J'ai tant rêvé de toi que tu perds ta réalité.* (...) *J'ai tant rêvé de toi, tant marché, parlé, couché avec ton fantôme qu'il ne me reste plus peut-être, et pourtant, qu'à être fantôme parmi les fantômes et plus ombre cent fois que l'ombre qui se promène et se promènera allègrement sur le cadran de ta vie. »*

L'année 1927 marque l'adhésion de Breton, d'Aragon, d'Eluard, de Péret et de Pierre Unik au Parti communiste. Desnos refuse de s'y engager. Peu à peu, le mouvement perd de sa cohésion. Breton et Aragon publient un *Dossier concernant certains intellectuels à tendances révolutionnaires* : leur tentative de redéfinir les options communes du groupe, observe Marie-Claire Dumas, *« tourne au tribunal inquisitorial »*.

En 1929, dans le *Second manifeste du surréalisme*, Breton met Desnos au ban, par manque d'exigence, pratique du journalisme et *« incompréhension inexcusable des fins poétiques actuelles »*.

Desnos : *« Je proclame* (...) *le surréalisme tombé dans le domaine public. »*

Breton : *« C'est ainsi qu'après lui avoir laissé un temps incroyable pour se reprendre à ce que nous espérions n'être qu'un abus passager de sa faculté critique, j'estime que nous nous trouvons dans l'obligation de signifier à Desnos que, n'attendant absolument plus rien de lui, nous ne pouvons que le libérer de tout engagement pris naguère vis-à-vis de nous. »*

En 1942, après la redécouverte et l'exercice des formes fixes traditionnelles, Desnos rassemble dans *Fortunes* les poèmes d'une période de dix ans, et avoue qu'une de ses ambitions est moins de faire de la poésie que des poèmes dont ses camarades et lui-même, vers 1920, niaient la réalité : *« Je pense aujourd'hui que l'art (ou si l'on veut la magie), qui permet de coordonner l'inspiration, le langage et l'imagination, offre à l'écrivain un plan supérieur d'activité.* (...) *Que ferai-je à l'avenir ? Si tous les projets ne se mesuraient à la longueur de la vie, je voudrais reprendre des études mathématiques et physiques délaissées depuis un quart de siècle, rapprendre cette belle langue. J'aurais alors l'ambition de faire de la "Poétique" un chapitre des mathématiques. Projet démesuré certes, mais dont la réussite ne porterait préjudice ni à l'inspiration ni à l'intuition ni à la sensualité. La Poésie n'est-elle pas aussi science des nombres ? »*

A la même époque, il tente de revenir à Nerval, et même à Gongora, repartir de leurs œuvres. Est-ce son ami Lorca qui le conduisit vers le Mallarmé du Siècle d'Or ?

Et c'est ainsi que le plus fidèle à la doctrine surréaliste à ses débuts dira, peu avant sa mort, que le surréalisme était basé presque systématiquement sur des conflits non résolus : conflit Hegel, conflit Lautréamont, conflit Rimbaud, conflit Jarry ; et qu'il n'avait pas apporté la solution à ces conflits.

Comme les musiciens qui, lorsqu'ils sont allés trop loin, reviennent à Bach, à la discipline du contrepoint, Desnos a récupéré la métrique, la rime et toute sorte de formes, du sonnet à la chanson : *« Je me livrais avec passion au travail quasi mathématique mais cependant intuitif de l'adaptation des paroles à la musique, travail dont la première exigence était un retour aux règles proprement populaires en matière de rythme. »* Rythme des *« coplas »* espagnoles, des *« sons »* (2), des *« blues »* américains.

En fait, il était revenu à lui-même après ses fièvres juvéniles ; à la musique qu'il portait en lui : on pouvait être *« moderne »* en ramenant au présent les trésors du passé. Sacré surréaliste, il devrait plutôt être placé du côté d'Apollinaire – dont, à sa mort, il écrivait : *« Ceux qui furent ses amis piétinent sur sa tombe avec le secret espoir de l'enterrer plus profondément. »*

Qu'avançait-il, Apollinaire, dans la célèbre conférence intitulée *L'Esprit nouveau et les poètes* ? Que l'on ne trouverait pas en France de ces *« paroles en liberté »* jusqu'où ont été poussées les surenchères futuristes, italienne et russe, *« filles excessives de l'esprit nouveau »*, car la France répugne au désordre ; que l'esprit nouveau qui s'annonçait prétendait avant tout hériter des classiques un solide bon sens, un esprit critique assuré ; qu'il serait, sinon dangereux, du moins absurde de réduire la poésie à une sorte d'harmonie imitative qui n'aurait même pas pour excuse d'être exacte ; et que la liberté et l'ordre, assemblés, sont la caractéristique et la forme de l'esprit nouveau.

En dépit de l'aura qui l'entoure et dessine, mais très lentement, sa véritable figure, Robert Desnos reste prisonnier de sa légende. Au lecteur de l'en libérer, qui dispose maintenant de l'œuvre intégrale et peut ainsi établir sa propre anthologie.

(1) Auteur d'une thèse capitale : *Robert Desnos ou l'Exploration des limites* (éd. Klincksieck, 1980). Editeur de poèmes, en grande partie inédits. *Destinée arbitraire*, Gallimard, 1975 ; et des proses de la période 1922-1930 : *Nouvelles Hébrides et autres textes*, Gallimard, 1978.

(2) *Robert Desnos et Cuba : un carrefour du monde*, de Carmen Vasquez, *in* Cahier HAH de *Histoire des Antilles hispaniques*, L'Harmattan.

ROBERT DESNOS, LE ROMAN D'UNE VIE (1900-1945)
de Dominique Desanti.
Mercure de France, 366 p., 135 F (20,58 €).

ŒUVRES
de Robert Desnos.
Edition établie par Marie-Claire Dumas,.
Gallimard, « Quarto »
1 400 p., 170 F (25,91 €).

★ A signaler également les rééditions de : *Les Confidences de Youki*, de Youki Desnos, Fayard, 344 p., 120 F (18,29 €) ; *Robert Desnos*, Cahiers de L'Herne, 428 p., 300 F (45,73€).

VOUS CHERCHEZ UN
LIVRE ÉPUISÉ ?
Une seule adresse
LE TOUR DU MONDE
et son réseau de 250 correspondants
9, rue de la Pompe, 75116 PARIS
Tél. : 01.42.88.73.59
Fax : 01.42.88.40.57

JEAN ECHENOZ
rencontre / lecture à
L'ARBRE A LETTRES
14, rue Boulard, Paris 14e
Tél. 01 43 22 32 42
à l'occasion de la parution de
Je m'en vais
(Minuit)
le mercredi 6 octobre à partir de 19h.

© P. Matsas
Maya Nahum
LES GESTES

Tunisie, été 1961, Bizerte, le dernier été avant l'exil.
Editions du Seuil

LeMonde Job: WIV3999--0006-0 WAS LIV3999-6 Op.: XX Rev.: 30-09-99 T.: 08:58 S.: 111,06-Cmp.:30,09, Base : LMQPAG 23Fap:100 N°:0099 Lcp:700 CMYK

Salman Rushdie, enfant du rock

● *Après la peinture dans « Le Dernier Soupir du Maure », le romancier s'est confronté à la musique, à son pouvoir et à la violence de ceux qui la combattent*

● *Dans un hôtel du quartier de Knightsbridge, à Londres, il évoque la place que tient le rock dans son livre et dans sa vie*

Comme Ormus, héros de son nouveau roman, *La Terre sous ses pieds*, le premier 45-tours que Salman Rushdie s'achète est *Heartbreak Hotel* d'Elvis Presley. C'était à Bombay, où il est né en 1947. En 1961, il émigre en Angleterre, assiste à l'ascension des Beatles et des Rolling Stones. Une apparition surprise aux côtés de U2 , en 1993, lors d'un concert du groupe irlandais dans le stade de Wembley, un point de vue – « La Musique de la liberté » – publié dans *Le Monde* du 20 avril, révéleront la passion du romancier pour le rock.

« Est-il difficile, pour un écrivain, d'écrire sur la musique ?

– C'est la pire difficulté qui soit, car les lecteurs ne peuvent pas entendre la musique. Il est d'ailleurs très ardu d'écrire sur un autre art. Dans mon roman précédent, *Le Dernier Soupir du Maure,* je m'étais confronté à la peinture. Ici, pour le rock, j'ai eu recours à des stratagèmes. Le premier a consisté à introduire des paroles dans le roman, qui font parfois écho à des chansons connues, ce qui donne aux lecteurs une allusion à la musique qu'ils pourraient entendre. Mais, finalement, cette contrainte présentait un grand avantage : je n'ai pas eu à définir précisément l'identité musicale de mon groupe. Parfois, il joue du rock *bubble gum ;* d'autres fois, il est dylanien. Son identité, métaphorique, reflète l'histoire du rock'n'roll. C'est un monstre, une chimère, créé grâce au silence de la page.

– Ce groupe imaginaire, VTO, joue une musique divine. L'avez-vous entendue dans votre tête ?

– J'ai parfois entendu la rythmique grâce à la métrique, mais pas nécessairement les notes. Je savais que *The Ground Beneath Her Feet*, que U2 a enregistré depuis, serait une chanson d'amour lente et triste. Quand j'ai écouté la mélodie de Bono, j'ai d'abord été surpris. Le phrasé était plus langoureux que ce que j'avais imaginé. Et, aujourd'hui, je ne peux plus lire les paroles sans entendre la chanson !

– Comment expliquez-vous que peu de romanciers aient choisi le rock comme matériau. A cause de sa prétendue futilité ?

– Il existe beaucoup de mauvaise littérature sur le rock, mais aussi quelques bons livres : *Les Commitments,* de Roddy Doyle, *Great Jones Street,* de Don Delillo. On ne peut donc dire que le sujet n'ait pas été traité. La plupart de la pop music est effectivement vouée à rapporter de l'argent puis à disparaître. Comme pour les romans de gare, il s'agit de consommer et de jeter. Il est alors très difficile d'écrire sur une matière périssable. Mais si vous prenez l'autre extrémité de la pop music, ce qui est sorti de meilleur ces quarante dernières années, Bob Dylan, les Beatles, les Stones, Randy Newman, etc., vous devez la considérer sérieusement. Cette musique-là est aussi bonne que les meilleures chansons jamais écrites, celles d'Irving Berlin et de Cole Porter, voire celles de Schubert. Dans cent ans, on écoutera les chansons de Lennon-McCartney et de Dylan au même titre que les *Lieder.*

– Bob Dylan serait un de vos concurrents pour l'attribution du Nobel...

– Je pense que ce serait une méprise. Ses paroles sont indissociables de sa musique et de sa voix. Si vous présentez le texte de *Like a Rolling Stone* à quelqu'un qui n'a jamais entendu la musique, les mots manqueront de sens. Dylan est un grand parolier, il a écrit des lignes qui se suffisent à elles-mêmes, mais c'est un métier différent. Un romancier n'est pas un auteur de théâtre, cela ne veut pas dire que l'un est meilleur que l'autre.

– Le personnage d'Ormus emprunte beaucoup à Dylan.

– Si vous voulez inventer un Dieu rock, il n'y a qu'un nombre limité de modèles ! Je devais avoir quinze ans lorsque j'ai découvert son deuxième album, *The Freewhelin'Bob Dylan.* J'ai aussitôt aimé le son, l'harmonica, le phrasé et les intonations, qui peuvent être sardoniques, humoristiques, féroces, ou tendres. Dire que certains prétendent qu'il ne sait pas chanter ! Et puis il y a ce langage brillant que personne n'a approché, à l'exception peut-être de Tom Waits. Dylan a été et reste mon grand héros rock.

– Ormus ressemble aussi parfois à Phil Spector ou à Lennon. Votre roman est-il un jeu de devinettes pour fan de rock ?

– Non, si le personnage est intéressant, il vit de lui-même et ne doit pas être prisonnier de codes qu'il faudrait décrypter. Le plus incroyable pour le lecteur est la nationalité indienne du groupe VTO, supposé être le plus grand de l'histoire du rock. Mais, paradoxalement, cette proposition de fiction a rendu les choses plus simples. Il aurait été impossible d'écrire qu'un groupe anglais est supérieur aux Beatles et aux Stones. Plus un mensonge est gros, plus il est facile à croire... Pourtant, on ignore souvent que Freddie Mercury, le chanteur de Queen, était originaire de Bombay. Son vrai nom était Farrokh Bulsara. Il n'en a jamais fait mention, parce que je pense qu'il ne voulait pas être rejeté dans un ghetto.

– Le rock est un formidable vecteur pour raconter le demi-siècle qui s'achève.

– C'était l'aspect le plus attrayant pour moi. Ce livre n'est pas un roman *sur* le rock'n'roll, mais une tentative de réponse à l'évolution de la culture mondiale dans le dernier demi-siècle. Et le rock le permet parce qu'il est partout : pendant la guerre du Vietnam, aux côtés de la dissidence en Tchécoslovaquie... A peine élu président, Vaclav Havel a invité Mick Jagger et Lou Reed à jouer à Prague.

– Ce débat faisait rage dans les années 60. Etiez-vous Beatles ou Stones ?

– Il était plus facile d'adopter le point de vue des Stones. Ils étaient les gardiens du rhythm'n'blues. Je n'ai pas été renversé par *Please, Please Me,* le premier album des Beatles. Je les ai appréciés plus tard, avec leur deuxième. Mais on peut aimer à la fois Tolstoï et Dostoïevski.

– Etes-vous nostalgique de cette période ?

– Non, je n'ai pas beaucoup d'affection pour les années 60. Quand Ormus découvre le Swingin'London, il le déteste et le méprise. Il observe cette fameuse contre-culture s'autodétruire. Ma mère s'inquiétait du phénomène hippie et n'aimait pas ces Blancs qui partaient en Inde pour mendier. Nous avions déjà nos mendiants ! J'ai toujours trouvé ce mouvement assez ambigu et irresponsable. L'un de mes souvenirs les plus marquants concerne des proches, victimes de la drogue.

– Etes-vous parvenu à y échapper ?

– J'ai pris du LSD. Je n'ai pas fait de mauvais trip, mais ses effets ont suffi à m'effrayer et j'ai arrêté. Je voulais garder mon cerveau.

– Continuez-vous d'écouter les disques de votre jeunesse ?

– Très rarement, car ils ne m'apporteront pas de surprise. J'en connais chaque note, chaque inflexion. Je ne sais plus quand j'ai écouté pour la dernière fois un ancien album de Dylan. J'écoute des disques récents... le dernier Dylan par exemple [*Time Out of Mind*], dénudé, sombre, splendide. J'aime aussi Lauryn Hill et R. E. M., mais pas le rap. C'est là un problème de génération avec mon fils. Pour lui, le rock'n'roll est vieillot. »

Propos recueillis par Bruno Lesprit

LA TERRE SOUS SES PIEDS (The Ground Beneath her Feet)
de Salman Rushdie.
Traduit de l'anglais par Danielle Marais,
Plon, « Feux croisés », 540 p., 169 F (25,76 €).

Si la démesure suffisait à engendrer de bons livres, celui de Salman Rushdie serait entièrement réussi. Car *La Terre sous ses pieds,* volumineux ouvrage enveloppé d'une couverture tape à l'œil, ressemble à la volcanique revanche d'une parole empêchée. Comme un flot longtemps contenu, ce roman jaillit en bouillons tumultueux, brassant de manière étourdissante les lieux, les personnages, les mythes, les réflexions philosophiques, les rappels historiques et les innovations sémantiques. Salué par la critique anglo-saxonne comme l'un des meilleurs ouvrages de l'écrivain britannique, *La Terre sous ses pieds* ne laisse pas indifférent. La vitalité qui en émane, faite d'une colère qui se manifeste à la fois par l'agressivité des personnages et par celle du style, possède même un certain charme. A petites doses, cependant. Car, étouffé par les outrances de l'histoire et la volubilité du texte, le lecteur en arrive rapidement à rester au bord de ce chemin semé d'hyperboles et de quelques naïvetés.

A l'exception du narrateur, la plupart des personnages sont dans le registre de l'excès : transis d'amour, de haine, de mépris, de désir de vengeance, etc. En tête de cohorte marchent Vina Apsara et Ormus Cama, les deux chanteurs populaires liés par un amour fou dont l'histoire forme le cœur apparent du roman. Une histoire racontée par le photographe Umeed Merchant, alias « Rai », amant occasionnel de la chanteuse. Comme presque tous les personnages du livre, le narrateur est affublé d'un pseudonyme dont il donne la clé sans se faire prier – Rushdie prend la peine de ne rien laisser dans l'ombre. Avec une frénésie pleine d'humour, bien que tout cela contribue à égarer le lecteur, l'auteur dédouble sa galerie de portraits en multipliant les noms propres. Quant aux noms communs, il ne résiste pas, en passant, à dipenser de petites leçons d'étymologie, lorsque l'occasion s'en présente. Regardez derrière les mots, les gens, les décors, semble dire le livre où les personnages principaux sont souvent occupés à « creuser ».

Et qu'y a-t-il, sous cette surface ? Le chaos d'un monde violent où les individus finissent presque toujours par éprouver de la hargne et de la frustration. Un sentiment, cependant, domine ce désordre. En l'occurrence, le pouvoir de la musique, presque aussi fort que celui de l'amour qui lie Vina Apsara et Ormus Cama. Evoquant la musique, son pouvoir et la violence de ceux qui la combattent, Salman Rushdie parle avec force de l'intolérance face à la création et, plus généralement, à la singularité. Un emportement qui flirte à son tour avec l'intolérance lorsque le romancier stigmatise par exemple ceux qu'il accuse de protectionnisme culturel : *« Telles sont les contorsions répugnantes des micro-organismes en esclavage, ils se tortillent et sifflent en protégeant l'inviolabilité de leur patrie sacrée la plaquette de verre du laboratoire. »* Dans son attaque en règle contre un monde emprisonné par les tabous et les interdits, Rushdie célèbre la puissance du rêve et de l'imagination. *« Dans nos mythes, nos arts, nos chansons, nous fêtons ceux qui n'appartiennent à rien, ceux qui sont différents, les hors-la-loi, les monstres. »* Tel est sans doute le véritable centre de ce roman, caché derrière une histoire à laquelle on ne croit guère.

Raphaëlle Rérolle

SCIENCE-FICTION

● *par Jacques Baudou*

Sidérant démêlé

DES MILLIARDS DE TAPIS DE CHEVEUX
(**Die Haarteppichknüpfer**)
d'Andreas Eschbach.
Traduit de l'allemand par Claire Duval.
Ed. L'Atalante, 320 p., 95 F (14,48 €).

De la science-fiction allemande, le lecteur français ne connaît que peu de chose, en dehors de *Perry Rhodan*, space opéra-fleuve assez basique, publié en fascicules dans son pays d'origine et objet outre-Rhin d'un phénomène de culte qui n'a pas traversé les frontières. La parution en France d'un ouvrage aussi achevé, aussi remarquable que ce roman d'Andreas Eschbach fait ainsi l'effet d'une bombe, comparable en tout point à l'avènement de Valerio Evangelisti.

Ce qui frappe d'abord dans ce roman, c'est sa composition singulière. Chacun des chapitres du début a l'air d'un conte presque autonome, se déroulant dans un même décor, une planète dépendant d'un empire, où certains artisans passent une vie tout entière à tisser des tapis de cheveux en l'honneur de l'empereur. Avec l'arrivée de *« l'homme venu d'ailleurs »*, le roman acquiert l'aspect d'un puzzle, dont chaque chapitre est une pièce, dévoilant par assemblage l'image globale d'une société figée, bloquée par la croyance quasi religieuse et aveugle en l'omnipotence d'un empereur immortel (alors que l'homme venu d'ailleurs est annonciateur du contraire...).

L'auteur abandonne alors la planète G 101/2 pour la capitale de l'empire, dont les rebelles se sont effectivement emparés, pour nous apprendre qu'elle n'est pas la seule à produire des tapis de cheveux, qu'il y en a de très nombreuses à pratiquer ce minutieux et contraignant artisanat et que nul ne sait ce que sont devenues toutes ces offrandes – des milliards – à l'empereur...

La solution de cette énigme est l'enjeu de la dernière partie du livre. L'explication finale – que nous nous garderons bien de révéler ici – est tout simplement sidérante. A cet égard, le roman d'Andreas Eschbach n'est pas sans rappeler la fameux *Neuf de pique* de John Amila : il s'agit bel et bien d'un roman à chute. Et quelle chute !

Andreas Eschbach n'a cependant rien sacrifié à cet effet qui laisse le lecteur entre jubilation et stupéfaction. Il ne détermine donc pas l'économie entière du récit. On l'aura compris : ce roman au titre insolite a de multiples attraits.

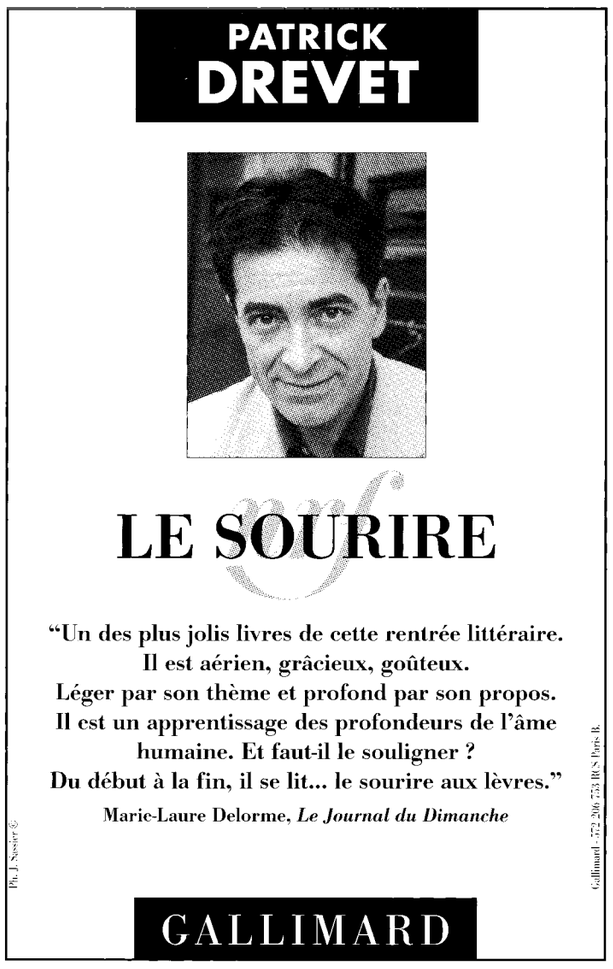
● **VOYAGE**, de Stephen Baxter.

On pourrait qualifier ce gros roman de « documentaire uchronique ». « Documentaire », parce qu'il retrace de façon détaillée, avec un souci constant de réalisme, une expédition spatiale en direction de Mars. Et ce de A à Z, des manœuvres politiques et de lobbying amenant le président des Etats-Unis à engager un tel programme, jusqu'à la déclaration publique des astronautes, peu après qu'ils ont foulé pour la première fois le sol de la planète rouge. « Uchronique », parce que Stephen Baxter a imaginé ce qui se serait produit si, en 1969, au lieu de donner son feu vert au projet de navette spatiale, le président Nixon avait opté pour celui que défendait son vice-président : une expédition habitée vers la planète Mars. Arguant que la NASA avait réalisé plusieurs études sur la faisabilité d'une mission vers Mars, il raconte comment aurait pu se passer cette aventure et son aboutissement, en 1986, avec l'arrivée à la surface de la planète mythique d'un équipage comprenant une femme et un Noir...

A ceux que le terme « documentaire » rebuterait, il convient de préciser que Stephen Baxter a su donner un véritable souffle épique à cette odyssée technologique (traduit de l'anglais par Guy Abadia, J'ai Lu, « Millénaires », deux tomes, 466 p., 89 F [13,57 €] et 320 p., 79 F [12,04 €]).

● **LE GRAND SILENCE**, de Robert Silverberg

Ce roman est dédié à H. G. Wells. Et pour cause ! Robert Silverberg y reprend le thème fondé par l'auteur de *La Guerre des mondes* : celui de l'invasion de notre planète par des extraterrestres. Mais un siècle s'est écoulé, et l'approche d'un auteur contemporain ne saurait être que très différente de celle adoptée par l'écrivain anglais. Les aliens que l'auteur fait débarquer sur toute la surface du globe ne sont pas belliqueux ; ils sont indifférents à l'espèce humaine, mais ils ripostent de façon très sévère à toutes les attaques dont ils sont l'objet et désorganisent entièrement la civilisation terrienne. Les humains ne tardent pas à les appeler les *« Entités »* parce que leur comportement, leur but, leur organisation resteront toujours parfaitement inintelligibles. Ce qui n'empêchera nullement certains hommes d'entrer en résistance tout au long de ce que l'auteur appelle *« les années aliénées »*. Cette chronique d'une invasion se double d'une chronique familiale. Robert Silverberg a tenté une hybridation originale : celle du roman de SF avec la saga familiale. Le résultat de la greffe est bien intéressant... (traduit de l'anglais [Etats-Unis] par Bernard Sigaud, Flammarion, « Imagine », 436 p., 104 F [15,85 €]).



Voix d'outre-Manche

Christine Jordis offre un panorama très complet du roman anglais du début du siècle à nos jours

GENS DE LA TAMISE
Le roman anglais au XXe siècle
de Christine Jordis.
Seuil, 602 p., 170 F (25,91 €).

Les livres qu'on aime le plus sont ceux qui vous parlent, dont on a l'impression qu'ils s'adressent à vous personnellement. De tels livres sont rares, *Gens de la Tamise* est de ceux-là. Cette voix qu'on entend, on dirait qu'elle accompagne (au sens musical du terme) celle des écrivains. Elle se tient en retrait, elle donne à voir, à entendre, à lire et à relire.

Il serait vain de chercher à résumer l'immense travail de lecture et d'ana-

Constance Delaunay

lyse qui constitue ce panorama du roman anglais au XXe siècle. Gens de la Tamise ? dites-vous. Mais oui, même si on trouve parmi eux des Canadiens, des Néo-Zélandais, des Sud-Africains, des Indiens, sans parler des Irlandais. Mais c'est là justement qu'on mesure ce que fut la puissance de l'Empire britannique et ce qu'il représente pour ceux qui en firent partie et portent encore sa marque. C'est la langue elle-même qui est en question, cette langue dont Christine Jordis a très tôt découvert *« le non-dit, décelable seulement à la musique si variable du mot »*, rien qu'aux diverses façons de prononcer le vocable : *« well »*.

Ce livre si riche, j'ai été d'abord tentée de le feuilleter, de retrouver les écrivains que je connais pour partir ensuite à la découverte. J'aurais eu grand tort. Il faut lire du début à la fin cette histoire du roman anglais qui suit de près l'évolution du monde contemporain, avec ses avancées, ses retours en arrière, la coexistence de courants tumultueux et contraires. Tout se retrouve chez ces écrivains de langue anglaise : ceux qui s'élèvent sur les hauteurs (Kathleen Raine) et ceux qui plongent dans les abîmes (Patrick White) ; ceux qui s'exilent volontairement (Durrell) et ceux qu'on chasse de leur pays (D. H. Lawrence) ; ceux qui forment des chapelles (Virginia Woolf et les siens), qui critiquent, théorisent, prononcent des exclusives, et ceux qui, retirés à la campagne, poursuivent leur œuvre en solitaires (tels les frères Powys) ; les conformistes, les contestataires, les marginaux, les désabusés, les caustiques, il y aurait tant de noms à citer que vous connaissez ou apprendrez à connaître.

La division en périodes s'impose. Depuis 1900 jusqu'à nos jours, nous voyons se succéder l'esthétisme, le modernisme, la révolte et la fantaisie, l'engagement, périodes où l'on trouve des dames dignes (Ivy Compton-Burnett) ou indignes (Muriel Spark) au langage châtié, en même temps que des jeunes gens en colère, qui torturent la langue, font sauter les cloisons. Aux « swinging sixties » (années de libération sexuelle) succèdent les « sagging seventies » (molles années 70), l'influence américaine envahit le terrain, mais l'« anglicité » résiste, elle a la vie dure. La transparence de l'écriture fait que tout cela semble aller de soi. Il n'en est rien. Il faut, pour décrire ces mouvements sous-jacents qui, peu à peu, remontent et font que tout d'un coup on s'aperçoit que les temps ont changé, une extraordinaire maîtrise de son sujet.

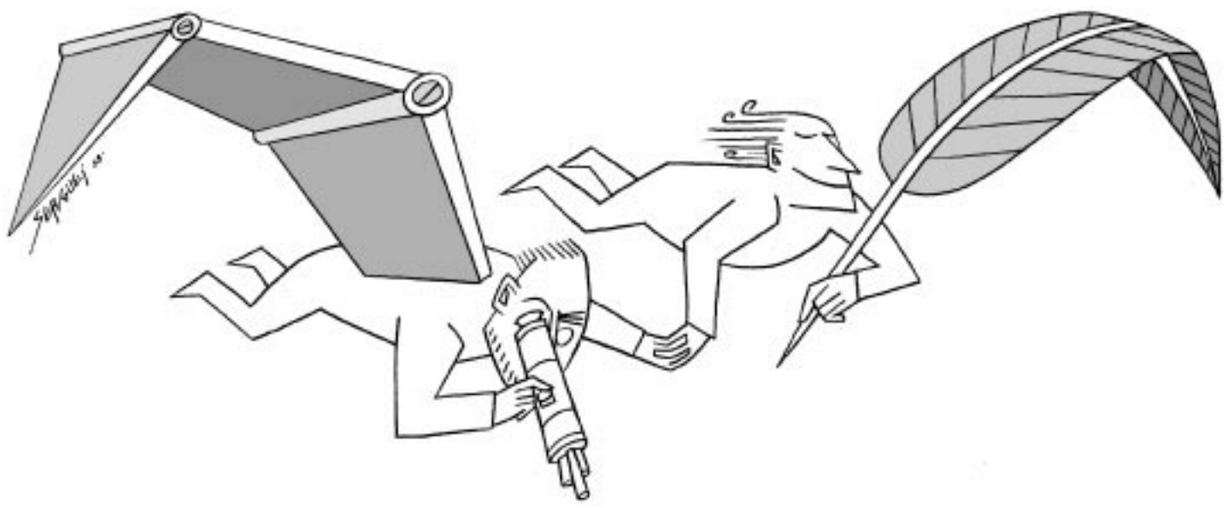
Ainsi, de page en page, de chapitre en chapitre, Christine Jordis avance dans sa description, avec son attention, son ouverture d'esprit, sa simplicité et, surtout, sa générosité, l'envie de faire partager ce qu'elle aime. Ce sont des points communs avec Dominique Aury qui encouragea ses débuts à la NRF, et qui caractérisent ceux et celles pour qui la littérature n'est pas un domaine à part, mais le tissu même de la vie.

Christine Jordis collabore au « Monde des livres »

LeMonde Job: WIV3999--0007-0 WAS LIV3999-7 Op.: XX Rev.: 29-09-99 T.: 19:20 S.: 111,06-Cmp.:30,09, Base : LMQPAG 23Fap:100 N°:0100 Lcp:700 CMYK

Les sciences ? Des aventures !

DICTIONNAIRE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE DES SCIENCES
Sous la direction de Dominique Lecourt.
PUF, 1 032 p., 790 F (120,43 €) jusqu'au 31 janvier 2000, 990 F (150,92 €) ensuite.



Pour comprendre les sciences, finies les idées toutes faites. Le mépris des matheux pour les littéraires, et réciproquement, sera bientôt de l'histoire ancienne. Les recherches scientifiques multiplient les créations conceptuelles. Un nouveau dictionnaire, dirigé par Dominique Lecourt, aide à les comprendre

On connaît le verdict de Heidegger : *« La science ne pense pas. »* Il ne veut évidemment pas dire que tout scientifique se reconnaît à un encéphalogramme plat. Penser, pour Heidegger, consiste à demeurer attentif à « l'appel de l'être », alors que la métaphysique – et sa fille émancipée, la science – se constituent au contraire, selon lui, sur fond d'« oubli de l'être ». La science, de ce point de vue, ne s'intéresse donc qu'à « l'étant ». Elle cherche à saisir comment fonctionne le réel pour mieux le manipuler. Indifférente à la présence du monde comme telle, la tournure d'esprit scientifique s'efforce seulement de comprendre des mécanismes. Au lieu de se mettre avec humilité à l'écoute des choses elles-mêmes, elle découpe rationnellement le paysage en séries de causes et d'effets. En ce sens, aussi ingénieuse soit-elle, la science ne « pense » pas. Son acuité, son inventivité, sa rigueur, toutes ses vertus réunies n'y font rien. Le vice est interne. La route empruntée n'est pas la bonne, l'erreur n'est pas rectifiable, il faut changer de terrain, la pensée est ailleurs. Ce mépris de Heidegger pour la science n'est que l'exemple extrême d'une indifférence assez générale des philosophes envers les concepts forgés ailleurs.

Franche rigolade chez les scientifiques. Pourvu qu'ils se soient préoccupés de débats de fond et d'inventions théoriques, ils savent en effet quelles extraordinaires aventures intellectuelles suppose l'histoire des sciences, autrefois comme aujourd'hui. S'ils sortent le nez de leurs ordinateurs, quittent un instant microscopes ou télescopes, les scientifiques autant que les poètes se retrouvent, comme le savait Saint-John Perse, tâtonnant dans l'incertain, empêtrés dans l'originaire, tenus de s'en sortir, comme tout le monde, par les seules forces de l'esprit. Aussi les gens de sciences devraient-ils, idéalement, cesser de mépriser les philosophes, même ceux de la Forêt-Noire. Et les gens du concept, idéalement toujours, tenter d'en finir avec leur ignorance arrogante. Si tout ne va pas pour le mieux dans le meilleur des mondes réflexifs possible, c'est que chacun ou presque manque d'air, de temps, de recul et d'informations. Le travail scientifique se réduit bien souvent à l'application mécanique de recettes (de calcul, d'expérimentation, de méthode) et la vie des idées se cantonne excessivement dans les ressassements esthético-littéraires. Entre les deux, il n'existe encore que relativement peu de ponts, d'outils ou simplement d'incitations.

C'est pourquoi il faut saluer l'innovation que constitue ce *Dictionnaire d'histoire et de philosophie des sciences,* publié sous la direction de Dominique Lecourt. Au premier abord, l'objet est plutôt déconcertant. C'est là qu'il intéresse, cela va de soi. Son originalité ne réside pas dans son aspect hollywoodien. Un millier de pages, 448 entrées, 166 collaborateurs, cinq ans de travail, c'est presque modeste. En comparaison des mastodontes dont les Presses universitaires de France nous ont abondamment gratifiés jusqu'à présent, c'est quasiment un film d'auteur. Il offre, on s'en doute, tout le confort moderne, une série d'index, un comité scientifique, des bibliographies, un jeu de corrélats complet, et un casting d'auteurs tous évidemment experts. Alors, qu'est-ce qui étonne ?

Le brassage des cartes. Les notions de logique et de mathématiques voisinent avec celles venues de la géologie ou de l'astrophysique. De grandes mises au point philosophiques (« causalité », « nécessité », « rationalité », par exemple) cohabitent avec des notices biographiques de savants et de philosophes de tous les temps et de tous les pays. On pourrait craindre le mélange des genres, imaginer un terrible tournis saisissant celui qui sauterait ainsi, d'un coup, des comètes au sida, de la génération spontanée à l'analyse diophantienne, de Jacques Monod à l'abduction, de la théorie des ensembles aux corpuscules, en passant par le Big Bang et l'Institut Pasteur.

Pas du tout. Pas de vertige. De l'air, au contraire. Le sentiment de mieux discerner, du fait même de ces juxtapositions improbables, lignes d'interrogation et ouvertures nouvelles. Comme quand s'offre, d'en haut, l'ensemble d'un paysage varié où l'on distingue soudain des voies de circulation invisibles du sol. Car le pari de ce dictionnaire n'est pas seulement de fournir des informations pertinentes sur les aspects essentiels de la plupart des disciplines scientifiques, sur leurs grands artisans, sur leurs institutions (d'où les entrées consacrées notamment aux « académies », au « prix Nobel », au « Museum d'histoire naturelle »)... Il consiste, finalement, à inventer des angles de vue, des plans inédits. Ainsi trouvera-t-on des articles consacrés au bergsonisme, à la notion de « bricolage », à l'idée de « monstre », et d'autres aussi qui constituent de véritables créations dans un dictionnaire, comme « la controverse Bohr-Einstein », « Marx et Darwin » ou bien « Wittgenstein et le point de vue logique ».

Il est donc possible de faire de ce dictionnaire un usage normal, de type « encyclopédique », en cherchant des explications et des références bibliographiques, mais aussi un usage atypique, aventureux, adapté pour chacun à son rapport personnel avec les risques, petits ou grands, de la pensée. Un amateur d'anecdotes baroques, un collectionneur de ces détails incongrus dont nul ne sait que faire pourra noter, par exemple, que Galilée *« n'a pas eu de chance avec les comètes. Lors du passage de celle de 1618, il était malade, et fort abattu par la mise à l'index de Copernic, résultat direct de ses observations à la lunette. Ensuite, il n'y eut aucune comète jusqu'à sa mort... »*. On apprend aussi que le mathématicien et philosophe Louis Couturat, connu pour ses travaux sur Kant et Leibniz, et grand défenseur de l'espéranto, *« meurt en 1914 dans un accident de la route entre Melun et Ris-Orangis le jour même de la déclaration de guerre »*.

Ainsi se dessinerait une suite de scènes étranges. Wittgenstein, quand les membres du Cercle de Vienne lui posaient des questions sur la science, au lieu de répondre, récitait des poèmes de Rabindranath Tagore. On dit aussi, c'est une légende, qu'Aristote se serait jeté du haut d'une falaise parce qu'il ne parvenait pas à comprendre le mécanisme des marées. Les normaliens qui ont formé dans les années 50 le fameux groupe de recherche à qui l'on doit une dizaine d'ouvrages fondamentaux de mathématiques se nomment aux yeux de la loi l'« association des collaborateurs de Nicolas Bourbaki ». Cette association loi de 1901 existe toujours, et personne n'a jamais rencontré Bourbaki en chair et en os... Il y a certes bien d'autres lectures possibles. Heureusement. Des austères, des fondamentales, des patientes, des profondes. Des sérieuses et attentives, qui repousseront ce fatras baroque de détails incongrus et insensés. Que voulez-vous, tout le monde ne pense pas.

Le prix de la paix

Une série d'articles où Edward Saïd plaide pour l'établissement d'un Etat binational en Palestine

ISRAËL, PALESTINE, L'ÉGALITÉ OU RIEN
d'Edward Saïd.
Traduit de l'anglais par Dominique Eddé et Eric Hazan.
Ed. La Fabrique, 190 p., 125 F (19,05 €).

A soixante-trois ans, Edward Saïd reste le plus célèbre intellectuel palestinien en exil. Il est aussi le plus controversé. Ce professeur de littérature anglaise et comparée à New York exerce, en solitaire, sa vigilance critique. Une vingtaine de ses articles sur le Proche-Orient viennent d'être rassemblés sous le titre *Israël, Palestine, l'égalité ou rien*. Ses convictions le conduisent, selon la formule de Walter Benjamin, à *« brosser à contresens le poil trop luisant de l'Histoire »*.

D'emblée, il fustige le processus de paix mis en œuvre à Oslo en 1993. Il n'y voit qu'un *« Versailles palestinien »*, une *« reddition »*, d'où naîtra, au mieux, un *« Etat croupion »*. Or, souligne-t-il, pour être durable, la paix doit se faire entre égaux. *« Il ne s'agit ni de revenir au passé ni de fonder une petite entité paroissiale qui se contenterait d'offrir au monde une nouvelle ligne aérienne ou de jolis timbres en couleurs. »* Edward Saïd porte sur Yasser Arafat un jugement sans merci. Il le décrit comme un *« dictateur »* corrompu, entouré de *« courtisans flagorneurs »* et d'une *« mafia d'escrocs »*, et le tient pour un traître, le chef d'*« une sorte de Vichy pour Palestiniens »*, qui *« ne représente plus la majorité du peuple »*. *« Arafat et sa bande sont désormais complètement aux mains des services secrets israéliens et américains. »* On ne s'étonne guère, après pareilles diatribes, de voir ses écrits interdits de publication en Palestine.

Laïque, réaliste, démocrate, fier de ses *« origines chrétiennes »*, de son *« héritage arabo-musulman »* et de sa *« culture internationaliste »*, Edward Saïd n'est ni un idéologue aveugle ni un imprécateur borné. Il se définit comme un moderniste impatient de voir son peuple *« tourner le dos à la peur, à l'ignorance et à la superstition religieuse »*. Surtout, il se veut l'*« opposé d'un ennemi de la paix »*. Hostile de longue date à la violence et au terrorisme, il plaide pour une réconciliation entre Israéliens et Palestiniens, rêvant même d'une *« solidarité des deux peuples dans la lutte contre la pauvreté, l'injustice et le militarisme »*.

Edward Saïd est moins convaincant lorsqu'il reproche à l'actuel premier ministre israélien, Ehoud Barak, son *« histoire personnelle avec les Palestiniens faite de haine et de meurtre »* – ne signe-t-on pas la paix avec son ennemi ? – ou lorsqu'il tient les Israéliens séfarades *« opprimés »* pour des interlocuteurs plus compréhensifs. Edward Saïd milita très tôt pour le partage de l'ancienne Palestine mandataire en deux Etats. Il plaide aujourd'hui – seul ou presque – pour un Etat binational, *« une démocratie laïque »*, car les deux peuples *« sont trop inextricablement mêlés pour être séparés »*. Au Proche-Orient aussi, il est permis de rêver.

Jean-Pierre Langellier

A LA LIBRAIRIE
DE PARIS
7-11, place de Clichy, Paris 17e
rencontre avec
JEAN ECHENOZ
et
CHRISTIAN OSTER
le samedi 2 octobre
à 17 h.30
Tél. 01 45 22 47 81

La psychiatrie en proie à la standardisation

Edouard Zarifian dénonce les pratiques thérapeutiques qui tendent à exclure la singularité des patients et à réduire le temps de parole au profit d'un traitement chimique

LA FORCE DE GUÉRIR
d'Edouard Zarifian.
Ed. Odile Jacob, 192 p., 120 F (18,29 €).

Professeur de psychiatrie, attaché aux travaux les plus évolués de la biologie, de la génétique et de la psychopharmacologie, Edouard Zarifian a eu le courage, dans un ouvrage célèbre, *Le Prix du bien-être. Psychotropes et société* (Odile Jacob, 1996), de critiquer les excès d'une médecine de l'âme qui tend de plus en plus à se mettre au service des laboratoires pharmaceutiques et à réduire l'homme à un consommateur de pilules. Aussi s'est-il attiré les foudres de certains de ses collègues, qui lui ont reproché, à tort, de saboter une discipline confrontée pourtant à une crise d'identité sans précédent. En s'éloignant de la psychanalyse et en abandonnant le principe d'une approche totale de l'homme, celle-ci a pris le risque, depuis une vingtaine d'années, de devenir le parent pauvre d'une médecine scientifique elle-même en proie à l'éternelle querelle des « spécialistes ».

On sait en effet que ce sont aujourd'hui les généralistes, et non plus les psychiatres, qui s'occupent le plus souvent des troubles psychiques au moment même où la grande majorité des psychothérapeutes et des psychanalystes, qui les traitent également, désertent le cursus médical pour suivre des études de psychologie clinique. En conséquence, la psychiatrie s'inféode de plus en plus au fameux modèle du *Manuel diagnostique et statistique des troubles mentaux* (*DSM*), venu d'outre-Atlantique, fondé sur une classification des comportements qui ne tient compte ni du vécu de la maladie, ni de la signification consciente que le sujet lui attribue, ni des processus inconscients qui en sont la cause.

Dans cette perspective, il s'agit toujours de rectifier un trouble appelé « désordre » (*disorder*), soit par un médicament, soit par une injonction proche de la méthode Coué : on « obligera » par exemple un patient à « aller mieux » ou à raisonner « correctement » en prenant exemple sur le conditionnement des souris de laboratoire. Autant vouloir persuader un fou de ne plus délirer ou un toxicomane de ne plus se droguer.

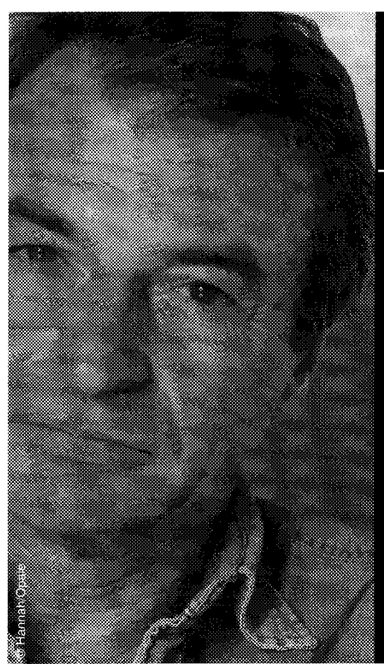
Dans son nouveau livre, et sans jamais céder à un anti-américanisme primaire, Zarifian s'attaque à ce modèle pour réclamer que la psychiatrie soit d'abord une *« médecine de la subjectivité »*. Car chaque patient est *« un cas unique »*, même si ce cas peut et doit faire l'objet d'une étude quantifiable ou statistique : *« Quand on soigne un malade, on est confronté à une histoire, une parole, un contexte, des affects et des représentations qui sont uniques. »*

A l'aide d'exemples drôles et émouvants, Zarifian dénonce la généralisation actuelle de la consultation-type à quinze minutes avec sortie automatique de l'ordonnance par ordinateur : *« Comment allez-vous depuis la dernière fois ? Ça va mieux ou moins bien ? »* Après quelques mots bredouillés : *« Oui, ça je sais, vous me l'avez déjà dit la dernière fois. Je vais vous changer le traitement ou ajouter un nouveau médicament et ça ira beaucoup mieux. »*

Pour combattre de telles pratiques, il faut donc non seulement prescrire des médicaments adéquats mais écouter le *« savoir du malade »*. Car c'est dans la relation thérapeutique que se construit, pour le soigné et pour le soignant, *« la force de guérir »*. Autant dire que ce vibrant message, sorti tout droit de l'enseignement de Georges Canguilhem, s'adresse aussi aux praticiens du corps et donc à la médecine tout entière.

Elisabeth Roudinesco

Chaque samedi
LE MONDE TELEVISION
avec Le Monde
DATÉ DIM./LUNDI


© Hannah Opsie

Olivier
Rolin
PAYSAGES ORIGINELS
Fiction & Cie
Olivier Rolin
Paysages originels
récits
Seuil
Les paysages d'enfance d'Hemingway, Nabokov, Borges, Michaux, Kawabata.
La série parue dans Le Monde
Editions du Seuil

LeMonde Job: WIV3999--0008-0 WAS LIV3999-8 Op.: XX Rev.: 29-09-99 T.: 19:20 S.: 111,06-Cmp.:30,09, Base : LMQPAG 23Fap:100 N°:0101 Lcp:700 CMYK

ECONOMIE

● par Philippe Simonnot

Guerre et propriété

LE DROIT DE LA GUERRE ET DE LA PAIX
(De jure pacis et belli)
de Hugo Grotius.
Traduit du latin
par P. Pradier-Fodéré,
PUF, 868 p., 268 F (40,86 €).

Qu'il puisse exister des guerres justes, voilà une question dont il n'est pas besoin de souligner l'actualité. Or c'est exactement ce que se demande Hugo Grotius dans son célèbre *De jure pacis et belli.* Dès les premières pages de cet ouvrage fondateur du droit international, nous sommes invités *« à rechercher d'abord s'il y a quelque guerre qui soit juste, et ensuite ce qu'il y a de juste dans la guerre »*. Paru en 1625 et dédié à Louis XIII, *« le plus éminent des Rois »*, le traité sera traduit du latin en français une première fois d'une manière assez libre et plutôt fallacieuse par J. de Barbeyrac en 1724. La version de Pradier-Fodéré, publiée en 1867, est plus fidèle. Mais elle était devenue introuvable. La voici rééditée aujourd'hui telle quelle. Un énorme volume de 868 pages. On regrettera l'absence de tout index, même si Grotius a l'art d'ouvrir chaque chapitre par un résumé succinct. Une préface introductive sur l'auteur aurait été elle aussi bienvenue. Mais on sait combien les temps sont durs pour les éditeurs de ce genre d'ouvrage.

Rappelons donc que, né à Delft en 1583, Grotius s'est révélé enfant prodige dès ses premières années. A onze ans, ce surdoué, comme on dirait aujourd'hui, entre à l'université de Leyde. A quinze, lors d'une mission en France, il est remarqué par Henri IV, qui le surnomme le *« miracle de Hollande »*. A seize ans, il publie son premier ouvrage de philosophie, faisant démonstration d'une immense érudition. En 1607, le voici *« agent général du fisc »* près la cour de Hollande. Ensuite, conseiller de la Compagnie néerlandaise des Indes orientales, il mène une vie mondaine et aventureuse. N'hésitant pas à prendre fait et cause dans les querelles qui divisent son pays, il connaîtra la prison politique et l'exil. A la suite d'un naufrage en vue de la côte de Poméranie, il meurt à Rostock le 28 août 1645, laissant une œuvre gigantesque de philosophe et de juriste dont l'influence demeure encore aujourd'hui considérable.

Dans les deux traductions françaises du *De jure*, l'ordre du titre a été inversé, la guerre venant en premier, la paix en second. La cohabitation de la paix et du droit ne surprendra pas le vulgaire. Mais que la guerre puisse se soumettre au droit, voilà qui étonne peut-être plus encore aujourd'hui qu'au début du XVIIe siècle. D'où la notion de guerre juste. Mais qu'est-ce qui est juste ?

« La nature ne peut distinguer ce qui est injuste de ce qui est juste », écrit Horace (1). En tant que théoricien du droit naturel, Grotius s'inscrit évidemment en faux contre cette assertion du poète latin. Animal d'une nature supérieure, l'homme a besoin de vivre avec les êtres de son espèce dans un *« état paisible organisé suivant les données de son intelligence »*. Ce *« soin de la vie sociale »* est pour Grotius la source du droit proprement dit. Certes, il existe d'autres sources, telles la volonté de Dieu ou la volonté humaine, mais les droits positifs qui en sont issus ne peuvent entrer en contradiction avec le droit naturel, c'est-à-dire conforme à la nature humaine – droit immuable, commun à toutes les époques et à toutes les régions du monde. Même les brigands, selon un paradoxe déjà mis en avant par Aristote, puis Chrysostome, recourent entre eux au droit pour partager leur butin. Il s'ensuit cette définition canonique : *« Le droit naturel est une règle que nous suggère la droite raison, qui nous fait connaître qu'une action, suivant qu'elle est ou non conforme à la nature raisonnable, est entachée de difformité morale, ou qu'elle est moralement nécessaire. »* Notons tout de suite que, selon le droit naturel, à suivre Grotius, un père peut vendre son fils *« du moment où il n'a pas d'autre moyen de le nourrir »*, que la femme est sous la garde de son mari, et que, s'il est permis à tout homme de se réduire en esclavage au profit de qui bon lui semble (*« ainsi que cela ressort de la loi hébraïque »*, précise Grotius), on ne voit pas ce qui empêcherait un peuple d'en faire autant. Où l'on vérifie une fois encore que le jusnaturalisme sert à justifier tout ce que l'on veut.

Poursuivons : ce que nous suggère la droite raison, c'est que le premier devoir est *« de se conserver en l'état où la nature vous a mis »*. Une guerre sera dite juste si son but est d'assurer la conservation de sa vie et de son corps, de conserver ou d'acquérir les choses utiles à l'existence. La définition de la guerre juste implique donc au moins une définition de la propriété. Or, contrairement à ce que pensent nombre de théoriciens libéraux aujourd'hui, le droit de propriété n'est pas pour Grotius un droit naturel. En effet, aussitôt après la création du monde, Dieu conféra au genre humain un droit général sur les choses. Mais la pression démographique, ajoutée à l'ambition des hommes qui ne se contentaient plus de se nourrir des fruits des arbres et de vivre nus *« comme des sauvages »*, obligea à partager les terres et à définir le droit de propriété à la suite d'une convention expresse ou tacite. Le droit de propriété est donc issu de la volonté humaine, mais du moment où il est introduit, *« c'est le droit naturel lui-même,* indique Grotius, *qui m'apprend que c'est un crime pour moi de m'emparer, contre ton gré, de ce qui est l'objet de ta propriété »*. Dans certaines circonstances (une pressante nécessité, une famine généralisée), il est permis de revenir au *« droit ancien de se servir des choses comme si elles étaient demeurées communes »*. Ici prend place un raisonnement qui rappelle étrangement la *« position originelle »* de John Rawls (qui pourtant ne cite pas une seule fois Grotius dans sa *Théorie de la justice*) : *« les biens ne paraissent avoir été distribués à des propriétaires que sous la réserve favorable d'un retour au droit primitif ; si, en effet, les premiers distributeurs avaient été interrogés sur ce qu'ils pensaient à cet égard, ils auraient répondu ce que nous disons. "La nécessité,* dit Sénèque le père, *qui est la grande justification de la faiblesse humaine, anéantit toute loi." »* Mais ne pourrait-on pas en dire autant des prétendues lois de la guerre ?

La place manque ici pour rendre compte des autres sujets traités par le *De jure,* notamment la souveraineté, le droit familial, le droit des gens (*jus gentium).* Mais le cœur de l'ouvrage est bien cette question de la guerre et de la propriété, avec les intéressantes contradictions que lui impose l'option jusnaturaliste.

(1) Horace, livre I, satire 3, vers 113

ÉTUDES
OCTOBRE 1999
60 F
144 pages
La personne
Jean-Luc MARION
Le retour des mercenaires
Michel KLEN
36 15 SJ*ETUDES
(2,23 F/mn)
ETUDES - 14, rue d'Assas - 75006 PARIS - Tél. : 01 44 39 48 48

INTERNATIONAL

● par Daniel Vernet

L'humanitaire en crise

L'HUMANITAIRE EN CATASTROPHE
de Pierre de Senarclens.
Presses de Sciences Po, 146 p., 75 F (11,43 €).

DES CHOIX DIFFICILES
Les dilemmes moraux de l'humanitaire
sous la direction de Jonathan Moore.
Gallimard, 460 p., 125 F (19,05 €).

Voici sur le même sujet deux livres de facture très différente. Tous deux font le même double constat : l'humanitaire est devenu une composante essentielle de la politique internationale et il est en crise. Dans la préface à *Des choix difficiles,* Cornelio Sommaruga, président du CICR, parle du *« chaos »* dans lequel il faut essayer de *« se frayer un chemin »*. Ces deux ouvrages y contribuent. De manière brève, didactique, comme le veut la collection « Bibliothèque du citoyen » des Presses de Sciences Po, avec Pierre de Senarclens – ce qui n'exclut pas la polémique quand il s'agit de la politique française en ex-Yougoslavie et en Afrique. De manière plus développée, avec l'analyse de diverses expériences récentes, comme la Somalie, Haïti, le Rwanda ou le Kosovo, dans le livre collectif dirigé par Jonathan Moore, conseiller à l'ONU.

La crise se traduit par ce que la Croix-Rouge internationale appelle *« le brouillage sur les fondements et la nature de l'action humanitaire »*. Dans sa forme actuelle, elle est le résultat de *« dix ans de flirt entre humanitaires et militaires »*, pour reprendre l'expression de Jean-Christophe Rufin, mais elle n'est pas nouvelle. Depuis que le Suisse Henri Dunant, effrayé par le carnage de Solferino, a décidé qu'il fallait une organisation pour servir toutes les victimes et que, pour ce faire, il ne fallait porter aucun jugement sur les motivations et les buts des combattants, l'action humanitaire a souvent été critiquée tantôt pour sa « neutralité » revendiquée – qui amena le CICR à se taire sur les camps d'extermination nazis – tantôt, plus récemment, pour sa complicité supposée avec l'emploi de la force.

La morale ne peut être le seul guide. *« Pour être moral, il faut être opérationnel »,* écrit Jonathan Moore, et faire preuve d'un esprit de compromis et de souplesse qui s'oppose parfois à la défense des principes. Professeur de relations internationales à l'université de Lausanne, Pierre de Senarclens reconnaît, lui aussi, qu'il n'est pas toujours possible de concilier témoignage humanitaire et aide aux victimes, car cette dernière suppose aussi des accords avec des gouvernements et des rebelles pour entretenir une certaine discrétion sur la violation des droits de l'homme.

Quelle morale ? se demande Mohammed Sahnoun, qui s'intéresse au cas de la Somalie. En termes de morale, affirme-t-il, l'intervention internationale dans ce pays ne fut pas *« une page glorieuse »*. L'envoyé spécial du secrétaire général de l'ONU en Afrique critique le mélange des genres, une action à buts humanitaires employant des moyens militaires au même titre qu'une opération militaire se cachant derrière des prétextes humanitaires : *« Si les objectifs et les critères de base deviennent militaires, alors il faut appliquer la logique militaire avec rigueur dans tous les domaines. »*

Souvent les rapports entre humanitaire et militaire sont plus complexes, plus enchevêtrés. Dans son analyse des prémices de la guerre du Kosovo, Jean-Christophe Rufin explique que les humanitaires ont été les *« détonateurs »* de l'usage de la force, comme s'ils avaient entraîné, sans être obligés d'en rajouter, les Etats occidentaux à agir. Ceux-ci ont évoqué la nécessité de prévenir une catastrophe humanitaire qu'ils ont en même temps précipitée en fournissant à Milosevic, avec les bombardements sur la Serbie, l'occasion qu'il attendait pour *« purifier »* le Kosovo de ses Kosovars.

Les humanitaires ont-ils été manipulés ? Ou l'emploi de la force à un stade relativement précoce de la crise est-il simplement la reconnaissance de cette évidence soulignée par Pierre de Senarclens : *« Il existe des problèmes humanitaires qui n'ont pas de solution humanitaire. »* On se trouverait alors dans la situation exactement inverse de la Bosnie en 1992. L'action humanitaire n'avait pas été alors un « détonateur » mais bien un « retardateur » de l'action militaire, un paravent derrière lequel les gouvernements occidentaux masquaient leurs divisions et leur impuissance, *« une feuille de vigne »* qui dissimulait leur incapacité à protéger les victimes, comme l'avouait un commissaire européen en 1996. Pour ne rien dire des effets pervers de l'aide humanitaire qui parfois en nourrissant les combattants prolonge les conflits. Pierre de Senarclens est particulièrement sévère avec François Mitterrand, auquel il reproche d'avoir utilisé l'humanitaire *« à des fins idéologiques »*, et envers les militants de l'humanitaire qui utilisent leur célébrité pour faire des carrières politiques.

La paix perpétuelle chère à Kant supposerait un gouvernement mondial, ce que l'ONU est loin de représenter. Pis encore, constate Jean-Christophe Rufin, certains gouvernements – les, ou plutôt la grande puissance – s'arrogent le droit, comme au Kosovo, de *« défendre avec détermination les principes onusiens mais... sans l'ONU »*. La pression des médias joue un rôle dans cette mise en scène de l'humanitaire. On aurait tort pourtant de le surestimer, rappelle l'essayiste américain Michael Ignatieff. C'est l'intérêt national américain qui a entraîné l'intervention des Etats-Unis dans le conflit bosniaque après que *« la pression humanitaire et morale* [eut] *fini par dégager un motif d'intervention et une action »*.

Peut-être faudrait-il alors en revenir à une formule résumant parfaitement la tradition diplomatique britannique, utilisée par Douglas Hurd, ancien secrétaire au Foreign Office : *« Il ne faut pas confondre une tragédie avec une crise. »*

POLITIQUE

● par Thierry Bréhier

Le rêve d'un républicain

VIVE LA RÉPUBLIQUE, QUAND MÊME !
de Pierre Miquel.
Fayard, 182 p., 89 F (13,56€).

L'ironie peut être un aveu. Pierre Miquel a choisi de s'adresser à son chien pour raconter *« la République »*, comme si cet historien savait par avance que son appel à un renouveau des principes républicains, y compris, si nécessaire, par une révolution, n'a guère de chance d'être entendu. Il a depuis trop longtemps observé la vie des hommes rassemblés en cité pour ne pas être conscient que les valeurs qu'il défend sont, qu'on le regrette ou non, passées de mode. Il est, aussi, trop honnête pour ne pas concéder que le régime qu'il défend a souvent déçu. Mais l'origine du titre qu'il donne à son vigoureux pamphlet – *Vive la République, quand même !* – suffit à démontrer que, quelles que soient ses erreurs, et même ses crimes, l'enfant de la révolution de 1789 doit être défendu. Cette interjection fut lancée par *« un obscur sénateur de l'Ardèche »*, un de ces quatre-vingts parlementaires qui sauvèrent l'honneur, le jour où la République, troisième du nom, proclama sa faillite et confia à Philippe Pétain le soin de la liquider.

Jamais dans l'histoire du monde, l'idéal républicain de Pierre Miquel ne fut atteint. *« La République romaine était de droite »* et n'avait rien de démocratique. Surtout, sous prétexte de faire profiter ses voisins de son droit et de sa paix, elle leur imposa son empire. La *« nouvelle Rome »* ne vaut guère mieux. Certes, même si les Etats-Unis ne sont pas formellement une république, leurs pères fondateurs ont respecté l'essentiel des principes républicains. Mais il fallut deux siècles de combat des minorités pour que le suffrage y soit vraiment universel, et, là encore, cet *« empire républicain »* bride la souveraineté des autres Etats, y compris celle *« des républiques les mieux installées »*.

La République française peut-elle, alors, servir de modèle ? A lire Pierre Miquel, non. Il n'a pas de mots assez durs pour la Troisième, passant au crible de la critique historique son œuvre *« légendaire »*. L'installation de la démocratie ? Oui, mais elle n'a pas fait mieux que les monarchies de l'Europe du Nord-Ouest, refusant même le droit de vote aux femmes. L'égalité de tous devant le service militaire ? Peut-être, mais elle a laissé l'état-major constituer une *« sorte d'Etat dans l'Etat »*, sans même tirer les conséquences de l'affaire Dreyfus. Une *« école d'Etat, libérée de l'influence de l'Eglise »* ? Certes, mais *« l'effort de scolarisation des enfants s'est déployé tout au long du siècle »* avec François Guizot sous la monarchie de Juillet ou Victor Duruy sous le Second Empire, et *« il n'a jamais été question d'une seule école »*, mêlant riches et pauvres. Pour la Quatrième, il suffit à notre auteur d'un mot pour la détruire : *« parodie »*. Quant à la Cinquième, elle n'est qu'un *« principat républicain »* au service d'un *« Etat tout-puissant »*, et la gauche s'est glissée dans *« ce régime consulaire »*.

Pourquoi, alors, prôner la République et ne pas se contenter de la démocratie, comme le propose la pensée *« antimarxiste »* de l'Ecole des hautes études en sciences sociales ? D'abord parce que ce ne sont pas des notions *« antagonistes »*, car *« confondre la République et la centralisation jacobine relève d'un abus historique »*, et que, si *« la démocratie est la conquête des droits de l'homme »*, la *« République est le souffle qui soutient cette marche »*. Ensuite parce que l'idée républicaine n'est pas *« chauvine »*, mais *« européenne et mondiale »*, car *« la notion même de frontière est une exigence des Etats-nations, des postes-frontières aux couleurs des casernes, et non de la République »* – n'en déplaise à Jean-Pierre Chevènement. Enfin parce que la Déclaration des droits de 1793, *« la seule vraiment républicaine »*, prescrit : *« La société doit assistance aux citoyens malheureux, soit en leur procurant du travail, soit en assurant les moyens d'exister à ceux qui sont hors d'état de travailler. »* Or *« le chantier ouvert en France par les récentes crises de la mondialisation est assez vaste pour susciter un nouveau bond en avant qui pourrait être insurrectionnel si les républicains ne le prenaient en charge »*.

Vive la République, donc. Même si celle de Pierre Miquel est le fruit d'un savant tri dans l'histoire de France, un tri en tout point comparable à celui qu'il reproche à François Furet d'avoir opéré pour déconsidérer la Révolution, la grande comme toutes les autres. Cette République décrite sous les auspices des premiers opposants au régime de Vichy est un mythe. Tant pis. Elle donne encore envie de se battre, de lutter contre un conformisme trop mou pour guider un monde où la liberté et l'égalité sont toujours à conquérir. Pourvu que Pierre Miquel ait d'autres auditeurs que son chien !

SCIENCES

● par Hervé Kempf

Traité de politique postmoderne

POLITIQUES DE LA NATURE
Comment faire entre les sciences et la démocratie
de Bruno Latour.
Ed. La Découverte, 386 p., 145 F (22,10 €).

Dieu merci, la nature va mourir ! Elle est *« devenue notre ennemi politique »,* assène Bruno Latour, la distinction entre rationnel et irrationnel est une *« drogue qui paralyse la politique »*, il faut entreprendre *« l'alphabétisation générale des entités muettes »*, *« étendre la question de la démocratie aux non-humains »*. Voilà qui va fort. Ces *Politiques de la nature* feront pleurer dans les chaumières modernistes, trépigner dans les chapelles rationalistes, hurler dans les temples scientistes. Mais il n'est pas question ici de polémique, malgré la vigueur des expressions.

Approfondissant le travail entamé dans *Nous n'avons jamais été modernes* (éd. La Découverte, 1991), Bruno Latour entend tirer les conséquences de la dissolution du partage nature/culture et refonder le débat public. Se plaçant franchement du point de vue de l'écologie politique – à ses conditions, cependant, et loin des soubresauts quotidiens –, le sociologue des sciences commence par rappeler que la science fait peser sur la politique un joug paralysant : elle affirme l'existence d'une nature par essence différente de la société, elle oppose fait et valeur, science et idéologie, sujet et objet. Celui qui refuse, à partir de telle ou telle évidence de la réalité, ces clivages tranchants se voit aussitôt taxé d'irrationalité. Mais cette *« police épistémologique »* se révèle incapable de traiter les non-humains qui se bousculent en foule aux portes de la société, de régler les situations croisant humains et non-humains – effet de serre, « vache folle », loups du Mercantour – et dont c'est le mérite de l'écologie de les avoir posés au cœur de la scène publique. En fait, ce qui constitue la *« nouveauté politique de l'écologie »* est *« la crise constitutionnelle de toute objectivité »*.

Après le constat, que faire ? Laïciser la politique comme l'a fait le XVIIe siècle pour sortir des guerres de religions : dès lors que chacun pouvait donner sa propre lecture de la Bible, et donc renverser l'ordre établi sur elle, il a fallu laïciser la politique et relativiser la religion, devenue simple conviction privée. Aujourd'hui, de même, *« chacun peut se lever contre l'autorité publique avec sa propre interprétation de la nature »*. Mais plutôt que de reprendre la formule des modernes en se contentant d'un Etat qui *« n'assurerait rien d'autre que la liberté d'exercer librement les cultes savants sans en soutenir aucun »,* Latour propose de former le *« collectif »,* qu'on pourrait définir comme la société si celle-ci savait intégrer les non-humains, ou comme le *« monde commun »* : ce que tous acceptent de partager en disant « nous ».

Mais comment faire parler les non-humains ? Ce sera le nouveau rôle des sciences, débarrassées de leur gênante prétention à dire la vérité, mais expertes à traduire le langage des muets par les instruments d'analyse et par l'expérimentation. Elles ne s'opposeront plus à la politique, qui retrouvera de son côté toute sa noblesse par son aptitude aux compromis, sa capacité à se faire des ennemis, son talent pour scénariser la discussion publique.

Dans la nouvelle « Constitution », deux Chambres sont établies : l'une délibérant de la prise en compte des nouvelles entités, l'autre ordonnant leur place relative au sein du collectif. Il s'agit de mettre au clair des procédures de débat public s'imposant au discours suranné de la nature et des faits. Elles permettront sans doute non seulement d'élargir la démocratie aux non-humains, mais aussi de rendre explicites les choix qui relèguent l'humain en position subordonnée. Un exemple éclairant compare l'hécatombe routière à l'inquiétude provoquée par la « vache folle » : celle-ci prédomine nettement sur celle-là, alors même que, quand *« l'automobile tue chaque année en France 8 000 innocents, aucun tournedos n'a encore tué plus de quelques mangeurs de viande (...). Dans la hiérarchie mise en place, on a préféré la vitesse des automobiles à la mort* [de ses victimes] *»*.

A ceux qui l'accuseront de constructivisme, Latour répond par avance que la Constitution qui forme le collectif intégrant humains et non-humains n'exclut pas *« le principe d'une nécessaire distinction »*, d'une extériorité : hommes et choses existent comme tels – mais après discussion, après passage par la double Chambre et non a priori, comme êtres de droit et non d'essence.

Le discours est touffu. C'est qu'il est difficile de raisonner hors du schéma moderne, de se *« désintoxiquer de l'idée de nature »*. Le chantier de reconstruction du politique à partir de la critique écologique n'est encore qu'ouvert et la solution de Latour appelle raffinement et discussion. Mais l'ouvrage fera date. Il est vivement conseillé aux humains de le lire. Du moins à ceux qui veulent parler aux « vaches folles » et aux ouragans tropicaux.

LeMonde Job: WIV3999--0009-0 WAS LIV3999-9 Op.: XX Rev.: 29-09-99 T.: 19:20 S.: 111,06-Cmp.:30,09, Base : LMQPAG 23Fap:100 N°:0102 Lcp:700 CMYK

A la naissance d'une prédication moderne

Au XIIIe siècle, à la faveur du développement urbain, de l'apparition des universités et des ordres mendiants, naît une nouvelle forme de prêche. Grâce aux « comptes rendus » d'un apprenti théologien, Nicole Bériou analyse avec minutie cette mutation du discours sacré

L'AVÈNEMENT DES MAÎTRES DE LA PAROLE
La prédication à Paris au XIIIe siècle
de Nicole Bériou.
Ed. Etudes augustiniennes, diff. Brepols,
2 vol., 954 p., 535 F (81,56 €).

GIRAUDON

Détail d'une miniature représentant Jean de Gerson (1363-1429) prêchant la Passion en l'église Saint-Bernard de Paris

Un étudiant parisien de la seconde moitié du XIIIe siècle avait beaucoup de loisirs. Il ne suivait en effet de cours ni le dimanche ni lors des nombreuses fêtes religieuses. Plus de cent jours par an, il pouvait donc quitter librement le collège où il avait gîte et couvert, par exemple, s'il en était membre, celui, prestigieux, fondé au milieu du siècle par Robert de Sorbon pour les théologiens pauvres. C'était le cas du jeune Raoul de Châteauroux. Cet apprenti théologien était un vrai maniaque des sermons ! Ses jours de liberté, il courait d'une église à l'autre pour en écouter jusqu'à trois, prenant des notes sur des bouts de parchemin – il faisait ce qu'on appelait une *reportatio*. Par chance, la Bibliothèque nationale de France conserve les deux gros manuscrits des 216 sermons « reportés » par l'étudiant pour l'année universitaire 1272-1273 et un peu au-delà. Tout y est noté : le thème et les développements du sermon, mais aussi le moment et les circonstances de la prédication – jour et heure –, le nom du prédicateur, le lieu où il a parlé. L'étudiant Raoul se préparait ainsi au *« métier de prédicateur »* (1). Ses efforts furent récompensés, même s'il ne fit pas de brillante carrière : il devint curé d'Ormesnil et pénitencier (2) à Beauvais. Parmi les orateurs qu'écouta Raoul, certains étaient célèbres : l'évêque de Paris, Etienne Tempier ou le grand Bonaventure, qui s'excusait de mal parler le français. Une majorité d'entre eux (53 sur 73) appartenaient aux ordres mendiants – dominicains ou franciscains –, mais les clercs séculiers (au nombre de 17), maîtres universitaires ou chanoines du chapitre cathédral, prêchaient eux aussi régulièrement. Les grands absents de la série sont les simples curés de paroisse : leurs homélies, de toute évidence, n'intéressaient pas notre jeune théologien ! Les précieux manuscrits mis en lumière par Nicole Bériou nous permettent de suivre Raoul de Châteauroux dans sa course à travers le Paris d'alors, une ville en pleine croissance qui débordait déjà des murailles de Philippe Auguste : dans les églises de la rive droite le plus souvent, en des lieux où les étudiants, venus de la rive gauche, se mêlaient à bien d'autres auditeurs, où les femmes étaient plus nombreuses que les hommes, et les simples laïcs plus assidus que les chevaliers.

Professeur à l'université Lyon-II, grande spécialiste de l'histoire de la prédication médiévale, Nicole Bériou a consacré une vingtaine d'années à l'étude, entre autres, de cette exceptionnelle collection de sermons inédits (3). Les *« reportations »* sont en effet le seul moyen d'approcher de la prédication effective, du sermon tel qu'il a été réellement prononcé. Plus fréquents sont les *« modèles de sermons »*, que les prédicateurs utilisaient parmi d'autres instruments de travail pour préparer leur intervention. Mais ce qu'ils ont dit ensuite en chaire nous échappe le plus souvent. Les *« reportations »* font entendre la *« nouvelle parole »* du XIIIe siècle, née de la rencontre entre l'expansion urbaine, la naissance de l'université et les ordres mendiants. Outre l'ampleur exceptionnelle de la collection, l'intérêt des sermons notés par Raoul tient à ce que les auditeurs en sont au premier chef de simples laïcs, et non des maîtres et leurs étudiants, seuls destinataires de sermons universitaires en latin. La prédication se fait là en français. Mais, rompu aux exercices universitaires, Raoul pratiquait la traduction simultanée : il notait tout ce qu'il pouvait en latin et, pour ne pas perdre le fil, abrégeait les mots selon les signes convenus, ne retenait que les références des citations bibliques, résumait les historiettes (*exempla*) que le prédicateur racontait à l'appui de son argumentation. Nicole Bériou analyse avec autant de talent le labeur harassant du *« reportateur »* au pied de la chaire, que les techniques livresques, les méthodes rhétoriques, le savoir et la volonté d'endoctrinement des prédicateurs. Elle ne néglige pas davantage les auditoires, recherchant ce qui pouvait être dit de spécifique à l'adresse ou au sujet des artisans, des usuriers ou des femmes. Le sermon apparaît ainsi comme le lieu d'une interaction passionnante entre clercs et laïcs, et ce

Jean-Claude Schmitt

d'autant mieux que la langue latine de la *« reportation »* laisse percer des tours de la langue vulgaire (*« faire des châteaux en Espagne »*, *« tant va la cruche à l'eau... »*) ou un trait sociologique qui n'avait guère d'équivalent latin. Les *exempla* contribuent à donner à la prédication sa vivacité pittoresque : une femme aurait interrompu un jour un dominicain misogyne qui suggérait que la femme de Pilate avait voulu empêcher la rédemption de l'humanité : *« Ah ! Sainte Marie,* disait-elle, *empêcher notre rédemption ! Et c'est une femme qui l'aura tenté ! On ne peut entendre une chose pareille. Avec la grâce de Dieu, plus jamais je ne veux vous entendre prêcher ; j'en serais bien trop effrayée. »* Instruits par de telles histoires, les prédicateurs prenaient leurs précautions. L'un d'eux se retranchait derrière la Sainte Ecriture pour expliquer la différence des sexes. *« Ce qu'il faut comprendre ici par* masculin *et* féminin, *ne le prenez pas à mal, mesdames : il nous faut parler comme parle l'Ecriture. »* L'enseignement de la foi et de la morale chrétienne était naturellement l'essentiel du sermon, mais au détour des leçons proprement religieuses dont on sent, de l'aveu même des prédicateurs, combien elles avaient du mal à passer (que de plaintes au sujet des hommes qui quittent l'église au début du prêche !), l'évocation des « problèmes de société » avait toute sa place dans cette nouvelle parole : on y débattait de la légitimité du prêt à intérêt (appelé *« usure »*), ou bien des relations de plus en plus tendues avec les juifs, le prédicateur répétant complaisamment, en français, les injures dont ils étaient abreuvés. Comme l'hiver fut rigoureux, le 22 janvier 1273, à la Madeleine, le dominicain Henri de Provins trouva les accents d'un abbé Pierre pour dénoncer l'indifférence des Parisiens à l'égard des miséreux : *« J'ai entendu dire que cette nuit un pauvre homme est mort, complètement glacé et gelé, de froid et de faim. Ceux qui l'ont laissé mourir ainsi, l'aumône qu'ils feront plus tard ne les empêchera pas d'achopper sur le chemin et de trébucher dans la fosse d'enfer... »*

Chef-d'œuvre d'intelligence historique, le travail de Nicole Bériou est aussi un modèle d'érudition qui rendra d'immenses services aux historiens, par ses notes qui transcrivent de nombreux passages des sermons inédits et par ses stupéfiantes annexes qui, réunies dans le second volume, vont permettre aux équipes internationales travaillant sur l'histoire de la prédication médiévale de prendre un nouveau départ.

(1) L'expression caractérise mieux la période postérieure : Hervé Martin, *Le Métier de prédicateur à la fin du Moyen Age, 1350-1520* (Cerf, 1988).
(2) Prêtre qui tient d'un évêque le pouvoir d'absoudre certains cas réservés.
(3) Elle a déjà publié les sermons d'un prédicateur des plus prolixes : *La Prédication de Ranulphe de la Houblonnière, Sermons aux clercs et aux simples gens à Paris au XIIIe siècle* (Etudes augustiniennes, 1987).

Le règne de la parole ailée

Art hérité des Grecs, la rhétorique occupa à partir de la Renaissance une place centrale dans l'espace des savoirs. Un parcours pour le moins éloquent proposé par Marc Fumaroli

HISTOIRE DE LA RHÉTORIQUE DANS L'EUROPE MODERNE 1450-1950
sous la direction de Marc Fumaroli.
PUF, 1 376 p., 498 F (75,92 €).

LES CÉRÉMONIES DE LA PAROLE
L'éloquence d'apparat en France dans le dernier quart du XVIIe siècle
de Pierre Zoberman.
Ed. Champion, 720 p., 600 F (91,47 €).

Au début du XVIIe siècle, le *Nucleus emblematum selectissimorum* de Gabriel Rollenhagen reproduisit un emblème curieux, composé d'une langue ailée s'élevant dans les airs et d'une devise (*Lingua Quo Tendis*) mettant en garde contre la parole superflue et oiseuse. Cette dénonciation du bavardage reprenait sans doute quelques-unes des critiques formulées au Moyen Age contre les péchés de la langue, mais elle s'adressait désormais à un public nouveau, gens bien nés amateurs de discussion élégante, élites soucieuses d'honnêteté et de politesse.

A sa manière, l'emblème de la langue ailée témoignait ainsi de l'intérêt immense porté dans l'ensemble de l'Europe à l'éloquence, à l'art oratoire, à la discipline de la parole et illustrait la place centrale occupée dans l'espace des savoirs par la rhétorique. Loin de se réduire – comme le veut aujourd'hui le sens commun – à une technique autarcique et creuse, favorable au mensonge et à la ruse, elle a constitué alors *« le centre nerveux de la culture européenne »*.

Passage obligé de toute formation scolaire un peu poussée, elle déterminait les règles du bien-dire, dessinait les catégories du jugement littéraire et esthétique, orientait les efforts des prédicateurs ou des magistrats désireux de vaincre et de convaincre par la persuasion. En se proposant toujours la triple fonction que lui assignaient déjà Grecs et Romains (instruire, plaire, émouvoir), elle entretenait des liens essentiels avec la littérature, la logique, la philosophie, la politique ou le droit.

C'est dire l'importance et la nouveauté de cette *Histoire de la rhétorique*, dirigée par Marc Fumaroli, qui permet de parcourir les vastes territoires soumis, entre Renaissance et Révolution, au règne et aux règles de l'éloquence. D'une érudition étourdissante, ce survol chronologique privilégie des temps forts (l'humanisme et son fonds néo-latin, le XVIIe siècle et l'aspiration hégémonique du français, les Lumières), des lieux particuliers (les académies, les cours, les salons), des personnages récurrents que l'on retrouve dans différents chapitres (Erasme, Castiglione, Melanchthon, Pascal ou Fénelon), preuves de la grande cohérence de ce travail collectif.

UNE ARME

On comprend du coup beaucoup mieux les ambitions, les chemins et les formes de la redécouverte de l'héritage antique des maîtres de la rhétorique grecque et latine, notamment Cicéron et Quintilien. Dès la fin du Moyen Age, hommes de lettres, juristes, réformateurs commencent à exhumer cet inestimable trésor qui leur permet de rejeter le jargon et la fausse logique de la scolastique. Mais, surtout, ils y puisent sans relâche les armes dont ils ont besoin pour affronter de nouveaux défis.

Tout d'abord l'émergence des Etats nationaux. Les progrès de la centralisation, le développement des cours, la mise en scène de la personne du souverain exigent des contemporains une réflexion délicate et urgente sur la parole d'apparat et l'éloge, mais aussi sur l'art de la conversation et l'aisance du courtisan. Plusieurs chapitres évoquent ainsi les jeux et enjeux de la société de cour, qui devient le lieu par excellence du dialogue. Le courtisan, auquel Castiglione prodigue ses conseils, ne doit pas assener de vérités brutales, ni ennuyer, ni s'appesantir trop longuement. Par l'ironie, la politesse, la facilité apparente, il se distingue ainsi du pédant (Jean-Claude Margolin).

PROMOTION DES IDENTITÉS

Inséparable de cette transformation des Etats, l'affirmation des langues nationales, les unes contre les autres, mais aussi contre l'hégémonie latine, représente un second défi. Comment fonder l'excellence des langues vernaculaires en pleine mutation, leur donner des règles convenables, les affranchir de l'imitation servile des modèles antiques ? Comment proclamer la précellence d'un parler précis – le toscan contre le vénitien – ou d'une langue nationale – le français – sans s'interroger sur la nature de la langue, sa police, ses rapports avec le pouvoir (Jean-Louis Fournel) ? Les chapitres consacrés à l'Italie du XVIe siècle ou à la France classique montrent ainsi fort bien que *« l'histoire de la rhétorique européenne s'articule à l'histoire moderne des identités nationales »* (Gilles Declercq).

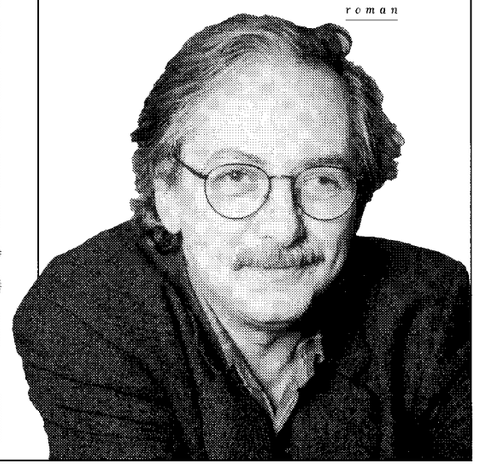
Deux autres bouleversements pèsent sur l'histoire mouvementée de la rhétorique moderne, de son déclin et de son difficile renouveau contemporain : la fracture religieuse du XVIe siècle et le nouveau discours de la raison. La première précipite les adversaires dans la spirale controversiste et les pousse vers un type d'éloquence judiciaire (Olivier Millet). Mais elle invite aussi les Eglises à entreprendre un effort sans précédent de réflexion sur la prédication et la vulgarisation, les contraignant par là à s'interroger sur l'existence et les règles d'une rhétorique chrétienne spécifique, attentive, bien sûr, à l'éloquence mais méfiante à l'égard des séductions faciles et des excès de volupté (Christian Mouchel).

La crise de la rhétorique s'ouvre plus tard, avec la remise en cause de l'art de la persuasion par l'art de la démonstration. Le discours de la raison, que l'on voit prendre forme à partir de Galilée et Descartes (Fernand Hallyn), refuse, en effet, au nom de la vérité et de la nature, le vraisemblable et donc les modes de construction de la preuve que développait la rhétorique. L'observation, la simplicité, l'analyse rationnelle doivent se substituer à l'invention oratoire. La rhétorique devient alors un simple outil au service de la transmission du savoir, une *« éloquence serve »*. Au mieux.

Sur un sujet proche, mais dans une perspective très différente, inspirée par l'histoire sociale des institutions et des formes de pouvoir symbolique, Pierre Zoberman a conduit une enquête passionnante sur l'éloquence d'apparat dans la France de Louis XIV. En prenant pour exemples Parlements, académies et municipalités, il met au jour le devoir d'éloquence qui y était souvent fait aux détenteurs de charges et d'offices, obligés de s'exprimer publiquement dans maintes circonstances (entrée royale, prise de fonctions, victoire militaire ou naissance princière). Il décrit ainsi un phénomène complexe – les cérémonies de la parole – qui ne peut se réduire ni aux tropes ni aux figures du discours, mais qui inclut également des dispositions sociales, institutionnelles, pratiques comme l'aménagement des lieux, les vêtements, le calendrier. L'histoire de cette éloquence-là relève tout autant de la sociologie historique que de l'analyse textuelle.

Olivier Christin

★ Signalons la parution, au Livre de Poche « Biblio essais », d'une *Histoire de la rhétorique des Grecs à nos jours*, dirigée par Michel Meyer (384 p., 55 F [8,43 €]), à laquelle a contribué Benoît Timmermans, qui vient d'établir l'édition critique de *La Rhétorique ou l'art de parler* (1675) de Bernard Lamy, précurseur de Rousseau (PUF, « L'Interrogation philosophique », 600 p., 228 F [34,75 €]).

JEAN-CLAUDE
IZZO
« Izzo écrit avec des larmes, avec une rage folle, déverse ses trop-pleins d'amertume, de tendresse, de révolte. Le conteur qu'il est se cogne la tête contre l'absurdité et nous assène des coups au ventre. Il boxe avec les sentiments. »
Martine Laval - Télérama
270 pages, 110 F
Flammarion
Jean-Claude Izzo
Le soleil des mourants
roman


LeMonde Job: WIV3999--0010-0 WAS LIV3999-10 Op.: XX Rev.: 29-09-99 T.: 20:03 S.: 111,06-Cmp.:30,09, Base : LMQPAG 23Fap:100 N°:0103 Lcp:700 CMYK

L'EDITION FRANÇAISE

● **Revue.** *L'Alambic* est destiné aux amateurs de littérature et aux érudits, à ceux qui hantent fébrilement les bibliothèques et les librairies d'anciens : rédigé par les rejetons de Pierre Louÿs et Pascal Pia – en l'occurrence, Eric Dussert et Alfred Eibel –, ce bulletin de liaison atypique, potache, marginal et gratuit *« pour l'instant »* informe sur l'hyper-activité de la petite édition (Plein Chant, André Dimanche, Cardinal, Le Dé bleu, le Paréiasaure théromorphe, le Lérot, etc.), renseigne sur ses écrivains de prédilection (Yves Martin, récemment décédé, Fred Deux, Dominique Joubert, Frédérick Tristan, Claude Seignolle, Noël Arnaud ou Emile Goudeau) et propose une bourse de petites annonces littéraires... (*L'Alambic*, c/o l'Esprit des Péninsules, 21, rue du Grand-Prieuré, 75011 Paris).

● **Prix. Le jury du prix Interallié** a rendu publique sa première sélection en vue du prix qui sera attribué le 16 novembre. Sont en lice : *Stradella,* de Philippe Beaussant, *Les Causes perdues,* de Jean-Christophe Rufin (Gallimard), *Le Dandy rouge,* d'Eric Zemmour, *Les Trois Hussards,* de François Cérésa (Plon), *Stupeur et tremblements,* d'Amélie Nothomb, *Une désolation,* de Yasmina Reza (Albin Michel), *Anielka,* de François Taillandier, *Nordeste,* d'Eric Fottorino (Stock), *Chambres d'hôtes,* de Stéphane Denis (Fayard), *Le Merle bleu,* de Michèle Gazier (Seuil), *Je les chasserai jusqu'au bout du monde jusqu'à ce qu'ils en crèvent,* d'Agnès Michaux (éditions n° 1), *L'Enfant léopard,* de Daniel Picouly (Grasset) et *Goncourt 32,* d'Eugène Saccomano (Flammarion).
Par ailleurs, **le jury du prix Renaudot** a retenu dans sa première sélection : *La Cathédrale de cristal,* d'Henry Bonnier, *Le Portique*, de Philippe Delerm, *Le Nègre et la méduse*, de Martine Le Coz (Le Rocher), *Foraine,* de Paul Fournel, *Le Merle bleu,* de Michèle Gazier (Seuil), *Première ligne*, de Jean-Marie Laclavetine, *Le Serment des barbares*, de Boualem Sansal, *L'Offrande sauvage,* de Jean-Pierre Milovanoff, *L'Enfant léopard*, de Daniel Picouly, *Stupeur et tremblements,* d'Amélie Nothomb, *Une désolation,* de Yasmina Reza (Albin Michel), *L'Univers*, d'Hubert Haddad, *La Douceur*, de Christophe Honoré (éd. de L'Olivier), *Le Psychanalyste,* de Leslie Kaplan (POL), *Trois naufragés du royaume*, de Jean-Pierre Millecam (Ed. des Syrtes), *La Nuit de Faraman*, de Christian Liger (Laffont), *Anielka,* de François Taillandier (Stock), *La petite fille qui aimait trop les allumettes*, de Gaëtan Soucy (éd. Boréal) et *Journal d'un cœur sec*, de Mathieu Terence (éd. Phébus). Le prix sera décerné le 8 novembre.

● **Prix** (suite). Le **Grand Prix de littérature policière** a été attribué à Pascal Dessaint pour son ouvrage *Du bruit sous le silence* (Rivages Noir) ; le **Grand Prix littéraire de la Ville d'Antibes Jacques Audiberti** a été décerné à Jean Raspail pour l'ensemble de son œuvre et **L'Académie rhodanienne des lettres** a remis son Grand Prix à l'écrivain français Bernard Clavel pour l'ensemble de son œuvre.

« La librairie du XXe siècle » à l'aube du XXIe siècle

Rencontre avec Maurice Olender à l'occasion du dixième anniversaire de la collection qu'il dirige

A côté des maisons d'édition subissant douloureusement la crise des sciences humaines, il existe des lieux éditoriaux qui, sans être des havres de paix, sont des espaces dynamiques où l'inventivité ne laisse pas de temps à la plainte. La « Librairie du XXe siècle », fondée et dirigée par Maurice Olender, qui fête aujourd'hui ses dix ans au sein des éditions du Seuil, est l'un de ceux-là. Certes, la notion de « sciences humaines » n'est pas à entendre ici dans un sens restreint. Car même si les auteurs des quelque soixante-dix titres parus dans cette collection sont majoritairement des universitaires, leurs ouvrages échappent aux catégories académiques ou de la seule érudition. Enfin, la littérature n'est en aucune façon, dans cette « Librairie », un domaine considéré comme annexe ou décoratif : elle est au contraire la ligne secrète qui traverse tous les titres et leur donne une identité. *« Je me méfie beaucoup des réalistes. Ils sont contraints de devoir se plier aux pouvoirs de la fiction et de la poésie »*, précise Olender.

Le caractère atypique de la « Librairie du XXe siècle » tient évidemment à la singularité de son animateur. D'origine belge, Maurice Olender, spécialiste reconnu des savoirs religieux, a suivi un itinéraire qui n'avait rien, lui non plus, d'académique. D'abord adolescent plus intéressé par le théâtre et la poésie que par les études traditionnelles, il deviendra pensionnaire étranger de l'Ecole normale supérieure de la rue d'Ulm, boursier de l'Ecole française de Rome, avant d'entrer au CNRS et d'enseigner un temps les sciences religieuses à la Sorbonne. Depuis 1990, il est attaché à l'Ecole des hautes études en sciences sociales (EHESS). En 1985, à l'invitation de Jean-Paul Enthoven, Olender avait créé chez Hachette une collection, « Textes du XXe siècle », préfiguration de la « Librairie » qui ouvrit ses portes au Seuil en 1989. *« J'avais le sentiment,* dit-il, *que beaucoup de savants qui ont une œuvre de pensée sont pris en même temps dans un projet d'écriture. »*

Cette même année Olender publiait ce qui reste son maître-livre, *Les Langues du Paradis. Aryens et Sémites : un couple providentiel* (Gallimard/Seuil, repris en 1994 en Points-Seuil). Enfin, toujours au Seuil, il dirige la revue *Le Genre humain,* fondée en 1981, tout en continuant ses recherches sur des figures insolites de la mythologie grecque comme Priape, et en publiant, de temps à autre, des articles dans le « Monde des livres ».

LIVRES DE COMMANDE

Mais il n'y a pas deux ou plusieurs Maurice Olender. L'intellectuel chaleureux, en perpétuel mouvement, l'interlocuteur de Jean-Pierre Vernant, de Marcel Detienne ou de Pierre Vidal-Naquet, pour ne citer que ces savants, est aussi – un tiers de son temps, *« l'autre mange tout le reste »* précise-t-il – un éditeur attentif et amical auprès de ses auteurs. Un *« artisan »* aussi, qui n'est jamais allé à la foire de Francfort. Ce travail, il le conçoit et l'accomplit, avec la passion du détail, le goût de la création intellectuelle, adossé à une grande maison d'édition. Avec un titre sur cinq qui a franchi le cap des 8 000 exemplaires, tandis que peu arrivent sous celui des 2 000, la collection, bénéficiaire, connaît un vrai succès. Sur les huit Georges Perec que compte la « Librairie », les « récits scientifiques » rassemblés en 1991 sous le titre *Cantatrix Sopranica L.* ont atteint les 20 000 exemplaires. Cette réussite – qu'il ne faut pas hésiter à mettre en parallèle avec la dépression des sciences humaines en général – donne évidemment à l'animateur de la collection une grande liberté.

Tous les volumes de la collection sont des livres de commande. Commande, non de sujets, mais de textes que les auteurs ont, eux-mêmes, désiré faire. Cela épargne à l'éditeur le rôle ingrat qu'il doit généralement tenir. Olender résume ainsi sa différence : *« Un éditeur passe son temps à refuser des auteurs, moi je passe le mien à les éditer. »* Ce qui intéresse Maurice Olender, c'est le rapport qu'entretient l'auteur avec son sujet d'étude. Mais il y a plus. Ne se donnant pour spécialiste d'aucune des disciplines auxquelles il a affaire, il défend une « politique » de son projet éditorial. Attachant ensemble *« esthétique »* et *« démocratie »*, il rêve d'une *« machine anti-élitaire »* où *« des ouvrages très savants peuvent être abordés par un large public. » « Je voudrais que les traités érudits fonctionnent comme des petits Beaubourg où chacun peut entrer »*, résume-t-il. Finalement, la grande question reste celle-ci : *« Comment faire partager à d'autres un savoir qui n'est pas le leur ? »*.

Ce qui est remarquable, c'est que la personnalisation autour de son animateur de la « Librairie du XXe siècle » – qui attendra, avec raison, le 31 décembre 2000 pour devenir « du XXIe siècle » – est la condition même de sa réussite et de son identité. Ce n'est pas pour autant qu'elle favorise le narcissisme de l'éditeur. D'ailleurs, si un grand nombre de chercheurs, de savants et d'écrivains ont signé dans la collection, il en est un que Maurice Olender a toujours préféré ne pas publier : lui-même.

Emilie Grangeray et Patrick Kéchichian

★ Une rencontre avec deux des derniers auteurs de la collection, Yves Bonnefoy (*Lieux et destins de l'image*) et Jean Starobinski (*Action et réaction*) est organisée mercredi 13 octobre à 18 h 30 à la Maison de l'Amérique latine (217, boulevard Saint-Germain, 75007 Paris).

Un organisme en développement

Une collection – dans les meilleurs des cas évidemment –, est comme un organisme vivant : il se développe et grandit tant qu'il n'est pas mort. Pour le mesurer on peut consulter, et même lire, le catalogue des titres parus, et à paraître dans les prochains mois, dans la « Librairie du XXe siècle », diffusé à l'occasion du dixième anniversaire. De fait, ce livret est mieux qu'une simple vitrine. Il comporte un index ludique et malicieux qui permet de circuler dans les titres, veines et artères de la collection – des mots « biographie », « cœur » ou « causalité » à « secret », « tragédie » et « utopie ». Enfin la liste des auteurs présents démontre moins un éclectisme sans réflexion qu'une curiosité et d'un sens aigu des rencontres ou des croisements. Que Perec, Calvino ou Tabucchi côtoient Elias, Grafton, Arlette Farge ou Jack Goody est un signe positif. D'un essai sur Schumann (Michel Schneider) à une biographie du révisionniste Paul Rassinier (Nadine Fresco) le spectre est large.

C'est donc de la vitalité de l'organisme que témoigne heureusement ce catalogue. Et de son développement dans des directions pas toujours attendues. A côté du livre de Jean-Pierre Vernant (*voir l'article de Maurice Sartre, p. II*), paraissent ainsi des titres qui donnent à voir cette diversité, à l'intérieur d'un commun souci de l'écriture et de son esthétique : *Les Etincelles du hasard*, premier volume d'un ensemble intitulé *Connaissance spermatique,* de Henri Atlan, belle réalisation typographique dont les pages sont distribuées comme le Talmud, avec les notes et les commentaires qui enserrent le texte ; Yves Bonnefoy, sous le titre *Lieux et destins de l'image*, présente la synthèse de son cours de poétique au Collège de France (1981-1993) ; enfin, c'est tout son itinéraire intellectuel qu'expose Jean Starobinski, après plusieurs années de silence, dans un gros livre, *Action et réaction*.

Avant qu'elle devienne la « Librairie du XXIe siècle », la collection de Maurice Olender proposera notamment un *« pamphlet théorique »* et *« délibérément déconstructionniste »* de Marcel Detienne, *Comparer l'incomparable*, et un essai de Sylviane Agacinski sur la temporalité : *Le Passeur de temps*.

Mais la grande fierté de Maurice Olender, c'est d'avoir acquis les droits mondiaux de textes inédits de Paul Celan, en particulier de la correspondance – en français – du poète allemand avec sa femme et son fils, jusqu'à son suicide à Paris en avril 1970... Avant ces deux volumes, paraîtra au début 2000 un recueil de toutes les proses publiées par Celan. On y trouvera notamment « Le Méridien » et l'admirable « Entretien [ou conversation] dans la montagne ». C'est Jean Launay qui assurera la traduction.

P. K.

AGENDA

● **LE 4 OCTOBRE. BARTHES. A Paris,** la compagnie Le Champ de l'alouette propose une lecture des *Fragments d'un discours amoureux,* de Roland Barthes (Petit Hébertot, 78, bd des Batignolles, 75017 Paris ; tél. : 01-44-70-06-69).

● **LE 5 OCTOBRE. RUSHDIE. A Paris,** la FNAC propose une rencontre avec Salman Rushdie, à l'occasion de la sortie de son nouvel ouvrage *La Terre sous les pieds* (à 17 heures, Fnac Saint-Lazare, 109, rue Saint-Lazare, 75009 Paris ; tél. :01-55-31-20-00).

● **DU 4 AU 6 OCTOBRE. PASCAL-MAURIAC. A Paris,** l'Association internationale des amis de François Mauriac organise un colloque international sur le thème : « Pascal-Mauriac, l'œuvre en dialogue » (Palais du Luxembourg, 15, rue de Vaugirard, 75006 Paris, rens. : 01-46-22-27-21).

● **DU 8 AU 10 OCTOBRE. DEUXIÈME SEXE. A Mouans-Sartoux** (Alpes-Maritimes), la douzième édition du festival du livre sera l'occasion de rencontres et débats autour du thème : « Les défis du deuxième sexe » (Centre culturel des Cèdres, 77, allée des Cèdres, BP 27, 06371 Mouans-Sartoux, tél. : 04-92-92-47-24).

● **LES 7, 14, 21 ET 28 OCTOBRE. LE LIVRE HÉBRAÏQUE. A Paris,** la Bibliothèque nationale de France propose un cycle de conférences, organisé par Michel Garel, sur le livre hébreu au Moyen Age (à 18 h 30, BNF, quai François-Mauriac, 75013 Paris ; tél. : 01-53-79-59-59).

● **LES 9 ET 10 OCTOBRE. 24 HEURES DU LIVRE. Au Mans,** l'association 24 heures du livre propose la 22e édition de sa fête du livre sur le thème « La littérature interroge le siècle » (69, Grande-Rue, 72000 Le Mans ; tél. : 02-43-24-09-68).

A L'ETRANGER

● **ÉTATS-UNIS : les trésors de la « Paris Review »**
La Pierpont Morgan Library a acheté les archives de la *Paris Review :* des lettres, des manuscrits, des entretiens, des photos, des carnets de notes et toutes sortes d'autres documents. Créée en 1953, la *Paris Review* voulait prendre le contrepoint d'autres revues littéraires de l'époque, en laissant une large place à la critique, aux points de vue des écrivains sur leur travail de création, et en publiant des textes originaux de jeunes auteurs. Furent ainsi « découverts » ou « aidés », Jack Kerouac, Philip Roth, Richard Ford, Nadine Gordimer ou V. S. Naipaul. Cette vente permettra de créer une fondation qui aura pour objectif de contribuer à la poursuite de la publication de la revue. En revanche, le célèbre hebdomadaire new yorkais, *The Village Voice,* fondé en 1955 par Norman Mailer et deux de ses amis est encore à vendre... avis aux acquéreurs.

● **Des nouvelles inédites de Raymond Carver**
Plus de dix ans après la mort de Raymond Carver, sa veuve, Tess Gallagher a découvert dans ses papiers trois nouvelles inédites. Deux d'entre elles viennent d'être publiées par *Esquire,* révisées par Jay Woodruff. Elles seront rassemblées avec deux autres textes inédits provenant de la « Charvat Fiction Collection » de l'Ohio State University, dans une nouvelle édition de *No Heroics Please* à paraître chez Knopf.

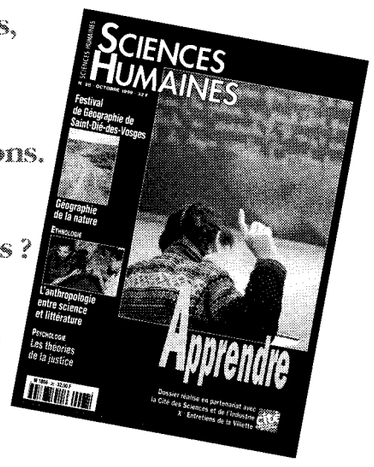
● **Trop de livres pour la Bibliothèque**
La nouvelle Bibliothèque de San Francisco, ouverte depuis moins de trois ans, n'a déjà plus assez de place pour accueillir de nouveaux livres et s'est déjà débarassée assez furtivement de quelque 200 000 ouvrages, comme cela a été dévoilé par un bibliothécaire désolé.

● **ESPAGNE : le nouveau roman de Camilo José Cela**
A quatre-vingt-trois ans, Camilo José Cela publie chez Espasa son nouveau roman *Madera de boj* (littéralement « Bois de buis ») qu'il avait annoncé il y a dix ans en recevant le prix Nobel à Stockholm. Cet ouvrage, *« le livre de la mer et des naufrages »,* achève la trilogie galicienne commencée avec *Mazurka por dos muertos* (*« le livre de la terre »*) et *La Cruz de San Andrés* (*« le livre de la ville »*).

● **PORTUGAL : les œuvres complètes de Pessoa**
Les éditions Assirio & Alvim vont publier une nouvelle édition des œuvres complètes de Fernando Pessoa, enrichies en particulier de notes et de textes brefs d'un des hétéronymes du poète, l'aristocratique Barao de Teive, qui ont été retrouvés par son traducteur anglais, Richard Zenith alors qu'il travaillait sur le *Livro do Desassossego.*

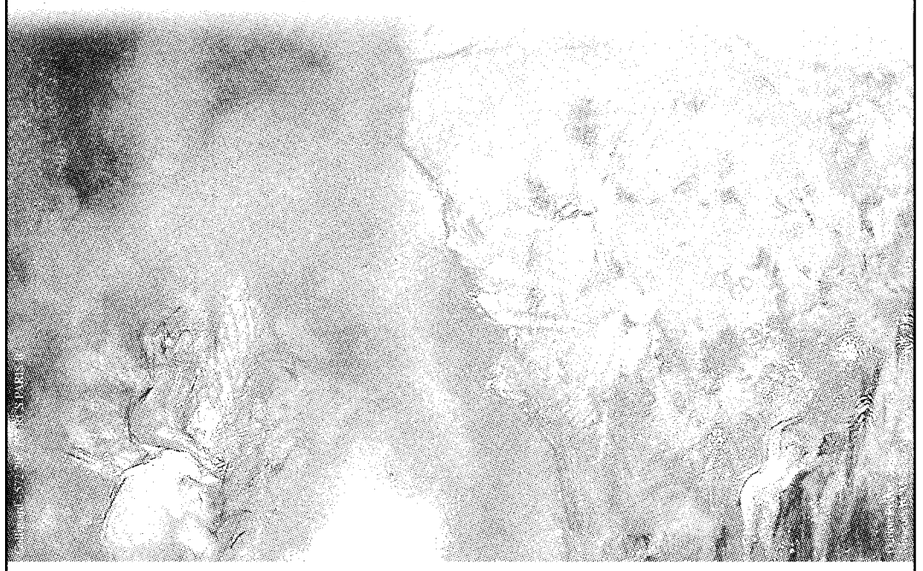
VACARME DANS LA SALLE DE BAL

A tous les âges, dans toutes les sphères de la société, nous apprenons. Quels sont les méthodes et les obstacles ? Peut-on apprendre à apprendre ?



SCIENCES HUMAINES
Le magazine des sciences de l'homme
en kiosque, en librairie et sur commande au 03 86 72 07 00
38, rue Rantheaume – BP 256 – 89004 Auxerre Cedex.

"Des rêves si grands qu'ils ont débordé la nuit et le jour."



Hector Bianciotti
de l'Académie française
Le pas si lent de l'amour
folio